

SB
354

S 678 RAPPORT ANNUEL



DE LA

SOCIÉTÉ DE POMOLOGIE

ET DE LA

CULTURE DES FRUITS

DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC

1896.



IMPRIMÉ PAR

BROUSSEAU & PAGEAU, Imprimeurs de Sa Majesté la Reine
QUÉBEC 1897.

SO

PR

RAPPORT ANNUEL
DE LA
SOCIÉTÉ DE POMOLOGIE
ET DE LA
CULTURE DES FRUITS
DE LA
PROVINCE DE QUÉBEC

1896.

IMPRIMÉ PAR
BROUSSEAU & PAGEAU, Imprimeurs de Sa Majesté la Reine
QUÉBEC 1897.

HON. SIR H

J. M. FISK.
R. W. SHEP

J. C. CHAPA

S. A. FISHER

W. W. DUNL

District No.

" " 2
" " 3
" " 4
" " 5
" " 6
" " 7
" " 8
" " 9

LISTE DES OFFICIERS.

POUR 1896.

PRÉSIDENT HONORAIRE

HON. SIR HENRI JOLY DE LOTBINIÈRE Québec.

VICE-PRÉSIDENTS HONORAIRES

J. M. FISK Abbotsford.
R. W. SHEPHERD Como.

PRÉSIDENT

J. C. CHAPAIS St. Denis, Kamouraska.

VICE-PRÉSIDENT

S. A. FISHER Knowlton.

SECRETARE

W. W. DUNLOP Outremont.

DIRECTEURS

District No. 1—DAVID WESTOVER Frelighsburg.
" " 2 J. M. FISK Abbotsford.
" " 3 JAMES H. CARTER Massawippi.
" " 4 HON. SIR HENRI JOLY DE LOTBINIÈRE Québec.
" " 5 AUGUSTE DUPUIS Village des Au'nais.
" " 6 DR. GRIGNON Ste. Adèle, Terrebonne.
" " 7 EDWARD A. BARNARD L'Ange Gardien.
" " 8 W. F. HALCRO Hudson.
" " 9 R. BRODIE St. Henri.

LISTE DES MEMBRES, 1896.

Ainslie, James.....	Outremont.
Arpin, C.....	St-Jean.
Barnard, E. A.....	L'Ange Gardien.
Blanchard, J.....	Abbotsford.
Ball, J. Raymond.....	Knowlton.
Bradford, R. C.....	Abbotsford.
Buzzell, E. A.....	Abbotsford.
Buzzell, G. W.....	Abbotsford.
Bachelder, J.....	Rougemont.
Bourque, F. Y, Curé.....	St-Alexandre, Kamourasda Cté.
Brodie, R.....	St-Henri.
Blanchet, Joseph.....	St-Jean Port-Joli.
Chapais, J. C.....	St-Denis, Kamouraka Cté.
Craig, W.....	Abbotsford.
Corriveau, A. J.....	Iberville.
Campbell, R.....	Québec.
Castel, E.....	St-Hyacinthe.
Carter, J. H.....	Massawippi.
Carboureau, Rev. C. A.....	Ile Verte.
Campbell, Bruce F.....	St-Hilaire.
Cooke, G. E.....	Outremont
Demers, J. B.....	St-Jean.
Davies, G. E.....	Stanbridge-Est.
Douth, Curé L. E.....	St-Leonard d'Aston, Nicolet Cté.
Decarie, T.....	Notre-Dame de Grâce.
Dupuis, P.....	Abbotsford.
Duggan, W.....	Québec.
Decarie, Jeremie.....	Notre-Dame-de-Grâce.
Dunlop, W. W.....	Outremout.
Dupuis, A.....	Village-des-Aulnais, L'Ilet Cté.
Edwards, G. B.....	Covey Hill.
Fisk, C. A.....	Abbotsford.
Fisher, Hon. S.....	Knowlton.

Fisk, J.
Fisk, C.
Fitzgibbon
Fraser, J.
Frenette,

Gareau, J.
Giroux, M.
Gray, J.
Gagnon,
Gibb, J. J.
Grignon,

Herrick, J.
Halcro, W.
Horsey, R.
Hitchcock,
Heatlee, V.
Hampson,
Hutcheson,
Hodgson,

Jack, Nor.
Johnson, A.
Joyal, J. H.

Lang, Char.
LaRocque,
Leclerc, C.

Miner, S. H.
Moreau, Dr.
Marshall, V.
Middleton,
Morris, Wil.
Macaulay, J.
Macdonald,
McGibbon,

Newman, C.

O'Cain, Jam.

Parkes, T. J.
Park, James
Pattison, W.
Paradis, C.
Pelletier, J. I.
Price, Herber.

Fisk, J. M.....	Abbotsford.
Fisk, C. O.....	Abbotsford.
Fitzgibbon, Robert.....	Montréal.
Fraser, John.....	Costicook.
Frenette, Curé C. E.....	St-Jean Port-Joli.
Gareau, J. J.....	St-Roch l'Achigan.
Giroux, N. J.....	Rivière Beaudette.
Gray, James.....	Hudson.
Gagnon, F.....	St-Denis, Kamouraska Cté.
Gibb, J. J.....	Como.
Grignon, Dr.....	St-Adèle.
Herrick, J. E. R.....	Abbotsford.
Halcro, W. F.....	Hudson.
Horse, Rev. H. E.....	Abbotsford.
Hitchcock, G. T.....	Massawippi.
Heatlee, W.....	Stonefield.
Hampson, R.....	Montréal.
Hutcheson, J. H.....	Montréal.
Hodgson, W.....	Como.
Jack, Norman E.....	Chateauguay Bassin.
Johnson, Asa.....	Cowansville.
Joyal, J. Hormisdas.....	St-Michel, Yamaska Cté.
Lang, Charles.....	Chateauguay.
LaRocque, Dr. G.....	Québec.
Leclerc, C. F.....	St-Jean Port-Joli.
Miner, S. H. C.....	Granby.
Moreau, Dr. H.....	St-Jean.
Marshall, W.....	Abbotsford.
Middleton, John.....	Pointe-Fortune.
Morris, William.....	Sherbrooke.
Macaulay, T. B.....	Montréal.
Macdonald, A.....	St-Jean.
McGibbon, D. E.....	Brownsburg.
Newman, C. P.....	Lachine Locks.
O'Cain, James.....	St-Jean.
Parkes, T. J.....	Montréal.
Park, James.....	Hudson.
Pattison, W. M.....	Clarenceville.
Paradis, C.....	St-Denis, Kamouraska Cté.
Pelletier, J. B.....	Matane.
Price, Herbert M.....	Québec.

Rowell, S. P.....	Abbotsford.
Roy, H.....	St-Jean.
Robinson, E. N.....	Granby.
Roach, G. E.....	Abbotsford.
Reynolds, G. H.....	Frelighsburg.
Robson, James.....	Outremont.
Smith, E. R.....	St-Jean
Shepherd, R. W.....	Como.
Savage, J. G.....	Montréal
Stuart, G. G.....	Québec.
Smith, Malcolm.....	Lachute.
Sicotte, E.....	Boucherville.
Stevens, Rev. Albert.....	Hatley-Est.
Spencer, E. E., M.P.P.....	Frelighsburg.
Tremblay, W.....	Chicoutimi.
Torrance, Mde W. F.....	Montréal.
Thompson, H. W.....	Hudson.
Tessier, F. D.....	Mont-Oscar.
Van Vleit, G. M.....	Lacolle.
Van Vleit, W. B.....	Lacolle.
Wintle, Gilbert.....	Como.
Westover, D.....	Frelighsburg.
Wood, Dr.....	St-Jean
Whitney, R.....	Abbotsford.
Wilkinson, G. H.....	St-Johns
Wood, Hon. Thos.....	Dunham.
Wonham, W. R.....	Montréal.

Séance d'
 Discussion
 Les gelées
 Culture de
 Stations ex
 Culture de
 Quelques p
 Des insectes
 Discours ju
 De l'usage d
 Les plantes
 L'utile et l'a
 Empaquetag
 La culture d
 Rapport du
 Quelques mo
 Expéditions
 Culture des p

 Discours du p
 Remarques su
 De la possibil
 Des plus récer
 Vergers au No
 Un coup d'œil
 Le Verger de
 Index des Fru

TABLE DES MATIERES.

	PAGE.
Séance d'hiver.....	1
Discussion sur l'emmagasinage au froid.....	14
Les gelées et entourages protecteurs pour les vergers.....	18
Culture de la poire.....	27
Stations expérimentales pour la culture des fruits.....	35
Culture de la Canneberge.....	39
Quelques pensées sur la culture des pommes.....	45
Des insectes nuisibles au jardin et au verger.....	51
Discours du président.....	61
De l'usage des fruits dans la nourriture.....	64
Les plantes de maisons.....	68
L'utile et l'agréable en horticulture.....	74
Emballage et expédition des pommes.....	81
La culture des légumes.....	85
Rapport du comité pour l'examen des plants.....	93
Quelques mots à propos du sprayage ou de l'arrosage atomique.....	94
Expéditions en réfrigérateurs.....	98
Culture des pommes pour l'exportation.....	98
RÉUNION DE L'ÉTÉ.	
Discours du président.....	102
Remarques sur la culture des pruniers, etc.....	110
De la possibilité de cultiver des fruits dans le comté de Chicoutimi.....	115
Des plus récentes variétés de fraises et de framboises.....	126
Vergers au Nord de Québec.....	134
Un coup d'œil sur les vergers de la province de Québec.....	137
Le Verger de M. Joseph Blanchard.....	143
Index des Fruits.....	147

ÉTAT FINANCIER.

État financier de la Société de Pomologie et de Culture des fruits de la
Province de Québec pour l'année 1895.

RECETTES.

Argent en main, 1er janvier.....	\$ 233 09	
Octroi du gouvernement.....	500 00	
Souscriptions des membres.....	100 00	
	\$ 833 09	

DÉPENSES.

Papeterie, impressions, etc.....	\$ 40 35	
Express.....	30	
Plants.....	6 00	
Dépenses des directeurs pour assister aux réunions.....	151 59	
Sténographe pour rapport des séances....	100 00	
Timbres.....	25 50	
Secrétaire.....	100 00	
	\$ 423 74	
Balance en main.....	\$ 409 35	

LA S

La S
a ouvert
mercredi

A l'o
sujet de
faire la sé
été entenc
sont plutô
demain so
sexe. J'a
trait, dans
nous. Ce
crois que r
idée d'ente
en a pu ob

M. R.
expérience
donner ses

Le Pré

M. Bro
à cause de
J'ai remar
pommes, et
étaient tout
qu'on pouv
bon apparei
très bonnes
leure est, s
pompe ordin
pompe dont
Elle est disp
sont pas épu

LA SOCIÉTÉ DE POMOLOGIE ET DE CULTURE DES FRUITS

DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC.

La Société de Pomologie et de Culture des Fruits de la Province de Québec a ouvert sa troisième séance d'hiver au Palais de Justice de St-Jean, Québec, le mercredi soir, 12 février 1896, sous la présidence de M. R. W. Shepherd.

A l'ouverture de la séance, le président dit :—Grâce à un malentendu au sujet de la salle où devait se tenir cette séance, on a cru qu'il serait mieux de faire la séance d'ouverture demain soir, au lieu de ce soir, comme il avait d'abord été entendu. Les discours du professeur Fletcher et du professeur Craig, qui sont plutôt de nature à intéresser des dames que des hommes, seront prononcés demain soir, et nous espérons avoir alors un bon auditoire de personnes du beau sexe. J'avais préparé un discours, mais je le remettrai à demain soir, vu qu'il a trait, dans une certaine mesure, à l'œuvre que ces dames peuvent faire pour nous. Ce soir, nous ne ferons que procéder à quelque affaire de routine. Je crois que nous pouvons prendre la question de l'aspersion, et ce serait une bonne idée d'entendre des rapports de différents districts sur les bons résultats qu'on en a pu obtenir.

M. R. Brodie—C'est le professeur Craig qui m'a avisé, lors de la première expérience d'aspersion que j'aie faite, et je crois qu'il devrait être le premier à donner ses vues sur ce sujet.

Le Président—Nous voulons savoir ce qu'il en est de l'expérience locale.

M. Brodie—Très bien. Ma récolte de pommes, l'an dernier, a été restreinte, à cause de la gelée, mais les quelques fruits que j'ai récoltés étaient sains et bons. J'ai remarqué l'effet de l'arrosage beaucoup plus sur les poires que sur les pommes, et surtout sur les "Flemish Beauty." Les années précédentes elles étaient toutes fendillées et sans valeur, mais cette année, elles étaient aussi belles qu'on pouvait le désirer. Je trouve que la grande chose est de se procurer un bon appareil pour opérer l'arrosage. Plusieurs des pompes dont l'on se sert sont très bonnes, mais la plupart lassent l'ouvrier ordinaire. Je trouve que la meilleure est, soit une pompe en cuivre, soit une pompe doublée en cuivre. La pompe ordinaire en fer s'use vite et elle exige très souvent des réparations. La pompe dont je me sers actuellement m'est parvenue de Benton-Harbour, Mich. Elle est dispendieuse, mais les gens peuvent s'en servir toute la journée et ils ne sont pas épuisés de fatigue le soir.

M. E. A. Barnard—Quel en était le coût ?

M. Brodie—Je l'ai payée \$22.00 livrée ici, mais peut-être ai-je bénéficié d'un bon marché afin de l'introduire chez nous.

M. Barnard—Quel est son nom ?

M. Brodie—Morrell & Morley.

M. W. W. Dunlop—Doit-on la visser sur un baril ?

M. Brodie—Cui, sur un baril ordinaire d'huile de pétrole, et le pulvérisateur que j'aime le mieux, c'est le McGowan.

M. Barnard—Savez-vous combien coûte le pulvérisateur ?

M. Brodie—Je crois que c'est à peu près \$1.75.

M. Barnard—Au prix du marché ?

M. Brodie—Oui.

Une voix—\$1.50.

M. Barnard—Durera-t-il plus d'un an ?

M. Brodie—Oui, il durera longtemps. La grande difficulté que je trouve, c'est d'arroser le côté est des arbres, car aux vents d'ouest, nous sommes exposés à voir rejaillir sur nous l'ondée des eaux chimiques.

Le Président—Ça vous enlève les taches.

M. Brodie—Ça met des taches sur nos habits. M. Craig est venu dans notre voisinage nous montrer comment arroser. Il portait un chapeau de prix ; le vent lui jeta dessus la solution d'arrosage, et il s'en retourna avec un chapeau valant 25 centins.

Le Président—Savez-vous si l'arrosage a été pratiqué par vos voisins ?

M. Brodie—Non ; trois d'entre eux seulement l'ont entrepris cette année, mais ils ont remporté un succès.

Le Président—Pendant combien d'années avez-vous pratiqué l'aspersion, M. Brodie ?

M. Brodie—Pendant cinq ou six ans, je suppose. J'avais coutume d'arroser avec du vert de Paris seulement pour la "codling-moth" et les larves. Dans ce temps-là notre président n'avait pas confiance en l'arrosage, mais je suis heureux de voir qu'il a été converti.

M. Barnard—Si vous pratiquez l'arrosage assez souvent, il fera disparaître la tache noire, même dans le plus mauvais sol.

M. Brodie—Oui, il la préviendra. Jusqu'à présent, je trouve que nos voisins de chaque côté n'arrosent pas, et la maladie se propage d'un verger à l'autre. Quand nous en userons tous, nous remarquerons un meilleur effet.

M.
tageuse
c'était p
faitemen
quand o
corroder
de l'arro
ces arro
répondre
voisinag
beaucoup
l'arbre a
et les fru
serait be
cesse de
dernière,
remarqu
saison où
s'agit des
avoir arr
Plus l'ou
Dans un
entièrement

M. J.
pas eu gr
dité, et je
pas instal
fiasco." (

M. B.

M. J.
meilleurs
à l'arrosag
sol que le
bons que
des fongu
saison où
Pour ce q
vergers q
égal à ce
du feuilla
durant la
arroser, j'
rapide à l'
arrosage a
germe ava
posé dans

M. C. Newman—Je crois que l'arrosage est une opération nécessaire et avantageuse pour un verger, et lorsqu'on l'a essayé et qu'on n'a pas constaté cela, c'était parcequ'il avait été pratiqué soit d'une manière insuffisante, soit imparfaitement. Je crois qu'une pompe de cuivre est la meilleure à employer, surtout quand on arrose avec du sulfate de cuivre; car, dans une pompe de fer, ce liquide corrodera le métal et vous ne pourrez pas avoir de pression. On parle beaucoup de l'arrosage à bonne heure, et je pense que dans certaines parties du pays, ces arrosages de bonne heure, quand ils sont bien faits, doivent parfaitement répondre à leur objet; mais dans de grands vergers et spécialement dans le voisinage de Montréal, je crois que l'on doit faire des arrosages tardifs. Il y a beaucoup d'infection dans ces vergers, et si l'arrosage n'est pas fait après que l'arbre a complété son feuillage, les dernières feuilles poussées recueilleront le germe et les fruits seront tachés. Dans ces cas, je dirais que l'arrosage en dernier lieu serait beaucoup plus efficace, disons vers le vingt de juin, aussitôt que l'arbre cesse de profiter. J'ai pratiqué considérablement l'arrosage durant la saison dernière, et à mesure que cette pratique augmentera, je crois que nous aurons à remarquer une amélioration, vu qu'il n'y aura pas tant à détruire après une saison où les choses auront été bien faites, et plus particulièrement quand il s'agit des insectes. Un grand nombre de personnes peuvent se décourager, après avoir arrosé une ou deux fois, de ne pas obtenir de pommes saines et nettes. Plus l'ouvrage sera fait parfaitement, plus, je crois, on en retirera de profit. Dans une mauvaise saison j'oserais dire qu'il nous faudrait exterminer presque entièrement les germes fongueux.

M. J. Fisk—J'ai quelque peu pratiqué l'arrosage. L'année dernière, je n'ai pas eu grand succès, vu que la saison était très défavorable, à cause de l'humidité, et je n'avais pas le pulvérisateur convenable, et celui que j'avais, je ne l'ai pas installé comme il aurait dû l'être. Par conséquent, "mon succès a été un fiasco." (Rires.)

M. Barnard—Était-ce cette année ?

M. J. Fisk—C'était en 1894. L'année dernière, j'ai arrosé et j'ai eu de bien meilleurs fruits, mais je ne puis dire positivement que cela a été entièrement dû à l'arrosage, car plusieurs de mes voisins, avec des vergers situés dans le même sol que le mien et qui n'ont pas été arrosés, ont eu des fruits à peu près aussi bons que les miens. La saison passée semble en avoir été une où la croissance des fongus ne s'est pas développée comme auparavant. Je crois que c'est une saison où vous ne pourriez pas juger des résultats aussi bien que dans le passé. Pour ce qui concerne le feuillage, il y a eu une différence marquée en faveur des vergers qui ont été arrosés. Ceux qui ne l'ont pas été mais qui ont eu un fruit égal à ceux qui le furent, accusaient une dépression dans la couleur et la santé du feuillage. J'en suis venu à la conclusion que d'arroser comme je l'ai fait durant la dernière saison a été avantageux. Quant au nombre de fois qu'il faut arroser, j'ai d'abord arrosé après la sortie des feuilles. La végétation a été très rapide à la dernière saison, et, d'après ce que j'ai lu, j'en jugerais que le premier arrosage avec le sulfate de cuivre seul est important, parceque vous atteignez le germe avant qu'il se mette à l'œuvre. Si vous le détruisez avant qu'il soit déposé dans le feuillage, vous y gagnez d'autant, et je pense que le premier arro-

sage devrait être regardé comme le plus important de tous. Dans les vieux vergers je suis convaincu qu'il faut aller plus loin que l'arrosage. La plupart de ces vergers sont plantés trop densément, et il est impossible, lorsque les arbres sont gros, d'en faire le tour pour opérer l'ouvrage parfaitement.

Le Président—Voulez-vous dire que dans les vieux vergers vous devez faire quelque chose de plus que l'aspersion afin de les débarrasser de la tache.

M. J. Fisk—Oui ; il vous faut d'abord éclaircir votre verger et alors émonder et aussi enrichir le sol. Les vieux vergers sont, dans une grande mesure appauvris, et il nous faut les restaurer avec des fertilisants, de l'engrais ou des phosphates. Je ne sais pas lequel ; mais je suis convaincu que les propriétés qui ont été enlevées au sol par de fréquentes récoltes dans de vieux vergers ne peuvent pas être restaurées par l'aspersion.

M. Brodie—Avez-vous remarqué quelque différence là où la terre était cultivée et là où elle était recouverte de gazon ?

M. J. Fisk—Non ; pas chez moi.

M. Brodie—Je sais qu'il est plus facile d'aller avec une voiture sur un terrain couvert de gazon que sur un terrain cultivé, car lorsqu'il est cultivé, les roues, au printemps, s'enfoncent et brisent le sol. Je pense qu'alors, au lieu de cultiver et d'asperger, nous aurons à laisser nos vergers en gazon.

M. W. Craig—J'ai arrosé complètement, cette année, et j'ai eu la meilleure récolte de fruits que j'ai jamais eue ; mais comme l'a dit M. Fisk, je n'attribue pas cela exclusivement à l'arrosage, parceque nous avons eu une saison exceptionnelle. Toutefois, j'ai assez de confiance dans l'arrosage pour en user largement, l'année prochaine. Ordinairement, nous avons eu une bonne quantité de pommes à cidre, mais cette année, je suis heureux de le dire, nous n'en avons pas, et nous n'avions qu'un très petit pourcentage de fruits de seconde qualité. Nous avons pris un arbre sur deux, le cultivant, le fumant beaucoup et émondant le reste, de sorte que dans un an ou deux, nous serons capable de donner une opinion mieux définie sur l'arrosage ; mais à présent nous y avons confiance.

M. Barnard—Je pense que je ferais bien de répéter ce que me disait le vice-président de la société pomologique de France. Les vergers de pommes de la Normandie sont d'une très grande valeur, et il m'a dit qu'il avait visité quelques-uns des vieux vergers. Il a trouvé que les gens, en règle générale, voulaient avoir deux récoltes,—une très abondante récolte d'herbe et une bonne récolte de fruits,—ce qui est difficile à obtenir ; mais il y a succès quand on emploie beaucoup de fumier. Les arbres requièrent beaucoup d'espace, et ils doivent être bien arrangés. Il m'a aussi dit que c'était la coutume chez les fermiers de Normandie de gratter l'écorce de leurs arbres aussitôt qu'ils supposaient qu'un insecte put s'y être logé. Ils étendent un drap de toile sur le sol, et il est étonnant, disait-il, de voir la quantité d'insectes et d'écorce qui y tombe à mesure qu'on racle. L'arbre est ensuite lavé à la savonnure et glué. De cette manière, les vergers de Normandie passent pour avoir été préservés pendant des siècles, et ils donnent encore d'abondantes récoltes. Le terrain, m'a dit ce monsieur, était suffisamment riche pour produire abondamment du gazon, mais l'on devait

prendre
une doub
en avoir
ici. Le r
tité de b
successiv
ont été fr
voyés, ce
France pa
vignettes,
d'un rapp

Le P
adoptée p
l'a adopté

Profe

Elle a, en
l'année de
dont se son
enthousias
enthousias
autres, il
ment conv
à l'avenir
tive. Dur
rentes part
pratiques.
seignement
secondé, il
n'y avaient
a choisi un
été très fav
que démont
une expérie
savoir que
tage, l'anné
riences fait
Les résultat
d'Ontario a
à l'agricultu
ment sous s
lités ont été
a fait ces ex
ment satisfa
propre verge
pas toujours
est nécessair
et de les clas

prendre garde à ce qu'il n'absorbât pas toute la force du sol. Il devait y avoir une double couche de richesses, pour ainsi dire, de manière à ce que l'arbre pût en avoir sa part aussi bien que l'herbe. J'ai pensé que nous pouvions l'essayer ici. Le monsieur dont j'ai parlé, en visitant le Canada, a trouvé une telle quantité de beaux fruits que des échantillons ont été envoyés en France, trois années successives. Ceci eut pour résultat que des médailles d'or, d'argent et de bronze ont été frappées spécialement pour le Canada, et des diplômes ont aussi été envoyés, ce qui nous a permis de participer à l'œuvre importante accomplie en France par la société pomologique. Le fruit a été photographié, l'on a fait des vignettes, on l'a aussi analysé et la valeur de chaque échantillon a fait l'objet d'un rapport par les chimistes de la société.

Le Professeur Fletcher—La méthode mentionnée par M. Bernard a été adoptée par quelques uns de nos meilleurs cultivateurs de fruits. M. Shepherd l'a adoptée.

Professeur Craig—J'ai pris beaucoup d'intérêt à la discussion qui a eu lieu. Elle a, en substance, confirmé les résultats de mes propres observations durant l'année dernière. Je suis très heureux de faire remarquer la manière judicieuse dont se sont prononcés les messieurs qui ont parlé. Il n'est pas sage d'être trop enthousiaste à l'entreprise d'une nouvelle œuvre, bien que dans ses débuts, les enthousiastes soient nécessaires pour la promouvoir; mais pour le commun des autres, il est bon de s'y mettre judicieusement. Pour moi, je suis parfaitement convaincu que l'arrosage devra se maintenir. Aucun cultivateur de fruits à l'avenir ne pourra laisser passer la saison sans user de cette manière préventive. Durant l'année dernière, dans le but d'introduire l'arrosage dans différentes parties du pays où il n'avait pas été pratiqué, on a donné quelques leçons pratiques. Bien que M. Brodie ait formé un centre d'informations d'où les renseignements pouvaient rayonner au loin et que M. Newman l'ait habilement secondé, il y avait cependant des personnes qui ne l'avaient pas pratiqué, ou qui n'y avaient pas trouvé de bons résultats. Le plan qu'on a adopté était celui-ci: on a choisi un verger, et l'arrosage a été pratiqué par M. Décarie, dont le rapport a été très favorable, appuyant l'opinion générale sur la valeur de l'arrosage, tel que démontré par les résultats obtenus dans le travail de la saison. On a eu une expérience dans le district de M. Chapais, et M. Verrault m'a depuis fait savoir que le résultat, croit-il, était satisfaisant. Quant à Ontario, j'ai eu l'avantage, l'année dernière, de vous donner un rapport quelque peu étendu des expériences faites en vue de l'association des cultivateurs de fruits de la province. Les résultats ont été satisfaisants, en fait, si satisfaisants, que la législature d'Ontario a trouvé à propos de faire voter un octroi spécial dans ses subventions à l'agriculture, cette année, afin de faire exécuter cette pratique plus spécialement sous sa propre direction. Durant l'année dernière, une trentaine de localités ont été l'objet de cette direction. J'ai visité une partie des districts où l'on a fait ces expériences, et les résultats, dans presque chaque cas, ont été parfaitement satisfaisants. J'ajouterai en réponse à ce qu'a dit M. Fisk au sujet de son propre verger, qui a été arrosé, et ceux de ses voisins qui ne l'ont pas été, qu'il n'est pas toujours possible de déterminer les avantages provenant de l'arrosage. Il est nécessaire, afin d'apprécier complètement les résultats, de cueillir les pommes et de les classifier. Lorsque le fruit est cueilli et assorti, la différence est très

apparente, quant à la quantité relative des numéros 1, 2, 3 et ainsi de suite. M. Newman a parlé des bons effets qui dérivent de l'arrosage d'année en année. Si nous aspergeons parfaitement durant une année, nous obtenons un bon feuillage, et l'année suivante, les chances sont pour un fruit amélioré. Je parle à un point de vue pratique. Le monsieur qui a fait l'ouvrage pour le gouvernement d'Ontario cette année, a pratiqué cette méthode deux années de suite sur les mêmes arbres, et les arbres qui ont été arrosés deux années consécutives ont donné un meilleur fruit que ceux qui n'ont été arrosés que pendant une année, et bien meilleurs que ceux qui ne l'avaient pas été du tout. Nous devons nous en remettre entièrement à l'arrosage pour obtenir un bon fruit, et nous ne devons pas seulement cultiver, mais nous devons fumer amplement. Je ne sais pas si je dois accepter sans restrictions les remarques de M. Barnard comme applicables à nos conditions. Une certaine quantité d'humidité est nécessaire pour mener le fruit à point. Le climat de la Normandie est différent du nôtre.

M. Barnard—Il est plus sec.

Professeur Craig—Les pluies sont moins abondantes.

M. Bernard—Oui ; vous avez une saison plus longue de croissance. Le père Abel qui y a séjourné durant plusieurs mois, a dit que notre climat était de beaucoup supérieur à celui de la Normandie.

Professeur Craig—Je concours absolument dans cet avis ; je crois que nous en sommes tous là. Mais avec toute la déférence due au père Abel, je regarderais comme une pratique dangereuse de vouloir obtenir deux récoltes sur le même sol. Les meilleurs cultivateurs d'Ontario trouvent qu'ils ne peuvent en agir ainsi d'une manière satisfaisante et profitable. Dans chaque endroit où nous trouvons une humidité suffisante, avec un bon engrais, nous pouvons planter des arbres et cultiver le gazon, mais s'attendre à ce que nos fermiers pratiquent cela serait, je crois, un peu dangereux au moment actuel, où nous en sommes à inaugurer une ère qui, je l'espère, fera arriver à une meilleure culture des fruits. Quant à l'arrosage, il me semble qu'en bien des cas, le préjugé empêche les cultivateurs de fruits et les agriculteurs de le pratiquer, on devrait le regarder à un point de vue impartial. Si quelqu'un d'entre vous le regarde avec prévention et suspicion, vous devriez rompre avec cette attitude et en faire un essai loyal durant un an. Si vous faites l'ouvrage une fois parfaitement, je n'ai pas l'ombre d'un doute qu'il sera continué.

M. J. M. Fisk—N'avez-vous pas trouvé que la Fameuse était la pomme la plus difficile à traiter ?

Professeur Craig—Il n'y a pas de doute qu'à Québec la Fameuse est la plus difficile à cultiver sans tache.

M. Fisk—Et la Greening du Rhode Island ?

Professeur Craig—Si elle est récoltée dans un bon terrain ferme, elle n'a pas autant de taches.

M. Barnard—La question de l'humidité du terrain en est une très importante, non seulement pour ce qui a rapport aux arbres fruitiers, à l'herbe,

mais aux
publiés de
riences de
tats, afin
possession
turelle, et
expliquer
raison en
huit ans,
faisant un

Le P
en viendr

M. B
demain so

Le pr

Le Pr
spécialeme
moins suje
des arbres
vergers.

M. Ro
la maladie

Le Pr
l'applicatio

Le Pr
du verger s

Le Pr
M. Roy, en
entièrement

M. Roy
acres. Il n
puisse pas

Le Pro
nécessaire p
dans le sol,
plante. Sa
effet très fa
sains.

M. J. O
cendres un t
des taches ?

mais aux récoltes de toutes sortes. J'ai fait une étude des rapports qui ont été publiés dernièrement. Le professeur Wagner, de Darmstadt, a fait des expériences dans la culture des patates et autres plantes, et il a photographié les résultats, afin de voir jusqu'où les petits tubercules pourraient aller. J'ai en ma possession une reproduction de quelques unes de ces photographies, grandeur naturelle, et si cela est agréable à la convention je les apporterai demain, et elles expliqueront mieux la question de l'humidité. Le professeur Craig peut avoir raison en ce qu'il a dit; mais en France un professeur a fait voir, depuis sept ou huit ans, que la récolte de patates peut être doublée et même quadruplée en faisant un choix de variétés.

Le Président—Pourquoi ne soumettrions-nous pas la question quand nous en viendrons au sujet de la discussion ?

M. Barnard—Je serai enchanté de m'en remettre à vous, mais je dois partir demain soir.

Le président—Nous allons maintenant terminer la question de l'arrosage.

Le Professeur Craig—Il n'y a pas de doute que les arbres de vergers et spécialement les arbres de pépinières, croissent beaucoup plus sains, et sont moins sujets aux maladies, quand ils ont poussé sur un sol vierge. Afin d'avoir des arbres de pépinières bons et robustes, le pépiniériste doit sortir des vieux vergers.

M. Roy—En mettant des cendres de bois sur un sol vierge, vous prévenez la maladie des taches.

Le Président—Est-ce que le fait que l'arbre pousse sur un sol vierge, et l'application des cendres de bois, préviennent les taches ?

Le Professeur Craig—C'est une question hypothétique. Le fait lui-même, du verger se trouvant isolé des autres arbres...

Le Président—(interrompant) Est-ce que le verger que vous aviez à l'idée M. Roy, en parlant de l'application des cendres de bois sur un sol vierge, était entièrement isolé ?

M. Roy—Il n'y a pas de vieux vergers sur un espace de quatre ou cinq acres. Il n'y a pas de tache ni sur les feuilles ni sur le fruit, qui puisse ou ne puisse pas être due aux cendres.

Le Professeur Craig—L'idée de M. Roy, c'est que l'état vierge du sol est nécessaire pour donner des arbres et un fruit sains; mais il y a un autre élément dans le sol, l'humus végétal primitif, qui est dispersé par l'accroissement de la plante. Sans savoir exactement de quel avantage il est, nous savons qu'il a un effet très favorable sur la croissance de la plante, et qu'il nous donne des arbres sains.

M. J. C. Chapais—Croyez-vous que si nous engraissons fortement avec des cendres un terrain tel que celui de l'Île de Montréal, nous préviendrions la maladie des taches ?

Le Président—Comment la maladie se propage-t-elle ?

Le Professeur Craig—Elle se propage au moyen de petits germes, ou de spores, qui se logent dans les feuilles mortes. Ils vivent sur le jeune bois et sur les bourgeons des feuilles, ou partout où ils peuvent trouver à s'établir dans des conditions favorables. Nous savons qu'ils peuvent vivre d'une année à l'autre,—vivre dans les vieux barrils de pommes, peut-être sur les pommes elles-mêmes, et dans n'importe quels bois ou écorce. Le premier arrosage est l'un des plus importants de toute la saison, parcequ'en employant alors le sulfate de cuivre, nous pouvons l'employer beaucoup plus concentré qu'en n'importe quelle autre période ultérieure quand les arbres sont en feuilles. L'une des choses les plus importantes à faire, c'est de donner aux arbres un bon arrosage avec du sulfate de cuivre au printemps. Si vous êtes trop occupé au printemps et s'il vous est plus loisible de remettre cela à l'automne vous en retirerez encore assez de bénéfice pour vous récompenser de votre labeur. Je crois que le meilleur temps pour arroser est aussitôt que possible avant la croissance, parce que vous courez chance de détruire un plus grand nombre de germes ; alors, employez la bouillie bordelaise.

Une voix—Combien les cendres de bois couteraient-elles, M. Roy.

M. Roy—J'en ai eu une charge de voiture, l'an dernier, et elles m'ont coûté dix piastres la tonne.

M. Brodie—Quel pourcentage de potasse contenaient-elles ?

M. Roy—Je ne les ai pas fait analyser, mais j'ai pris un gallon de cendres et j'ai fait un gallon de lessive, et elle était assez forte pour s'étendre facilement. Plus de soixante-cinq chars chargés de cendres passent ici, chaque saison, venant d'Ontario. Je pense qu'elles constituent le meilleur fertilisant qu'un homme puisse acheter pour mettre sur presque n'importe quelle terre.

M. Barnard—A Québec l'on prend grand soin de garder les cendres dans le poêle durant six semaines, et de cette manière, elles pèsent beaucoup plus au minot que si on les enlevait immédiatement. Une analyse que nous avons faite à St. Hyacinthe donna un pourcentage un peu moindre de potasse qu'une autre à Lansing, Mich. A St. Hyacinthe on ne prenait aucun soin particulier pour brûler les cendres, et, tandisqu'elles donnaient 7 à 7½ par cent. de potasse, celles de Lansing donnaient 11 par cent.

M. Roy—Les cendres que j'emploie sont des cendres de bois franc. Plus les cendres sont bonnes, plus elles sont pesantes. Il est inutile de les acheter au minot, car les plus pesantes sont les meilleures.

Le Professeur Craig—Je suis absolument d'accord avec M. Roy quant à la valeur des cendres de bois. D'après une analyse faite à la ferme expérimentale, leur valeur intrinsèque est d'à peu près seize centins du minot de 60 livres.

M. Roy—J'ai été induit à me servir des cendres parceque je les ai vu employer dans le New Hampshire. Nous ne pouvons les acheter, cependant, à moins de les avoir d'une maison de Boston.

Le
en premi

M. Roy
de Boston

Le P
minot, ell

M. B
autre que
naire. Ell

Le P
tonne.

M. B
comme va
en est une
vaut mieu
plantes.
avons un c
une différe
potasse, en

M. S.
dans chaq
hivers, j'ai
mises dans
Vous pouv
qu'on laiss
Etats-Unis,
se fasse. M
soient expo

Le Pré
sujet. Est-
clure la dis
comme M. I
que je n'y s
ans, et avec
Newman, à
j'ai remarqu
avaient de r
jeune verger
n'était pas a
fois. Dans
aussi été arr
la cendre, j'
curer des ce

Le Professeur Craig—Et il est probable qu'elles sont expédiées du Canada en premier lieu.

M. Roy—Les miennes venaient d'Ontario, mais je les ai achetées d'une maison de Boston.

Le Professeur Craig—Comme elles coûtaient à peu près trente cents le minot, elles auraient dû être d'une excellente qualité.

M. Barnard—Que M. Roy ait payé trop cher pour ses cendres, c'est là une autre question. Les cendres sont gaspillées à Montréal d'une façon extraordinaire. Elles ne devraient pas coûter plus que 15 cents le minot, livrées aux gares.

Le Professeur Craig—Il y a quelques années, j'en ai acheté pour \$4.50 la tonne.

M. Barnard—En plusieurs localités du pays, on ne considère pas les cendres comme valant la peine d'être gardées. La question d'utiliser les cendres de bois en est une très importante. Il a été bien prouvé que le carbonate de potasse vaut mieux que le muriate, qui peut être un véritable poison pour certaines plantes. Le carbonate fournit la potasse dans la meilleure condition. Nous avons un chimiste qui est venu d'Europe. Il est excellent chimiste et il établit une différence de 50 pour cent de valeur entre le carbonate et le muriate de potasse, en faveur du carbonate.

M. S. A. Fisher—Il y a des centaines de minots de cendres qui sont perdus dans chaque village de la Province de Québec. L'hiver dernier et depuis trois hivers, j'ai ramassé à Knowlton de deux à trois tonnes de cendres, et je les ai mises dans mon verger; elles ne m'ont pas coûté en moyenne \$3.00 la tonne. Vous pouvez trouver à votre porte une grande quantité de choses importantes qu'on laisse perdre. Des cendres de bois canadiens se vendent dans tous les Etats-Unis, et c'est un sujet de réflexion pour nos cultivateurs de fruits que cela se fasse. Nous devrions les garder au Canada au lieu de permettre qu'elles soient exportées.

Le Président—Nous avons eu une discussion des plus intéressantes sur ce sujet. Est-ce que quelqu'un aimerait à faire d'autres questions? Sinon, je vais clore la discussion et en appeler au professeur Fletcher. Mais, auparavant, comme M. Brodie a fait quelque allusion à mes vues sur l'arrosage, j'aime à dire que je n'y suis pas opposé—puisque je l'ai essayé; je l'ai essayé pendant deux ans, et avec très grand succès. L'année dernière, j'ai visité le verger de M. Newman, à Lachine, et j'ai acheté de lui une belle quantité de Fameuses; puis j'ai remarqué que de vieux arbres de 75 ans, qui avaient été arrosés quatre fois, avaient de meilleurs fruits, de beaucoup, que les arbres du jeune verger. Ce jeune verger avait probablement de dix à quinze ans d'existence, mais le fruit n'était pas aussi net que celui du vieux. Le jeune verger avait été arrosé une fois. Dans le verger du voisin, où j'ai aussi acheté des pommes et qui n'avait aussi été arrosé qu'une fois, le fruit n'était pas net. Au sujet de l'application de la cendre, j'en ai fait une grande expérience, car j'ai été à même de m'en procurer des centaines de minots de nos bateaux à vapeur, et j'en ai usé largement

avec ce résultat que la coloration du fruit est beaucoup plus forte ; la Fameuse est plus rouge et les pommes rouges généralement sont meilleures. Les cendres n'ont pas empêché les taches, mais elles ont rendu les arbres sains et le fruit de bonne qualité.

M. Roy—Étaient-elles de charbon ou de bois ?

Le Président—De bois ; les cendres de charbon n'auraient été d'aucun avantage.

M. Newman—Mon expérience m'enseigne que la richesse du sol favorise plutôt la tache, vu qu'il y a plus de feuilles sur lesquelles elle puisse opérer. Il y a deux ans, la tare était très vilaine, et mes arbres dans le jeune verger, en étaient affreusement affectés ; de fait, le fruit n'était pas vendable. Dans le vieux verger, ce n'était pas aussi mal.

Le Professeur Fletcher—L'arrosage est une des choses qui ont été pratiquées et recommandées pendant des années par des personnes qui ont étudié les insectes. Toute la discussion ce soir a roulé sur les maladies fongueuses, ce qui fait voir que cette espèce de maladie a éveillé la plus grande attention chez les cultivateurs de fruits. Au début des expériences pour prévenir la maladie aucun succès n'a récompensé ceux qui les ont faites. Tout ce que l'on savait, c'est que des expériences quelque peu satisfaisantes avaient été faites dans la Nouvelle Zélande à propos du caféier, en suspendant aux rameaux de petits vaisseaux de plomb remplis d'acide carbolique. En 1884 je l'ai essayé, mais sans grand succès, pour les taches noires sur les pommes. L'année suivante la sulfate de cuivre fut essayé, mais sans plus de succès. Maintenant, personne ne néglige d'arroser, car l'arrosage a atteint un tel degré d'efficacité dans les essais, qu'il est devenu nécessaire de l'employer pour quiconque veut avoir de bons résultats. C'est devenu une nécessité. Quant à l'exemption de maladie pour les arbres qui sont alimentés de diverses fortes nourritures, il en est tout simplement ici comme dans le cas des animaux et de l'homme. Un homme en bonne santé peut aller dans une localité infectée et ne pas prendre la maladie. L'application de la potasse ne fait que mettre les plantes en bonne condition de santé. Mais comme dans le cas des animaux, nous pouvons donner une nourriture trop forte. Quiconque a étudié la physiologie végétale, sait que l'on peut outrer une chose. Une plante en santé pourra échapper à une maladie ; mais en temps d'épidémie, elle souffrira, absolument comme la chose peut arriver pour un animal dans de semblables circonstances. Ce pays est tellement infecté de cette maladie, de ce fungus, que tous les vergers sont exposés à en souffrir. Sur un sol vierge, nous avons des conditions favorables pour une récolte saine ; mais quant à dire que des endroits établis du Canada seront exemptés, c'est impossible, parce que une distance de dix ou vingt milles les séparant, ne signifie rien pour la maladie. On sait que des grains de pollen ont été portés par le vent, jusqu'à la mer, et sont tombés sur un vaisseau à 200 milles de la terre. Les germes de la maladie fongueuse peuvent être emportés à une grande distance, et, s'arrêtant sur un arbre, s'y établissent. Nous avons entendu dire au cours de la discussion, ce soir, que les spores fongueuses passent l'hiver sur les arbres—sur les rejetons—de sorte que le premier arrosage, le printemps, en détruit une grande quantité ; mais, en même temps, une grande quantité aussi de ces germes sont tombés sur le sol et sur le

tronc de
té à con
lorsqu'au
cer l'auto
de bonne
Vous pou
temps.
réussirait
plantes—
c'est par
nourritur
La questi
Je crois q
grande pa
vivent. A
la culture
dans le sc
a un peu
et les end
ver l'hum
plus gran
de Québec
avec une a
quantité d
dans des c
et, comme
et chaud p
plus forte
En Anglet
mettre vos
plus humid
il est néces
ce qu'il fau
par l'évapo
dans les v
rain degage
C. B. j'ai
avait été cu
pousser du
tion attire
attaque. M
chose qui es
prévenons u
bonne heure
spore s'atta
L'effet de l'a
heure, afin d

M. Broc

trone des arbres. S'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait aucune difficulté à conjurer la maladie dans une seule saison. M. Craig vous a dit que lorsqu'au printemps, il est difficile d'y voir parfaitement, vous pouvez commencer l'automne et arroser les feuilles. Avec les arbres qui mûrissent leur fruit de bonne heure, vous pouvez les arroser, même au risque de perdre les feuilles. Vous pourriez commencer à l'automne, répéter en hiver et recommencer au printemps. Une solution d'une livre de sulfate de cuivre dans 25 gallons d'eau réussirait. Le coût en est peu dispendieux. Les feuilles sont les estomacs des plantes—on les a appelées les poumons, mais elles sont les estomacs—puisque c'est par elles que les plantes reçoivent la nourriture. Les arbres absorbent la nourriture au moyen de leurs feuilles pour produire des fruits l'année suivante. La question de la nourriture et de l'humidité en est une de grande importance. Je crois que la divergence d'opinion entre M. Craig et M. Barnard est due en grande partie aux conditions particulières des deux parties du Canada où ils vivent. A Québec l'atmosphère est plus humide qu'à Ontario. Toute la théorie de la culture consiste uniquement dans la pratique agricole de conserver l'humidité dans le sol. En Angleterre, où l'atmosphère est fortement chargée d'humidité, on a un peu l'idée que la culture tient de l'air, mais dans la partie orientale d'Ontario, et les endroits les plus secs du Canada, il est absolument nécessaire de conserver l'humidité. Je comprends parfaitement que la culture serait d'une beaucoup plus grande valeur à Québec qu'à Ontario, et spécialement dans cette partie de Québec où réside M. Barnard, où il y a un climat essentiellement de montagnes avec une atmosphère humide. Il est près du fleuve, l'air est humide, il a une grande quantité d'humidité à sa disposition et il peut faire deux récoltes. Il se trouve dans des conditions, je crois, fort semblables à celles que l'on trouve en Angleterre, et, comme ce doit être le cas en Normandie. Bien que le climat puisse être sec et chaud pendant l'été, je pense que toutes les parties de la France doivent être plus fortement chargées d'humidité que là où nous sommes, si éloignés de la mer. En Angleterre, il n'est pas rare de voir les champs si fissurés que vous pouvez mettre vos doigts entre les interstices; mais en même temps, l'atmosphère est plus humide qu'ici. Dans la partie ouest d'Ontario, où l'on cultive le blé-d'inde, il est nécessaire de conserver l'humidité. A Manitoba, on commence avec juste ce qu'il faut d'humidité, puis il y a déperdition considérable de cette humidité par l'évaporation des plantes. En cherchant à récolter d'abondantes moissons dans les vergers, tous les horticulteurs vous disent que vous devez tenir le terrain dégagé et le cultiver librement. Sur les rives de la rivière Fraser, à Lytton, C. B. j'ai vu le meilleur fruit que je n'ai jamais vu récolter au Canada. Il avait été cultivé avec irrigation et le monsieur qui l'avait cultivé avait aussi fait pousser du trèfle pour en faire un engrais à ses arbres. La question de l'isolation attire l'attention sur le petit volume des spores et sur le remède contre leur attaque. Nous recouvrons la surface que nous voulons protéger avec quelque chose qui est poison pour le parasite, et si nous arrosons de bonne heure, nous prévenons une perte qui ne pourrait pas être autrement évitée, car l'arrosage de bonne heure est le plus efficace. Mais il doit être répété, parce que lorsqu'un spore s'attache, si l'on ne prend pas les mesures nécessaires, l'arbre est détruit. L'effet de l'arrosage est donc préventif et cette opération doit être faite de bonne heure, afin que les arbres puissent être protégés.

M. Brodie—J'ai remarqué pendant plusieurs années, surtout quand il y a

un dégel pendant l'hiver, que les arbres sont couverts de glace, et que lorsqu'on arrive au printemps, les branches sont aussi nettes et aussi claires que si elles avaient été lavées, ce qui fait voir que la gelée et la pluie les ont nettoyées. Si la solution d'arrosage était appliquée durant l'automne, je crois qu'une grande partie en serait ainsi lavée.

Professeur Fletcher—Elle aurait alors fait son œuvre.

M. Brodie—Je pense que ce serait gaspiller l'ouvrage que d'arroser les arbres à l'automne, quand ce serait tout aussi bien au printemps.

Professeur Fletcher—Il n'en coûte seulement qu'une livre de sulfate de cuivre pour 25 gallons d'eau, et l'ouvrage est fait dans un temps où le travail est à très bon marché.

M. J. M. Fisk—Vous ne pouvez faire l'arrosage l'hiver, à moins que vous ne choisissiez une journée très douce.

M. Barnard—Il y a un grand danger que les arbres ne soient détériorés par la substance gelée qui, en tombant, emporte les bourgeons fruitiers. L'arrosage du printemps pourrait aussi offrir ce danger, mais je crois que l'idée en est une excellente. J'ai parlé, il y a quelque temps, des rapports publiés en France sur les fruits cultivés au Canada, et comme les opuscules sont d'une très grande importance, je vais essayer de me les procurer pour vous, afin que votre commission de publication puisse voir s'ils sont dignes ou non d'être reproduits.

La séance s'est alors ajournée jusqu'au lendemain.

MARDI 13, 1896.

SÉANCE DU MATIN.

La société s'est réunie dans la salle du Conseil, bâtisse des pompiers, à 9 h. a. m., le président occupant le fauteuil.

Le Président dit :—Je suis sûr que nous serons enchantés de voir tous ceux ici présents devenir membres de la société. Il n'en coûte que \$1.00 par année et vous avez droit de choisir dans une collection d'arbres fruitiers ou de plants, une fois l'année, aussi bien que de recevoir le rapport annuel de la société, qui est imprimé dans les deux langues, en anglais et en français. Nous serions très heureux de voir assister à nos séances tous ceux qui portent intérêt à la pomologie ou à l'horticulture.

M. Barnard—Je suggérerais que la société profitât d'un voyage que M. Newman doit faire en Angleterre et en France, et lui donnât une lettre, l'autorisant à prendre toutes les informations qu'il pourra recueillir, et faire rapport à notre prochaine réunion. Il n'a que peu de temps à sa disposition, mais des lettres de créances ne peuvent avoir qu'un bon effet.

Le P

M. C
l'assembl

Le S
annuelle

Le S
saire de r

Sur
fut charg

M. F

Commissa

Comité e

l'hiver de

ment de l

deux la

agricole d

cette socié

diffusion d

dans les b

grand nor

notre œuv

a paru bie

commissair

cercles ag

demandait

Il en est re

étaient nor

je pense qu

mination.

croire qu'il

de plus sur

Le Pr

versation a

légale d'en

M. Bar

difficultés a

Il était imp

dont l'orga

avons eu q

tenus de de

avons offert

tous les ava

à chaque m

Le Président—Je pense que c'est une très bonne idée.

M. Chapais appuya la proposition de M. Barnard qui fut alors soumise à l'assemblée sous la forme d'une motion, et a été adoptée à l'unanimité.

Le Secrétaire, M. W. W. Dunlop, lut le procès-verbal de la dernière réunion annuelle qui fut adopté à l'unanimité.

Le Secrétaire soumit aussi l'état des finances, et expliqua qu'il serait nécessaire de nommer un auditeur pour en faire l'examen.

Sur motion de M. Chapais, appuyé par le professeur Fletcher, le président fut chargé d'agir en qualité d'auditeur.

M. Fisher présenta un rapport de l'entrevue que le comité eut avec le Commissaire de l'Agriculture, au sujet des cercles agricoles. Il dit :—Le Comité eut une entrevue avec le Commissaire, après l'assemblée, à Québec, l'hiver dernier, et suggéra que, soit le Conseil de l'Agriculture, soit le département de l'Agriculture—nous ne savions pas au juste sous l'autorité duquel des deux la question devait tomber—prit des mesures pour que chaque cercle agricole dans la province, fût appelé à devenir, par un de ses officiers, affilié à cette société, de manière à assurer, aussi loin que possible, parmi le peuple, la diffusion des renseignements obtenus à nos réunions. Nos rapports iraient alors dans les bibliothèques des différents clubs d'agriculteurs, et nous atteindrions un grand nombre de membres par toute la province, propageant ainsi l'intérêt à notre œuvre, de même que les informations qui y ont rapport. Le Commissaire a paru bien disposé envers ce projet; mais après consultation avec le député-commissaire, ils ont paru d'avis qu'il était impossible de l'exécuter, vu que les cercles agricoles étaient déjà tenus de faire certaines choses, et si on leur demandait davantage, on ne ferait que créer de l'embarras et des difficultés. Il en est résulté que rien n'a été fait. Je crois encore, cependant, que nos vues étaient non seulement dans l'intérêt du peuple, mais qu'elles étaient pratiques, et je pense qu'elles pourraient être exécutées si on abordait la question avec détermination. Le député-commissaire a spécialement paru hostile au projet, et croire qu'il était impossible. En autant que je suis concerné, je n'ai rien entendu de plus sur la question.

Le Président—Je n'ai pas eu d'autres communications, si ce n'est une conversation avec le député-commissaire, qui ne voit pas clairement une manière légale d'en arriver au résultat désiré.

M. Barnard—Je pense qu'il y a un moyen. Nous avons trouvé quelques difficultés au sujet des syndicats. Nous avons formé un syndicat de cultivateurs. Il était important pour les cercles d'être en communication avec les syndicats, dont l'organisation était tout simplement un avantage pour les cercles. Nous avons eu quelque difficulté à faire une organisation par laquelle ils seraient tenus de devenir membres des syndicats; ainsi, au lieu de les y forcer, nous avons offert, s'ils voulaient souscrire dix centins chaque membre, de leur donner tous les avantages du syndicat. Avec cette société, la difficulté serait de donner à chaque membre une copie du rapport, si elle avait elle-même à en payer l'im-

pression ; mais puisque le gouvernement la paye, nous pourrions offrir aux cercles tous les avantages de notre société, excepté celui d'en devenir membre actif, pourvu que chaque membre, par l'entremise de son cercle, payât dix cents par année. La chose a bien réussi pour les syndicats, et l'on a obtenu un plus grand nombre de membres qu'on aurait pu en avoir autrement.

Le Président—Je vais maintenant nommer les comités, savoir :

Comité de nomination pour l'élection des officers—MM. E. A. Barnard, J. M. Fisk et R. Brodie.

Comité des résolutions—MM. J. C. Chapais, C. P. Newman et S. A. Fisher.

Comité pour l'examen des jeunes plants—Professeur Craig, et MM. R. Brodie et J. M. Fisk.

Le Président (au secrétaire)—Avez-vous pris quelques dispositions pour l'emmagasinage au froid des jeunes plants ?

Le Secrétaire—Nous serons obligés de les apporter à Montréal, je suppose, et de les y conserver jusqu'au premier de mai, lorsque les prix seront accordés.

Sur la suggestion de M. Fisher, il est entendu que ces jeunes plants seront examinés chaque mois, jusqu'au premier de mai, et que l'on fera rapport sur leur condition.

DISCUSSION SUR L'EMMAGASINAGE AU FROID.

Le Président—Nous allons maintenant discuter la question de l'emmagasinage au froid. (Cold Storage.)

M. Brodie—Au sujet de l'essai d'expédition qui a été fait aux vieux pays, je crois qu'un char chargé de fruits de l'ouest, —raisins, prunes et pêches—a été envoyé pour être expédié avec les pommes ; mais les fruits de M. Newman et les miens ont été les seules consignations payantes dans toute cette affaire. Le reste a été une perte totale, pour la raison que, lorsque les fruits arrivèrent à Montréal, le char réfrigérant dans lequel ils étaient venus d'Ontario ne contenait pas de glace : elle s'était fondue en chemin. J'ai expédié des fruits pendant des années, —des Alexandres et des St. Laurents—en barils, et ils se sont maintenus aussi bien que dans un réfrigérateur. Je ne regarde pas du tout l'essai d'expédition qui a été fait l'année dernière comme un succès. Nous devrions essayer avec un fruit comme la Duchesse qui, lorsqu'elle est presque mure, se colore en route. Les Alexandres pourront être expédiées de n'importe quelle manière dans des conditions soignées. Il y a eu un an l'été dernier, j'ai envoyé 25 barils d'Alexandres à Glasgow et 10 barils à Liverpool sans aucun réfrigérateur. Celles de Glasgow m'ont rapporté net \$2.75 par baril ; celles de Liverpool \$4.00. La différence, je crois, était due au fait que le voyage à Glasgow est plus long, et la plupart des vaisseaux qui s'y rendent transportent du bois, et sont retardés quatre jours pour le déchargement de ce bois avant que l'on retire l'autre chargement.

Le P
mauvaise

M. B
rémunéra
l'on dit d
Montréal.
En été, lo
disons, de
réfrigérat
soient am
à peine de
est le prix
plus long,
Je pense q
les mettre
ou quelqu

Le Pr
boîte ou \$
froid comp

M. Br

Le Pr
les réfrigé
sujet des
succès des
des Duches
pool et à
fruits que
moment ou
J'avais écri
dition, à le
encore tout
L'agent me
à 12s 6d."
pédiez jusq
pas obtenu
n'étaient pa
fice net de
obtenir plu
plus gagnar
l'année pro

M. Bro
pommes éta
c'était aussi
recommand

Le Professeur Fletcher—Est-ce que celles de Glasgow étaient dans une plus mauvaise condition que celles de Liverpool, ou bien était-ce dû au marché ?

M. Brodie—On ne me l'a pas expliqué; toutefois, \$2.75 était un prix plus rémunérateur que je n'aurais pu en obtenir sur le marché de Montréal. Ce que l'on dit du réfrigérateur ne comporte pas qu'il faille y soumettre les pommes à Montréal. Il y a là plusieurs compagnies qui reçoivent des fruits périssables. En été, lorsque les gens de la commission locale reçoivent une consignment, disons, de poires, et que le marché est encombré, ils mettent ces fruits dans le réfrigérateur durant une couple de semaines à peu près, jusqu'à ce que les prix soient améliorés. Nos pommes d'automne sont à si bon marché que cela paierait à peine de les mettre dans le réfrigérateur. Je pense que 15 centins par barils est le prix que l'on demande pour le premier mois, mais peut-être, pour un temps plus long, pourrait-on les mettre en entrepôt pour un prix un peu moins élevé. Je pense que ça paierait peu, lorsque les pommes se vendent à bon marché, de les mettre en réfrigérateur; ce serait plus avantageux pour les poires, les pêches ou quelque autre fruit.

Le Président—Le rapport dit: "Le tout donnant un prix net de \$1.08 par boîte ou \$3.25 le baril net," est-ce que cela signifie le prix de l'emmagasinage au froid compris, ou bien, y avait-il quelque prix extra pour ce cold storage ?

M. Brodie—Le gouvernement payait pour l'emmagasinage.

Le Président—Cela n'est pas une épreuve suffisante. Si vous expédiez dans les réfrigérateurs à votre propre compte, vous auriez à payer un fret extra. Au sujet des remarques de M. Brodie, j'admets qu'il est possible d'expédier avec succès des Alexandres sans avoir besoin de réfrigérateurs, de même aussi que des Duchesses. En 1894, j'ai expédié au moins 50 boîtes de Duchesses à Liverpool et à Glasgow. Elles m'ont payé mieux que des Wealthy ou tous autres fruits que j'ai expédiés plus tard. Elles sont arrivées sur le marché anglais à un moment où les fruits étaient rares, et elles sont arrivées en superbe condition. J'avais écrit à mon agent, à Liverpool, de me télégraphier à propos de leur condition, à leur arrivée. Ces fruits avaient été cueillis quand ils n'étaient pas encore tout à fait mûrs. La Duchesse se colorera après qu'elle aura été cueillie. L'agent me télégraphia: "Arrivées en excellente condition et vendues à l'enchère à 12s 6d." Ma boîte contenait 1½ minot. L'agent me télégraphia aussi: "Expédiez jusqu'à nouvel avis." C'est ce que j'ai fait durant la saison, mais je n'ai pas obtenu de profit net tel que celui-ci; à peu près 5s la boîte. Au reste, ce n'étaient pas des Duchesses. À 12s 6d la boîte, elles me rapporteraient un bénéfice net de \$3.60 par baril. Je considère, vu que je ne pouvais pas en 1894 obtenir plus que 25 cents pour un panier d'un minot à Montréal, que j'étais bien plus gagnant d'expédier en Angleterre. Si j'ai une bonne récolte de Duchesses, l'année prochaine, j'essaierai de les expédier sans réfrigérateur.

M. Brodie—Le capitaine Barclay, de la ligne Allan, m'a dit que lorsque les pommes étaient placées dans un vaisseau, audessous de la ligne de flottaison, c'était aussi bon que tout réfrigérateur. D'après ma propre expérience, je ne recommanderais à personne d'expédier des St-Laurent: elles ne sont pas en

demande. Les gens du vieux pays ont de bonnes dents, et ils aiment une pomme qui se tient ferme sous leurs dents. J'ai expédié 24 barils de St-Laurent et de Red Streak, et j'avais une pauvre pomme dont il aurait été difficile de disposer ici; j'en mis un seul baril à bord pour compléter les 25 barils, et j'ai plus obtenu pour cette dernière que pour les St-Laurent qui ne furent pas appréciées du tout.

M. Barnard—Je crains, M. le Président, que nous n'ayions pas beaucoup d'informations sur le cold storage pour des fins d'expéditions. Voici un cas où des fruits venant d'Ontario ont été mis dans un réfrigérant et qui se trouvent à être venus à Montréal sans réfrigérant. On avait mis de la glace dans le char, au départ, mais il n'y en avait pas quand il arriva à Montréal. Le refroidissement au moyen de la glace est un mode peu recommandable, parcequ'il apporte de l'humidité, qui est, peut-être, plus dangereuse que la chaleur. Je crois que nous devrions nommer un comité pour s'enquérir de ce qui a été fait en Australie, où l'on a une navigation de quarante jours à faire pour gagner l'Angleterre, et à traverser les eaux chaudes des tropiques, et cependant la viande fraîche d'Australie, livrée sur le marché anglais, se vend à un prix rémunérateur. Je suis très surpris qu'après quinze à vingt ans,—car il y a vingt-cinq ans on commençait à faire des expériences de cold storage,—avec de l'eau froide entre nous et l'Angleterre, nous connaissions si peu au sujet de ce cold storage. C'est une honte pour le Canada de voir que l'Australie l'ait battu sur le marché anglais.

M. J. M. Fisk—Est-il possible d'expédier des fruits avec des produits laitiers?

Le Président—Je vais demander au Professeur Craig de nous en parler.

Le Professeur Craig—Je sais à peine par où commencer, le sujet étant si vaste, je suppose que vous connaissez les arrangements qui ont été faits par le commissaire de l'industrie laitière pour mener à bien l'entreprise, l'année prochaine.

Le Président—Non.

Le Professeur Craig—L'idée, c'est que des expéditions de bœuf, de mouton, de volailles et autres viandes fraîches seront faites à Montréal pour l'abattage, et là, mises à bord de vaisseaux ayant des compartiments réfrigérants, ne dépendant pas de la température de l'eau, ou de toute autre chose de cette nature, mais rafraîchis par des moyens chimiques, de manière à y avoir une température qui peut être maintenue à un certain degré de froid.

M. Barnard—Et sans humidité?

Le Professeur Craig—Une atmosphère absolument sèche. Au sujet des expéditions de fruits faites l'an dernier, je me dis qu'une explication est nécessaire et il serait intéressant pour vous de savoir pourquoi elles n'ont pas réussi. L'Association des cultivateurs de fruits d'Ontario était anxieuse de voir le gouvernement se charger de l'entreprise; elle a pensé qu'il ne serait que juste qu'on fit quelque chose pour elle. Une délégation fut envoyée auprès du gouvernement et l'engagea de faire quelques essais d'expéditions. Le ministre de l'Agriculture alors en office, l'honorable M. Angers, fit remarquer qu'aucune

somme s
pas être a
dant il vo
tion de fr
mais il n'
de comp
accepter
d'en agir
l'Agricult
La consi
et de pom
J'avais fai
enveloppé
ont été n
diées à Mo
précaution
arriva à M
Je n'avais
pool en ma
glace dans
température
manipulés
bord du st
50°, et l'on
Duchesse, l
pouvez tran
vous avez u
dans l'appa
tation, si la
avez une te
manière à t
de chaleur p
serait autre
une tempé
système ser
culture qu'i
l'année proc
curer autant
porter les fr
cultivateurs
de coopérer
la grande q
récoltés dans
les marchés
duire, nous d
ces produits

M. New

somme spéciale n'avait été réservée à cette fin, et que l'argent voté ne pouvait pas être affecté à autre chose que l'objet primitif auquel on le destinait. Cependant il voulait bien prendre la responsabilité de permettre de faire une expédition de fruits à la place d'une expédition de beurre, ou, peut-être deux envois; mais il n'avait pas le droit d'employer aucune somme afin de subvenir aux frais de compartiments spéciaux pour le transport des fruits. Si l'on voulait accepter ces conditions, très bien: On crut que ce serait une bonne idée d'en agir ainsi, afin de donner l'impulsion à l'entreprise, et le ministre de l'Agriculture m'autorisa à voir à la collection des fruits et à l'emballage. La consignment se composait de poires, de pêches, de prunes, de tomates et de pommes précoces. La plus grande partie des pommes venaient de Montréal. J'avais fait construire des caisses spéciales, et chaque spécimen de fruit était enveloppé séparément dans un papier avant d'être emballé. Ces caisses ont été mises dans un char réfrigérant qui était muni de glace, et expédiées à Montréal. Malheureusement, la compagnie de transport n'a pas eu la précaution de tenir constamment de la glace dans le char, en route, et quand il arriva à Montréal, la glace avait disparu, et le fruit, était quelque peu chauffé. Je n'avais rien à faire que de lui laisser continuer sa route, et il arriva à Liverpool en mauvaise condition, grâce au fait qu'il avait chauffé et avait fondu la glace dans le char. Nous pouvons expédier les fruits de deux manières:—à une température modérément élevée,—s'ils ont été bien cueillis, dans le bon temps, manipulés avec précautions, et expédiés dans des compartiments bien aérés à bord du steamer. C'est ce que nous pouvons faire à une température de 45° à 50°, et l'on n'aura aucune difficulté à placer sur le marché de Liverpool, la Duchesse, la St. Laurent et autres pommes de cette sorte. D'un autre côté, vous pouvez transporter le fruit dans des compartiments hermétiquement fermés, si vous avez une température suffisamment basse. C'est qu'il y aura changement dans l'apparence et la condition de la pomme, par l'action des germes de fermentation, si la température est assez élevée pour leur permettre d'agir. Si vous avez une température de 45° à 50°, vous devez avoir une bonne ventilation, de manière à tenir l'air agité et pur tout le temps, sinon le fruit engendrera assez de chaleur pour produire la décomposition beaucoup plus rapidement qu'il n'en serait autrement. Quand vous avez un compartiment fermé, vous devez avoir une température plus basse, pour que le fruit soit stagnant. Je ne sais pas quel système sera adopté l'an prochain, mais j'ai entendu dire au ministre de l'Agriculture qu'il est probable que l'entreprise prendra beaucoup plus d'extension l'année prochaine que dans le passé, et nous devons nous efforcer de nous procurer autant d'informations que possible au sujet des meilleurs moyens de transporter les fruits, d'en disposer, et sur les meilleures variétés à expédier. Si les cultivateurs de fruits de Québec prennent intérêt à l'entreprise, je serai heureux de coopérer avec eux, par tous les moyens possibles, de les aider à disposer de la grande quantité des fruits d'automne plus ou moins périssables qui sont récoltés dans cette province, et dont on ne peut disposer avantageusement sur les marchés du pays. Avec les systèmes de réfrigérateurs que l'on peut introduire, nous devons être capables de disposer, avec profit, de bonnes quantités de ces produits périssables que l'on cultive actuellement.

M. Newman—Le gouvernement a-t-il décidé quelque chose à ce sujet?

Le Professeur Craig—Le projet n'est pas complètement défini ; mais si l'on adopte le premier projet, et je pense que c'est ce que l'on fera, ce sera chose facile. La même machine peut refroidir la viande et les fruits, car les dispositions mécaniques sont telles que l'on peut maintenir différentes températures dans différentes chambres.

M. Barnard—Je suis heureux d'avoir entendu exprimer l'opinion du professeur Craig sur l'emmagasinage au froid. La question de la fermentation en est une nouvelle. Les ferments du beurre sont absolument différents de ceux du fromage et des fruits. L'emmagasinage au froid ne comporte pas toute la question, car les ferments, dans certaines conditions d'humidité, produiront la pourriture, quelque froide que soit l'atmosphère. Nous savons, d'après les découvertes de Pasteur, que l'emmagasinage au froid ne sera utile qu'en autant que l'air sera tenu parfaitement pur et sec. Il est très important de savoir comment chasser entièrement l'humidité, et se procurer un air sec et froid. Jusqu'à ce que nous obtenions cela, nous n'aurons aucun système convenable d'emmagasinage au froid. On a obtenu un succès complet pour les produits de l'Australie.

Le Professeur Craig—La Californie a essayé depuis trois ans d'expédier de pêches, des poires et des prunes sur le marché de Liverpool, et elle a acquis une bonne dose d'expérience dont nous pouvons nous servir dans l'initiative de cette entreprise. La saison dernière, son succès a été complet, à l'exception peut-être d'une seule expédition. Au moyen de l'air comprimé et en soutirant à l'atmosphère son humidité et sa chaleur, nous serons capables d'obtenir à peu près des conditions de transport qui nous permettront de faire parvenir nos fruits aux marchés britanniques.

M. Roy—Ce qui paraît être l'inconvénient, c'est l'humidité. J'ai l'idée que l'on peut s'en débarrasser. Cette année, j'ai conservé du trèfle vert avec de la chaux. Avec à peu près 43 tonnes de trèfle vert, j'ai mélangé 45 minots de chaux verte délayée, et j'ai trouvé que les bestiaux mangeaient mieux cela que toute autre chose desséchée. Un fermier, qui a un lot de terrain, l'a essayé sur quelques-unes de ses patates, et chaque minot de ses patates est sain. Il a cru que cela pouvait influencer le goût, mais non ; le goût est excellent. Je n'ai pas de doute que ce moyen puisse convenir aux pommes. Je ne pense pas que personne l'ait déjà essayé.

M. Bernard—En France, c'est ni plus ni moins qu'un succès pour le raisin.

LES GELÉES ET ENTOURAGES-PROTECTEURS POUR LES VERGERS.

Le Président—Il y a deux sujets insérés au programme pour être discutés, qui, je crois, pourraient être abordés ensemble : "l'influence de la gelée sur les fleurs fruitières" et "l'usage et l'abus des entourages-protecteurs pour les vergers." Je crois que M. Dunlop a acquis quelque expérience sur ce sujet.

M. Dunlop—Je pense que la question de la gelée est soulevée dans le but de s'enquérir s'il n'y aurait pas quelques moyens à prendre pour prévenir les dommages aux fleurs fruitières. L'année dernière, nous avons eu des gelées fort

tardive
plus com
été sous
étaient
prunier
dommag
que les
fruit, s'e
encore f
moins s
comtés f
quelques
fraient d
les fleur
nuits fr
pourrait
parlant,
sont pas
une bonn

M. B
pas un f

M. D
fumée ; v

Le p
l'effet de
endomma
étaient c
fruit par
espèce de
forme na
partie ext
réceptacle
Le froid
partie sur
l'effort qu
couche sp
été remar
rieure éta
sur les Fle
voyées de
dant quell

Le Pr

Le Pr
où l'aspers

tardives, et probablement le dommage causé aux fleurs des arbres fruitiers a été plus considérable qu'il ne l'avait été depuis plusieurs années. J'avais toujours été sous l'impression que les variétés d'arbres fruitiers qui fleurissent les premiers étaient les plus endommagés, mais j'ai trouvé, et particulièrement pour les pruniers, que ceux qui fleurissaient de bonne heure échappaient mieux aux dommages que ceux que la gelée surprenait pendant la floraison; c'est-à-dire que les variétés d'arbres les plus gros et les plus forts qui avaient bien fait leur fruit, s'en retiraient avec peu de dommages, et ceux dont le fruit n'était pas encore formé étaient les plus endommagés. Je crois que nous avons tous plus ou moins souffert de la gelée, l'année dernière; même les pommes dans certains comtés furent atteintes. Au sujet de la situation des vergers, j'ai constaté que quelques pieds seulement d'élévation servaient à préserver des variétés qui souffraient dans une position moins élevée. On a suggéré que l'on pouvait sauver les fleurs au moyen de la fumée en allumant des feux de broussailles durant les nuits froides. Je n'ai pas de doute que si le vent n'était pas trop fort, cela se pourrait pratiquer dans une plus ou moins grande mesure. Mais, généralement parlant, nous avons laissé les choses suivre leur cours. Les effets de la fumée ne sont pas en question. Si nous entretenions de petits feux, nous pourrions éviter une bonne proportion de dommages aux pommes.

M. Barnard—Il y a très peu de vent durant une nuit où il gèle. Ce n'est pas un feu qu'il nous faut, mais plutôt un foyer de fumée.

M. Dunlop—Si vous avez un feu dans la force du mot, il consume toute la fumée; vous n'avez qu'à l'éteindre.

Le professeur Craig—Je me suis tout à fait intéressé, ce printemps, à noter l'effet de la gelée sur les fleurs des arbres fruitiers. La seule variété qui a été endommagée, à Ottawa, ça été la Wealthy, et les seules fleurs endommagées étaient celles qui venaient d'être fécondées. Le dommage se constatait sur le fruit par la présence, quand il était à sa demie grosseur, d'une couche d'une espèce de matière spongieuse qui avait pour effet de contrefaire absolument la forme naturelle de la pomme. Si vous l'examiniez, vous remarquez que la partie extérieure des organes, représentant la portion mâle, était soulevée sur le réceptacle, et il appert, dès lors, que c'était la gelée qui avait causé ce dommage. Le froid n'avait pas été suffisant pour attaquer l'ovaire; mais il avait attaqué la partie sur laquelle reposent les étamines, et le dommage s'était manifesté par l'effort que la pomme avait fait pour le réparer, par le rejet de cette épaisse couche spongieuse sur l'épiderme de la pomme. Dans Ontario, le même effet a été remarqué sur les poires, et spécialement sur les Bartletts, dont la moitié inférieure était recouverte d'une rouille épaisse, et aussi dans une certaine mesure sur les Flemish Beauty. J'ai des spécimens de ces poires qui m'ont été envoyées de différentes localités, les personnes qui me les ont envoyées me demandant quelle était cette maladie nouvelle dont elles étaient atteintes.

Le Président—Quelques-uns l'ont attribuée à l'arrosage, au sprayage,

Le Professor Craig—Mais comme la poire pendait, c'était à l'autre bout, là où l'aspersion ne l'atteignait pas beaucoup. Immédiatement après la fertilisation,

lorsque les pétales s'étaient tout à fait ouverts, l'effet était plus grand ; si c'était avant que les pétales se fussent ouverts, les fleurs n'étaient pas endommagées. Tel fut le résultat de mes observations à Ottawa. Quant à prévenir la gelée au moyen de foyers de fumée, bien que les résultats obtenus par ceux qui en ont fait des expériences, en France, aient été encourageants, c'était une question très agitée et très brulante, (sans calembourg) il y a quelques années à Manitoba ; elle a été parfaitement décidée par notre surintendant à la ferme de Indian Head. Vous savez l'immense intérêt en jeu chez les fermiers de cette région. Juste au moment où le blé mûrit, trois ou cinq degrés de froid signifient toute la différence entre le succès et l'insuccès. On avait dit que ces sortes de feux préviendraient le dommage. M. Mackay, notre surintendant, en a fait un essai à fond, mais,—et je pense que M. Fletcher me secondera—ses résultats ont été absolument négatifs. Il avait mis des thermomètres au milieu de la fumée, non assez près toutefois pour être influencés directement par la chaleur des foyers, et la température n'a pas varié du tout.

M. Barnard.—Il ne s'agit pas de réchauffer l'atmosphère.

Le Professeur Fletcher—C'est d'empêcher le rayonnement.

M. Newman—Je dirais que ce serait plus facile dans un verger.

Le Professeur Craig—Oh oui ; je ne fais seulement que donner les conclusions de M. Mackay, et il a complètement abandonné. En France, je crois, on a obtenu quelques résultats avantageux.

M. Chapais—S'il fait une forte gelée, la fumée n'aura aucun effet.

Le Professeur Craig—Vous remarquerez que certaines parties d'une ferme sont affectées de la gelée tandis que d'autres ne le sont pas. Les parties affectées sont celles où il n'y a pas d'appel d'air, où l'air ne peut pas circuler en avant et en arrière, agiter l'atmosphère. Les horticulteurs devraient se le rappeler.

Le Professeur Fletcher—Il y a trois ou quatre ans on a beaucoup usé de feux pour protéger les champs de grains dans le Nord-Ouest ; aujourd'hui on ne s'en sert plus du tout. La difficulté est que, là où vous avez des gelées, vous avez ordinairement une atmosphère très calme, et il est alors impossible d'avoir de la fumée pour former le nuage protecteur qui empêcherait le rayonnement du sol, et, par conséquent, maintiendrait la température au-dessus du degré de congélation. C'est uniquement une question de température ; si elle baisse au point de congélation, elle causera du dommage. La question du degré de la gelée, soit de 2° soit de 5° n'a jamais été réglée. L'année dernière je ne crois pas qu'elle ait été plus basse que deux, et cependant la théorie acceptée c'est qu'il faut 5° pour faire tort au blé.

Quant à savoir à quel temps les fleurs sont le plus susceptibles, je pense que c'est probablement juste avant qu'elles aient été fertilisées, quand le stigmate est couvert d'une exsudation d'humidité ; et il est probable que ces fleurs meurent et ne produisent pas de fruits. Ces cas dont parle M. Craig, ayant résulté en rouille, sont ceux où le stigmate n'avait pas été fertilisé. Cette partie de fruit qui se trouvait au sommet du réceptacle en ce moment fut renversée et

endomma
pouvez e
qu'une a

M. C
tivateurs
dernière,
sont venu
nuage de
en dedans
pommes ;
Voilà un l
légère. C
serait très

M. Ba
bran de se
un peu de
frais.

M. Br
Montréal,
aux légum
de la fum
couché—et
les a vend

Le Pro
au sujet de
fruitiers, et
l'avais cru.
l'époque qu
les fleurs n
de 5 degrés
degrés suffi
au raisin, je
endommagé

M. Ball

Le pro

M. Bro
Fameuses, l

M. J. M
dernier, et l
nage, il y a
premières g
plètement d

endommagée, mais aussitôt que le stigmaté est fertilisé, il se dessèche. Si vous pouvez empêcher une fleur d'être fertilisée, elle durera beaucoup plus longtemps qu'une autre qui l'aura été.

M. Chapais—Dans mon district, il y a une savane, et chaque année, les cultivateurs en brûlent une partie pour faire de nouvelle terre à cultiver. L'année dernière, ils ont allumé les feux vers le 15 mai, et quand les dernières gelées sont venues, les feux régnaient encore, et la fumée s'abattait en formant un nuage de six ou sept pieds d'épaisseur. Dans tous les vergers qui se trouvèrent en dedans de cette ceinture de fumée, il y a eu une abondance de prunes et de pommes; mais sur les hauteurs, là où la fumée n'avait pas donné, il n'y eut rien. Voilà un bel exemple de ce que la fumée peut faire dans le cas d'une gelée très légère. Quand il n'y a qu'un ou deux degrés de gelée, je pense que la fumée serait très avantageuse.

M. Barnard—Je suggérerais, vu que nous avons une si grande quantité de bran de scie qui se perd, d'en allumer des feux dans nos vergers. En y mettant un peu de goudron, nous pourrions avoir la quantité requise de fumée à peu de frais.

M. Brodie—C'est toute une coutume chez les jardiniers autour de l'île de Montréal, d'employer la fumée afin d'empêcher les premières gelées de faire tort aux légumes. Un homme qui avait à peu près trois acres de tomates, y a fait de la fumée considérablement pendant trois nuits consécutives—il ne s'est pas couché—et il eut des tomates sur le marché presque avant tous les autres: il les a vendues en grande partie trois ou quatre piastres le panier.

Le Professeur Craig—J'ai fait quelques observations le printemps dernier au sujet de la température nécessaire pour endommager les fleurs des arbres fruitiers, et j'ai constaté que les pommiers résistaient plus à la gelée que je ne l'avais cru. Il a fallu 5 degrés de gelée pour endommager les fleurs de la *Wealthy*, à l'époque que j'ai déjà mentionnée. Nous avons eu des gelées avant cela; mais les fleurs n'étaient pas épanouies, et à cette époque, elles pouvaient supporter plus de 5 degrés de gelée. Mais après qu'elles sont ouvertes, je crois que 4 ou 5 degrés suffiront sûrement pour les faire mourir ou pour les endommager. Quant au raisin, je pense qu'il suffira de 2 degrés ou même 1 degré non seulement pour endommager la fleur, mais même les jeunes fruits.

M. Ball—Pour les poires ?

Le professeur Craig—La poire n'est pas aussi affectée.

M. Brodie—Chez les *Flemish Beauty* croissant au milieu de mes pommes Fameuses, la fleur sortit et se forma avant l'arrivée de la gelée.

M. J. M. Fisk—Un exemple s'est offert à mon observation le printemps dernier, et le professeur Craig pourrait peut-être l'expliquer. Dans notre voisinage, il y a un plateau élevé sur le côté sud-est de la montagne, et durant les premières gelées de mai, les fruits des vergers dans cet endroit ont été complètement détruits. Sur le côté ouest de la montagne, ils n'ont pas été détruits

mais ils étaient clairs. Est-ce que le manque de fruit pourrait être dû au fait que ces vergers, étant exposés sur un plateau, étaient frappés par le soleil de bonne heure le matin avant que la gelée fut disparue ?

Le Professeur Craig—Je le crois, très certainement.

M. Fisk—Nous savons tous que les végétaux qui ont été gelés et qui sont exposés de bonne heure au soleil, le matin, en sont toujours affectés. J'attribue à cette cause le fait que ces vergers n'ont pas eu de fruits.

Le Prof. Fletcher—Vous pouvez démontrer cela par les plantes des jardins en les couvrant avec une gazette, de manière que le soleil ne les atteigne pas et que le dégel se fasse graduellement.

M. Brodie—Nous avons remarqué que la fleur de la St-Laurent ne sortit pas aussi de bonne heure que celle de la Fameuse, et nous avons eu une abondante récolte.

M. W. H. Halcro—Vous vous rappelez tous que le 1er mai a été très chaud, de sorte que l'arbre était dans toute sa vigueur quand la gelée nous arriva. D'après la situation de mon verger, il y a une haie sur le côté nord-ouest, formée par un certain nombre de sauvageons de différentes espèces; frênes, ormes et autres, et de même au côté nord. En observant mes fruits, j'ai trouvé que les fleurs avaient été plus affectées sur la Fameuse, qui ne donna qu'une faible récolte. La Duchesse n'a pas été affectée du tout, et donna une abondante récolte.

M. le Président—Et la St-Laurent ?

M. Halcro—Elle fut affectée de même que la Fameuse ; mais les autres fruits ne parurent pas affectés du tout. Je pense que le vent semblait venir plutôt du nord ce soir là ; de sorte que mes arbres se trouvaient partiellement protégés contre ce vent. Je crois que si le côté nord des vergers était protégé, ce serait avantageux. Il y avait des pruniers au même endroit, et ils n'ont pas paru affectés.

M. Fisher—J'avais un certain nombre de variétés de prunes en pleines floraison au moment de la gelée ; elles ont été complètement détruites.

M. Halcro—Vos arbres étaient-ils protégés ?

M. Fisher—Non ; les pruniers étaient tous à découvert.

M. Halcro—J'avais certains pruniers qui n'étaient pas protégés, et j'ai eu le même résultat que vous.

M. Fisher—Une ou deux choses que j'ai observées étaient étranges. J'ai remarqué que sur quelques unes de mes Duchesses, les feuilles et les fleurs étaient toutes noires. J'ai attaché des cordons à ces arbres afin de pouvoir remarquer si ceux-là produiraient des fruits ou non. Il ont tous produit de bons fruits. Mes Fameuses ont été un peu attaquées ; mais ni les Wealthys ni les Longfields n'ont paru atteintes du tout. Il peut se faire que les Duchesses aient été quelque peu atteintes. Mais ce fut peu de chose. J'ai eu autant de pommes sur les arbres qu'il devait y en avoir.

M. H.
M. H.
pommes
porté des

M. N.
arbres ?

Le p
du soleil.
nement la
changent
soutirée
grand dor
ment des
les pêches
que les sa
que sur le
magés. C
d'avoir un
Pour ma p
au côté su
il protéger
pérature q
où il favor
des questio

M. D.
une positio
côté ouest.
je n'ai pas
arbres les
pas eu de
terrain éle

Le pr
d'élévation

M. We
conque ; la

M. Ba
de voir que
au soleil du
quer comm
l'observatio
maine d'av
effets du sol

M. Halcro—Mes pommiers Duchesses étaient surchargés.

M. Fisher—Je ne crois pas que mes pommiers Duchesses aient eu autant de pommes que de coutume ; mais bien que les fleurs fussent noires, les arbres ont porté des fruits.

M. Newman—Est-ce que d'arroser de bonne heure le matin sauve quelques arbres ?

Le professeur Craig.—Je crois que cela aurait le même effet à la lumière du soleil. Le dommage aux tissus des plantes se produit en retirant trop soudainement la gelée. Quand il gèle, les particules d'humidité entre les tissus se changent en glace, et celle-ci, par la dilatation, brise les tissus. Si la gelée est soulevée graduellement par le retour de la chaleur, quelques fois il n'y a pas grand dommage ; mais si elle est enlevée subitement, il se produit un affaissement des tissus, et nous avons des parties de fleurs brunies. Ceux qui cultivent les pêches dans le Michigan et dans Ontario ne craignent pas le froid autant que les sautes soudaines de température, et c'est pour cela, je n'en doute pas, que sur le côté nord de la Montagne d'Yamaska, les fruits ne furent pas endommagés. Quant aux entourages protecteurs, je crois que le point important est d'avoir un verger où les conditions climatériques soient aussi égales que possible. Pour ma part si j'avais à planter un verger, je crois que je mettrais un paravent au côté sud et au côté ouest, de préférence au côté nord. Je crois que non seulement il protégerait contre les vents qui règnent mais il établirait une égalité de température qui serait plus avantageuse pour le verger que s'il avait l'abri au nord, où il favoriserait une plus grande chaleur qu'en étant au sud. Mais ce sont là des questions sur lesquelles les horticulteurs ont acquis de l'expérience.

M. D. Westover—Mon verger, il y a à peu près 25 ans, a été planté dans une position qui l'exposait au sud ouest, et j'ai aussi planté une haie de cèdre au côté ouest. Là où mes arbres se trouvaient à l'abri et protégés contre la gelée, je n'ai pas eu de fruits ; mais sur le terrain élevé, j'ai eu de bons fruits. Les arbres les plus proches de l'abri étaient des Fameuses et des St-Laurents, et je n'ai pas eu de fruits ; mais j'ai eu une bonne récolte d'Astrachans Rouges sur le terrain élevé.

Le professeur Craig—Croyez-vous, M. Westover, que c'était une question d'élévation ?

M. Westover—Mon expérience a été à l'encontre de toute protection quelconque ; laissez à vos arbres tout l'avantage des vents.

M. Barnard—Nous avons de vieux vergers à Beaupré, et je suis fort surpris de voir que les plus beaux et les meilleurs arbres étaient exposés au soleil levant et au soleil du midi et étaient protégés du côté nord. Je ne pouvais pas m'expliquer comment il se faisait que le fruit était si bon et durait si longtemps ; mais l'observation me porte à croire que la glace, qui subsiste jusqu'à la dernière semaine d'avril, et produit un courant froid, protège les arbres contre les mauvais effets du soleil. Nous sommes sur la rive du St-Laurent à une altitude de 150

à 200 pieds et je pense que nous sommes protégés par la vague froide, qui dure jusqu'à ce que la glace soit disparue, et probablement, l'air en mouvement est une protection de lui-même.

M. A. Johnson—Est-ce que l'aspersion le matin serait un préventif ? Durant la dernière saison, j'ai arrosé avant le lever du soleil et aussi après ; surtout pour les prunes dont j'avais une belle récolte. Les arbres étaient alors en pleine floraison. J'ai aussi arrosé les cerisiers et j'ai eu une belle récolte. Je crois que si je n'avais pas complètement arrosé les arbres au soleil levant, je n'aurais pas eu la même récolte. J'ai eu l'honneur de gagner le premier prix pour les prunes, et je pense qu'il faut l'attribuer à l'arrosage.

M. Ball—A quel temps avez-vous arrosé ?

M. Johnson—Avant le lever du soleil, et je continuais.

M. Ball—L'eau était-elle froide ?

M. Johnson—Aussi froide que nous pouvions l'avoir.

Le professeur Craig.—C'est précisément une question relative à l'état particulier dans lequel se trouve la fleur quand arrive la gelée. Au sujet de l'arrosage dont parle M. Johnson, il se faisait d'une manière différente de celle que suggérait M. Newman. M. Johnson poursuivait l'arrosage, produisant ainsi un état plus frais que ne l'aurait fait le soleil, et il commençait de bonne heure le matin.

M. Johnson—Je ne restais pas tout le temps au même arbre, mais je me déplaçais.

Le professeur Craig.—Et vous employiez de l'eau très froide.

M. Fletcher—Il est bien connu que lorsque des plantes tendres sont gelées, si vous employez de l'eau qui n'est pas trop froide, il y a toujours probabilité que la température va s'élever très prochainement, et elle n'enlèvera la gelée qu'avec lenteur. Si vous arrosez quand vos plantes sont gelées, vous leur faites un grand mal ; mais si vous arrosez le matin, lorsque la température est sur le point de s'élever, vous mettez de l'eau qui est un peu plus chaude que la gelée, et, la température plus élevée survenant bientôt après, leur permet de continuer à se réchauffer.

M. Johnson—J'ai fait l'expérience sur les Johnson Sweet dont nous avons cinq ou six arbres. J'ai pris un soin particulier d'un arbre ; nous en avons recueilli quatre barils de pommes et pas un seul des autres.

Le professeur Craig—Pendant combien de temps avez-vous arrosé ?

M. Johnson—Oh probablement six ou huit applications.

Le professeur Craig—Le même matin ?

M. Johnson—Le même matin

Le P
jour ; ma

M. J
heure apr
de tomato

M. B
tomates g
m'en a pa

M. B

M. B

Quant au
moins que
certaines v
une haie d
de mes ve
un lit po
plus sujets
la haie qui

M. Ch
Elle étendr
ce qu'il dev
J'ai vu un
poussé dans

M. Bar
toute proté
besoin en es
cette protec
voyageant c
tion ; la ter
près trois p

Le Pro

M. Bar

M. New
un verger q
fit quelque c
celui qui fut
la circulation

M. McF
constaté que
à proximité,
que nous réco
autres et sem

Le professeur Fletcher—Vous n'avez pas besoin d'arroser avant le lever du jour ; mais vous devez arroser au jour, avant que le soleil se lève.

M. Johnson—J'ai arrosé une heure avant le lever du soleil et aussi une heure après. Le même matin, ma mère a sauvé plus d'une centaine de plants de tomates en les arrosant.

M. Brodie—J'ai eu le malheur de voir une bonne partie de mes plants de tomates gelés sur les carrés. Je les ai arrosés et les ai mis à l'abri, mais cela ne m'en a pas sauvé beaucoup.

M. Barnard—Ils étaient trop tendres.

M. Brodie—Je les ai arrosés mais je n'ai pas laissé le soleil leur parvenir. Quant aux haies autour d'un verger, je n'approuve aucun abri quelconque, à moins que ce ne soit pour protéger contre un vent très violent d'automne, lorsque certaines variétés de pommes sont susceptibles d'être jetées par terre. J'avais une haie de saule régnant sur une étendue d'à peu près trois acres le long de l'un de mes vergers, mais heureusement, je l'ai fait abattre. C'était véritablement un lit pour l'entretien des insectes, des chenilles, etc., et les pommiers étaient plus sujets à la tache. Il n'y avait pas une circulation d'air suffisante à cause de la haie qui empêchait le vent de souffler à travers les arbres.

M. Chapais—La haie de saules est la plus mauvaise que vous puissiez avoir. Elle étendra ses racines à une distance de 50 et 60 pieds, et épuisera le sol jusqu'à ce qu'il devienne comme un sable desséché. Elle déracinera presque vos pommiers. J'ai vu un saule dans la paroisse de Varennes, dont l'une des racines avait poussé dans une crevasse de cheminée et s'était introduite dans la maison.

M. Barnard—Je serais désolé si notre rapport concluait absolument contre toute protection pour les vergers. Dans certaines parties de la province, le besoin en est si impérieux qu'il serait presque impossible d'avoir des fruits sans cette protection. C'est à l'excès de protection qu'il faut attribuer la faute. En voyageant dans le district du Saguenay, j'ai trouvé qu'il n'y avait pas de protection ; la terre, près de Tadousac avait été enlevée sur une profondeur d'à peu près trois pieds, par le vent.

Le Professeur Craig—Est-ce que vous mettez les arbres à l'ancre ?

M. Barnard—Non ;—un tout petit paravent tout autour les protégera.

M. Newman—Pour en revenir aux paravents, l'année dernière, j'ai remarqué un verger qui était protégé des quatre côtés, et en un jour de calme, le soleil en fit quelque chose comme une couche-chaude. Le fruit mûrit sans coloration, et celui qui fut cueilli à la main avait une pauvre couleur. Là où un abri empêche la circulation de l'air, vous en payez cher les conséquences.

M. McFarlane—Dans notre verger, durant la dernière saison, nous avons constaté que, des côtés du nord et de l'ouest, où il n'y avait pas d'autres arbres à proximité, nous avions de bonnes pommes. Les Wealthys furent les meilleures que nous récoltames. De l'autre côté, là où les arbres étaient les uns près des autres et semblaient ne pas avoir suffisamment d'air, il y a eu moins de fruits et

plus de taches noires. Je crois qu'il faut que l'air circule pour sécher l'humidité. Là où ils étaient trop près les uns des autres, quelques-uns des pommiers de Fameuses eurent des fruits tachés ; là où ils étaient séparés, nous eumes de bons résultats. Les branches des pommiers Wealthy étaient chargées de fruits à ployer jusqu'à terre ; il y en eut même qui se rompirent et qui durent être échalassées. C'était un spectacle magnifique que de voir ces pommes et leurs couleurs, surtout quand les arbres n'étaient pas trop près les uns des autres.

Le Professeur Fletcher—Les paravents, tel est le sujet de la discussion. Contre quoi sont-ils censés être une protection ? Le froid subit ? Certaines pommes croîtront dans certains districts et non ailleurs. Je pense que les abris contre les vents du nord seraient de quelque valeur. Alors, la question se présente de savoir quel est le meilleur arbri. La question de la stagnation de l'air va à l'encontre du bon sens. Personne ne planterait rien autour de son verger de manière à ce qu'il n'y ait pas une circulation convenable de l'air. Je pense que l'entourage protecteur signifie protection contre l'hiver. Je crois qu'il est utile. Quant aux saules dont on a parlé, sur les 280 différentes espèces d'insectes qui vivent sur les pommiers, je ne crois pas qu'il y en ait une demi-douzaine qui vivent aussi sur le saule. Près de 300 espèces vivent sur le pommier, mais il n'y en a pas une douzaine de ceux-là qui puissent vivre sur le saule, de sorte que les insectes ne pourraient pas se transporter d'un arbre à l'autre.

M. Chapais—La chenille le fera.

Le Professeur Fletcher—Oh oui ; elle vivra sur une centaine de plantes probablement. L'erreur qu'on a faite à Manitoba, c'est que les gens sont allés s'établir dans les vallées, où il n'y avait pas d'air et où ils ont eu à subir la gelée.

M. Johnson—Que proposez-vous comme ceinture de protection—une clôture ordinaire en planches de 5 ou 6 pieds de haut ou une haie ?

M. J. M. Fisk—Une haie de cèdre est à peu près aussi bonne que n'importe quoi.

M. Johnson—Est-ce le sommet ou le tronc des arbres qui a besoin d'abri ?

Le Professeur Craig—Si j'avais à établir un paravent, je le mettrais du côté du sud ; mais si j'avais à planter un verger, je n'en mettrais pas. Je ne pense pas que nous puissions faire pousser des arbres de vergers d'une manière satisfaisante en leur donnant un abri quelconque. Je ne crois pas qu'il serait sage pour nous de compter là-dessus, bien que nous puissions soigner et nourrir certaines variétés fragiles. Le froid affecte les arbres d'une telle façon que nous ne pouvons nous attendre à nous en garer en leur donnant aucune espèce de paravent. Ils peuvent supporter une certaine température, et quand la température baisse plus bas, ils meurent et nous ne les sauverons pas avec des paravents.

M. Barnard—J'aimerais à demander à M. Chapais, qui représente un district semblable au mien, pourquoi nous avons besoin de paravents.

M. C
dition diff
paravents
ci, lorsqu'
rigoureuse
suivies de
laissé que
printemps
arbres son
et empêch
Plus tard,
balayera e
vous atte
C'est pour
ment beso
froid, au
vergers.
mais dans

M. Fis
les paraver
être étroite
pour perm
du vent à
être en rap
qu'ils devr
verger qui
de l'air qui

M. R. M
culture des

Le vieu
n'est plus
venant à pr

Lorsqu
quelques gr
variant de l
rougeur, la
dante, riche
quelques au
qualité ces
réservées m
ans. Le plu
peu près 30
La grande t
que je crains

M. Chapais—Dans la partie est de la province, nous sommes dans une condition différente de celle de la partie ouest, et nous avons absolument besoin de paravents durant toute l'année. En hiver, surtout dans un hiver tel que celui-ci, lorsqu'en décembre, nous avons eu des pluies abondantes suivies de gelées rigoureuses, il y avait de la glace sur les branches des arbres ; et ces pluies étant suivies de vents très violents, eux-ci auraient brisé tous les rejetons et n'auraient laissé que les troncs des arbres s'il n'y avait pas eu d'abri pour les protéger. Au printemps, le vent du nord-est vient sans obstacles du golfe, et lorsque vos arbres sont en fleurs, il vous arrivent de ces vents qui balayent tout devant eux et empêchent le pollen d'être déposé dans le stigmate et de fertiliser la fleur. Plus tard, au mois d'août, quand le fruit a acquis un petit volume, le vent balayera encore tout si vous n'avez pas de paravent, et, plus tard encore, quand vous attendez la coloration sur vos fruits, le vent viendra encore ravager. C'est pour cela que de Trois-Rivières à la Baie des Chaleurs, nous avons absolument besoin d'abri contre le vent. Ce n'est pas une question de gelée ni de froid, au printemps, mais c'est la question d'empêcher le vent de briser les vergers. En certains endroits, les entourages protecteurs peuvent être un mal, mais dans d'autres ils sont absolument nécessaires.

M. Fisher—Dans les Cantons de l'Est, je crois qu'en plusieurs circonstances les paravents seraient avantageux. Je ne veux pas dire qu'un verger devrait être étroitement encerclé d'une haie épaisse, mais de quelque chose d'assez loin pour permettre à l'air de circuler, mais en même temps pour empêcher le balayage du vent à travers le verger. Je considère que la position du paravent devrait être en rapport avec les vents régnant dans le district. Je ne voudrais pas dire qu'ils devraient toujours être au sud ou au nord ; ils devraient être au côté du verger qui est exposé au vent, mais assez reculés pour permettre la circulation de l'air qui est nécessaire.

CULTURE DE LA POIRE.

M. R. Brodie a soumis un écrit ayant pour titre : " Mon expérience dans la culture des poires." Il dit :

Le vieux dicton, " celui qui plante des poiriers les plante pour ses héritiers," n'est plus de mise de nos jours, car nous pouvons avoir des Flemish Beauty venant à produire des fruits cinq ans après avoir été plantés.

Lorsque j'étais petit garçon, je me rappelle qu'il y avait dans notre verger quelques gros poiriers chargés de Doyennes Blanches. Elles étaient d'une taille variant de la moyenne à la grosse, à surface jaune pâle, souvent d'une faible rougeur, la queue longue d'à peu près un pouce, la chair d'un tissu très fin, fondante, riche et excellente. Nous avons eu des Flemish Beauty, des Bartletts et quelques autres variétés, mais je n'ai jamais vu aucune poire pour égaler en qualité ces Doyennes Blanches ; elles étaient les dernières de celles qu'avait réservées mon grand-père. Le dernier de ces poiriers est mort il y a environ 15 ans. Le plus vieil arbre que nous ayons maintenant est un Flemish Beauty d'à peu près 30 ans, mesurant 33 pouces de périmètre au tronc et 25 pieds de haut. La grande tempête du 31 décembre dernier en a fait tomber la moitié, de sorte que je crains que ses jours ne soient comptés.

Pour des fins commerciales, je ne recommanderai aucune autre variété que les Flemish Beauty. Ils paraissent aussi robustes que les Fameuses et ils produisent tous les ans d'abondantes récoltes.

Feu M. J. H. Springle, dans son remarquable essai sur la culture des poires dans la province de Québec, publié dans le rapport de la Société d'Horticulture de Montréal pour 1876, dit ce qui suit : "Pour planter des poiriers, une pente douce au sud ou au sud-est à la base des montagnes convient admirablement, et s'il n'en existe pas, on devrait établir un abri contre les vents les plus froids de l'hiver en plantant auprès une bordure de sapin." Ce moyen fut assayé par feu Charles Gibb, d'Abbotsford, et cela a été presque un fiasco complet. Je crois que les arbres sont morts parcequ'ils étaient trop à l'abri, et que l'air ne circulait pas assez. La plupart de mes arbres producteurs croissent au milieu des pommiers. Et encore cent arbres de Flemish Beauty, plantés il y a cinq ans, en plein champ, sans aucun abri quelconque, sont aussi sains qu'on pouvait le désirer. Les arbres étaient bas, branchant à deux pieds du sol à peu près. J'ai particulièrement recommandé au jardinier de ne m'envoyer aucune greffe sur le tronc du coing, mais je trouve toute une quantité de greffes sur le tronc du pommier.

J'ai planté ces arbres dans une terre argileuse avec un sous sol sablonneux à des distances de 15 à 20 pieds, en cultivant des légumes entre eux dans les inter-valles et en y mettant beaucoup d'engrais. Plusieurs de ces arbres avaient quelques poires l'année dernière.

Dans un verger de pommes Fameuses où cà et là un arbre était mort, j'ai mis, à la place, des poiriers, la plupart des Flemish Beauty. Plantés dans le gazon, le sommet bien émondé, avec beaucoup de fumier à tous les printemps, ils font aussi bien que ceux qui se trouvent dans un terrain cultivé. Lorsque les arbres viennent à produire, il leur faut beaucoup d'engrais, soit avec des fertilisants du commerce, soit avec du fumier d'écurie. J'ai employé les deux.

Après les Flemish Beauty, j'aime le Beurre d'Anjou. Il paraît aussi fort que le Flemish, croissant côte à côte, mais il n'a produit des fruits que sur une branche greffée au sommet.

J'ai eu des Bartletts qui ont produit depuis 20 ans, l'arbre est suffisamment fort et les jeunes pousses n'ont jamais péri, même durant les hivers les plus rigoureux que nous ayions eus.

Les Wilder's Early plantés il y a trois ans vont bien ; une greffe sur un poirier sauvage avait une douzaine de poires l'été dernier, et elles étaient aussi près les unes des autres sur la branche qu'elles pouvaient s'y tenir.

L'Idaho a crû comme la Bartlett ; quelques-uns l'appellent la Bartlett d'automne.

La Sheldon, la Clairgeau, la Souvenir de Congress ont résisté aux derniers hivers et ont fait une belle croissance, ne perdant pas un bourgeon.

J'ai été désappointé quant à la Vermont Beauty ; toute une quantité de jeunes pousses ont péri.

Il y
Seckel et

Le D
pier goud
les mulots

J'ai
forts et a
Le printe
d'autres v

Le gr
c'est de bi
arbre par
quelques a
notre clim
cultivé et
posés à pé
peu près l'
dant un ce
poires, et j
thodes de
à l'arbre q
pour l'autr
une petite
toutes flétri
que le prof
expériment
nielle du p
enlevé le g
sant pour l
la porte ap
L'été suivan
l'arbre, et p
de même qu
qu'elles no

Le Pré
important e

M. Bar
vent est si p
périmentale
qu'ils profit

M. Cha
émonder tou
ne pense pas

M. West

Il y a cinq ans, j'ai planté trois sujets de chaque espèce suivante : Goodale, Seckel et Doyenne Boussock ; ils sont tous morts.

Le Dana's Hovey a donné un bon sujet sain, mais malheureusement le papier goudronné qui l'entourait n'était pas bien adapté et l'arbre a été rongé par les mulots.

J'ai planté quatre variétés Russes. Jusqu'à présent ils ont grandi aussi forts et aussi sains qu'un peuplier Lombardie, mais n'ont pas encore eu de fruits. Le printemps prochain, s'il n'y a pas de fleurs, je les grefferai dans le haut avec d'autres variétés.

Le grand ennemi des poiriers, c'est la nielle. A mon avis, le seul remède c'est de bien nourrir l'arbre, et il résistera à la nielle. Je n'ai perdu qu'un arbre par la nielle, et la seule raison que je puisse en donner, c'est que, il y a quelques années, on croyait que le seul moyen de faire pousser des poiriers sous notre climat, c'était de les planter dans le gazon. S'ils étaient dans un terrain cultivé et engraisé, cela aurait forcé une croissance trop rapide et les aurait exposés à périr en hiver ou à prendre la nielle. J'avais deux plants à 40 pieds à peu près l'un de l'autre, l'un dans le gazon, l'autre dans un terrain cultivé. Pendant un certain nombre d'années l'un et l'autre furent chargés de magnifiques poires, et j'ai pensé qu'il y avait là une bonne occasion d'observer les deux méthodes de traitements. Pendant une couple d'années, je n'ai pas donné d'engrais à l'arbre qui se trouvait dans le gazon, et j'ai continué le traitement ordinaire pour l'autre. J'ai remarqué dans le haut de l'arbre qui se trouvait dans le gazon une petite branche d'à peu près deux pieds de long dont les feuilles étaient toutes flétries et dont l'écorce était noire. Je crois que c'est la première année que le professeur Craig est venu me faire visite après son installation à la ferme expérimentale d'Ottawa. Je lui ai montré l'arbre et il a déclaré que c'était la nielle du poirier. J'ai coupé la branche à environ six pouces de cette nielle et j'ai enlevé le gazon autour de l'arbre. Puis, j'y ai mis une certaine quantité de fertilisant pour les arbres fruitiers. A l'automne, j'ai mis du fumier. C'était fermer la porte après que le cheval avait été volé ; car la maladie était déjà dans l'arbre. L'été suivant je fus obligé de couper une grande branche, presque la moitié de l'arbre, et partant, de déraciner tout l'arbre. J'ai appris ainsi que pour les poires, de même que pour toute autre récolte, nous devons les nourrir si nous voulons qu'elles nous nourrissent.

Le Président—Nous avons entendu la lecture de ce document intéressant et important et nous sommes prêts à le discuter.

M. Barnard—Je ne puis parler des poires dans le district de Québec où le vent est si puissant, mais je puis parler des poiriers que j'ai reçu de la ferme expérimentale,—une demi-douzaine. Le seul inconvénient qu'on y trouve, c'est qu'ils profitent trop vite. J'ai essayé de les empêcher de faire trop de bois.

M. Chapais—J'ai quelques poiriers dans mon verger, et je suis obligé de les émonder tout le temps, en été. De cette manière j'obtiens un très bon bois. Je ne pense pas que la culture des poires dans notre district sera profitable.

M. Westower—Il y a environ deux ou trois ans, j'ai été pris d'une véritable

fièvre pour les poires. Les seules poires que j'aie réussies sont les Flemish Beauty et les Clap's Favorite. J'ai un arbre de Flemish Beauty qui a trente ans, et ce printemps, en arrosant mes pommiers, j'ai remarqué que ses fleurs avaient quelque peu subi l'atteinte de la gelée. J'ai cru que je ne devais pas m'occuper de l'arroser, mais je l'ai fait et j'ai eu la plus forte récolte de fruits que j'en ai jamais obtenu. Les fleurs étaient tellement atteintes qu'elles en étaient brunies, mais je pense que l'embryon de la poire était formé en ce moment et qu'il n'a pas été affecté. Au sujet de la croissance rapide, j'ai toujours cru que c'était décidément un insuccès pour la poire de trop augmenter. La Flemish Beauty dont j'ai parlé se trouvait très près d'une vieille bâtisse, et le sol était dans un assez bon état de fertilité.

M. J. M. Fisk—J'aimerais à demander à M. Brodie s'il a rencontré à Montréal la même difficulté au sujet de la nielle de la poire que nous à Abbotsford sur les variétés Russes.

M. Brodie—Mes variétés Russes sont absolument exemptes de la nielle.

M. Fisk—D'après mes expériences, les poires Russes ont presque complètement succombé à la nielle durant ces dernières années, tandis que la Flemish Beauty dans la plupart des localités fait bien. Quant à l'arrosage, il me semble que les poires en accusent de meilleurs résultats que ne le font les pommes généralement. Des arbres que j'ai arrosés, j'ai eu un meilleur fruit que celui des pommiers.

M. William Craig—Il y a cinq ans, nous eumes un lot de variétés de poires Russes et quelques Clapp's Favorite et Flemish Beauty. La nielle a paru d'abord attaquer les variétés russes et nous fûmes obligés de les couper toutes. Je pense que les Flemish Beauty auraient bien réussi si elles n'avaient pas été plantées avec les autres. A l'heure actuelle, nous n'avons pas de poiriers, à l'exception de quelques petits plantés récemment.

M. Johnson—Pour ce qui regarde les poires, je répète que nous n'avons jamais réussi encore à nous en procurer un picotin, bien que nous les ayons cultivées pendant une dizaine d'années. Nous avons la Clapp's Favorite et la Flemish Beauty. Nous espérons, l'année dernière, avoir une bonne récolte, et je pense que nous l'aurions eue si ce n'eut été de la gelée.

Le Président—Avez-vous arrosé comme vous l'aviez fait pour les pommiers Johnson ?

M. Johnson—Oui.

M. William Craig—Dans mes remarques, je n'ai pas voulu dire que la culture des poires ne payait pas, si nous pouvions nous procurer les bonnes variétés.

Le Président—Il y a à peu près vingt ans, j'ai planté une cinquantaine de poiriers et je n'en ai jamais recueilli une seule poire. Trois ou quatre de ces arbres sont encore vivants. Au même temps, j'ai planté deux arbres de Flemish Beauty dans un jardin protégé des deux côtés par de hautes bâtisses et une clôture. Ils ont produit régulièrement durant les six ou huit dernières années.

J'ai eu p
et elles
saines, n
était dan
minot à
qui se m
aucun so
l'abri de
des poire
ter de tr
six ou se
Elle a la
ment tre
jamais v
sont prot
nous ne p

M. C

M. J

M. B

possède e
protection
fumier co
les couche
tard, et e
que le fur
la ligne d

Le pr
eu à Otta
planté tou
bout de d
même mar
tes que je
plus grand
un sol par
variété de
fine, riche,
née. Ceci
arbres qui
luxuriante
une venue
très favora
d'un arbre
né aucun f
poirier, et
tenir les ar
plus sur un

J'ai eu pendant huit ans les variétés de poires Russes nommées par M. Brodie et elles n'ont jamais produit une poire. Elles grossissent beaucoup, elles sont saines, mais elles n'ont jamais porté de fruits. J'ai un poirier à Montréal qui était dans la cour quand j'ai acheté la maison, et il produit chaque année de $\frac{1}{2}$ minot à 1 minot de très beaux fruits. C'est un poirier jaune, de taille moyenne qui se maintient jusqu'en octobre. Je n'en connais pas l'espèce. Je n'en prends aucun soin, je ne lui ai jamais donné d'engrais, mais il profite bien. Il est à l'abri de tout côté et voilà à mon avis la grande cause du succès pour la culture des poires. Il n'y a pas de doute que dans les jardins à Montréal, on peut récolter de très belles poires. Une dame de ma connaissance, en cette ville, cultive six ou sept espèces de poires, et la Flemish Beauty est un succès chaque année. Elle a la Sheldon et la Bon Chrétien,—les arbres sont vieux, ils ont probablement trente ans—mais elle a toujours les plus belles Flemish Beauty que j'aie jamais vues. Je crois qu'il est assez bien entendu qu'à Montréal, où les jardins sont protégés, on peut cultiver les poires avec grand succès. A la campagne, nous ne pouvons entreprendre plus que de cultiver la Flemish Beauty.

M. Chapais—A la ville, on a un climat artificiel.

M. Johnson—M. Brodie a-t-il un traitement spécial pour cultiver ses poires?

M. Brodie—Je ne connais pas de traitement spécial. Les arbres que je possède et qui ont produit se trouvent dans un jardin de Fameuses et ils ont la protection naturelle des arbres qui les entourent. Chaque automne, je mets du fumier consommé autour de ces arbres,—employant le fumier venant de dessous les couches chaudes. Le printemps dernier, j'ai été surpris de les voir feuiller tard, et en y regardant, j'ai constaté que la gelée n'était pas disparue du sol lorsque le fumier fut déposé. Ce verger expérimental, je l'avais planté en haut de la ligne de chemin de fer ; M. Craig l'a vu l'été dernier.

Le professeur Craig—Au sujet de la culture des poires, nous n'avons pas eu à Ottawa un aussi beau succès que M. Brodie. Il y a six ans, nous avons planté toutes les espèces mentionnées de poires, mais d'un commun accord, au bout de deux, trois ou quatre ans, elles périrent. Elles disparurent toutes de la même manière. J'ai renouvelé ces espèces de temps en temps. Les plus robustes que je connaisse sont la Flemish Beauty, la Goodale et l'Idaho. L'une des plus grandes difficultés à laquelle nous ayions à faire face, est d'abord de trouver un sol parfaitement convenable à la poire, qui ne s'adapte pas à une aussi grande variété de terrains que la pomme. Le verger de M. Brodie possède une argile fine, riche, profonde, et les arbres y ont une venue qui est ferme et bien enracinée. Ceci m'amène à dire que la nielle croît rapidement, et est dommageable aux arbres qui ont une plus grande proportion de sève ou qui ont une venue très luxuriante. C'est une maladie contagieuse, dont les germes se multiplient dans une venue pleine de jus. Les poiriers Russes offrent ces conditions d'une façon très favorable, et à Abbotsford, ils ont été pratiquement détruits, à l'exception d'un arbre appelé le Lemon, une espèce robuste qui ne nous avait pas encore donné aucun fruit. Il y a quelques années, j'ai fait des recherches sur la nielle du poirier, et j'ai essayé d'avoir l'opinion des horticulteurs sur la manière d'entretenir les arbres sains et d'empêcher la maladie. J'ai demandé si elle régnait plus sur un sol cultivé que sur un sol non cultivé, et à peu près 60 pour cent

des réponses qu'on m'a faites concluaient que les poiriers qui sont très cultivés étaient plus affectés par la maladie que ceux qui étaient de bonne venue, mais qui vous donnaient un bois sain. Dans toutes ces questions, vous pouvez donner dans les extrêmes. Je pense que nous pouvons cultiver des poiriers en choisissant un bon sol, et des sites favorables, et en les cultivant dans le gazon; non pas dans un gazon dur et raboteux, mais dans le trèfle. Un des vergers les mieux réussis que j'aie vus était à Woodstock, dans lequel le propriétaire avait cultivé le trèfle pendant 5 ans. Il ne l'enlève pas mais le laisse sur le sol et y ajoute de la potasse. Il a eu de magnifiques récoltes de poires. Je pense que dans certaines parties de Québec, nous pouvons cultiver avec succès la Flemish Beauty. Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas en avoir \$7.00 ou \$8.00 le barril ainsi que dans l'ouest.

M. Brodie—Je n'ai pas confiance dans la culture tardive des poires pour forcer la croissance. Je les cultive presque jusqu'au 15 juin. Je ne voudrais pas laisser continuer une croissance saine jusqu'en juillet ou août.

Le Président—De combien est cette croissance ?

M. Brodie—Je suppose que les jeunes rejetons croissent de deux à trois pieds; plus que cela pour les Russes. Je trouve que quand ils viennent sur le point de produire, c'est le temps où ils requièrent un fort engrais. Je pense qu'ils prendront plus de nourriture du sol alors que n'importe quel autre fruit que je connaisse.

M. Fisher—Quelle espèce de sol est le plus convenable ?

M. Brodie—Notre sol est une espèce de terre argileuse avec un sous sol sablonneux.

M. Barnard—Bien égoutté ?

M. Brodie—Oh oui, bien égoutté. Si vous labourez le sol au printemps, il sera tout raboteux et grumeleux, laissant voir qu'il y a une quantité considérable d'argile,

M. Barnard—Un changement important dans la manière de nourrir les arbres serait d'employer le superphosphate en dissolution, et moins d'ammoniaque et moins de nitrogène. Le nitrogène activera trop la sève dans les arbres qui ne mûrissent pas bien. L'inverse sera obtenu avec le superphosphate en dissolution. J'aimerais à voir faire des expériences dans lesquelles on emploierait à la fois la potasse et l'acide phosphorique; on peut se les procurer à très bas prix. Quant au trèfle, vous ne pouvez le cultiver à moins que le sol ne soit complètement pourvu d'acide phosphorique. Vous seriez surpris de voir combien peu il faut de nitrogène, si vous employiez la potasse et le superphosphate. J'ai une carte qui indique ce que nous pouvons avoir en trèfle et en plants légumineux.

M. Charles Fisk—Nous avons un Bessemianka dont le fruit aurait pourri sur l'arbre, et si nous le cueillions deux ou trois semaines avant qu'il fut à maturité, il n'aurait pas pourri dans nos mains. Nous avons essayé la greffe élevée sur les plantes Russes avec la Flemish Beauty, et dans deux ans à peu près, ils nous ont donné quelques très beaux fruits.

Le Président
Russes ?

M. Charles
des arbres qui o
venir jusqu'à i
qu'aucun autre
ont fleuri, nous
fertilisation.

Le professe
fertilisateur, ma
Le Beurre d'Ar
d'avoir un Flem
un auto-fertilisa
vous ayiez de bo

M. Johnson
adapté pour les
remplacer avec
terre grasse et a

M. Brodie—
nos terroirs où
quelques années,
déplacer quatre p
d'à peu près six p
semblaient se très
humide. Quant
ceux en pierre é
leurs racines.

Le professeur

M. Brodie.—

M. J. M. Fisk
absolument néces
pas d'argile du to
plus que le pomm
à je ne sais quelle
terrain qui a de la

M. Johnson.—
égouts, notre verg

Le professeu
ture des poires, j
plantation d'un ar
idéales. Je ne con

Le Président—Avez-vous recueilli des fruits sur quelques-uns des poiriers Russes ?

M. Charles Fisk—Pas chez nous. Dans un verger de pommes, nous avons des arbres qui ont été plantés depuis 25 ans, mais qui n'ont pas porté de fruits à venir jusqu'à il y a deux ou trois ans. Nous avons attribué cela au fait qu'aucun autre poirier n'avait été planté dans le verger, et depuis que ceux-ci ont fleuri, nous avons eu de bonnes récoltes. Nous avons attribué cela à l'auto-fertilisation.

Le professeur Craig—La Flemish Beauty n'est pas complètement un auto-fertilisateur, mais elle l'est suffisamment pour nous donner de bonnes récoltes. Le Beurre d'Anjou est partiellement un auto-fertilisateur, mais il est mieux d'avoir un Flemish Beauty planté tout auprès. Le Goodale est aussi en partie un auto-fertilisateur. Si vous avez des Bartletts seuls, il est peu probable que vous ayez de bons fruits.

M. Johnson—Comme je le comprends, l'argile est ce qu'il y a de mieux adapté pour les poires. Serait-il bien d'enlever une certaine partie du sol, de le remplacer avec de l'argile et d'y planter des arbres ? Ceux qui n'ont pas de terre grasse et argileuse doivent faire quelque chose.

M. Brodie—Les poiriers peuvent endurer un sol assez sec. Quelques-uns de nos terroirs où nous avons eu de bons arbres fruitiers étaient secs. Il y a quelques années, en creusant des fondations pour une cave, nous avons eu à déplacer quatre pommiers Fameuses et le sol était très sec. Sur une profondeur d'à peu près six pieds, nous avons été obligés d'employer la pique. Les poires semblaient se très bien porter dans ce sol. Entre les rangs des arbres, le sol était humide. Quant à l'égouttement, je pense qu'il vaut mieux mettre les égouts,—ceux en pierre étant les meilleurs,—entre les rangées des arbres et non sous leurs racines.

Le professeur Fletcher.—Est-ce que les saules entrent dans vos égouts ?

M. Brodie.—Oh non !

M. J. M. Fisk.—Je pense que ce serait une erreur d'avancer que l'argile est absolument nécessaire pour la culture des poires. A Abbotsford, nous n'avons pas d'argile du tout ; c'est du sable ou du gravier. Je pense que le poirier requiert plus que le pommier l'égouttement naturel. C'est un arbre qui enfonce ses racines à je ne sais quelle profondeur. Il vous faut un terroir profond, poreux. Tout terrain qui a de la terre glaise près de sa surface ne convient pas au poirier.

M. Johnson.—On m'a conseillé de l'essayer de cette manière. Quant aux égouts, notre verger n'en a pas besoin.

Le professeur Craig.—Bien que le terrain argileux soit l'idéal pour la culture des poires, je ne pense pas qu'il soit toujours nécessaire d'interrompre la plantation d'un arbre fruitier parce que nous ne rencontrerons pas les conditions idéales. Je ne conseillerais pas à M. Johnson de creuser un trou et d'y remplacer

la terre enlevée par de l'argile, car sa propre expérience lui démontrerait bientôt combien les racines s'en éloigneraient. Les vieilles racines qui ne sont pas du tout celles qui nourrissent seraient dans l'argile.

M. Chapais.—(S'adressant à M. J. M. Fisk). En décembre 1894, vous aviez une poire Russe que vous avez montrée à Québec. Fut-elle bonne à manger plus tard ?

M. J. M. Fisk.—Si c'était une Russe, ce devait être une Bessemianka.

Le Président.—Avez-vous eu quelque succès en cultivant les poires Russes ?

M. Fisk.—Oui; mais c'est une poire périssable.

M. Ball.—S'il est possible de cultiver les poires dans cette province, c'est là quelque chose qui devrait être encouragé, parce que, au nombre des gros fruits, il n'y en a pas dont la culture soit plus désirable. J'ai planté un certain nombre d'arbres, il y a six ans, et le terrain a été complètement cultivé. Ils ont grossi rapidement et ils ont fait tout le bois possible. Ils paraissent être parfaitement sains, mais pour une raison ou pour une autre, je n'ai jamais été capable d'y cueillir aucune poire. Deux des arbres ont fleuri pendant deux ans; mais j'attribue le manque de récolte aux gelées tardives faisant périr les fleurs. L'un des arbres est un Ritson et l'autre un Flemish Beauty.

Le professeur Craig.—Pensez-vous que le Ritson soit plus robuste que le Flemish Beauty ?

M. Ball.—C'est un arbre d'une venue on ne peut plus belle.

Le Président.—De quelle saison ?

M. Ball.—On prétend que c'est une poire d'automne avancé.

Le Président.—Plus tardive que la Flemish Beauty ?

M. Ball.—Un peu plus.

Le Président.—Est-elle de bonne qualité et de bonne grosseur ?

M. Ball.—Je n'ai pas encore vu cette poire. Ce doit être un arbre qui produit jeune. Il n'y a pas d'argile dans mon terrain. Les arbres ont été grandement cultivés et j'ai enrichi le sol. J'ai été pris de la fièvre des poires comme M. Westover dit l'avoir été il y a quelques années, et j'avais pensé de planter 50 à 100 arbres de deux ou trois espèces. D'après mon observation et mon expérience, je devais planter surtout la Flemish Beauty. Nous avons nombre d'arbres Flemish Beauty dans le comté de Brome qui ont été plantés depuis 15 à 20 ans et qui donnent de bonnes récoltes. C'est la seule variété que nous cultivions dans une certaine mesure. Pour l'idée de M. Johnson de creuser un trou et de le remplir avec de l'argile, ce serait comme un cultivateur qui creuserait un trou et y mettrait une poignée de phosphate; les racines s'en éloigneraient.

M. Newman.—Je ne crois pas que la culture des poires prenne de grandes proportions tant que nous n'aurons pas à traiter de jeunes plantes venant de nos espèces. Nous ne pouvons traiter les fruits importés sur une large échelle.

M. Westover
le temps où j'ai
qui disait: "Si
coup de cendre
chaux." J'ai m
j'ai employé de
russes produire
poires. Je pens
à produire, et ce

M. Brodie.—
la seconde année

Le professeur
la chaux est app
n'est pas un fe
rendre disponible
Elle les désagrè
usage comme fer

M. Barnard.
remplacera la ch
fins pratiques. N
et en Angleterre,
grande quantité
sol.

Le professeur
de 1 dans 4000.

M. Barnard.—
Il y a dans la rég
ou sept pieds de p
mettez dans le so

La séance s'a

STATIONS ET

A la séance s
dence, et M. J. C.
Culture des Fruit

Le cultivateur
par acquérir une c
la région qu'il hab
premier, c'est l'exp
différentes espèces
ennuyeux, et alor

M. Westover.—En parlant des poiriers et de l'époque où ils produisent, vers le temps où j'ai planté mon premier verger, j'avais un vieux jardinier anglais qui disait : "Si vous voulez des fruits de bonne heure, vous devez mettre beaucoup de cendre ; mais si vous voulez que ces arbres croissent vite, mettez de la chaux." J'ai mis de la chaux pendant un an ou deux, mais depuis ce temps-là j'ai employé de la cendre. En cultivant les pommes, je trouve que les variétés russes produisent toutes jeunes. Nous devrions encourager cela en cultivant les poires. Je pense, d'une manière générale, que la Flemish Beauty met longtemps à produire, et cela naturellement.

M. Brodie.—Le poirier Goodale était mon meilleur ; il a produit deux poires la seconde année après avoir été planté.

Le professeur Craig.—Dans les cendres vous avez de la chaux ; mais quand la chaux est appliquée directement, elle n'a pas d'effet direct sur le terroir ; ce n'est pas un fertilisant direct, mais c'est un tonique, un stimulant servant à rendre disponibles d'autres agents qui ne sont pas directement utiles à la plante. Elle les désagrège. Je pense que sa valeur consiste principalement dans son usage comme fertilisant pour certains terrains.

M. Barnard.—Quelques terroirs n'ont pas de chaux et aucun fertilisant ne remplacera la chaux. La plupart des terrains n'ont pas assez de chaux pour les fins pratiques. Nous avons besoin de chaux plus que tout autre pays. En France et en Angleterre, il y en a trop ; ici nous n'en avons pas assez. Nous avons une grande quantité de calcaire, mais il n'est pas dans un état utile pour l'usage du sol.

Le professeur Craig.—Il n'est soluble que dans la proportion approximative de 1 dans 4000.

M. Barnard.—Je parle de la chaux à l'état de pierre, non cuite ou réduite. Il y a dans la région du St-Maurice un sol où l'on trouve la pierre à chaux à six ou sept pieds de profondeur, et du moment que vous la réduisez et que vous la mettez dans le sol, vous avez de bonnes récoltes ; mais jusque-là elle est inutile.

La séance s'ajourne alors à 2.30 heures, p.m.

STATIONS EXPÉRIMENTALES POUR LA CULTURE DES FRUITS.

A la séance suivante, le président de l'Association accepta encore la présidence, et M. J. C. Chapais lut un essai sur "Les Stations Expérimentales pour la Culture des Fruits." Il dit :—

Le cultivateur qui a l'intention de devenir un horticulteur doit commencer par acquérir une connaissance parfaite des fruits les mieux adaptés au climat de la région qu'il habite. Il a plusieurs moyens d'acquérir cette connaissance. Le premier, c'est l'expérience personnelle ; c'est-à-dire l'essai fait par lui-même de différentes espèces. Ce moyen est défectueux, parce que, d'abord il est long et ennuyeux, et alors, il est aussi très dispendieux. Celui qui l'emploie est exposé

à mourir, peut-être, au moment où il sera à même de profiter de ses expériences. Un autre moyen est de profiter de l'expérience d'un autre qui aura eu recours pour lui-même à la première méthode mentionnée, d'acquérir la connaissance requise. Ce moyen n'est pas encore très pratique, attendu que cet horticulteur dont vous voulez suivre les traces a peut-être limité ses expériences à une ou deux classes de fruits seulement de ceux que vous avez l'intention de cultiver, chose qui, nécessairement, vous tiendrait dans l'ignorance de bien des détails non élucidés par lui. Reste une troisième méthode qui est de beaucoup plus pratique,—celle de s'enquérir des résultats obtenus par une association de cultivateurs de fruits, qui, réunis en corps, publie des rapports élaborés, résultats de leurs recherches, de leurs expériences, et qui ainsi communiquent au pays tout entier les moyens de profiter de leurs succès et d'éviter leurs erreurs. Celui-ci est assurément le meilleur moyen des trois que j'ai indiqués. Mais afin que ce moyen puisse donner satisfaction aux horticulteurs d'un district quelque peu étendu, l'association qui a pris pour objet de développer la culture des fruits, doit se mettre en état de pouvoir être parfaitement renseignée sur l'adaptation des différentes espèces de fruits aux différents districts de la province qui forme le champ de nos investigations. Maintenant, le seul moyen pour une association, de se rendre capable, d'abord d'acquérir et ensuite de disséminer les connaissances qui sont de l'intérêt des cultivateurs de fruits de la province, c'est d'organiser un système complet d'expérimentation, sous la direction d'hommes capables, entendus à cette œuvre expérimentale qui doit être offerte plus tard, comme un exemple à suivre, à ceux qui veulent en bénéficier pour l'établissement de leurs vergers.

Ce que je viens de dire m'a été suggéré par l'étude que j'ai faite de la méthode suivie par l'Association des cultivateurs de fruits d'Ontario, pour répandre parmi ses membres les meilleures informations possibles sur les variétés de fruits qu'ils peuvent cultiver dans les divers districts où ils résident, dans cette grande province. Après avoir discuté le sujet pendant quelques années, cette association en vint à la conclusion que l'établissement, dans certains districts d'Ontario, de stations expérimentales pour la culture des fruits, est la meilleure méthode, la plus efficace de fournir aux cultivateurs de cette province les moyens de faire une culture de fruits profitable, et de développer promptement cette industrie, qui peut devenir une source de grands profits pour ceux qui sauront s'y livrer.

Si l'association des cultivateurs de fruits d'Ontario a cru que c'était bon d'organiser une méthode semblable pour promouvoir les intérêts de la culture des fruits, notre Société Pomologique de Québec devrait ressentir d'autant plus la nécessité d'appliquer le même système à notre province, où le climat offre bien plus de variations dans les divers districts que dans ceux d'Ontario. Je mentionnerai ici quelques faits prouvant ce que j'ai déjà dit à propos de ces grandes variations de notre climat : Quand l'herbe commence à couvrir de ses tiges verdoyantes le sol des comtés de Huntingdon, de Napierville et de St-Jean, à la fin d'avril, elle ne fait qu'apparaître dans les comtés d'Arthabaska et de Richmond ; et à la même saison, la neige vient à peine de disparaître dans les districts de Beauce et de Québec ; tandis qu'elle fond encore dans les comtés de Kamouraska et de Rimouski. Au commencement de juin, les lilas sont en fleurs à Montréal, tandis qu'à Trois-Rivières ces fleurs sont encore en boutons, et qu'à Kamouraska les feuilles de ces arbres ne font que de s'ouvrir.

Les pommiers
dix juin à Arthabaska
fraises de jardin
commencement de juin
De sorte que nous
nous jouissons d'un
cours du St-Laurent
différences climatiques
gneuses, les mêmes

D'après cela,
vallée du Lac St-Jean
l'isle de Montréal
à l'un des trois modes
de suivre le premier
avons déjà dit qu'il y a
troisième mode et
profiter du travail
sire qu'il obtienne
mêmes précautions
ont prises ; nous devons
dans les districts de
manière à établir un

Si nous songeons
système peut être
ments d'expérimentation
rimentation d'Ottawa
étés de fruits les plus
fruits sont des fermiers
d'une vieille expérience
nération de cent douze
tion des stations, à
caractère officiel, les
Les frais du maintien
en tout à \$1000 par

Ce que je connais
aussi ici quatre stations
une pour le Lac St-Jean
dans les environs de
l'Est, quelque part
l'ouest, je crois qu'il y a
Montréal et à Oka.

Je crois sincèrement
tats pour le développement
moyen des stations

Nous pouvons

Les pommiers deviennent en fleurs à la fin de mai à l'ouest de Montréal, le dix juin à Arthabaska et à peu près le vingt du même mois à Kamouraska. Les fraises de jardin sont mûres le vingt de juin à l'ouest de Montréal, vers le commencement de juillet à Arthabaska et à peu près au quinze juillet à Kamouraska. De sorte que nous pouvons dire en toute vérité, que, du 45° au 48° de latitude, nous jouissons d'un climat différent à chaque demi degré de latitude sur tout le cours du St-Laurent. Si, d'un autre côté, nous prenons en considération nos différences climatiques en altitude, nous trouvons que dans les parties montagneuses, les mêmes variations se produisent à mesure que nous nous élevons.

D'après cela, il est évident qu'un horticulteur d'en bas de Québec ou de la vallée du Lac St-Jean aurait tort de vouloir imiter à la lettre ce qui se fait dans l'isle de Montréal et qu'il y perdrait son temps. Il faut plutôt qu'il se conforme à l'un des trois modes que nous avons donnés plus haut. Lui conseillerons-nous de suivre le premier ou le deuxième de ces modes? Mais non; parce que nous avons déjà dit qu'ils n'étaient pas pratiques. Il lui faut donc avoir recours au troisième mode et s'affilier à la Société pomologique de notre province afin de profiter du travail et de l'expérience de ses membres. Mais si notre société désire qu'il obtienne toutes les informations possibles nous devons prendre les mêmes précautions et les mêmes mesures que nos associations sœurs d'Ontario ont prises; nous devons établir des fermes d'expérimentations pour les fruits dans les districts de notre province où les variations de climat se produisent, de manière à établir une comparaison avec les autres régions de notre pays.

Si nous songeons à ce qui a été fait à Ontario, nous nous apercevons que ce système peut être établi ici à peu de frais. Les arbres requis pour les établissements d'expérimentation viennent en grande partie de la Ferme Centrale d'Expérimentation d'Ottawa, qui a pour objet de propager la culture de toutes les variétés de fruits les plus utiles dans le Dominion. Les stations d'expérimentation de fruits sont des fermes de cultivateurs qui possèdent de bons vergers, et qui jouissent d'une vieille expérience; et à Ontario, on en a trouvé qui, moyennant la faible rémunération de cent dollars par année, prennent part à l'organisation et à l'administration des stations, à la seule condition que si plus tard l'établissement perd son caractère officiel, les arbres deviendront la propriété de l'ex-directeur de la station. Les frais du maintien de quatre stations expérimentales d'Ontario se montaient en tout à \$1000 par année.

Ce que je connais des besoins de notre province me porte à croire qu'il faut aussi ici quatre stations expérimentales: une dans le district en bas de Québec; une pour le Lac St-Jean et le district de Chicoutimi; une dans les comtés du nord, dans les environs de Terrebonne; et l'autre à la Beauce et dans les cantons de l'Est, quelque part près de Sherbrooke. Quant à ce qui regarde les districts de l'ouest, je crois qu'ils ont tout ce qu'il leur faut à Abbotsford, dans l'isle de Montréal et à Oka.

Je crois sincèrement que notre association peut plutôt obtenir de bons résultats pour le développement de la culture des fruits, dans notre province, par le moyen des stations expérimentales que par tout autre.

Nous pouvons de cette façon donner à ceux qui désirent devenir pépiné-

ristes des informations pratiques qui seraient de nature à les empêcher de dépenser inutilement leur argent, comme cela est peut-être arrivé, ces années passées, lorsque, sollicités par des agents ignorants ou sans scrupule, ils achetaient des variétés de plants de fruits qui ne convenaient nullement au sol et au climat de leurs endroits. Nous pourrions plutôt les induire en toute sûreté à ne planter que des variétés parfaitement adaptées à leur climat.

Afin de donner une forme régulière à l'idée que je viens de développer, je proposerais que si l'on trouve, après examen, qu'elle mérite l'attention de la Société, un comité soit chargé d'étudier cette question des fermes expérimentales pour la culture des fruits, et de faire un rapport de ses délibérations au Bureau des Directeurs de la Société aussitôt que possible, l'hiver prochain, afin que le Bureau des Directeurs, si le rapport était en faveur de l'établissement de telles stations, ait tout le temps de se mettre en communication avec les honorables ministres de l'Agriculture à Ottawa et à Québec, pour obtenir les octrois d'argent et d'arbres nécessaires, à l'organisation de ces fermes dans la province de Québec, le printemps prochain si possible.

Le Président—Je crois que nous devons beaucoup de reconnaissance à M. Chapais pour son travail qui est d'une grande valeur. Le sujet dont il vient de nous entretenir est très important.

M. Barnard—Je le trouve tellement important que je propose qu'aussitôt que le comité dont a parlé M. Chapais aura fait son rapport, le travail qui vient de nous être lu et le rapport lui-même soient envoyés au Commissaire de l'Agriculture pour être imprimés dans les rapports officiels.

Le Professeur Craig—J'ai eu l'avantage de faire parti du comité de l'Association des cultivateurs de fruits d'Ontario, qui jeta les bases de ces fermes expérimentales. Ce fut d'abord une tâche difficile. Il n'y avait qu'une petite somme d'argent à notre disposition, et l'établissement d'un nombre suffisant de fermes avec si peu, fut tout un problème à résoudre. Nous réussîmes de la manière suivante: Tout spécialiste ayant fait une étude spéciale d'une classe particulière de fruits, était approuvé. On profitait de ses connaissances et de son expérience, et quand il le voulait, on le nommait expérimentateur, soit pour les prunes, soit pour le raisin, les fraises ou les pommes, suivant son aptitude spéciale, et nous augmentions sa collection d'arbres des variétés qui lui manquaient. Nous lui donnions \$100 la première année pour son temps et son travail, et à la fin de chaque année, il devait faire un rapport. Cinq fermes ont été établies de cette manière. Le premier rapport donnait le résultat du travail fait jusqu'à cette date. La deuxième année, deux nouvelles stations furent établies, et cette année, il y en aura trois de plus, de sorte que l'année prochaine, il y aura, dans Ontario, des fermes expérimentales comprenant toutes les variétés de fruits. En notre qualité d'expérimentateurs, nous apprécions beaucoup ce mode de travail et je ne vois pas pourquoi, même à peu de frais, la même chose ne pourrait pas se faire ici. Ceci établirait de plus grandes relations entre notre Société et le département de l'Agriculture de notre province, et nous, de la ferme centrale d'expérimentation, nous nous trouverions, pour ainsi dire, plus rappro-

chés de vous, et
proposée, notre
l'Agriculture sera

M. Brodie—
le Secrétaire de
Comité proposé p

M. Louis Ha

M. J. M. Fish

Comment se
pays, ne soit pas

Ce ne doit pas
une récolte ordina
et 500 minots. E
suit les fluctuati
avantageusement
gros variant de \$
du fruit, qui se dé

Nous ne ma
cultiver ce fruit,
terrains marrécage

Ce n'est pas
ainsi une charge p
comme c'est le cas
contente pour ains
spongieux et tourb
végétale; en un r
faire un bon mort

Il y a plusieurs
conviendraient à la
propriétaires aucu
dépense pour eux,
eux des taxes dan
qu'ils ont. Tandis
utiliser en plantan
leurs meilleurs, les

Même si le m
verges carrées, cela
pour l'usage domest
point de vue comm

chés de vous, et nous pourrions agir de concert avec vous. Si telle chose était proposée, notre directeur de la ferme centrale, et, je crois, aussi, le Ministre de l'Agriculture seraient heureux de vous aider par tous les moyens possibles.

M. Brodie—Je propose que M. Chapais, le Professeur Craig, le Président et le Secrétaire de la Société Pomologique soient nommés pour faire partie du Comité proposé par M. Chapais, avec pouvoir de s'adjoindre d'autres membres.

M. Louis Hamel seconde la motion qui est adoptée unanimement.

CULTURE DE LA CANNEBERGE.

M. J. M. Fisk lit un mémoire sur la culture de la canneberge.—Il dit :

Comment se fait-il que la canneberge, qui est une plante indigène de ce pays, ne soit pas cultivée d'une manière plus générale ?

Ce ne doit pas être faute de fécondité, car si cent minots à l'acre constituent une récolte ordinaire, dans des circonstances favorables, on est allé jusqu'à 400 et 500 minots. Et quant aux prix, bien que comme celui de tous les produits il suive les fluctuations de la production et de la demande, cependant, il soutient avantageusement la comparaison avec celui des autres petits fruits, le prix en gros variant de \$5.00 à \$10.00 par baril selon la grosseur, la couleur et la qualité du fruit, qui se détaille à 40 cents le gallon ou dix cents la pinte.

Nous ne manquons pas non plus de la qualité convenable de sol pour cultiver ce fruit, car on le trouve souvent croissant à l'état sauvage dans nos terrains marécageux et boueux.

Ce n'est pas une plante qui demande beaucoup de culture et qui devienne ainsi une charge pour notre approvisionnement d'engrais, ou d'autres fertilisants comme c'est le cas pour la plupart de nos petits fruits ; mais au contraire, il se contente pour ainsi dire de croître sur nos terres incultes, composées d'un terroir spongieux et tourbeux bien mélangé de sable, tout à fait dénué d'aucune matière végétale ; en un mot d'un sable blanc et net tel que le choisirait le maçon pour faire un bon mortier.

Il y a plusieurs fermes dans la province ayant de ces terrains incultes qui conviendraient à la canneberge ; terrains qui n'apportent actuellement à leurs propriétaires aucunes rémunérations quelconques ; en fait qui sont plutôt une dépense pour eux, vu qu'ils sont incapables de les égoutter, et qu'ils paient sur eux des taxes dans la même proportion que pour le champ le plus productif qu'ils ont. Tandis que s'ils voulaient expérimenter un peu et essayer de les utiliser en plantant la canneberge, ils deviendraient plus rémunérateurs que leurs meilleurs, les mieux labourés, au sujet desquels ils n'ont pas de craintes.

Même si le morceau de terre inculte ne dépasse pas en étendue quelques verges carrées, cela paiera de le convertir en pièce permanente de canneberges pour l'usage domestique, et s'il est plus étendu, il est d'autant plus opportun au point de vue commerciale d'en faire l'essai.

Il n'est pas nécessaire d'importer des ceps du cap Cod ou du Massachusetts, pour avoir de bon fruits, car dans nos marais, parmi les variétés sauvages qui peuvent être améliorées par la culture, nous trouvons des grains qui ressemblent aux variétés favorites cultivées dans les districts célèbres pour leur canneberge, et avec beaucoup moins de risque d'introduire la contagion des insectes dont nos ceps natifs sont comparativement exempts.

Le spécimen de canneberges que j'exhibe ici aujourd'hui a été pris sur une pièce que j'ai plantée il y a dix huit ans avec des ceps provenant d'un marais de Ste.-Brigide, et depuis quinze ans il a rarement failli de fournir l'approvisionnement annuel pour l'usage de la famille.

Le meilleur moyen de choisir les ceps à planter, c'est de visiter le marais le plus voisin durant le mois de septembre avant que le fruit soit cueilli, car cela permet de faire un meilleur choix, le fruit différant souvent de forme, de volume, de couleur et de qualité.

Ayez soin de prendre des ceps dont les feuilles sont d'une couleur brun grisâtre, et évitez ceux d'un vert luisant, d'une croissance plus luxuriante, car ils seront moins productifs.

Il n'est pas nécessaire de déterrer les racines avec les ceps vu qu'elles poussent directement des boutures, et peuvent être gardées au fond d'une cave froide et humide ou enfouies dans un sol humide, jusqu'au printemps qui est la meilleure saison pour les planter.

Le sol le plus convenable à la canneberge doit être d'une nature spongieuse et tourbeuse, qui, lorsqu'on le secouera de la main se désagrègera aussitôt, et qui ne sera ni agglutinant ni argileux.

Pour préparer le terrain, il est d'abord nécessaire de débarrasser la surface de tous débris, gazon, herbes sauvages, la laissant aussi unie que possible. Creusez un fossé de deux ou trois pieds de profondeur sur la même largeur à peu près, tout autour de l'endroit choisi; et s'il y a plus d'un acre d'étendue, on devrait faire des fossés transversaux pour retenir l'eau ainsi égouttée de la fondrière, ce qui fait un encadrement de fraîcheur humide autour des ceps croissants. Puis alors, couvrez la surface d'une couche de sable d'à peu près quatre pouces d'épaisseur, et qui devra être débarrassée de matières végétales et de graines d'herbes sauvages. Plantez les ceps en rangs distancés d'à peu près deux pieds, en employant pour cela une ligne et en faisant un sillon avec une houe. Ou bien, si le terrain est assez ferme on pourrait employer à cette fin un cheval et une charrue légère. Pliez les tiges qui devront être de six à huit pouces de long et placez dans le canal ou le sillon, de manière que le centre soit bien couvert de sable, laissant les deux extrémités dépasser le sol d'un ou deux pouces à égale distance dans le rang.

Le terrain devrait être cultivé et tenu libre d'herbes sauvages durant les trois premières années, ou jusqu'à ce que les ceps s'en soient bien emparé, alors que l'on pourra attendre la première récolte réelle.

Il n'est pas nécessaire d'inonder les ceps afin d'obtenir du fruit et une fondrière peut être ou sèche ou humide. Mais si les circonstances favorisent la

méthode de l'ino-
important, il est
vateur sera en p
qui quelques fois
hâtives de l'autor
De plus, cela aur
ceps ou aux fruit

Les product
faire aux besoi
domestique.

En voici un
répondra aux de
frais durant les m
il apportera des p
plus populaire c
de Noel ou du
able au goût, des
nature huileuse d
ce fruit et autres
comme articles de
pepsine et autres

M. William C
tion de feu M. Ch
grand soin. Nou
élevé, je suppose,
morts. Mais j'av
d'humidité, et ces
reste là qui m'a d
j'ai préparé un mo
eus de mon frère e

Le Président-
méthode dont par

M. J. M. Fisk

M. William C
fossé, je puis ad
l'automne, c'est un
terrains sont parfai
éparpillé au dessus

Le Président-

M. Fisk—Il e

M. Brodie—Es
canneberges ?

M. Fisk—Je p

méthode de l'inondation, et quelques cultivateurs prétendent que c'est là un point important, il est sage de pourvoir à ce besoin. Car en agissant ainsi, le cultivateur sera en position de se prémunir contre les gelées tardives du printemps, qui quelques fois endommagent les bourgeons fruitiers, de même que les gelées hâtives de l'automne qui souvent arrivent avant que la récolte ne soit moissonnée. De plus, cela aura pour effet de noyer les insectes qui peuvent s'attaquer aux ceps ou aux fruits.

Les producteurs de fruits en sont à rechercher des fruits qui pourront satisfaire aux besoins du trafic d'exportation de même qu'à la consommation domestique.

En voici un dont la culture devrait être plus grandement encouragée, car il répondra aux deux fins, étant un fruit qui s'expédie facilement et qui se garde frais durant les mois d'hiver. Puis lorsqu'il aura été bien cultivé et bien cueilli, il apportera des prix rémunératifs à la fois, au pays et à l'étranger. Il devient plus populaire comme l'accompagnement obligatoire sur nos tables au temps de Noël ou du jour de l'An. Outre que l'on peut en faire une sauce agréable au goût, des patés et des puddings, c'est encore un antidote pour la nature huileuse de l'oie ou autre chair grasse que l'on sert en ces saisons-là. Si ce fruit et autres fruits acides étaient plus généralement employés sur nos tables comme articles de nourriture, il y aurait bien moins de nécessité de recourir à la pepsine et autres médicaments pour soulager de la dyspepsie.

M. William Craig—Il y a quinze ans, j'ai fait une expérience sous la direction de feu M. Charles Gibb. Nous nous sommes mis à l'ouvrage avec le plus grand soin. Nous avons placé les plants dans un terrain un peu élevé, trop élevé, je suppose, car, en une ou deux années, on n'a rien trouvé. Ces plants sont morts. Mais j'avais jeté le reste dans un endroit plus bas où il y avait beaucoup d'humidité, et ces plants nous donnent une petite récolte chaque année. C'est ce reste là qui m'a donné l'idée d'essayer à cultiver la canneberge, et l'année dernière j'ai préparé un morceau de terre, puis j'y ai planté quelques plants que j'avais eus de mon frère et ils ont très bien réussi.

Le Président—Est-ce que cette manière de planter fait aussi bien que la méthode dont parlait M. Fisk ?

M. J. M. Fisk—L'un ou l'autre système pourra faire.

M. William Craig—J'ai un cours d'eau naturel, et, en obstruant le fossé, je puis admirablement inonder les plantes. Si le terrain est préparé l'automne, c'est une grande dépense pour y mettre le sable. Je pense que si les terrains sont parfaitement nivelés et préparés, le sable peut être amené en hiver, éparpillé au dessus, et le printemps tout va bien.

Le Président—Est-il nécessaire d'avoir du sable ?

M. Fisk—Il empêche la croissance des mauvaises herbes.

M. Brodie—Est-ce que le sol qui pousse du bon céleri pourrait faire pour les canneberges ?

M. Fisk—Je pense qu'il serait trop sec.

M. Brodie—Aux environs de Lachine, il y a des acres de terrain où vous enfoncez à trente pieds dans la fondrière. J'ai essayé une fois la culture de la canneberge, mais je n'ai pas réussi. Les plantes venaient de très loin et elles étaient toutes desséchées.

M. Fisk—En venant de Farnham à St-Jean, par le C. P. R., nous passons sur une fondrière qui, si elle se trouvait au cap Cod aurait été accaparée par les cultivateurs de canneberge. Mais ici elle reste inutilisée.

Le Professeur Craig—Je pense que le sujet est très important. Il se présente sur toute l'étendue du pays, et, en rencontrant les différentes appréciations d'horticulteurs, je trouve certains hommes qui, tels que M. Fisk, introduisent cette industrie et insistent sur son importance auprès des autres gens. Une des choses qui est requise, c'est un sol végétal et non pas un sol d'alluvion. Nous avons tant qu'il faut de ce sol ici. A la Nouvelle-Ecosse, au cours des trois derniers hivers, M. Shaw, un orateur très intéressant et un grand enthousiaste, a parlé des grands bénéfices qu'il a faits avec une plantation de canneberge. L'année dernière il a fait voir l'état de ses ventes provenant d'une culture de deux acres. Le fruit fut vendu à Montréal et a réalisé près de 700 piastres. Il a remporté un peu moins que \$7.00 le baril. Cette année, les rapports n'ont pas été tout à fait aussi considérables; mais ils ont donné quelque chose comme un peu plus de cent piastres l'acre, net. J'étais à l'Ile du Prince Edouard la semaine dernière, et là on se livre à la culture de la canneberge. Un homme a vendu cette année, à Liverpool, 50 barils provenant de deux acres et quart à \$6.35 le baril. Sa fondrière en était une naturelle, et n'avait pas été inondée du tout. Je crois, cependant, qu'il est nécessaire pour nous d'inonder nos fondrières, parce qu'à certaines saisons les gelées tardives nous attrapperont, et nous perdrons toute une saison. L'inondation se fait l'automne, et on laisse le terrain dans cet état jusqu'à ce que le danger des gelées tardives du printemps soit passé. M. Shaw est un type très enthousiaste. Il a quelque chose du Yankee, et il a une manière quelque peu étrange de s'exprimer. Il y a peu de temps il s'exaltait et il disait: "Messieurs, je puis prendre un terrain dans ce comté—un terrain qui ne sera bon à rien autre chose qu'à unir ensemble le reste du comté—y planter des canneberges et en obtenir de bons rapports." En outre des considérations monétaires, je crois que M. Fisk a donné une très bonne raison pour la culture de la canneberge.

M. Fisk—Le professeur Craig a parlé des rapports à l'acre. J'ai lu que l'on avait fait avec des canneberges jusqu'à mille piastres de l'acre; mais je n'ai jamais vu l'homme qui a fait cela.

Le Président—Vous n'avez pas dit combien de cent piastres vous aviez faites.

M. Fisk—Je n'ai qu'une petite pièce de terrain; mais j'ai souvent cueilli une pinte de fruits sur une verge carrée de cette pièce, là où courait le bétail, n'ayant ni clôture ni protection. Cela vous donnera plus de cent piastres à l'acre, et sans aucune attention quelconque.

M. Roy—Les canneberges avaient coutume d'être une source de revenus à Ste-Brigide, mais depuis que l'on a asséché le terrain, elles ont disparu. Il

serait facile cepen-
berge. Vous par-
paration coûte \$
c'est de retenir l-
rience, car il y a
que n'importe qu-

Le professeur
Cod sont la Bu-
sortes de marque
l'on a réunies jus-
à la Nouvelle-Ec-
canneberges mon-
riété de couleurs
peu plus petite.

Le Président
mations sur la ca-

Le professeur
famille que les bo-
ressemblent à l'oc-
on la trouve dans
ne vaut pas la pe-
du Cap Cod sont
fruit. La plupart
cultivées comme c-

M. Barnard—
sec?

Le professeur
est leur condition
sèche.

M. Barnard—
ver dans un terrai-

M. Fisk—J'ai
terrain élevé, et e-

Le professeur

M. Fisk—C'e-
inondé.

M. Barnard—

M. Fisk—Oui
un grand nombre
marais chercher le

serait facile cependant d'en faire encore un district pour la culture de la canneberge. Vous parlez du cap Cod. Là il y a des lits de canneberges dont la préparation coûte \$400 de l'acre, tandis qu'à Ste-Brigide, tout ce que l'on a à faire, c'est de retenir l'eau. Il serait bon que le gouvernement entreprit une expérience, car il y a quelques acres de terrain qui donneraient d'aussi bons résultats que n'importe quelle autre terre à canneberges.

Le professeur Fletcher—Les variétés que l'on cultive principalement au Cap Cod sont la Bugle et la Bell. Il y en a d'autres, mais celles-ci sont les deux sortes de marque. Ce sont des variétés reconnues. Au Canada, les espèces que l'on a réunies jusqu'à présent sont au nombre de trois, et on les trouve surtout à la Nouvelle-Ecosse. La variété que M. Fisk a ici (prenant un échantillon de canneberges montrées par M. Fisk) en est une de celles-là. Puis il y a une variété de couleurs plus foncées—se rapprochant plus de la forme Bugle—et un peu plus petite. La variété rouge foncée prend mieux sur le marché.

Le Président—Peut-être M. Fletcher pourrait-il nous donner quelques informations sur la canneberge à hautes touffes.

Le professeur Fletcher—Ce n'est pas une canneberge, c'est de la même famille que les boules de neige. On les appelle canneberges parce qu'elles leur ressemblent à l'odeur. La véritable canneberge est basse, à courants rampants ; on la trouve dans les fondrières. Une variété de canneberges, la *Macrocochus*, ne vaut pas la peine d'être cultivée. Elle produit une petite baie. Les variétés du Cap Cod sont au nombre de trois ou quatre, ne différant que par la forme du fruit. La plupart des espèces comprises dans les échantillons de M. Fisk sont cultivées comme des variétés séparées au Massachusetts.

M. Barnard—Que pensez-vous de la culture de ces variétés dans un terrain sec ?

Le professeur Fletcher—Elles feraient mieux dans la terre humide qui est leur condition naturelle ; mais elles réussiraient aussi très bien dans la terre sèche.

M. Barnard—Mon expérience m'a prouvé que c'était une faute de les cultiver dans un terrain sec.

M. Fisk—J'ai fait croître des canneberges pendant dix-huit ans dans un terrain élevé, et elles n'ont jamais été inondées.

Le professeur Fletcher—Qu'entendez-vous par terrain élevé ?

M. Fisk—C'est un terrain assez humide pour les ceps mais qui n'est pas inondé.

M. Barnard—Un terrain humide ?

M. Fisk—Oui. Et maintenant quant aux variétés. Dans le sud on cultive un grand nombre de variétés. Mais d'abord, on a commencé par aller dans les marais chercher les plants, puis on les a cultivés et on les a nommés. J'ai eu de

Ste-Brigide ceux de mes échantillons qui ont la forme oblongue, et un an ou deux plus tard j'ai obtenu une petite baie grise provenant d'un marais près de Granby.

Le professeur Fletcher—(Prenant un spécimen de M. Fisk). Il y a ici deux variétés, et vous en avez aussi une en forme de ballon.

M. Fisk—J'ai choisi les meilleurs ceps que j'ai pu trouver. Je ne crois pas qu'il soit du tout nécessaire d'importer des ceps.

Le professeur Fletcher—(Prenant un échantillon de M. Fisk). Toutes ces formes sont semblables. Il n'y a qu'une espèce dans la nature que l'on trouve à partir du nord du Labrador à aller jusqu'aux Etats-Unis. Quant à l'inondation, je ne pense pas qu'elle soit du tout nécessaire pour la croissance de la plante. La surface d'un marais est naturellement inondée, et n'est jamais submergée. L'inondation a été adoptée en grande partie comme un moyen de préserver contre les insectes nuisibles, et aussi comme moyen de tenir les bourgeons chauds. Si la submersion a lieu directement après que les chenilles sont écloses les plants sont alors dans un état où ils ne sont pas endommagés; c'est-à-dire, si la submersion est dans de justes bornes. J'oserais dire que la terre de M. Fisk est une terre naturelle pour cette plante.

M. Fisk—Il y a une humidité continuelle, mais pas d'inondation.

M. Fisher—Les racines des plantes sont constamment dans un terroir saturé?

M. Fisk—Oui.

M. Fisher—Est-il mêlé de sable?

M. Fisk—J'ai préparé une pièce en mettant du sable à la surface. L'autre était là où j'avais pris du terreau pour faire de l'engrais, et le sable n'était que mélangé avec ce terreau.

Le Professeur Fletcher—On trouve rarement du sable là où la plante pousse naturellement; mais alors, les mêmes récoltes ne sont pas produites comme s'il y avait culture.

Le Professeur Craig—Elle se développe considérablement par le feuillage. Le marais idéal pour la canneberge est un marais où il y a cinq ou six pouces de boue, et du sable sur le dessus. Le sable empêche de sortir les mauvaises herbes, et si vous avez trop de boue, elle fait tort à la croissance du feuillage, et, au lieu de produire des fleurs, les plantes produisent de petites touffes de feuilles. Elle force aussi la croissance, au lieu de faire des fruits. Il est donc nécessaire, pour avoir de fortes récoltes, d'affamer la plante dans une certaine mesure. L'inondation se pratique pour tuer les insectes, et pour diminuer la possibilité des dommages causés par les gelées tardives.

M. Barnard—Je suggérerais au comité de faire des expériences sur la culture des canneberges partout où ce sera possible.

Le Président
comité. Ce sera

M. Chapais
stations expérimentales

M. Roy—
Fisk et d'autres

Le Président
dans cette prov
"tenir ensemble
canneberge. De
bien adaptés à l
Chaque fermier
profitable. Je p

QUELQ

Le Professe
pensées sur la cu
remarques. Il d
hier soir, et à la
attirer votre atte
le sol et qui inté
cultivateur de fr
leur banque, sur
leurs différentes
résultats qui nou
rimentale, et qui
trois éléments pr
de banque, sont l
parlé aujourd'hui
dans le développe
producteur du fe
M. Shutt d'une ar
du sol dans leur
double de nitrogè
potasse. Cela fai
ingrédients que n
voyons que lorsqu
du sol ces différen
rera une quantité
période de format
et une quantité en
fait voir de suite l
que les pommiers

Or, ici, si l'on

Le Président—Vous feriez mieux de ne pas en donner tant à faire à ce comité. Ce sera un sujet dont devront s'occuper les stations expérimentales.

M. Chapais—Le comité n'a seulement qu'à insister sur le système des stations expérimentales.

M. Roy—Le comité peut s'adjoindre des membres ; il peut s'adjoindre M. Fisk et d'autres.

Le Président—Je pense que la culture de la canneberge a été fort négligée dans cette province. Nous avons des quantités de terrains qui ne font que "tenir ensemble les comtés" et qui devraient être employés à la culture de la canneberge. Dans le comté de Prescott, Ontario, il y a des milles de terrains bien adaptés à la culture de la canneberge, comme il y en a à Sainte-Brigide. Chaque fermier devrait avoir une jolie petite pièce de canneberges, et la rendre profitable. Je pense que nous devrions tourner notre attention à leur culture.

QUELQUES PENSÉES SUR LA CULTURE DES POMMES

Le Professeur Craig fait un discours sur le sujet suivant : "Quelques pensées sur la culture des pommes" faisant usage de cartes pour appuyer ses remarques. Il dit : pour continuer la discussion intéressante qu'on a commencée hier soir, et à laquelle on a fait allusion une couple de fois ce matin, je veux attirer votre attention, pendant quelque temps, à certains éléments contenus dans le sol et qui intéressent de très près les producteurs de fruits. Je crois que le cultivateur de fruits, de même que l'agriculteur, devraient regarder le sol comme leur banque, sur laquelle ils tirent de différentes manières, quand ils cultivent leurs différentes récoltes. Je vais considérer, très brièvement, quelques-uns des résultats qui nous ont été donnés par le département chimique de la ferme expérimentale, et qui nous sont d'une grande valeur. Le chimiste vous dira que les trois éléments principaux que l'on doit considérer et qui constituent le compte de banque, sont le nitrogène, l'acide phosphorique et la potasse. Nous avons parlé aujourd'hui, jusqu'à un certain point, des fonctions de ces trois éléments dans le développement de la plante. On nous a dit que le nitrogène était le producteur du feuillage. Sur cette carte j'ai dessiné les résultats obtenus par M. Shutt d'une analyse des feuilles de pommier, faisant voir ce qu'elles ont pris du sol dans leur période de formation. Vous y verrez qu'il y a à peu près le double de nitrogène d'extrait, comparativement à l'acide phosphorique et à la potasse. Cela fait voir pratiquement les quantités comparatives de ces divers ingrédients que nous devrions donner à nos pommiers en culture. Mais nous voyons que lorsqu'un arbre vient sur le point de produire des fruits, il soutire du sol ces différents éléments en proportions différentes ; par exemple, il soutirera une quantité comparativement plus grande de nitrogène, que durant la période de formation, une quantité beaucoup plus grande d'acide phosphorique, et une quantité encore plus grande de potasse, proportionnellement. Ceci nous fait voir de suite le besoin qu'il y a de donner au sol la nourriture particulière que les pommiers soutirent si abondamment à certains temps particuliers.

Or, ici, si l'on veut me permettre de faire une minute de digression, je vous

dirai où la potasse est le plus grandement concentrée. Ce n'est pas à faire la pulpe ou la grosse pomme. La potasse, sans aucun doute, influence la couleur du fruit et, jusqu'à un certain point, la qualité. Je pense que les terrains qui sont riches en potasse nous donneront un meilleur fruit que ceux qui en sont pauvres. On trouve la potasse accumulée plus considérablement dans les graines de la pomme ; elle sert à les perfectionner. La pomme se reproduit en faisant des pépins, et dans ses efforts pour les perfectionner, elle soutire largement la potasse du sol ; de sorte qu'il en coûte autant au pommier, ou à peu près, pour produire une petite pomme qu'une grosse pomme.

On a trop longtemps conservé l'idée que les producteurs de fruits pourraient en venir à se procurer deux récoltes sur le même sol. Ils le peuvent ; mais neuf fois sur dix, ils ne donnent pas au sol une double quantité d'engrais. Dans les intérêts de la culture des pommes, à l'avenir, je prends une attitude un peu déterminée sur cette question. J'ai ici une carte faite à la station expérimentale de Cornell. Le professeur Robert s'est occupé de la question très minutieusement, et, après avoir analysé des arbres entiers,—racines, branches et tiges—et après avoir calculé la quantité de fruits qu'ils portaient, il nous dressa des chiffres faisant voir que le fruit d'un acre de pommiers puise du sol, en vingt ans : 498 livres de nitrogène, 38 livres d'acide phosphorique et 728 livres de potasse. Les feuilles, durant la même période, prenaient aussi une quantité relativement considérable. La valeur totale de tous ces ingrédients aurait été de \$207.45.

M. Newman—Est-ce que les feuilles ne rendent pas ?

Le Professeur Craig—Nous n'allouons rien pour ce que les feuilles peuvent restituer. Elles sont prises par toute espèce de choses, par un abri quelconque du voisinage, et elles sont emportées partout dans les coins.

Que penseriez-vous du fait de cultiver un acre de blé pendant vingt ans sur le même sol, sans le fertiliser ? Et cependant, quand nous prenons en considération ce qu'un acre de paille ou de grain puise du sol, c'est relativement moins que ce qui est puisé par un acre de pommiers, n'étaient seulement que de \$128.23 comparativement à l'autre.

J'emploie cette carte afin de rendre plus évidente la nécessité de fertiliser nos vergers beaucoup plus que nous ne le faisons.

Quant aux sources de nitrogène, de l'acide phosphorique et de la potasse, je puis dire que le nitrogène est un élément très commun. Il nous entoure en grande quantité, comme nous l'apprenons à l'école, car il constitue à peu près les quatre cinquièmes de l'atmosphère. Sous cette forme, cependant, il est passablement non tangible. Mais nous avons une classe de plantes qui sont capables de s'en emparer dans l'atmosphère, tels que les trèfles, les fèves, les pois et tous les légumineux. Ces plantes ne sont pas capables d'elles seules de saisir le nitrogène de l'atmosphère, mais elles en sont rendues capables par toute une petite armée de travailleurs qui habitent de petits nodules que l'on trouve dans les racines du trèfle. Ils appartiennent à une classe de plantes appelées bactéria, qui exercent une fonction importante dans l'économie du monde. Ils peuvent s'emparer du nitrogène de l'atmosphère, le libérer et le distribuer à travers les

tissus de la plante sur la manière de le nitrogène de labourant ensu suffisante de nit

Dans un écol peu près dans la la frondaison av commencé à proc coûteuse et la pl surtout du fait d dans la cour, la compose de magn bois, nous avons le muriate est pr

Au sujet de quantité considér pourcentage. M. un mot sur ce s superphosphate, i que les superphos dire que les os on dire que si vous a retours la même a pur et simple, les nous rappeler que l'acide phosphoric

J'ai dressé un Comme fertilisan chaque acre du ve

En appliquan de bonnes feuilles suffisamment de n de fumier d'étable cendres de bois, je première année, d'alterner ainsi le voyant l'effet des c mais ne produisent

M. Barnard.—

tissus de la plante du trèfle. Ils nous donnent une suggestion très importante sur la manière dont nous pouvons prendre pour nous-mêmes, économiquement, le nitrogène de l'atmosphère—à savoir en cultivant des engrais verts, en les labourant ensuite, nous pouvons ainsi rendre au sol du verger une quantité suffisante de nitrogène, cet élément si dispendieux, si vous avez à l'acheter.

Dans un échantillon ordinaire de fumier d'étable, vous avez ces éléments à peu près dans la proportion requise. Le fumier peut être employé pour favoriser la frondaison avant que l'arbre ne porte de fruits. Mais après que les arbres ont commencé à produire, il faut plus de potasse, qui se trouve sous la forme la moins coûteuse et la plus disponible dans les cendres de bois, dont la valeur provient surtout du fait d'avoir été produites avec du bois franc. Si on laisse les cendres dans la cour, la pluie tombe dessus et leur enlève la lessive, et ce qui reste se compose de magnésie, etc. Si nous ne pouvons pas nous procurer de cendre de bois, nous avons d'autres formes de fertilisants chimiques contenant de la potasse; le muriate est probablement le meilleur.

Au sujet de l'acide phosphorique, les plantes fruitières en requièrent une quantité considérable. Dans les os et les phosphates, il y en a toujours un bon pourcentage. M. Barnard a parlé ce matin des superphosphates, j'aimerais à dire un mot sur ce sujet. Plusieurs cultivateurs pensent que lorsqu'ils achètent du superphosphate, ils achètent un fertilisant complet. C'est là une erreur, parce que les superphosphates ne contiennent que de l'acide phosphorique. Cela veut dire que les os ont été traités avec de l'acide qui les a rendus solubles; cela veut dire que si vous appliquez l'os dissous, vous pouvez vous attendre à avoir vos retours la même année. Si vous appliquez l'os tout simplement, ou le phosphate pur et simple, les résultats seront plus lents à s'accomplir. Il est important de nous rappeler que si nous achetons des superphosphates, nous n'achetons que de l'acide phosphorique.

J'ai dressé une ou deux formules que l'on peut employer dans les vergers. Comme fertilisant ordinaire pour un verger producteur, je suggérerais, pour chaque acre du verger, chaque année, l'emploi de

Fumier d'étable.....10 à 15 tonnes.
Muriate de potasse...300 livres à 500 livres.
Superphosphate.....125 à 250 livres

En appliquant cela, si vous trouvez que vos arbres font beaucoup de bois et de bonnes feuilles saines, mais pas assez de fruits, c'est un indice que vous avez suffisamment de nitrogène, peut-être trop, et il serait sage de diminuer la quantité de fumier d'étable et d'augmenter celle du muriate de potasse. Si vous avez des cendres de bois, je suggérerais l'emploi de vingt tonnes de fumier d'étable, la première année, et de 40 à 60 minots de cendres de bois, l'année suivante, et d'alterner ainsi le traitement, en observant en même temps les arbres, et en voyant l'effet des deux. Si le feuillage est sain et si les arbres font assez de bois, mais ne produisent pas encore, je suggérerais plus de cendre de bois.

M. Barnard.—N'emploiriez-vous pas de l'acide phosphorique ?

Le professeur Graig.—Je crois que vous en aurez assez à même le fumier d'étable et les cendres de bois. Une analyse des cendres de bois, faite à Ottawa, démontre que nous y trouvons ordinairement 17.10 par cent d'acide phosphorique. L'une des sources les plus facilement exploitables du nitrogène est le nitrate de soude, dont il y a des dépôts considérables au Chili. Le nitrogène y est immédiatement disponible. Je suggérerais d'employer, à l'acre

Nitrate de soude . . . 125 livres
Superphosphate . . . 200 livres
Muriate de potasse . . 100 livres

Voilà une formule dont vous pourriez attendre des résultats immédiats ; et en certains cas, quand les vergers sont en mauvais état, si vous employez ce mélange, je m'attendrais à vous voir obtenir des résultats en peu de temps.

M. Chapais.—Quand appliqueriez-vous cela ?

Le professeur Craig.—Toujours au printemps, à l'exception du fumier d'étable. Les cendres de bois, je les appliquerais au printemps, parceque si on les appliquait auparavant, les pluies les laverait. Je pense que le meilleur temps pour les engrais est lorsque le terrain se trouve dans une condition plus absorbante et quand les arbres sont mieux préparés à les y puiser.

M. Brodie.—Je connais certaines gens qui transportent l'engrais liquide dans des barils et le mettent sur toute l'étendue du terrain.

Le professeur Craig.—Il contient une grande quantité de nitrogène et aussi de potasse

M. Roy.—Ce doit être du fumier vert. Serait-il mieux d'employer du fumier vert plutôt que du fumier pourri ?

Le professeur Craig.—C'est selon ce que vous croyez être préférable. Nos expériences à la ferme nous portent à croire qu'il vaut mieux sortir le fumier vert sans fermentation. Nous avons eu les meilleurs résultats avec le fumier vert ; meilleurs qu'avec n'importe quoi. Pour obtenir le plus possible des fertilisants, nous ne pouvons l'obtenir que lorsque nous avons suffisamment d'humidité dans le sol. L'eau est l'agent par lequel ces éléments fertilisateurs sont transportés dans l'arbre et dans les feuilles, ou dans l'estomac de la plante, et ils y sont amenés avec les matériaux que les feuilles prennent de l'atmosphère. Ce que les arbres empruntent au sol ne forme qu'une petite partie de leur volume. Une certaine quantité d'eau est nécessaire dans le sol pour obtenir le plus grand profit des fertilisants. Cela nous ramène à la nécessité de la culture. Si nous faisons une récolte qui enlève l'humidité au sol, nous pouvons manquer d'humidité, et la récolte suivante peut dérober à l'arbre lui-même en lui enlevant son humidité et ses matériaux fertilisants. Les récoltes de céréales, et les récoltes d'herbes prennent plus d'humidité au sol que toutes les autres, puisqu'elles en couvrent toute la surface. Toute récolte de légumes cultivés par rangs prendra moins d'humidité au sol qu'une récolte de graminées, tels que l'herbe, le blé, l'avoine. Si vous faites deux récoltes, engraissez abondamment, et cultivez comme seconde récolte quelque chose qui exige la culture, telle que la patate

hâtive, qui est
ne doit plus être
du trèfle, et, apr
ou trois ans et

M. Barnard

Le professeur
cela là où les ar
heure, vous pou
du sarrazin, puis
ou à l'automne,
pas suivi de mét
toutes les quest
pensée : qu'il no
nous attachions
nécessaire de fai
par une combina
expérience, il n'y
beaux spécimens

M. Roy.—J'a
la paille, à une é
dité ?

Le Professeur
dité en recouvan
friction et la cult
neux, mais il n'y
ou quatre pouces
dedans des arbres

M. Brodie—A

Le Professeur

M. J. M. Fisk
terrain que vous r

Le Professeur
les arbres ne sont
dans un verger,
jeunes rameaux en
est très probable q
les vergers robust
telle que de la m
pousses.

M. Halcro—N

Le Professeur

hâtive, qui est enlevée du sol au moment où la culture devrait cesser et où le sol ne doit plus être dérangé. Après que les arbres ont grandi, vous devriez semer du trèfle, et, après une récolte ou deux, retourner le sol et cultiver pendant deux ou trois ans et puis alterner ainsi d'année en année.

M. Barnard.—Dans les vieux vergers ?

Le professeur Craig.—Oui. Dans certains vergers, il est difficile de faire cela là où les arbres sont plantés les uns près des autres. Au printemps, de bonne heure, vous pouvez retourner le gazon avec une herse à dents flexibles, et y semer du sarrasin, puis le couper avant qu'il produise des graines, et l'année suivante, ou à l'automne, vous pourriez semer du trèfle, et avoir une bonne récolte. Je n'ai pas suivi de méthode déterminée à ce sujet, mais je serai heureux de répondre à toutes les questions que je pourrai. Toutefois j'aimerais à vous laisser cette pensée : qu'il nous faut fumer, cultiver et arroser, et il est désirable que nous ne nous attachions pas à l'une de ces opérations, comme si c'était là tout ce qu'il est nécessaire de faire pour travailler avec succès, dans la province de Québec. Mais par une combinaison judicieuse de ces trois opérations, appuyées par notre propre expérience, il n'y a pas de doute que nous devrions être capables de cultiver de beaux spécimens de pommes dans cette province.

M. Roy.—J'aimerais à savoir si vous avez essayé de couvrir la terre avec de la paille, à une épaisseur de quatre, cinq ou six pouces pour conserver l'humidité ?

Le Professeur Craig.—Je ne pense pas que vous puissiez retenir plus l'humidité en recouvrant avec de la paille qu'en bouleversant la surface du sol par la friction et la culture. A la ferme d'Ottawa nos vergers sont sur un sol sablonneux, mais il n'y a pas de temps où vous ne puissiez trouver le sol humide à trois ou quatre pouces de la surface. Nous remuons le sol en passant la charrue en dedans des arbres.

M. Brodie—Aimez-vous la herse Acme ?

Le Professeur Craig.—C'est une herse de première classe pour le printemps.

M. J. M. Fisk—Mais en supposant que vos arbres soient plantés sur un terrain que vous ne pouvez pas cultiver ?

Le Professeur Craig.—Je serais pour qu'on y fit paître des moutons. Tous les arbres ne sont pas disposés de manière à permettre le pâturage des moutons dans un verger, surtout des moutons qui ont été accoutumés à se nourrir de jeunes rameaux en broutant dans les bois. S'ils ont pris une telle habitude, il est très probable qu'ils la mettront en pratique dans le verger. Toutefois dans les vergers robustes, si l'on donne aux moutons de la nourriture supplémentaire, telle que de la moulée, cela leur enlèvera beaucoup l'appétit pour les jeunes pousses.

M. Halcro—Ne serait-il pas mieux d'y mettre des porcs ?

Le Professeur Craig—Quelquefois ils prennent une préférence pour certains

vergers, et quelquefois ils déracinent presque un arbre. Le fumier de mouton contient une grande quantité de potasse et pour cette raison ces animaux forment un troupeau de pâturage d'une très grande valeur.

M. Brodie—J'ai eu à peu près 15 acres de verger sur gazon, et 15 dans un terrain cultivé. L'embarras dans ce dernier verger, c'est qu'il s'y trouve une assez bonne quantité de pommes d'été, et lorsqu'elles tombent, c'est un ouvrage malpropre quelquefois que d'avoir à les nettoyer pour le marché. Il y a toujours une certaine quantité de pommes tombées au vent qui sont bonnes pour le marché, et parfois vous êtes obligés de les laver. L'année dernière, mes meilleures pommes provenaient d'un terrain gazonné. J'avais plus de codling moths et de charançons sur le terrain cultivé que sur l'autre. Les arbres ont été sprayés avec la bouillie bordelaise et le vert de Paris. Je suppose que quelques-unes des pommes véreuses ont été laissées sur le sol, et se sont trouvées enterrées dans le labour. Sur le terrain gazonné, aussitôt que la récolte des pommes est en sûreté, je fais entrer le bétail pour une couple d'heures. Les animaux laissent l'herbe et cherchent toutes les pommes qui s'y trouvent. De cette manière je crois qu'ils détruisent les insectes. Quand on met en barils sur un terrain cultivé, il est très difficile d'amener les barils. Je suis obligé d'avoir des planches et des madriers pour les glisser, mais les bouts des barils sont sales. Je suis en faveur de la culture jusqu'à ce que les arbres aient atteint l'âge de douze ou quinze ans. J'aime à avoir deux récoltes au moyen de l'engrais, vu que je veux retirer autant que possible de la terre.

M. Barnard—En Normandie, en Angleterre et en Allemagne on obtient deux récoltes depuis des siècles sans labourage. Je crois que la seule raison, c'est que ces récoltes sont fortement engraisées. On rend le sol aussi riche que possible, et il y en a assez pour deux récoltes. L'objection de M. Craig n'est pas à l'engraissement, mais au dessèchement de la surface, de manière qu'il n'y ait pas assez d'humidité. Il admet qu'il peut avoir une récolte de légumes par la culture ; mais il trouvera que cela prendra autant d'eau que toute récolte de graminées ou, peut-être, un peu plus.

Le Professeur Craig—Ce n'est pas ce que la plante absorbe ; c'est ce qu'elle inhale par ses feuilles.

M. Barnard—Vous admettez qu'une récolte de légumes a une surface de feuillage aussi grande qu'une récolte de graminées. Vous savez parfaitement bien combien cette récolte serait abondante si elle était fortement engraisée. Il y a une telle abondance de pluie au Canada ou de neige, à partir du dernier de septembre jusqu'au premier mai—plus de 22 pouces en moyenne—que cela remplit le sol d'eau, et s'il y a une abondante croissance, elle attire l'eau graduellement, par l'attraction capillaire, comme le ferait une pompe. Cette attraction se fera jusqu'au plus profond du sol, et s'il y a de l'eau à trouver quelque part, elle sera attirée.

M. Newman—Quelle est la meilleure herse à employer sur le terrain ?

Le Professeur Craig—Je crois que c'est la Cutaway, ou une forte herse à dents à ressorts.

M. Newman—Travaillez-vous bien tard ?

Le Professeur Craig—Ordinairement, jusque vers le premier d'août.

DES IN

Le professe
din et au verger

Il dit :—Ju
félicitais avec vo
Mais je suis cha
partie du Cana
constater que les
de prendre quel
discours devant
une bonne partie
il y a des princip
cours de la discu
différentes classe
votre attention s
quant les vergers
quantité d'espèce
est insecte est nui
et il est bon d'étr
tout ce qui est in
Cela est une erre
ces insectes, ceux
générale très bon
beaucoup plus pro
insecte se nourrit
pouvoir courir vi
nourriture et le d
si c'est un parasit
que si vous trouva
utile. Toute la cl
sectes. Les gros
tous d'autres insect
une petite distanc

Un insecte es
nous en avons. Qu
lons, sont les plus
donnée à faire. I
classe des escarbo
forêt. Ils détruis
mais dans la natur
chose qui serait ur
sont renversés par
bris d'arbres. Mai
par les insectes ;
deviennent quelqu

DES INSECTES NUISIBLES AU JARDIN ET AU VERGER.

Le professeur Fletcher fait un discours sur les :—Insectes nuisibles au jardin et au verger.

Il dit :—Jusqu'à présent, nous avons très peu parlé des insectes, et je me félicitais avec vous de ce qu'ils faisaient bien peu de dommage dans ce district. Mais je suis chagrin de dire que j'ai beaucoup de correspondants dans cette partie du Canada, et que durant l'année dernière, comme auparavant, j'ai pu constater que les insectes causaient beaucoup de dommages, et qu'il est nécessaire de prendre quelques moyens de prévenir les pertes qu'ils causent. Dans mon discours devant la Société l'année dernière, on a étudié un peu dans les détails une bonne partie du sujet qu'il sera nécessaire de récapituler aujourd'hui. Mais il y a des principes généraux qu'il est nécessaire d'exposer brièvement, afin qu'au cours de la discussion nous puissions parler avec plus de connaissances de cause des différentes classes d'insectes. Je m'en vais les repasser à la course, et j'attirerai votre attention sur certaines espèces spéciales qui m'ont été signalées comme attaquant les vergers dans les cantons de l'Est. Il y a dans le monde une très grande quantité d'espèces différentes d'insectes ; mais l'impression générale que tout ce qui est insecte est nuisible, est erronée, car il y en a juste autant d'utiles que de nuisibles et il est bon d'être capable d'en faire la distinction. L'ignorant a dans l'idée que tout ce qui est insecte, est quelque chose à tuer, à écraser sous le pied, à détruire. Cela est une erreur, car lorsque nous venons à considérer la nature de plusieurs de ces insectes, ceux qui sont le plus visibles sont ceux qui nous font du bien. Une règle générale très bonne est celle-ci : si un insecte est actif, laissez-le faire ; car il est beaucoup plus probable qu'il soit utile plutôt que nuisible, et pour cette raison, si un insecte se nourrit sur une plante, il n'y a pas très grande nécessité pour lui de pouvoir courir vite, vu qu'il monte tranquillement sur ce qui fait l'objet de sa nourriture et le détruit. D'un autre côté, si c'est un insecte qui vit de proie, ou si c'est un parasite, il doit s'emparer d'un autre insecte pour s'en nourrir ; de sorte que si vous trouvez un autre insecte qui se meut très vite, règle générale, il est utile. Toute la classe des araignées est utile ; elles se nourrissent d'autres insectes. Les gros escarbots d'un clair tacheté sont tous utiles ; ils se nourrissent tous d'autres insectes. La sauterelle ne se meut pas rapidement ; elle saute à une petite distance comme la puce ; mais c'est un insecte de proie.

Un insecte est-il utile ou nuisible ? Cela dépend beaucoup de l'opinion que nous en avons. Quelques uns des insectes les plus nuisibles, comme nous les appelons, sont les plus utiles quand ils accomplissent l'œuvre que la Providence leur a donnée à faire. Il n'y en a probablement pas de plus nuisibles que la grande classe des escarbots perce-bois, qui attaquent le bois qui a été coupé dans la forêt. Ils détruisent le bois de charpente qui a été préparé pour notre usage ; mais dans la nature ils sont extrêmement utiles parcequ'ils enlèvent quelque chose qui serait une grande nuisance. Si on laissait séjourner là les arbres qui sont renversés par le vent dans la forêt, celle-ci serait bientôt encombrée de débris d'arbres. Mais à l'état naturel, aussitôt qu'un arbre est tombé, il est attaqué par les insectes ; de sortes que nuisible et utile sont des expressions qui deviennent quelque fois relatives.

Les insectes nuisibles peuvent se subdiviser en deux grandes classes, et il est important pour les cultivateurs et les horticulteurs de comprendre qu'il y a des insectes qui mordent et d'autres qui sucent. J'en mentionnerai un ou deux pour expliquer ces termes. Les chenilles qui mangent les feuilles des plantes sont des insectes mordants ; les sauterelles sont aussi des insectes mordants. Nous avons les insectes suceurs dans les guêpes et les maringouins. Nous avons à diviser les remèdes pour empêcher ces insectes nuisibles d'attaquer nos récoltes, et nous classerons ces remèdes sous les dénominations actifs et préventifs. Parmi les premiers se trouve celui qui consiste à mettre du poison sur les plantes à protéger ; ou bien de ramasser les insectes, ce qui veut dire les attrapper à la main et les détruire. Ce dernier moyen est le moins dispendieux là où la main d'œuvre est à bon marché. L'un des insectes les plus nuisibles à la récolte de tabac aux Etats-Unis, est la grosse chenille de l'espèce du ver. Elle arrive en grand nombre, mais quand le travail peut s'obtenir à bon marché, le meilleur remède, c'est de l'enlever à la main. Les remèdes préventifs peuvent être classifiés sous titres de Agricoles et Détournants. Les premiers sont tels que la rotation des récoltes—ne pas cultiver ou semer sur le même terrain la même sorte de récolte chaque année. Toutes les plantes sont attaquées par des espèces spéciales d'insectes ; de sorte que si nous cultivons du blé une année, les insectes qui s'en nourrissent se multiplieraient et attaqueraient la récolte que l'on cultivait dans le même terrain l'année suivante. Par conséquent l'un des sages arguments en faveur de la rotation des récoltes, c'est que lorsqu'une fois nous cultivons une récolte qui attire des insectes spéciaux, si nous cultivons quelque autre chose l'année suivante, ils n'auront pas la même nourriture pour se développer, et par conséquent leur nombre sera diminué. La raison pour laquelle certains insectes sont communs et d'autres rares, est complètement due à la quantité de cette nourriture qu'ils peuvent trouver, pour croître, se développer et augmenter. On pourrait donner plusieurs exemples. L'escarbot de la patate du Colorado a fait voir comment dans la culture des patates en grandes quantités, il a trouvé un grand approvisionnement de nourriture, et s'est propagé sur une grande étendue du pays. Il y a d'autres méthodes agricoles, à part la rotation des récoltes, qui protègent contre les attaques des insectes, telle que la haute culture, qui consiste à donner à la plante la meilleure nourriture, le meilleur traitement et les plus grands soins qu'elle puisse avoir, c'est-à-dire lui donner tout ce qu'il lui faut pour qu'elle devienne saine. Une plante saine se fera moins attrayante pour les insectes. Les insectes dans leur rôle primitif sont les boueurs de la nature ; ils ont à enlever ce qui est nuisible. Par conséquent, lorsqu'une plante manque de vigueur, elle est attaquée par ses ennemis, qui ont pour objet de la faire disparaître. Si une plante manque de vigueur, et si l'horticulteur ne la nourrit pas et n'en fait pas une plante forte, elle est beaucoup plus sujette à être attaquée. Une petite blessure, par laquelle sa vigueur serait atteinte, la rend susceptible d'une attaque de la part des insectes. Qui n'a jamais vu un plant de choux chétif et remarqué combien promptement il est attaqué. Une grande classe d'insectes—le pou des plantes—est tout particulièrement remarquable sur une plante endommagée. Aussitôt qu'une plante est attaquée, nous constatons une augmentation considérable de ces poux des plantes, ou aphides. Quand une fois une plante manque de vigueur, elle est sujette d'être attaquée, de même que l'être humain. Si nous nous trouvons dans un état de faiblesse, nous serons

probablement plus nous sommes en l

Lorsque les i deviennent nuisib contre eux. Plus que l'on devrait p qu'il y a des ins dont ils sont la p laisser faire. Ma grande étendue, d chasser, avant d'o l'homme, pour son spécial, de sorte q nement à leur disp où l'on a vu que d chassé les insectes Pacifique de cultiv des Etats-Unis n'a les insectes nuisibl et il apporta quelq que tous les bosque nature en apportan arriva en Californ s'accrut énormémens, les arbres étaie Le parasite s'était n'avait plus rien p quelques unes des e

M. Brodie—Es

Le Professeur mais ce n'est pas ce elle a attiré l'attent s'est répandue des c dans la Colombie B Britannique a déjà pas que nous dussio races isothermes n'a sa première appariti

Au nombre des se trouve l'ensemenc certain temps de l'an Nous pouvons dire c les phases diverses proviennent la larve connaissons à quelle récolte au moment o

probablement plus sujets à prendre la maladie qui règne dans une localité; si nous sommes en bonne santé, nous l'éviterons.

Lorsque les insectes s'attaquent à ce que nous désirons pour nous-mêmes, ils deviennent nuisibles, et nous devons trouver quelques moyens de nous protéger contre eux. Plusieurs insectes sont utiles, et cela a fait dire à certaines gens que l'on devrait permettre à la nature de suivre ses propres destinées; que puisqu'il y a des insectes nuisibles qui ont à compter avec des parasites spéciaux dont ils sont la proie, tout ce qu'il serait nécessaire de faire, ce serait de les laisser faire. Mais la nature ne fait jamais pousser la même plante sur une grande étendue, de sorte que les insectes spéciaux ont à faire des recherches, à chasser, avant d'obtenir un approvisionnement suffisant de nourriture. Mais l'homme, pour son propre avantage, cultive de grandes étendues d'un produit spécial, de sorte que les insectes qui s'en nourrissent ont un grand approvisionnement à leur disposition et s'accroissent énormément. Il y a plusieurs exemples où l'on a vu que des insectes parasites ayant été introduits dans un pays en ont chassé les insectes nuisibles. Aujourd'hui il aurait été impossible, sur la côte du Pacifique de cultiver aucun fruit acidulé—oranges, citrons—si le gouvernement des Etats-Unis n'avait pas importé de l'Australie un petit parasite qui attaquait les insectes nuisibles et les détruisait. On a commencé par introduire un oranger, et il apporta quelques insectes qui s'en nourrirent et s'accrurent si énormément que tous les bosquets d'orangers auraient été dévastés si l'on n'avait pas aidé la nature en apportant le parasite qui se nourrit de l'insecte nuisible. Quand il arriva en Californie il trouva une grande quantité de sa nourriture, et alors il s'accrut énormément, et dans un temps incroyablement court, en moins de deux ans, les arbres étaient sauvés et l'insecte avait presque complètement disparu. Le parasite s'était tellement accru qu'il avait détruit l'espèce nuisible, et alors il n'avait plus rien pour se nourrir; mais il trouva sa subsistance en s'attaquant à quelques unes des espèces les plus rapprochées de son ennemi.

M. Brodie—Est-ce là l'espèce San José ?

Le Professeur Fletcher—Il y en avait une de celles-là qui était attaquée mais ce n'est pas celle dont je parle. La classe San José en est une différente et elle a attiré l'attention parce que, contrairement à tout ce que l'on prévoyait, elle s'est répandue des côtes du Pacifique et elle a actuellement fait son apparition dans la Colombie Britannique. Mais la plus petite invasion dans la Colombie Britannique a déjà cessé. Notre climat ne lui est pas favorable et je ne pense pas que nous dussions nous inquiéter dans cette partie du Canada, parce que les races isothermes n'atteignent pas nos frontières. On a pris soin d'y veiller, et à sa première apparition on appliquera des remèdes,

Au nombre des mesures préventives contre les attaques des insectes nuisibles se trouve l'ensemencement hâtif et tardif. Tous les insectes produisent en un certain temps de l'année; il y en a qui produisent deux ou trois fois par année. Nous pouvons dire que tous les insectes prennent juste une année pour traverser les phases diverses de leur existence. Tout d'abord ce sont les œufs d'où proviennent la larve ou le ver, puis la chrysalide, et enfin l'état parfait. Si nous connaissons à quelle époque ces insectes produisent, nous pouvons faire venir la récolte au moment où il n'y en a pas. La puce du navet passe l'hiver à l'état

parfait. Le printemps de bonne heure elle dépose ses œufs sur les herbes de l'ordre crucifère, tel que le navet où ils restent pendant quelque temps. Dans le district d'Ottawa nous trouvons que la méthode la plus efficace est de semer les navets du 15 au 20 de juin environ. Alors ils sortent lorsque la première éclosion d'escarbots a disparu, et la seconde n'apparaît pas avant que les plantes aient suffisamment profité pour ne pas être endommagées par ces insectes. Cet insecte attaque les deux premières feuilles de la graine, qui sont d'une très grande importance pour le navet, et lorsque ces feuilles sont endommagées, la plante doit mourir. Laissez-lui faire une douzaine de feuilles, et coupez-en quelques-unes, elle continuera à profiter, parce que celles-ci sont de vraies feuilles. Mais les deux premières feuilles de la graine ne sont tout simplement que des sacs ou des réservoirs de nourriture, dont la plante devra retirer le contenu pour se nourrir. Nous devons protéger ces feuilles de graines avec grand soin, ce que nous pourrions faire en les couvrant de quelque poison.

Quant aux remèdes détournants, ils sont tels que l'application de substances sur les troncs des pommiers pour les protéger contre les insectes perceurs, dont presque tous sont les larves d'escarbots écloses des œufs, et qui percent l'écorce et font mourir l'arbre. On peut se prémunir contre presque tous ces perceurs en couvrant le tronc des arbres de quelques substances qui empêcheront l'insecte d'y déposer ses œufs, ou si les œufs sont déposés, qui feront mourir les jeunes larves.

Quant aux différentes classes de remèdes, il y a le vert de Paris, ou le vert impérial qui contient à peu près soixante pour cent d'arsénic, le reste étant du cuivre. C'est la mort instantanée pour tout insecte qui en mange. Dire que les insectes en mangent et vivent, c'est une erreur. Quelques fois il prend un peu plus de temps que d'autres poisons; en certains cas, il prendra deux ou trois jours, mais l'insecte qui mange une fois du vert de Paris, n'en mange plus. Je désire attirer votre attention sur son efficacité toute particulière en ce cas. Sa couleur verte brillante prévient beaucoup les accidents, et il n'y a pas de danger qu'on le prenne pour autre chose. J'ai constaté, l'hiver dernier, qu'on se trompait un peu au sujet du vert de Paris. Plusieurs fermiers d'Ontario ne paraissent pas comprendre qu'il ne se dissout nullement dans l'eau. Il est si peu soluble dans l'eau que, bien que ce serait une folie et une naïveté, il ne serait pas dangereux de le mélanger avec de l'eau, et alors boire le liquide venu à la surface, une fois que le vert de Paris se serait déposé. Ce n'est pas une pratique rare dans Ontario pour le cultivateur de mélanger du vert de Paris et de l'eau, et puis de laisser une autre personne le mettre sur les patates, contre l'escarbot de la patate. Le temps que l'on trouvait le plus convenable pour faire le mélange, c'est juste avant le dîner, et après le repas, quand la substance avait été déposée, on envoyait les gens l'appliquer sur les patates, sans leur avoir dit qu'il était nécessaire de le brasser tout le temps. Nous ne faisons pas une solution de vert de Paris, mais un mélange; et comme c'est une poudre pesante, il est impossible de la tenir en suspension assez longtemps pour pouvoir la mettre sur la plante. Les gens doivent reconnaître que c'est le vert de Paris lui-même qui doit être mis sur la plante, et non pas seulement l'eau. Pour faire une bonne application du vert de Paris où d'un autre poison sur les plantes, les pompes à sprayage sont nécessaires. Il y a les petites pompes à la main, coûtant

deux piastres à encore, celle qui doit être distribuée est d'autant plus égale. Nous si nous en mettons. Ces poisons certaines classes de l'homme, et sur la pratique au Canada devrions attirer l'attention qu'il y ait peu de gens y perdent la

M. Brodie—B
Paris.

Le Professeur
à Ottawa, et le rés
s'il eut été employ

M. J. M. Fisk
vert-de-Paris que

Le Professeur
de-Paris pour aucu
sans faire usage de
égales, toutes les v
coup moins de dan

Le Président—
secticide ?

Le professeur
ticide est le bon ren
cette poudre avec c
une canistre hermét
pénétré de la poudr
sectes, toutes les lar

Le Président—

Le Professeur
que fois, la poudre
est maintenant si er

Un autre poison
permis de se servir
beaucoup les chances

deux piastres à trois piastres; puis la pompe à havre-sac, et une plus grosse encore, celle que l'on fait traîner dans le verger par des chevaux. La substance qui doit être distribuée est lancée en poussière par une pompe foulante, et l'ouvrage est d'autant meilleur que l'on fait la rosée plus fine. La plante n'a pas besoin d'être baignée; une très petite quantité passe outre et la distribution est très égale. Nous devons arrêter d'arroser quand le liquide dégoutte des feuilles; si nous en mettons plus, une grande proportion du poison est emportée et perdue. Ces poisons actifs sont utiles contre plusieurs insectes; mais il y a certaines classes de récoltes, tels que les choux, dont les feuilles sont mangées par l'homme, et sur lesquelles il n'est pas prudent de mettre du vert de Paris. C'est la pratique au Canada de mettre du vert de Paris sur les choux; mais nous devrions attirer l'attention sur le fait que ce n'est pas une bonne pratique. Bien qu'il y ait peu de danger à la vérité, cependant le nombre de morts qui chaque année sont causées par cet usage, le rendent intolérable. Je sais que le danger n'est pas très sérieux, mais l'expérience nous démontre qu'il est possible que les gens y perdent la vie.

M. Brodie—Est-ce que la Bouillie Bordelaise affaiblit la force du vert-de-Paris.

Le Professeur Fletcher—Pas du tout. Plusieurs expériences ont été faites à Ottawa, et le résultat en a été que le vert-de-Paris était tout aussi efficace que s'il eut été employé seul.

M. J. M. Fisk—Avec la Bouillie Bordelaise, vous pouvez employer plus de vert-de-Paris que sans elle.

Le Professeur Fletcher—Oh, oui; mais il n'est pas bon d'employer le vert-de-Paris pour aucune végétation qui est susceptible d'être attaquée par l'arsenic, sans faire usage de chaux vive. Si vous les mélangez en proportion à peu près égales, toutes les variétés de prunes et de pêches peuvent être traitées avec beaucoup moins de danger pour l'arbre.

Le Président—Que recommandez-vous pour les choux? De la poudre insecticide?

Le professeur Fletcher—Oui; sans aucun doute, le pyrèthre ou poudre insecticide est le bon remède, parceque c'est inoffensif pour l'homme. Si on mélange cette poudre avec cinq fois son volume de fleur ordinaire, et si on l'enferme dans une canistre hermétiquement fermée pendant vingt-quatre heures, le tout devient pénétré de la poudre insecticide, et quand elle est saupoudrée sur un foyer d'insectes, toutes les larves sont détruites.

Le Président—Combien faut-il faire d'applications?

Le Professeur Fletcher—Le plus que je sache, c'est trois applications. Quelque fois, la poudre insecticide est vieille, et elle a perdu de sa valeur; mais elle est maintenant si employée, qu'il est très facile de s'en procurer.

Un autre poison est l'ellébore. Pour la chenille des gadelles, il est tout à fait permis de se servir de vert-de-Paris pour la première éclosion; ce qui diminuera beaucoup les chances d'une seconde éclosion. La seconde apparaît vers le temps où

les gadelles ont atteint toute leur grosseur ; et il ne faut pas alors employer de vert-de-Paris, vu qu'une quantité suffisante de ce poison pourrait rester sur le fruit et être préjudiciable. Même l'idée seule que les horticulteurs en font usage se répandrait au loin ; ce qui ne serait pas à désirer. Lorsque les feuilles sont à leur demi grosseur, vous verrez les mouches qui produisent la contagion voltiger autour des buissons et vous verrez aussi la petite chenille. Employez de suite votre remède—le vert-de-Paris pour la première éclosion, et pour la seconde, l'élébore, les deux pouvant être appliqués secs ou mélangés avec de l'eau.

Maintenant je dois dire un mot des pompes. Décidément, il en coûte moins cher de ne pas rechercher une pompe à bon marché. Indubitablement, la meilleure que vous pouvez acheter est celle dont toutes les parties s'ajustent bien. De toutes les petites opérations de la culture, je ne connais rien de plus ennuyeux que d'arroser sans avoir le matériel ou les appareils convenables. Procurez-vous une bonne pompe dès le commencement. En employant la Bouillie Bordelaise qui est maintenant généralement mêlée avec du vert-de-Paris, nous constatons que le bronze ou le cuivre sont essentiels dans le bon fonctionnement d'une pompe, car à moins qu'elle ne soit convenablement doublée de l'un ou de l'autre de ces métaux, vous verrez qu'elle ne fonctionnera pas bien. La bouche de l'arrosoir est une partie très importante. Deux pulvérisateurs sont généralement en usage le Vermorel et le McGowan. Le Vermorel fait une buée fine, mais pour les arbres élevés, le McGowan fait un meilleur ouvrage.

Au sujet de quelques-uns des insectes sur lesquels on m'a fait des plaintes dans la province de Québec l'année dernière, le premier que l'on a signalé à ma connaissance de bonne heure le printemps, c'était le ver des bourgeons, un petit insecte qui passe l'hiver comme la chenille sur les arbres, caché dans un petit cocon de soie sous l'écorce. Avant que les bourgeons percent, ces insectes se frayent un passage à travers le cocon et font beaucoup de dommages en attaquant les bourgeons, non seulement les bourgeons des feuilles, mais la grappe des bourgeons fruitiers. En outre, ils font tomber les rejetons qui portent ces bourgeons. Que ferons-nous pour les en empêcher ? La surface sur laquelle nous pouvons mettre toute matière protectrice n'est pas très grande. Nous devons étudier leur histoire naturelle qui veut que ces petites chenilles produisent des vers dans le mois de juillet et ceux-ci déposent des œufs qui commencent leur vie nouvelle au mois d'août. Ces jeunes larves se nourrissent à même les feuilles jusque vers le milieu de septembre, et, par conséquent, c'est l'arrosage tardif qui nous donne les meilleurs résultats. Toutefois, si nous constatons leur présence au printemps, on peut faire beaucoup de bien en arrosant dans ce temps-là.

Il y a un autre petit insecte qui s'est présenté dans deux ou trois localités de Québec, et qui avait été très nuisible dans la Nouvelle-Ecosse et dans certaines parties d'Ontario ; savoir : le *case bearer*, dont la larve passe l'hiver sur les arbres. Les jeunes larves sont écloses tard en été et passent l'hiver au quart de leur taille. Le meilleur remède est de sprayer, d'arroser de bonne heure le printemps, soit avec de la kérosine ou de l'huile de pétrole, soit avec de la savonne et du vert de Paris. On a obtenu de bons résultats avec les deux, mais les arrosages doivent se succéder les uns les autres assez rapidement. La chenille

perce un trou à
deux parties de
fréquents, à des
mesure à les con

Le ver à che
de choux durant
ton, de Dunham
l'on pouvait y
kérosène entre le
bore avec de l'ea
racines. L'été de
était tout simple
un peu la terre a
gue. Cette eau
terre à sa place, j
fertilisant spécial
une bonne croissa

Le Président

Le Professeur
Je l'avais en ma
remarqué qu'un
actuellement détr
racines et reprend
ont été faites, et n
été détruites par l
Les choux d'auto
choux-fleurs.

M. Halcro—A

Le Professeur
nable dans le sol

On s'est plain
voir. Enroulez un
mettez en terre, le
empêchera ces vers
petits paquets d'un
Paris et d'eau, de
de les placer à une
il en est besoin, le
quelques betterave
pendant environ un
immédiatement qu
de nouveau, et, à m
la fin de la saison il
rain où le poison n

perce un trou à travers la couverture extérieure de la feuille, s'insinue entre les deux parties de cette feuille et dévore les matières cellulaires. Par des arrosages fréquents, à des intervalles de trois ou quatre jours, on a réussi dans une bonne mesure à les contrôler.

Le ver à choux qui attaque les racines des choux-fleurs et des jeunes plants de choux durant le mois de juin a été très nuisible dans le voisinage de Knowlton, de Dunham et autres parties des cantons de l'est. Nous avons constaté que l'on pouvait y remédier dans une certaine mesure en versant un mélange de kérosène entre les racines. On a obtenu de bons résultats en mêlant de l'ellébore avec de l'eau—une once pour un sceau d'eau—et en le versant autour des racines. L'été dernier nous avons trouvé qu'une expérience des plus heureuses était tout simplement de prendre une seringue, de la remplir d'eau, de reculer un peu la terre autour de la racine de la plante et d'y pousser l'eau de la seringue. Cette eau chasse les vers dans le sol avoisinant. Avant de ramener la terre à sa place, je faisais jeter autour de la racine une très petite quantité d'un fertilisant spécial; il était dégoûtant pour ces vers et il aidait la plante à faire une bonne croissance. Je répéterai la même chose cette année.

Le Président—Quel était le fertilisant dont vous vous serviez ?

Le Professeur Fletcher—Il se nomme le "Smith's Falls' perfect Fertilizer." Je l'avais en ma possession et je l'ai essayé sur quelques choux. Chacun a remarqué qu'un choux peut avoir la partie inférieure de la tige et les racines actuellement détruites mais, si le temps est favorable, il poussera de nouvelles racines et reprendra encore. Il y a quelques années, à Knowlton, des expériences ont été faites, et nous avons constaté que dans certains cas où les racines avaient été détruites par les insectes, les plants furent préservés grâce à un temps humide. Les choux d'automne ne sont pas autant attaqués que les choux d'été et les choux-fleurs.

M. Halcro—A quoi attribuez-vous les racines chétives ?

Le Professeur Fletcher—Elles sont dues au manque de nourriture convenable dans le sol

On s'est plaint des vers à scie. Il est facile de s'en débarrasser; il suffit d'y voir. Enroulez un morceau de papier autour de la tige du plant quand vous le mettez en terre, le laissant dépasser à peu près d'un pouce en dehors du sol, et il empêchera ces vers de faire des ravages. Une autre méthode est d'attacher des petits paquets d'une herbe quelconque, de les tremper dans un sceau de vert de Paris et d'eau, de manière à ce qu'ils soient complètement imbibés du poison, et de les placer à une distance d'à peu près 15 pieds les uns des autres partout où il en est besoin, le long des rangs de pois, de betteraves, de carottes, etc. J'avais quelques betteraves qui paraissaient splendides au printemps. Je m'absentais pendant environ une semaine et lorsque je revins, elles étaient détruites. Je fis immédiatement quelques-uns de ces paquets et je les plaçai. J'eus à m'absenter de nouveau, et, à mon retour, l'effet du remède était tout à fait perceptible, et à la fin de la saison il y avait toute une bonne récolte, tandis que les parties du terrain où le poison n'avait pas été placé étaient toutes anéanties. Ce ver travaille la

nuit et un grand dommage se produit sans que l'on en reconnaisse la cause. En ce temps-là, ils sont très petits, mais si nous prenons ces mesures préventives, nous pouvons les mater.

M. Brodie—J'ai constaté qu'un très bon traitement était de mettre un peu de fertilisant immédiatement après la plantation.

Le Professeur Fletcher—Cela fait très bien pour quelques années, mais d'autres années, rien ne pourra les éloigner. Je pense que c'est la raison pour laquelle on dit si souvent que le sel les éloignera. S'ils ne sont pas très abondants, il les éloignera, mais s'ils sont nombreux, il ne les éloignera pas. Il y a plusieurs herbes sauvages qu'ils mangeront de préférence à nos récoltes; par exemple, l'herbe sauvage communément appelée "lamb's quarters" qu'une fois j'ai trouvé bon de laisser croître jusqu'à ce que les moissons fussent hors de danger.

Au sujet du ver de l'oignon, je n'ai pas été capable de le traiter avec succès. Le mélange d'ellébore ne réussissait pas aussi bien avec les oignons qu'avec les choux. M. Greenfield, d'Ottawa, a répandu de l'ellébore sec le long de ses rangs d'oignons. Ils vinrent à souhait. Nous l'avons essayé mais non pas avec autant de succès que lui.

M. Halcro—Je trouve qu'une bonne chose pour ces plants, c'est le fumier de poule délayé.

M. Brodie—Je trouve que la rotation des moissons répond bien à notre objet de même que la levée des oignons dans les couches-chaudes. S'ils ont bien commencé dans les couches-chaudes, ils ne seront pas attaqués aussi grièvement.

Le Professeur Fletcher—Dans les bonnes années ces méthodes sont bonnes, comme l'est aussi le fumier liquide provenant des étables à pores; mais en même temps, elles ne réussissent pas aussi bien avec le ver de l'oignon qu'avec les autres. Vous pouvez employer l'acide carbolique et la savonnure pour le lavage des feuilles; cela éloigne la mouche qui ainsi n'y dépose pas ses œufs.

M. W. M. Pattison—J'ai trouvé de bons résultats en répandant de la cendre de bois sur les plantes.

Le professeur Fletcher—Cela aide les plantes. Le résidu de gaz a aussi été employé. Ces méthodes sont toutes bonnes quand il s'agit de cas peu difficiles; mais quand les insectes sont à peu près sortis, nous pouvons nous attendre à des déceptions. L'acide carbolique et le résidu de gaz aspergés sur les couches ont donné de bons résultats.

Au sujet du curculio de la prune et du codling moth, la chenille se fraye un passage jusqu'à l'intérieur du fruit et détruit la semence. Le curculio dépose ses œufs en dehors du fruit et là où l'escarbot perce le fruit pour y déposer ses œufs, il y a dépression et les fruits deviennent noueux, laids et impropres à la vente. Le meilleur remède pour le curculio de la prune, c'est le vert de Paris, ou le vert de Paris avec la Bouillie Bordelaise; mais il ne donne pas les mêmes résultats qu'avec la teigne (codling). Cependant c'est le meilleur remède. L'ancienne méthode de secouer les arbres n'est pas heureuse parcequ'ils sont trop grands. Le mélange de vert de Paris devrait se composer de

Ve
Ch
Ea
Quand vous
danger de nuire

Il y a aussi
offre une particu
avant que les bou
pas ainsi. A la
œufs éclosent est
qui est probable
nuisible et il faut
infesté. Mais un
tout à fait possibl
attaqués pendant
le mâle a de gran
à leur grosseur c
battre cet insecte
gros pour cela, cor
d'une invention
laquelle on a mis
de l'huile de ricin
imprimer pour de
pendant douze à q
de papier dont ell
mesure. Après qu
vient alors avec un
avec un sceau de r
au papier. Les i
déposés au dessou
détruire, soit en gr
et de la savonnure

Les insectes à
et quant à la mou
province qu'il y en

L'année dernie
certains districts e
tembre, en sarclan
on l'a éprouvé dan

M Halcro—L
Le professeur
tige.

M. Halcro—Se
Le professeur

Vert de Paris.....	1 livre,
Chaux.....	1 livre.
Eau.....	200 gallons.

Quand vous mélangez avec cela de la Bouillie Bordelaise, il n'y a pas de danger de nuire à vos arbres, vu que vous avez un excédent de chaux.

Il y a aussi le chancre qui apparait avant que les boutons s'ouvrent et il offre une particularité ; car tandis que dans la Nouvelle Ecosse les œufs éclosent avant que les boutons s'ouvrent, dans la partie occidentale d'Ontario, il n'en est pas ainsi. A la Nouvelle Ecosse, on trouve que la saison durant laquelle les œufs éclosent est beaucoup plus longue qu'elle ne l'est chez nous dans l'ouest, ce qui est probablement dû au printemps plus frais qu'ils ont. C'est un insecte nuisible et il faut y apporter une grande attention quand un verger en devient infesté. Mais une fois que l'on a constaté son existence dans un verger, il est tout à fait possible d'en débarrasser complètement les arbres qui n'en seront plus attaqués pendant plusieurs années. C'est un ver tout particulier ; car, tandis que le mâle a de grandes ailes, la femelle n'en a pas du tout. Les chenilles deviennent à leur grosseur complète vers le milieu de l'été. Il y a deux manières de combattre cet insecte ; en arrosant parfaitement, ou bien, quand les arbres sont trop gros pour cela, comme dans certains cas, dans la Nouvelle Ecosse, en les entourant d'une invention mécanique faite d'une bande de fer blanc ou de papier, sur laquelle on a mis de l'huile de poisson et de l'encre à imprimer ou de la résine et de l'huile de ricin. Dans la Nouvelle Ecosse, on emploie une livre d'encre à imprimer pour deux gallons d'huile, et cela fait un mélange qui restera gluant pendant douze à quatorze jours. Une personne va dans le verger avec un rouleau de papier dont elle tient un bout tandis qu'elle marche autour de l'arbre et le mesure. Après quoi elle coupe le papier et le laisse tomber. Une autre personne vient alors avec un marteau et le cloue à l'arbre, tandis qu'un petit garçon suit avec un sceau de mélange et un blanchissoir, et applique la substance glutinante au papier. Les insectes se prennent à ce gluau, et les œufs, s'il y en a, sont déposés au dessous de cette obstruction, de sorte qu'il devient facile de les détruire, soit en grattant les arbres, soit en les arrosant avec de l'huile de pétrole et de la savonnerie.

Les insectes à écailles peuvent être traités avec une émulsion de kérosine, et quant à la mouche à cornes, vous en avez probablement moins vu dans cette province qu'il y en a eu dans les autres

L'année dernière, un ophis grisâtre a fait son apparition sur les navets dans certains districts et a fait beaucoup de mal. Au mois d'août et au mois de septembre, en sarclant, un coup du sarcloir pouvait en détruire toute une colonie ; on l'a éprouvé dans deux champs,

M. Halcro—Les insectes sont-ils adhérents aux navets ?

Le professeur Fletcher—Ils sont sous les feuilles et en-dessous, sur la tige.

M. Halcro—Se développent-ils sur toute la plante ?

Le professeur Fletcher—Oui, dans la suite.

Le Président—Avez-vous remarqué que les sauterelles détruisaient les feuilles des pommiers, cette année ?

Le Professeur Fletcher—J'allais justement parler de la sauterelle. Dans cette partie du Canada, il n'a jamais été nécessaire de prendre des mesures préventives contre les sauterelles, mais l'année dernière, elles ont été excessivement nuisibles à l'avoine, au tabac et aux feuilles des pommiers. Les sauterelles ne paraissent pas assez abondantes chaque année pour qu'il nous soit nécessaire de prendre des mesures contre elles ; mais dans les états de l'ouest, on juge nécessaire de faire usage d'une trémie faite d'une feuille de tôle galvanisée, relevée d'un côté et renforcée aux deux bouts avec du bois ; sa partie postérieure est relevée d'à peu près 18 pouces et sa partie antérieure d'à peu près un pouce. Elle est traînée dans les champs par un cheval vers le commencement de la saison, quand des boisseaux de petites sauterelles peuvent être détruites facilement, tandis que si on les néglige, elles forment leurs ailes et font beaucoup de mal. Là où elles sont en abondance dans les états de l'ouest, le gouvernement trouve à propos de venir au secours des fermiers et de leur fournir l'huile de pétrole et l'eau (j'ai oublié de mentionner cela) que l'en met en avant de la trémie et qui détruit par suffocation tous les insectes qui y tombent. Je crois que cela nous paiera dans cette partie du Canada vu que les sauterelles sont devenues si nombreuses, de nous en occuper et de faire usage de ces machines.

Un autre insecte sans ailes est une espèce qui ne quitte jamais le cocon dans lequel il s'est éclos ; mais ses larves sont très nuisibles vu qu'elles percent des trous dans les fruits.

M. Brodie—Est-ce une chenille à plusieurs pattes ?

Le Professeur Fletcher—Elles ont une touffe de poils sur le dos. Le remède est l'arrosage avec le vert de Paris. D'après le peu d'informations que j'en ai eues, j'espère qu'elles n'ont pas été nuisibles ici.

M. Brodie—Il y a le ver qui rampe sur le sol et perce des trous dans les pommes tombées, surtout les Saint-Laurent et aussi les melons. Nous devons mettre des planches sous ces fruits pour empêcher qu'ils ne soient ainsi perforés.

Le Professeur Fletcher—C'est un mille pieds. Ils ont été très nuisibles durant l'année dernière, et non seulement ils ont attaqué les fruits, mais dans un champ de carottes, ils ont causé beaucoup de dommages dans les carottes, après quoi, le dépérissement commençait. Je n'ai pas eu de traitement pour pouvoir les contrôler. Ils étaient aussi fort nuisibles au céleri.

Le Président—Quelle est cette petite chenille noire qui se cache dans l'écorce rugueuse des arbres ?

Le Professeur Fletcher—C'est le ver des bourgeons.

Le Président—Il se redresse en spirales.

Le Professeur Fletcher—Un insecte laid, velu ?

Le Président—Oui.

Le Professeur
tout.

Le Président

Le Professeur

M. Roy—A
temps, préparez-
jours et les vers
et ils seront détr
même temps d'u
printemps, la t
avait coutume d
coup.

Le Professeur
Nord-Ouest, dan

M. Brodie—

Le Professeur
n'importe quoi.

M. Roy—Qu

La Société s

A huit heur
citoyens de St-Je

Le président
annuel. Il dit :

MESDAM

C'est avec be
la bienvenue à no
Culture des fruits
tenue dans la cit
celle-ci, que nous t
les districts fruit
St-Laurent, sera c

Laissez-moi v
nous accueillons t
à nos assemblées.
des fleurs du print

Le Professeur Fletcher—Je ne pense pas qu'il soit un sujet nuisible du tout.

Le Président—On le trouve dans l'écorce rude, en automne.

Le Professeur Fletcher—Il y hiverne.

M. Roy—A propos du ver à scie, quand vous préparez votre terre, au printemps, préparez-la bien et répandez-y de la paille. Laissez-la trois ou quatre jours et les vers viendront à la surface du sol. Alors, mettez le feu à la paille et ils seront détruits. Je n'ai pas de doute que cette méthode débarrassera en même temps d'une quantité d'autres insectes, parce que, de bonne heure le printemps, la terre est pleine de toute sorte de petits insectes. Ma mère avait coutume d'en agir ainsi pour les choux, et elle en avait toujours beaucoup.

Le Professeur Fletcher—Cette méthode a été beaucoup pratiquée dans le Nord-Ouest, dans le Missouri et le Michigan.

M. Brodie—C'est-à-dire là où la paille est à bon marché.

Le Professeur Fletcher—D'après la nature de l'insecte, il se cachera sous n'importe quoi.

M. Roy—Quand le soleil est levé, ils iront se cacher sous la paille.

La Société s'ajourne jusqu'au soir.

DISCOURS DU PRÉSIDENT.

A huit heures la Société se réunit au Théâtre Royal. Bon nombre de citoyens de St-Jean, y compris quelques dames, assistent à la réunion.

Le président est au fauteuil d'honneur, et il fait le discours présidentiel annuel. Il dit :

MESDAMES, MESSIEURS,—

C'est avec beaucoup de plaisir et de satisfaction que je vous souhaite à tous la bienvenue à notre troisième réunion annuelle de la Société de Pomologie et de Culture des fruits de la province de Québec. Comme la seconde réunion annuelle, tenue dans la cité historique de Québec, a été très importante, espérons que celle-ci, que nous tenons présentement dans la belle ville de St-Jean, située entre les districts fruitiers de l'est et de l'ouest de la province, au sud du grand St-Laurent, sera encore d'un plus grand intérêt et d'une plus grande importance.

Laissez-moi vous dire tout d'abord en commençant, que, comme société, nous accueillons toujours avec plaisir et encourageons la présence du beau sexe à nos assemblées. En effet, soit en été quand ces dames sont affublées comme des fleurs du printemps de costumes élégants et légers, contribuant ainsi dans

une si grande mesure à la beauté du spectacle ; soit à nos réunions d'hiver, quand tout est glacé au dehors et ne nous parie rien moins que de pomologie, mais qu'au dedans, tout est joyeux et agréable comme l'horticulture, leur présence est toujours un bienfait. Les dames peuvent nous aider beaucoup dans notre entreprise, et je suis disposé à recommander qu'elles soient représentées dans la Commission des directeurs, aussitôt que nous pourrions en trouver une parmi elles qui voudra assumer la responsabilité de la position. Je suis porté à croire que ce serait là une initiative qui tournerait à l'avantage de la Société. En général les dames dans ce pays en savent beaucoup plus au sujet des plantes de maisons, des fleurs et des potagers, que les hommes ; il y en a plus d'une qui me sont connues qui sont très-bien renseignées sur la science de la culture des fruits, surtout des petits fruits. Nous n'avons pas encore eu le bonheur de pouvoir nous assurer la collaboration des dames à la littérature de nos rapports annuels, mais il n'y a pas à désespérer à ce sujet.

En jetant un coup d'œil rétrospectif sur l'œuvre de la Société, durant l'année dernière, nous pouvons, je crois, nous féliciter d'avoir fait quelques progrès.

Au printemps de 1895, une petite distribution de plants et de greffes, pour des fins d'expérimentations, a été faite aux membres. Cette œuvre devrait être développée, et de bonne heure chaque printemps, la liste devrait contenir de nouvelles et rares variétés de plants et d'arbres fruitiers, dont les membres pourraient choisir un certain nombre pour faire des expériences dans leurs localités respectives.

Le premier rapport annuel, en anglais, fut publié au mois de juin dernier et la version française parut plus tard.

Comme rapport sur les fruits, il soutient honorablement la comparaison avec ceux des autres sociétés provinciales ; mais cependant il y a lieu d'y apporter encore des améliorations et des développements.

Le rapport a été imprimé au dépens du gouvernement. Vu la nécessité de le publier dans les deux langues, la dépense en est plus grande. Au mois de décembre dernier, la société fût informée par le ministère de l'agriculture, que la publication du prochain rapport en une seule langue, devra être payée à même le subsidé annuel. La question fut discutée à une réunion de l'Exécutif, et votre président accompagné du secrétaire fut envoyé en délégation à Québec. En compagnie de notre président honoraire, Sir Henri Joly de Lotbinière, qui porte un intérêt si bien connu à la société, une entrevue fut obtenue auprès de l'honorable Commissaire de l'Agriculture qui promit avec beaucoup de bonne grâce, que notre prochain rapport serait imprimé par le gouvernement avec le rapport de l'agriculture ; le nombre requis de ces rapports étant préalablement fourni à la société. Je suis heureux de dire que le deuxième rapport est actuellement à l'impression et sera publié aussitôt que possible cette année. L'œuvre de la société est beaucoup retardée et ses membres sont découragés, s'ils ne peuvent se procurer les rapports avant que l'ouvrage ne commence au printemps, et profiter des informations importantes qui y sont contenues.

Nos réunions d'été ont eu lieu à Como et au monastère des Trappistes, à Oka. Les gens du voisinage assistèrent en bon nombre aux deux séances à Como.

Tout un essaim
une impression
dans ce district.
nombreux que
plus intéressant
anglais. Les me
on leur a donné
départements, au
fabrication desqu
tère des trappiste
des Deux-Montag
Ste-Anne et l'île
celle de céréales e
visite en tout t
bienvenus.

Notre société
fort substantiels
peut-être pas de
lents plants que n

Nos meilleu
toutes d'une seme
la McIntosh roug
planté des vergers
Aucun essai sérieu
la pomme désirée.
il a écrit sur ce su
nous devrions rech
nable, d'une aussi
que la Duchesse.
se livrer. Nos pom
belles qualités : pa
nous pouvons nous

Nous n'avons
blable à celui d'On
leur et la quantité
de nous assurer de
qu'à ce qu'un tel bu
ture de la province
entreprit de recueil
ture des arbres fruit
de municipalités, de
que le ministère de
but, en fournissant
ponses aux question
cupera de cette que
connaître préciseme

Tout un essaim de nouveaux membres rejoignit la société et chez tous il règne une impression qu'une nouvelle impulsion a été donnée à la culture des fruits dans ce district. A Oka, il y avait un auditoire assez nombreux, mais pas aussi nombreux que nous nous y attendions. Quelques mémoires excellents et des plus intéressants ont été lus, suivis d'une discussion animée, en français et en anglais. Les membres ont été admirablement reçus par les pères trappistes, et on leur a donné tout le loisir d'examiner l'immense établissement dans tous ses départements, aussi bien que de prendre des échantillons de cidre et de vin à la fabrication desquels les moines du monastère sont devenus fameux. Le monastère des trappistes est admirablement situé sur l'un des coteaux avoisinant le lac des Deux-Montagnes, commandant une vue très étendue sur le lac, la paroisse de Ste-Anne et l'île de Montréal. Le sol est admirable pour la culture des fruits, celle de céréales et autres récoltes ; de fait, le grand établissement est digne d'une visite en tout temps, et les visiteurs, du sexe fort seulement, sont toujours bienvenus.

Notre société s'est occupée de la question des semences, et a offert des prix fort substantiels pour une bonne pomme d'hiver pour le commerce. Il n'y a peut-être pas de province dans le Dominion qui puisse produire autant d'excellents plants que notre province de Québec.

Nos meilleures pommes commerciales aujourd'hui proviennent presque toutes d'une semence, savoir : la Fameuse, la St-Laurent, la Canada, la Baldwin, la McIntosh rouge, etc. Les premiers colons ont cultivé des arbres semés, et planté des vergers de semences. On n'avait pas essayé de greffer en ce temps-là. Aucun essai sérieux, véritable et systématique n'a jamais été fait pour découvrir la pomme désirée. Celui qui a l'honneur de vous parler a toujours prétendu, et il a écrit sur ce sujet qu'ici, dans cette province, plutôt que dans tout autre pays nous devrions rechercher une telle pomme ; un rejeton d'une pomme aussi convenable, d'une aussi belle qualité que le Northern Spy et d'un arbre aussi rustique que la Duchesse. A la vérité, voici une grande œuvre à laquelle la société devrait se livrer. Nos pommes natives du Canada sont réputées pour leur beauté et leurs belles qualités : par conséquent, quand la pomme que nous cherchons sera trouvée, nous pouvons nous attendre à lui voir réaliser nos espérances.

Nous n'avons pas dans la province de Québec un bureau des industries semblable à celui d'Ontario, où l'on donne chaque année des informations sur la valeur et la quantité des produits de la ferme. Ainsi nous n'avons pas de moyens de nous assurer de l'étendue des vergers et des jardins qui sont en culture. Jusqu'à ce qu'un tel bureau soit établi sous la direction du Département de l'Agriculture de la province, je recommanderais, qu'au moins tous les trois ans, la société entreprit de recueillir des informations sur l'étendue du terrain consacré à la culture des arbres fruitiers et des petits fruits, et cela par l'entremise des secrétaires de municipalités, de paroisses ou de cantons ; et je suis informé de bonne source que le ministère de l'Agriculture aiderait beaucoup la société pour atteindre ce but, en fournissant les cartes postes nécessaires, imprimées, pour obtenir les réponses aux questions posées. J'espère que le nouveau bureau des directeurs s'occupera de cette question de bonne heure, car je pense qu'il est très important de connaître précisément où nous en sommes quant à la culture des fruits, et il n'y

a pas de doute que les informations que nous obtiendrons seront des matériaux très intéressants pour la publication des rapports de la société, et qu'ils donneront quelque importance à la culture des vergers.

Enfin, je ferai une autre suggestion : c'est que, autant que possible, le personnel du bureau des directeurs soit changé un peu chaque année. C'est-à-dire que les mêmes directeurs ne devraient pas être réélus chaque année. Au moins un tiers devrait être d'hommes nouveaux, repartissant le privilège, si je puis l'appeler ainsi, de pouvoir assister à des assemblées éloignées aux dépens de la société, à tous de rôle entre les différents cultivateurs de fruits, de manière que tous puissent devenir au fait de l'œuvre de la société.

Je sais que nous avons de bons hommes comme directeurs, qui sont profondément intéressés à l'œuvre, mais j'estime que si quelques uns de ces hommes étaient remplacés par de nouveaux d'année en année, ceux qui sortent travailleraient avec autant d'ardeur et d'intérêt pour le bien de la société que lorsqu'ils étaient membres de la commission des directeurs.

C'est un sage précédent, qui a été établi dans notre société, que le président soit remplacé chaque année par le vice-président. Mais ce précédent serait plus complet, à mon humble avis, s'il était entendu que le président sortant ne serait pas éligible à l'élection de la commission des directeurs pour une ou deux années, mais se retirerait dans la vie privée pour un terme. Je ne fais que jeter ces idées là parceque je présume que si elles sont adoptées, elles favoriseront les intérêts de la société, en apportant un sang nouveau dans le cercle des travailleurs intéressés, en élargissant la sphère d'utilité de la société et en prévenant toute occasion de voir surgir dans le public l'impression que la société est sous la dépendance d'une clique ou d'une combinaison de quelques particuliers.

DE L'USAGE DES FRUITS DANS LA NOURRITURE.

M. W. M. Pattison, de Clarenceville, lit un mémoire sur "l'Usage de plus de fruits dans notre nourriture."

Il dit :

Le sujet choisi en est un qui, jusqu'à présent, ne s'est pas offert à notre attention, en tant que société d'horticulture, mais en le choisissant pour en faire une revue aussi brève que le sujet le permet, j'étais convaincu qu'il entrerait dans la sphère des fonctions de cette société et qu'il intéressait personnellement chacun ici présent. Le sujet s'est imposé depuis un certain temps à mon attention sous ce point de vue que, en pratique, bien peu réalisent les avantages qu'il y a à manger moins de viande et à faire un plus grand usage de fruits dans notre nourriture. Quiconque voudra bien en faire l'observation dans le pays, trouvera que plus de la moitié des cultivateurs ne cultivent pas de petits fruits, et que plusieurs de ceux qui ont des vergers, vendent leur récolte de pommes et laissent leur famille, en bien trop de circonstances, privée de la vraie nourriture qui leur apporterait la santé.

Maintenan
important, dire
lerons à la prof

A la conv
au mois d'avril
comme nourrit
Popular Science
dans les journaux

Il nous ser
de cette intéréss
et dans la suite
pêche et du raisi
les charmes de
retrouvons dans
tous à convoiter
s'abuse-t-elle à f
voyez toute la fa
direz-vous qu'ils
les chevaux, les v
vous demander c
jeune enfant dan
qui y mord à p
quand le bébé est
même la police, p
Créateur veut tel
qu'il la rend char
si grande variété
malgré tout cela,
luxé qui ne méri
l'amusement de le

" Beaucoup d
bonbons nuisibles
société de bon ton
vie, tandis qu'elle
requiert sa santé—

" Et quant à
cées en grande me
Des millions et des
cements et des lax
s'accoutumaient à

" L'horticulter
dessus afin que ce

Un autre méd
Memphis.—" Des f

Maintenant, à l'appui de l'attitude que je prends dans ce préambule, il est important, direz-vous, d'apporter le plus imposant témoignage et nous en appellerons à la profession médicale.

A la convention de la "Australian Federated Fruit Growers Association" au mois d'avril dernier, le docteur Benjafield a fait une conférence sur "les fruits comme nourriture et médicaments," qui a été publiée dans le "Appleton's Popular Science Monthly" pour le mois de septembre et qui a été reproduite dans les journaux de médecine et autres des Etats-Unis.

Il nous serait utile de prendre en considération les remarques d'introduction de cette intéressante conférence. Le docteur dit : "Depuis les jours de Solomon et dans la suite des siècles postérieurs, les poètes ont chanté les louanges de la pêche et du raisin succulents, et les peintres ont cherché à l'envie à représenter les charmes de la pomme et de la prune, et bien au-dessous de tout cela nous retrouvons dans toute la nature animale un instinct développé qui apprend à tous à convoiter ces fruits magnifiques. Cet instinct est-il erroné? La nature s'abuse-t-elle à faire ainsi manifester leurs besoins à ses créatures? Quand vous voyez toute la famille des insectes fourmiller sur nos fruits de choix et les dévorer, direz-vous qu'ils ne savent pas ce qui leur est bon? Quand vous voyez les porcs, les chevaux, les vaches et les moutons briser nos clôtures, avez-vous besoin de vous demander où ils ont appris à aimer les fruits? Bien plus, remarquez le jeune enfant dans vos bras qui jette des cris perçants pour avoir la pomme rose, qui y mord à pleine bouche, même avec des gencives dépourvues de dents, et quand le bébé est devenu jeune garçon, voyez comment il défiera et les verges, et même la police, pour pouvoir se procurer ce qu'il aime et ce qu'il désire. Le Créateur veut tellement que cette vraie nourriture soit absorbée par ses créatures qu'il la rend charmante à l'œil, douce et attrayante à l'odorat, et lui donne une si grande variété de saveur que les plus dégoutés en sont satisfaits. Et cependant, malgré tout cela, la grande partie du peuple regarde le fruit comme un objet de luxe qui ne mérite de leur part que la dépense de quelques gros sous pour l'amusement de leurs enfants.

"Beaucoup de parents seront plutôt prêts à dépenser de l'argent pour des bonbons nuisibles ou même empoisonnés que pour de bons fruits sains, et la société de bon ton dépensera des louis pour des gâteaux, des vins et des eaux de vie, tandis qu'elle ne dépensera que des schellings pour la chose même que requiert sa santé—le fruit.

"Et quant à la quantité de drogues absorbées qui devraient être remplacées en grande mesure par les fruits, il n'est pas en mon pouvoir de la calculer. Des millions et des millions de louis sont dépensés annuellement pour des médicaments et des laxatifs dont la plupart seraient tout à fait inutiles si les gens s'accoutumaient à regarder le fruit comme nécessité de régime.

"L'horticulteur de l'avenir devra essayer de faire l'éducation du public là-dessus afin que cet état de choses soit changé."

Un autre médecin, le docteur Caldwell écrit dans le "Journal Médical" de Memphis.—"Des fruits comme agents de conservation pour la santé et comme

préventifs du vieil âge et de la décrépitude" :—" Dans l'homme, il y a une tendance, du berceau à la tombe, à une augmentation graduelle de l'ossature à l'aide de dépôts terreux qui consistent principalement en phosphate et en carbonate de chaux combinés avec d'autres sels calcaires. Après l'âge mur, la tendance devient plus marquée et finit par la décrépitude sénile. La majorité de ceux qui dépassent 65 ans souffre de ces dépôts ; la structure de chaque organe est altérée et l'élasticité fait place à la rigidité sénile ; puis tôt ou tard une partie vitale est engagée. En considérant la possibilité de suspendre l'approche du vieil âge, c'est donc une question de la plus haute importance de rechercher quelle nourriture contient relativement la plus petite quantité de ces sels qui tendent à s'accumuler dans le système et à obstruer les fonctions de la vie."

Les céréales, prétend-il, passent pour en être les plus riches et l'on devrait en user avec modération.

" Par conséquent une nourriture composée principalement de fruits est la plus propre à prévenir ou à suspendre l'ossification.

Le docteur Benjafield nous dit que Garrod, la grande autorité de Londres sur la goutte et le rhumatisme, conseille à ses patients de manger des oranges, des citrons, des raisins, des pommes et des poires. Tardieu, le grand savant français, soutient que les sels de potasse qui se trouvent en si grande quantité dans les fruits sont les principaux agents pour purifier le sang des poisons du rhumatisme et de la goutte.

Si, à la période actuelle, les fruits constituent une plus grande partie de notre nourriture, qu'auparavant dans ce siècle, nous le devons à la connaissance plus générale des lois qui gouvernent l'organisme humain et à la nécessité de s'y conformer pour éviter la maladie, qui est tôt ou tard le châtement que la nature inflige pour leur infraction.

Peut-être, quelqu'un ici présent se rappellera-t-il que lorsque dans le monde médical le calomel était roi et la lancette son premier ministre, le fruit était regardé plutôt comme un hors-d'œuvre au dîner ou comme un ornement de nos tables telles que le sont aujourd'hui les fleurs, et bien peu connaissaient ses propriétés toniques quand il est mangé avant le déjeuner ou après les repas.

Les médecins les plus éminents de nos jours se moquent maintenant de bien des agents curatifs du passé et il prétendent, comme nous l'avons vu, que dans le fruit, nous avons un substitut plus avantageux dans ses résultats si on en fait usage régulièrement et judicieusement.

A mesure que la connaissance populaire des lois naturelles s'est propagée, le fruit a commencé à prendre la place qui lui convient, de là la demande en a nécessité un plus grand approvisionnement. Partant, comme corollaire de l'industrie de la culture des fruits, des organisations telles que celles-ci, inconnues dans la première partie de ce siècle, sont promptement apparues par tout le monde civilisé.

Cependant que d'ouvrage reste-t-il encore à faire. Quand nous voyons une si grande variété de panacées, annoncées pour les maladies humaines, et vendues

et les grandes fo
un nuage d'ign
sous ce rapport
du mot.

Maintenant
vés avec succès
nourriture ? La p

Avec les var
venir à nos be
apporter un cha
moitié de l'année
il ne le cède à au
reusement, ce n'e
la portée des moy
l'acheter que de
cette assertion qu
proportion de sou
saison ? Quand n
ses qualités spécia

Ainsi, dans l'
délices, à tel poin
courte. Ce sont
leur variété et le
des fruits.

Le défilé se fa
la science nous d
nature a mis à ses

A l'équateur m
même avec excès,
nourriture de l'hor
ment semble être
polaire où il faut p
Je pense qu'il nous
nous est fait sous d
indiquer que, afin
nourriture devrait
et enfin la viande.
d'un aspect plus al
leur jus délicieux e

Nous allons m
être mangés à nos
elle sujette à criti
choses et de mettre
repas.

et les grandes fortunes que l'on édifie ainsi, nous devons admettre qu'il y a encore un nuage d'ignorance à dissiper et l'œuvre des associations d'horticulteurs, sous ce rapport, peut devenir philanthropique dans la plus grande acception du mot.

Maintenant se présente la question de savoir quels sont les fruits qui, cultivés avec succès dans notre province, sont de la plus grande utilité dans la nourriture ? La pomme sans doute réclame la première place.

Avec les variétés qui possèdent de bonnes qualités de garde, elle peut subvenir à nos besoins pendant toute l'année. La poire et la prune viennent apporter un changement à une période limitée. Le raisin peut être utile la moitié de l'année, avec des précautions en l'emmagasinant pour l'usage d'hiver, et il ne le cède à aucun autre fruit pour ses qualités délicieuses et sa bonté. Heureusement, ce n'est plus comme autrefois un objet de luxe coûteux mais il est à la portée des moyens de toute notre population, pour ceux qui aimeraient mieux l'acheter que de le cultiver. Quelle preuve plus évidente apporterons nous à cette assertion que le fruit a été destiné par le Créateur à servir dans une grande proportion de soutien à la vie, que la régularité avec laquelle il paraît à chaque saison ? Quand nous sommes rassasiés d'une variété, il en vient une autre avec ses qualités spéciales pour satisfaire nos désirs.

Ainsi, dans l'ordre naturel c'est la fraise d'abord que l'on recherche avec délices, à tel point que lorsque la saison arrive, nous regrettons de la voir si courte. Ce sont les framboises, les mûres, les groseilles qui apportent leur variété et leur saveur spéciales à la satisfaction de l'être qui demande des fruits.

Le défilé se fait régulièrement et avec abondance et comme nous l'avons vu, la science nous dit pourquoi. En outre, partout où l'homme se trouve, la nature a mis à ses côtés la nourriture destinée à satisfaire ses besoins.

A l'équateur nous voyons le fruit produire avec la plus grande abondance et même avec excès, ce qui signifie qu'il doit constituer la plus grande partie de la nourriture de l'homme et que c'est à cela qu'il est destiné. Puis l'approvisionnement semble être sagement gradué jusqu'à ce que nous atteignons le cercle polaire où il faut pour soutenir la vie une nourriture qui apporte de la chaleur. Je pense qu'il nous est donné à tous de remarquer que c'est un sort heureux qui nous est fait sous ce climat, où ce que la nature nous met sous la main semble indiquer que, afin de maintenir nos corps au plus haut degré de santé, notre nourriture devrait être déterminée dans l'ordre suivant : les fruits, les légumes et enfin la viande. La nature nous donne des fruits en plus grande variété et d'un aspect plus alléchant l'été, lorsque la viande est moins nécessaire, et lorsque leur jus délicieux est le plus bienfaisant.

Nous allons maintenant considérer l'ordre dans lequel les fruits devraient être mangés à nos repas, et, peut-être, l'innovation que je vais suggérer sera-t-elle sujette à critique. Toutefois, je propose de renverser l'ordre actuel des choses et de mettre les fruits au commencement de chaque repas et de tous les repas.

Pourquoi est-il devenu si général de commencer le déjeuner avec une pomme, une orange ou une poire ? Parceque ceux qui ont suivi cette coutume s'en sont bien trouvés. Alors, ce qui est bon pour un repas est également applicable aux autres.

En conclusion, j'ai un mot à dire aux cultivateurs de pommes ou à ceux qui songeraient à planter un verger : écoutez à propos de la question de l'excès de production si souvent soulevée. L'encombrement du marché n'arriverait pas, quand il s'agit d'un article de consommation aussi durable que la pomme, si la population de notre pays apprenait à comprendre sa valeur comme nourriture journalière. Les lois de l'économie politique, qui gouvernent l'approvisionnement et la demande, tendraient alors, en une saison de grande abondance, à augmenter la consommation et à restaurer les prix dans une certaine mesure.

Je crois fermement que notre population souffre d'une grande partie de nos exportations de pommes à l'étranger, et que l'œuvre éducative suggérée par le docteur Benjafield est évidemment dans les limites des attributions des sociétés de cultivateurs de fruits dans ce pays.

Le Président—Je suis sûr que nous avons tous écouté avec le plus grand intérêt la lecture du mémoire de M. Pattison, et je crois que ce qu'il dit est très vrai. On a été généralement sous l'impression qu'une pomme mangée le soir était quelque chose de très mauvais ; que nous ne devrions pas manger de fruit le soir. Je lisais il y a quelque temps un article d'un célèbre docteur de New York, qui déclarait qu'une pomme avant de se mettre au lit—une pomme mûre, était l'une des meilleures choses qu'un homme pouvait manger ; il dormait bien et se levait frais et dispos le lendemain matin.

LES PLANTES DE MAISON.

Le Professeur Fletcher fit un discours sur " Les plantes de maison." Il dit : J'ai pris pour sujet ce soir les fleurs, et je m'en vais user de toute mon énergie pour vous prouver qu'elles sont ce qu'il y a de plus avantageux à cultiver, et non pas les fruits, car, bien que vous soyiez une association qui a pour objet la production des fruits, aucun de vous n'osera dire que les fleurs n'ont pas d'importance pour nous, puisque sans les fleurs, vous ne pourriez pas avoir de fruits, et ces fleurs elles-mêmes sont si magnifiques que je ne sais pas si nous n'y prenons pas plus de plaisir que l'épicurien n'en trouve dans les bonnes choses qu'il mange—les splendides couleurs et les délicieux parfums, si bien faits pour charmer l'œil et toutes les facultés délicates que nous possédons. Je pense que la culture des fleurs est une occupation qui non seulement procure beaucoup de plaisir mais qui offre encore plusieurs bons côtés dans l'éducation des enfants et la culture intellectuelle des hommes et des femmes. C'est pardessus tout une occupation raffinée. Je ne connais rien qui contribue mieux à rendre l'intérieur agréable et attrayant que d'y voir quelqu'un épris de la culture des fleurs, qui en décore cette demeure et nous la rend agréable. Dans le caractère de ceux qui étudient

cette branche de
et de la générosité
naître pour ceux
les gens, et donner
mitié. Je n'ai ja
à la première re
d'abord jeter le
Vous n'avez qu'à
une branche pou
aux autres, nous
ment. Dans un
étude, l'expérien
mieux à cultiver
acquise depuis q
autres, et, d'un a
quoi cultivons-n
voulons en avoir
mettent d'atteind
la nature. Pour
étudier dans leur
prairies, et plus
chaque localité,—
verts de neige—
chacune trouve le
les petites plante
tées par les insect
trouvons que dan
En descendant de
ments de conditio
plus loin encore, d
croissent jusqu'à l
imiter beaucoup d
le désert desséché.
tion d'humidité à
plantes avec beau
sonnes qui peuv
suppose que tout
bilité pour y réu
permis de faire de
des individus, et
différentes aux au
le mieux à l'éduca
qu'il a à élever, et
ayant des traits ca
Au sujet de
serait mieux, peut-
leur sont plus conv
pour cultiver d'un

cette branche de l'histoire naturelle, on trouve toujours une humeur charmante et de la générosité, car la culture même des plantes et la sympathie qu'elle fait naître pour ceux qui partagent les mêmes goûts, nous mettent en contact avec les gens, et donnent l'occasion aux uns et aux autres de s'offrir des gages d'amitié. Je n'ai jamais connu personne qui eut des fleurs, qui se plût à les étudier, à la première rencontre de quelqu'un partageant les mêmes goûts, ne pas tout d'abord jeter les yeux autour de lui pour savoir où prendre la tige à offrir. Vous n'avez qu'à dire : "Quelle belle plante !" et de suite l'on veut en casser une branche pour vous la donner. Mais pour être à même de faire des cadeaux aux autres, nous devons pouvoir nous-mêmes augmenter notre approvisionnement. Dans un pays comme le Canada où nous sommes très arriérés dans cette étude, l'expérience des autres nous est très utile pour savoir ce qu'il y a de mieux à cultiver et les meilleurs moyens de le cultiver. L'expérience que j'ai acquise depuis que je suis au Canada m'est d'une grande valeur, à moi et aux autres, et, d'un autre côté, je reçois beaucoup d'informations des autres. Pourquoi cultivons-nous des fleurs dans les maisons ? Uniquement parce que nous voulons en avoir auprès de nous. Mais les meilleurs de nos efforts ne nous permettent d'atteindre qu'à une pauvre imitation des beautés qu'elles offrent dans la nature. Pour comprendre réellement les beautés des plantes, nous devons les étudier dans leur état naturel ; il nous faut aller dans les champs, les bois et les prairies, et plus nous les étudions, plus elles ont de charmes pour nous. Dans chaque localité,—côteau aride, montagne rocailleuse ou pics aux sommets couverts de neige—nous trouvons des plantes qui poussent mieux là qu'ailleurs ; chacune trouve les conditions qui lui conviennent davantage. Nous trouvons les petites plantes naines qui produisent de magnifiques fleurs, et qui sont visitées par les insectes dans le perfectionnement de leurs semences. Nous ne les trouvons que dans ces districts rocailloux, et nous devons les y aller chercher. En descendant de la montagne, et à mesure que nous rencontrons des changements de conditions, nous trouvons aussi des classes différentes de plantes, et, plus loin encore, dans le désert sablonneux, nous trouvons certaines plantes qui croissent jusqu'à la plus grande perfection. Il ne nous est pas donné de pouvoir imiter beaucoup de tout cela, mais, malheureusement, trop souvent nous imitons le désert desséché, où nous avons un air chaud, sec, ne laissant aucune proportion d'humidité à la racine même des plantes. Certaines gens cultivent les plantes avec beaucoup plus de succès que d'autres. Je connais quelques personnes qui peuvent faire pousser n'importe quoi d'une bouture. Et de fait, je suppose que tout pourrait être cultivé de cette façon, si nous avions assez d'habileté pour y réussir. Je pense que le principe en vertu duquel il nous est permis de faire des boutures consiste uniquement à considérer les plantes comme des individus, et à admettre que quelques-unes d'entre elles ont des natures différentes aux autres. On doit les traiter comme des enfants. Celui qui réussit le mieux à l'éducation des enfants est celui qui considère la nature des enfants qu'il a à élever, et le bon jardinier est celui qui considère chaque plante comme ayant des traits caractéristiques dont l'on doit tenir compte.

Au sujet de quelques-unes des anciennes plantes favorites, je pense qu'il serait mieux, peut-être, de mentionner quel sol et quelle méthode de propagation leur sont plus convenables. L'unique idée que chacun devrait avoir, c'est que pour cultiver d'une manière satisfaisante des plantes dans un pot, vous devez

avoir un bon égouttement. Un autre point sur lequel je désire attirer l'attention, c'est que, en faisant croître les plantes, nous ne devons pas les nourrir à l'excès ; nous ne devons pas leur donner trop de cette nourriture concentrée que nous trouvons pour l'alimentation des plantes—le nitrate de soude, le sulfate d'ammoniaque, et tels autres ingrédients que l'on emploie pour les plantes en pots dans les maisons. Il arrive plus fréquemment que nous leur donnons trop de cette nourriture plutôt que pas assez. Ceux qui cultivent les plantes avec succès trouvent qu'une solution d'une once de nitrate de soude dans trois gallons d'eau produira une belle venue de feuillage, si les plantes sont arrosées une ou deux fois la semaine. En ayant bien soin de les nourrir quand elles sont jeunes et de les mener jusqu'à un certain degré de maturité puis alors les abandonnant graduellement, les plantes produisent des fleurs, et nous avons atteint l'un des résultats que nous recherchions en cultivant des plantes dans la maison. Nous ne devons pas leur donner un sol trop bon ; mais il doit être comparativement bon. L'un des ingrédients les plus importants, c'est la fibre végétale que nous trouvons dans la tourbe de nos bois, et qui est meilleur que le terreau noir que l'on tire des caves. C'est une idée assez commune que, parce que la terre est noire, elle doit être bonne, mais tel n'est pas toujours le cas. La terre noire des caves requiert souvent un traitement spécial, soit par la chaux, soit par l'exposition à l'air, afin de la rendre utilisable. Il vaut mieux avoir du terreau de feuilles, qui est beaucoup plus fibreux, et le mélanger avec un quart de sable fin, tel qu'on en emploie pour faire le mortier dans la construction des maisons, et un quart de fumier bien pourri. Vous avez alors un bon terroir pour y faire croître la plupart des plantes. Le sable n'est là-dedans que pour effectuer l'égouttement. Je crois que le meilleur est un sol léger, bien égoutté, dans lequel on ne trouve pas d'eau emprisonnée. Au fond du pot pour favoriser l'égouttement, vous mettez quelques morceaux de pots cassés, puis ensuite votre terroir léger avec un peu de nourriture des plantes. Une fois que la plante est bien partie, donnez-lui beaucoup de lumière, et avec un bon traitement et de bons soins vous aurez des fleurs lorsque vous en voudrez.

Les géraniums, je crois, sont de toutes les plantes celles qui procurent le plus de satisfaction quand on les cultive dans la maison. Ils sont l'une des rares plantes qui produiront des fleurs toute l'année, car grâce à de bons soins et à la domestication, leur nature est devenue tellement altérée que l'on peut les faire commencer à fleurir à n'importe quel temps. Supposez que vous voulez les avoir en fleurs au mois de janvier ou de février. Vous n'avez qu'à les soigner en été, quand vous croyez qu'ils devraient fleurir. Vous avez dû commencer à préparer la plante à peu près un mois après qu'elle est installée au printemps, au dehors. Vous les mettez au dehors vers le 24 de mai. C'est la manière de bon nombre de personnes de célébrer leur royauté, ce jour-là, jour où elles n'ont rien de mieux à faire. Mais aussi sûrement que vous plantez au dehors, aussi de bonne heure vos géraniums et autres plantes tendres, aussi vrai dans la plupart des années vous serez désappointés, parce que, dans la première semaine de juin nous avons des gelées soit légères soit fortes. Si, toutefois, vous avez à les sortir le 24^e mai, au lieu de les enlever de leur pots, laissez-les dans les pots, et quand vous prévoyez l'approche d'une gelée, prenez-les et placez-les pour la nuit sur la véranda. Nous n'avons cette dépression de la température que

pour une ou deux
dehors sans le m
vous en courez la
à peu près, qui fi
avoir la patience
elles reprendron
portée aux fleurs
nuance brune au
vous voulez avoi
les arrêter enco
traitement comm
il puisse y avoir
haut de la plan
côtés, qui comm
d'octobre. Puis
avec des bouton
janvier. Ceux q
être traités vers l
vos tiges vers le
l'automne, elles
printemps.

Quant au non
succès en en culti
toutes massées en
qui ne vous sera d
pour vous et pour

Nous cultivons
et pour les délici
odoriférants ; mais
parfum, et peuv
de couleurs dans l
quelle est la meille
Colonel Holden, à
de cerises et il y a
cramois sont pro
Des blancs simple
Chevalière garde s
William Pfitzer, va
a aussi le Gettysbu

En outre des g
avec grande satisf
là où ils peuvent se
propagés par la bou
mettant dans l'eau.
le sable ou l'eau pu

pour une ou deux nuits et après le 5 ou le 6 de juin, vous pouvez les mettre au dehors sans le moindre danger. Vous pouvez dire, si c'est une gelée légère, que vous en courez la chance, ce qui signifie la perte d'un mois d'usage de vos plantes à peu près, qui finissent par être atteintes et arriérées. Si vous voulez seulement avoir la patience de les tenir sous couverture durant une semaine à peu près, elles reprendront le temps perdu et produiront de belles fleurs. L'atteinte portée aux fleurs par la gelée peut être si légère qu'elle ne fasse que donner une nuance brune aux feuilles, mais elles ne la surmontront pas avant un mois. Si vous voulez avoir des géraniums en fleurs en décembre ou en janvier, vous devez les arrêter encore et les empêcher de fleurir vers le premier de juillet. Le traitement commence vers le premier de juillet, et, bien que plus tard dans l'été, il puisse y avoir des boutons et des fleurs, vous devez empêcher la croissance du haut de la plante. Cela produira une pousse de nouveaux rejetons sur les côtés, qui commenceront à fleurir vers le mois de septembre ou le mois d'octobre. Puis vous trouverez que vos plantes ont plusieurs beaux rejetons, avec des boutons déjà formés qui produiront des fleurs en décembre et en janvier. Ceux que vous voulez avoir en fleurs en janvier et en mars doivent être traités vers le mois d'août. Au mois de mars les tiges apparaissent. Prenez vos tiges vers le mois d'août, plantez-les, et quand vous enlevez vos plantes à l'automne, elles seront fortement enracinées, et produiront des fleurs au printemps.

Quant au nombre des plantes à mettre dans un chassiss, vous aurez plus de succès en en cultivant un petit nombre que si vous essayez d'en avoir beaucoup toutes massées ensemble. En assayant d'en avoir beaucoup, vous en aurez un lot qui ne vous sera d'aucun usage, tandis que un petit nombre serait une jouissance pour vous et pour tout autre.

Nous cultivons les plantes pour la couleur de leurs fleurs, pour leur feuillage, et pour les délicieux parfums qu'elles rendent. Très peu de géraniums sont odoriférants; mais les géraniums double ou à feuilles coupées ont un agréable parfum, et peuvent être cultivés pour leur feuillage. Nous avons une telle série de couleurs dans les géraniums qu'il est bon d'y penser d'avance pour savoir quelle est la meilleure espèce à cultiver. Prenez les rouges simples; il y a le Colonel Holden, à large fleur écarlate avec les deux pétales supérieurs couleur de cerises et il y a le Général Grant qui a une petite fleur d'un vif écarlate. Les cramoisis sont probablement les meilleurs pour la maison, tels que le S. A. Nutt. Des blancs simples, la Favorite est la meilleure, et des doubles blancs, Aimé Chevalière garde ses fleurs le plus longtemps. Parmi les mouchetés, il y a le William Pfitzer, variété double, qui a de grands pétales avec traits blancs. Il y a aussi le Gettysburg, un géranium nouveau d'une vive couleur vermeille.

En outre des géraniums, il y a d'autres plantes qui peuvent être cultivées avec grande satisfaction tels que les Bégonias et les Fuchsias, qui réussissent bien là où ils peuvent seulement obtenir un peu de soleil. Ils peuvent être facilement propagés par la bouture, et les Bégonias peuvent être propagés seulement en les mettant dans l'eau. Le Bégonia *Rex*, avec de grandes feuilles, peut croître dans le sable ou l'eau pure. En mettant seulement les feuilles dans l'eau, les racines

sortiront. C'est là, probablement, le moyen le plus facile de les faire pousser. Aussitôt que les racines sont formées, les plantes doivent être mises dans des pots, dans une terre légère, et elles croîtront.

Il y a aussi les Pétunias. Il est difficile de les faire fleurir avant le mois de mars, mais quand une fois ils ont commencé, ils deviennent un embrasement de fleurs, jusqu'au temps où nous les sortons dans le jardin. Au nombre des plantes annuelles, il y a aussi la Mignonnette et la Giroflée.

Presque toutes les plantes peuvent être cultivées au moyens de boutures, même les arbustes, si nous y mettons seulement assez d'habileté. Nous cultivons à la Ferme expérimentale de grandes quantités de cèdres et autres conifères provenant de bouture faites à l'automne et mise dans du sable presque pur. Ils ne croissent pas durant l'hiver ; ils sont mis dans une partie froide de la serre ; la terre est entretenue à peine humide, et au printemps, ils ont fait des cals, une excroissance a recouvert la blessure et la bouture est prête à faire des racines. La seconde année ils font de jolis petits plants d'à peu près trois ou quatre pouces de haut et sont tout à fait propre aux décorations.

Au nombre des bulbes il y a deux ou trois favorites, telles que les hyacinthes, les tulippes et les narcisses, dont la culture n'offre plus de secrets. Une bulbe est simplement une formation de végétation condensé, presque semblable aux bourgeons, si vous coupez en deux un bourgeon fruitier, vous trouverez tous les petits bourgeons des fleurs qui y sont déjà formés. Ouvrez une bulbe d'hyacinthe et vous trouverez les feuilles en miniature et la petite pointe de la fleur au centre. Si nous voulons qu'elles fleurissent vers Noël, nous devons leur laisser à peu près trois mois pour former leurs racines Mettez les bulbes dans une bonne terre, avec un égouttement facile et laissez leur faire racines. Afin qu'elles ne profitent pas dans le haut, mais seulement que dans la racine, on les tient dans une cave sombre, qui est humide et même froide. Quand nous voulons que la plante montre ses belles fleurs, nous lui donnons de la lumière et de la chaleur, et alors ayant formé sa racine, elle est capable de produire des fleurs.

Puis il y a le lis Calla, que plusieurs personnes aiment tant à cultiver. A son état naturel, c'est une plante aquatique, qui croît sur les bords des rivières. Sur les rives du Nil, elle croît d'une manière fort luxuriante, s'élevant quelquefois de 8 à 10 pieds au-dessus de l'eau. Le Nil déborde une fois par année, et puis se retire, de sorte que les plantes sont laissées à sec au-dessus ; mais les racines sont en dessous, dans le sol humide. Les feuilles meurent alors, et la plante profite de cette période de repos que toutes les plantes devraient nécessairement avoir chaque année. Le lis Calla doit faire sa croissance après que nous avons commencé à le faire pousser dans l'eau et après que chaque tige de racine a produit sa force. Placez-le dans un coin un peu tranquille du jardin, au printemps, mais laissez-le croître un peu. Au mois d'août, prenez-le, donnez-lui la plus forte nourriture que vous pourrez. Il commencera à croître et à produire des fleurs, et si vous enlevez tous les rejetons secondaires, vous aurez de plus belles fleurs du rejeton principal. C'est une des plantes les plus faciles à cultiver que vous puissiez vous imaginer. La curieuse manière dont les Chinois et les Japonais la cultivent est de les mettre dans un bassin contenant de l'eau avec une quantité de gros

cailloux pour fixer la terre l'année précédente. Elle se nourrit elle-même par les racines qui sont dans les fleurs poussées sur les racines adjacentes, les mettrons dans une terre. Alors vous

J'ai dit que le meilleur moyen de les voir à l'état naturel, c'est dans les territoires du Nord-Ouest qui étaient excessivement humides et ressemblent à une marais. Mais lorsque la terre est sèche, la beauté est perdue. C'était une fleur les plus belles que j'ai vues. Aussi loin que possible, je voudrais voir toute une érablière. Plusieurs des plantes qui croissent dans la plus grande partie de l'Amérique du Nord, est la rose des vents, ou dix magnifiques fleurs de couleur rouge pâle ou au bord d'astères d'or et tournoyant sur un marais avec de l'eau. Je n'ai pu à imaginer qu'un érable qui avait rendu le bord était garni de fleurs de couleur cramoisie intense ; dans chaque partie de la fleur. A mesure que vous allez dans chaque partie de la fleur, vous arriviez en un instant et cessé d'exister. Je n'ai jamais vu cela faisait voir la raison de la quantité dans le sol du Manitoba. Je n'ai jamais vu aller un peu plus loin que certaines ne pousse. Un bon ver plutôt qu'un ho-

M. Brodie—Quel est le nom de la nementation ?

Le Professeur Brodie dit qu'ils ne sont pas beaux du soleil détruit le grand perfection. Ils offrent de belles fleurs barrés. Ils offrent de belles fleurs pollock, le moins beaux

cailloux pour fixer la bulbe qui se nourrit dans l'eau. Elle a pris assez de nourriture l'année précédente, au moyen de ses feuilles, pour nourrir ses fleurs. Elle se nourrit elle-même, produit ses fleurs et la bulbe est épuisée. Si vous voulez les faire pousser l'année suivante vous serez obligés de séparer les bulbes adjacentes, les mettre dans la terre et leur permettre de prendre quelque nourriture. Alors vous pouvez les faire croître en hiver.

J'ai dit que le moyen de jouir réellement des fleurs et de les apprécier, c'était de les voir à l'état naturel. L'été dernier au mois de juillet, je suis allé dans les territoires du Nord-Ouest et à Manitoba. C'était une année où les prairies étaient excessivement belles. L'idée générale que l'on s'en fait, c'est qu'elles ressemblent à une mer d'herbes brunes et desséchées et que l'on n'y trouve rien de beau. Mais lorsque j'y allai, j'eus la chance de les voir sous un aspect d'excessive beauté. C'était une mer d'herbes ondulantes, d'un vert délicat, parsemées de fleurs les plus brillantes, aux couleurs les plus vives, et toutes à l'état nain. Aussi loin que pouvait s'étendre la vue, s'offraient des acres de pieds-d'alouettes; puis toute une étendue de lis oranges, ou encore de charmants gaillardias. Plusieurs des plantes que nous cultivons ici dans les jardins se trouvent là croissant dans la plus grande profusion. La plus charmante de toutes les fleurs, peut-être, est la rose des prairies, qui a à peu près six pouces de hauteur, et qui porte huit ou dix magnifiques grosses fleurs simples, dont la couleur varie du rose intense au rouge pâle ou au blanc pur. On y voit des pièces d'astères,—astères des prairies, astères d'or et tourne-sols. Peut-être l'une des choses les plus magnifiques, c'était à imaginer qu'un étang d'alcali; mais au moment où je me suis trouvé là, la nature l'avait rendu magnifique. Au centre se trouvait une tache blanche d'alcali; le bord était garni de fleurs qui prenaient sous les rayons du soleil une couleur cramoisie intense; tout autour, il y avait des herbes rouges, et au-delà d'autres fleurs. A mesure que vous vous éloigniez de l'alcali, vous trouviez d'autres fleurs. Dans chaque partie, vous trouviez une espèce différente de plants jusqu'à ce que vous arriviez en plein embrasement floral de la prairie, là où l'alcali avait cessé d'exister. Je n'ai jamais été plus frappé de l'importance de la botanique; cela faisait voir la valeur de la terre. La valeur productive d'un terrain est en raison de la quantité d'alcali qu'il contient. La petite quantité d'alcali qui existe dans le sol du Manitoba est un des éléments qui en fait la valeur. Quand vous allez un peu plus loin vers l'ouest, et là où il y a plus d'alcali, vous ne trouvez plus que certaines plantes, jusqu'à ce que vous arriviez à l'alcali pur, là où rien ne pousse. Un botaniste aurait remarqué quelle terre était la meilleure à cultiver plutôt qu'un homme qui n'aurait pas eu de connaissances des plantes.

M. Brodie—Quelle variété de géraniums donne le plus beau feuillage d'ornementation ?

Le Professeur Fletcher—Les géraniums tricolores sont les plus beaux; mais ils ne sont pas beaucoup cultivés au Canada, parceque la lumière trop forte du soleil détruit le jaune et le bronzé. En Angleterre, ils atteignent la plus grande perfection. Les géraniums tricolores ont un fond jaune ou blanc et sont barrés. Ils offrent une très belle apparence. Le seul qui soit cultivé ici est le pollock, le moins beau de tous. L'année dernière j'ai importé, à très peu de frais,

quatre douzaines de ces géraniums, tous différents et parmi lesquels s'en trouvaient quelques uns d'une très grande beauté. Dans la serre ils ne font que juste assez bien parce que les couleurs ne sont pas aussi vives; mais à l'automne ils sont très beaux au dehors. L'année prochaine j'espère en avoir suffisamment pour pouvoir en donner. Quelques uns des géraniums odorants ont un très beau feuillage. Il y a aussi le Crystal Palace dont toute la feuille est d'un jaune verdâtre. Il y a celui que l'on appelle le Field of the Cloth of Gold, dont la feuille est d'un vert pâle au centre avec tout autour une large bordure dorée. Ils résistent tous au soleil du Canada et réussissent très bien. Ils font de bonnes plantes pour bordures et sont très jolis. Le géranium Madame Saleroi est très beau. Il ne fleurit jamais mais il produit une quantité énorme de petites tiges délicates de trois ou quatre pouces de long, et c'est un géranium splendide pour garniture. C'est un des meilleurs que l'on puisse trouver pour cet usage.

L'UTILE ET L'AGRÉABLE EN HORTICULTURE.

Le professeur Craig a fait un discours sur "l'utile et l'agréable en horticulture" illustrant ses remarques au moyen de cartes.

Il a dit :

Je veux considérer avec vous quelque chose de l'utilité et de l'agrément que l'on trouve en horticulture, et peut-être ferions-nous aussi bien de traiter en même temps la multiplicité des variétés. Les horticulteurs nous parlent de variétés, et la question s'élève de savoir "comment est produite une variété". Dans la nature, elle se produit assez facilement : une graine tombe dans la terre, une plante surgit et nous avons une variété. Les horticulteurs essayent de produire des variétés et je m'en vais m'efforcer de vous faire voir comment elles sont amenées à l'existence. Faites une section transversale d'une fleur de pommier, et vous trouverez certains organes verts—la sépale—recourbés au dehors. Ils ont à accomplir une fonction distincte. Ils sont pour ainsi dire des couvertures épaisses, et ils protègent les fleurs non développées contre les températures basses ou les extrêmes subits. A l'intérieur de la section se trouve une partie plus fortement colorée—la corolle—qui constitue pratiquement la fleur. Elle se compose d'un tissu plus délicat que celui de la couverture extérieure. Puis nous arrivons à l'autre série d'organes, où se trouve secrété le pollen ou la matière fertilisante de la fleur, et au centre sont les étamines. Si vous coupez une pomme en deux, non horizontalement mais latéralement, vous trouverez dans le cœur cinq division, chaque division correspondant avec l'une des extrémités de ce que nous appelons le style, qui est situé au sommet du pistil. Dans les étamines se trouve le pollen qui se compose d'une poudre brunâtre, et si nous l'examinons à l'aide d'un microscope, nous voyons qu'il se compose de petits grains de formes variées. Il est contenu dans les antères des étamines, et quand celles-ci sont mûres, il est rejeté au dehors, et tombe sur les pistils qui sont couverts d'une sécrétion agglutinante qui les retient. C'est alors qu'a lieu la germination, la semence est faite et la pomme commence à croître. Connaissant cela, il nous est facile de faire des variétés, car nous savons qu'il est nécessaire que les fleurs soient fertilisées pour avoir des fruits. Si nous les laissons faire,

elles se fertiliseront
mais il est probable
L'homme qui a
son introduction,
Mais la création
voulons produire
soient développés.
la fertilisation se f
loppés, la fleur n'es
un jour ou deux, e
en l'attachant raba
avons un Northe
variété, prenons, d
sur le pistil; repla
quatre jours, ou un
formé. S'il l'est, l
variété. Supposon
prenons le fruit à l
plant pousse, nous
même chose avec le
der pourquoi le ch
le produit d'une s
ces plantes devien
la pomme que j'ai
probablement, nous
souches. Nous ser
anxieux de voir le

A ce propos,
unes sont de valem
peuvent pas se fer
d'autres variétés a
nous plantons un p
notre verger, nous
fruits. Sous ce rap
qu'il a fait une étud
cultivateur enseign
l'entreprenait, cela
qui resteraient à la

Une fois que no
la multiplier. Il y
tel qu'on l'a vu pour
bulbes autour d'elle
branche et d'en faire
remarqueront que l
ce qu'elles l'atteigne
une nouvelle plante.
des gadeliers et de

elles se fertiliseront seules, et il est possible qu'il y ait croisement d'autres fleurs, mais il est probable qu'il n'y en aura pas non plus. Il y a de l'argent là-dedans. L'homme qui a créé la pomme Wealthy a reçu, pendant quelques années après son introduction, une annuité de mille piastres du gouvernement du Minnesota. Mais la création de cette variété a été un peu le résultat du hasard. Si nous voulons produire une variété, nous choisissons une fleur avant que les pétales se soient développés, et nous en enlevons les étamines. Si nous les laissons faire, la fertilisation se ferait avec d'autres fleurs. Avant que les pétales soient développés, la fleur n'est pas prête à recevoir le pollen. Ainsi nous avons à attendre un jour ou deux, et nous la protégeons en prenant un sac de papier ordinaire et en l'attachant rabattu sur la fleur, et nous contrôlons ainsi sa condition. Si nous avons un Northern Spy et que nous veuillons y associer une autre bonne variété, prenons, disons une Ben Davis, et faisons délicatement tomber le pollen sur le pistil ; replaçons le sac de papier et l'opération est faite. Après trois ou quatre jours, ou une semaine, nous enlevons le sac et nous voyons si le fruit est formé. S'il l'est, les chances sont que nous ayons commencé à créer une nouvelle variété. Supposons que la pomme devienne un magnifique spécimen, nous prenons le fruit à l'automne, nous en semons les graines, et quand le nouveau plant pousse, nous avons alors la nouvelle variété. Nous ne pouvons faire la même chose avec les végétaux parce que le type en est fixe. Vous pouvez demander pourquoi le chou ou la tomate représentent la même variété quand ils sont le produit d'une semence. La raison en est qu'après des générations directes, ces plantes deviennent fixes et elles restent fidèles à leur type. Dans le cas de la pomme que j'ai mentionnée, nous avons introduit de nouveaux éléments et, probablement, nous avons une variété nouvelle qui réunit les qualités des deux souches. Nous semons la graine, nous avons un jeune plant, et nous sommes anxieux de voir le fruit.

A ce propos, nous avons trouvé plusieurs choses intéressantes et quelques-unes sont de valeur pour les horticulteurs. Quelques variétés de fruits ne peuvent pas se fertiliser eux-mêmes, et il est nécessaire de planter avec eux d'autres variétés afin que le pollen puisse être transporté par les insectes. Si nous plantons un poirier Bartlett, et si nous n'avons pas d'autres poiriers dans notre verger, nous n'avons pas besoin de nous attendre à recueillir beaucoup de fruits. Sous ce rapport, l'horticulteur a trouvé certaines choses utiles, de même qu'il a fait une étude qui est la plus propre à intéresser et à fasciner. Si chaque cultivateur enseignait à l'un de ses enfants à faire cet ouvrage, et si l'enfant l'entreprenait, cela aurait pour effet d'augmenter le nombre des jeunes cultivateurs qui resteraient à la ferme au lieu de s'en aller à la ville.

Une fois que nous avons notre nouvelle variété, nous voulons savoir comment la multiplier. Il y a plusieurs systèmes, depuis le plus simple et le plus naturel, tel qu'on l'a vu pour les bulbes, qui produisent d'année en année d'autres petites bulbes autour d'elles. Une autre manière bien simple c'est de recourber une branche et d'en faire une racine. Tous ceux qui cultivent les framboises noires remarqueront que les branches se recourbent graduellement vers le sol jusqu'à ce qu'elles l'atteignent et y deviennent attachées par des racines, et l'on a alors une nouvelle plante. Ce système peut être employé à la propagation de la vigne, des gadeliers et de quelques uns de nos beaux arbustes d'ornementation. Les

racines sortent surtout des bourgeons, ce qui fait voir que les plantes emmagasinent la plus grande partie de leur nourriture autour des bourgeons, là où nous devrions faire une bouture—lorsque la plus grande quantité de nourriture s'y trouve amassée. Nous détachons complètement la tige de la plante principale, et nous la plantons seule. Les racines sortent du nœud.

Nous devons au Japon, ce petit pays si intéressant, plusieurs plantes utiles et agréables pour les horticulteurs, et je crois qu'il n'y en a aucune qui soit d'un plus grand service, dans la décoration de nos parterres, que l'hydrangea. Elle fleurit chez nous vers le 15 d'août et les fleurs restent sur la plante jusqu'à l'arrivée des gelées. Elle change du blanc doux au rose à mesure que la saison s'avance. Elles peuvent être propagées au moyen de la bouture de même que pour le géranium, c'est-à-dire, au moyen d'une bouture prise sur une jeune pousse, et si on la prend au mois d'août, qu'on la mette en terre, elle fera aussitôt des racines, et vous aurez bientôt assez de plantes pour vous même et pour vos voisins.

Une autre méthode de propagation, est celle qui consiste à greffer de jeunes pousses sur un vieux sujet, et si nous voulons voir la nouvelle variété de fruits, la méthode la plus expéditive, c'est d'enlever à cet arbre une branche et de la porter sur un arbre producteur. Voilà un point pratique. Dans la condition actuelle de l'horticulture à Québec, où plusieurs vieux vergers ont cessé d'être profitables, il n'y a pas de raison pour que nous ne refassions pas les arbres avec de bonnes variétés d'hiver, de manière à ce qu'ils nous donnent des fruits pendant plusieurs années encore. Je ne conseillerais pas aux novices de couper toute une tête une année, et d'y opérer la greffe. Mais prenez-en une partie une année et le reste l'année suivante. Vous allez me demander quels sont les principaux points à observer. Nous devrions nous procurer nos scions à l'automne précédent autrement ils pourront être endommagés par le froid de l'hiver. Puis alors il faudra les serrer, les envelopper dans des feuilles sèches de forêts, puis les emballer soigneusement dans une boîte placée à la cave. Alors, en avril, quand vient le temps de commencer la greffe du haut des arbres, prenez vos scions et mettez-vous à l'œuvre. Toute l'opération consiste à faire un coin juste et bien tranché du scion. Alors, sciez la branche, et si elle est d'un pouce et demi ou de deux pouces de diamètre, fendez-la avec soin avec un canif à forte lame, mettez-y délicatement le scion, ayant soin de voir à ce que la partie intérieure de l'écorce du scion et celle du tronc s'adaptent très bien. Empêchez l'air d'y entrer au moyen de la cire à greffer,—qui se compose d'une partie de résine, deux de cire d'abeille et une de suif mélangés ensemble—et l'opération est faite. Dans une couple d'années, nous verrons probablement le résultat de notre ouvrage dans la production d'une nouvelle variété. Chaque année, je forme ainsi de nouvelles variétés. Un homme m'écrira pour me dire qu'il a une merveilleuse variété nouvelle, et il me demandera d'essayer le procédé. Il envoie un scion que je place sur un tronc. J'ai au delà de cent dix espèces qui produisent des fruits actuellement, et toutes proviennent de greffes opérées il y a trois ou quatre ans. Voilà, je crois, un point dont pourraient tirer avantage quelque-uns de ceux qui ont de vieux arbres.

En outre il y a la greffe proprement dite, quand le scion est inséré dans le

côté de l'arbre, et
Quelquefois, vous
en les propageant
dans le tronc de l'
et quand le scion
l'on recouvre avec

Une autre m
laquelle le scion
cirés, après avoir
former une espèce
sur la question de
partie de la racine
différentes de greff
être prématuré po
petite différence
viendrait d'une
mais quant à la q
peu de différence.
vous aurez des a
provenant soit de
de difficultés dans

Le Président—
greffât la tête d'un

Le Professeur

Le Président—

Le Professeur
tronc. Si vous v
pourrait être fait a
trois pouces de dia
de la tête de l'arbre

Le Président—
feuilles humides ?

Le professeur
aussi sèches que vo
trouvera encore su

Le Président—

Le Professeur

Une voix—Es
feuilles ?

Le Professeur
fut égal aux feuille

côté de l'arbre, et cette méthode donne une union très complète et très intime. Quelquefois, vous pouvez obtenir une plus grande quantité de poires à cultiver en les propageant de cette manière plutôt que d'une autre manière. On pratique, dans le tronc de l'arbre fruitier, une fente mince dans laquelle on place le scion, et quand le scion est en position, on entoure cette partie avec du fil ciré, et l'on recouvre avec de la cire à greffer. Cette opération se fait en hiver.

Une autre méthode dans la pratique ordinaire est la greffe en surjet, dans laquelle le scion est simplement épissé sur un bout de racine, et entouré de fils cirés, après avoir au préalable tranché une partie du scion de manière à en former une espèce de langue. Il y a beaucoup de discussion et de controverse sur la question de savoir quel est le meilleur arbre, ou celui qui a poussé sur une partie de la racine, ou celui qui a poussé sur la racine entière. J'ai fait 50 sortes différentes de greffes, 25 de chacune. Je ferai photographier les arbres. Il peut être prématuré pour moi d'exprimer une opinion, mais à cinq ans, il y a une très petite différence entre l'arbre qui a poussé d'une demi racine et l'autre qui viendrait d'une racine entière. Ce dernier est un peu plus également divisé, mais quant à la quantité de bois et à l'apparence générale de l'arbre, il y a très peu de différence. Je pense que si vous employez des racines et des scions sains vous aurez des arbres aussi bons d'une façon que de l'autre. Avec des arbres provenant soit de boutures, soit de greffe sur racines, vous ne devriez pas avoir de difficultés dans ce climat.

Le Président—Si j'ai bien compris, M. Craig dit qu'il aimerait que l'on greffât la tête d'un vieil arbre en deux ans.

Le Professeur Craig—Oui.

Le Président—N'est-ce pas beaucoup trop, j'en prendrais trois.

Le Professeur Craig—Cela dépendrait de la quantité que vous enleveriez au tronc. Si vous vous en tenez suffisamment éloigné du cœur de l'arbre, cela pourrait être fait avec sûreté ; mais si vous greffez sur des branches de deux ou trois pouces de diamètre, vous enleveriez, peut être, une trop grande proportion de la tête de l'arbre dans deux ans.

Le Président—Vous mettez les scions dans des feuilles de fûrets—des feuilles humides ?

Le professeur Graig—Non, pas des feuilles humides ; mais employez-les aussi sèches que vous pourrez les trouver, et si vous les empaquetez bien, il s'y trouvera encore suffisamment d'humidité.

Le Président—La boîte dans laquelle vous les placez doit-elle être fermée ?

Le Professeur Craig—Pas nécessairement.

Une voix—Est-ce que le bran de scie n'est pas aussi bon que les feuilles ?

Le Professeur Craig—Je ne pense pas, monsieur. Je n'ai rien trouvé qui fut égal aux feuilles desséchées des bois.

Le Président—Le sable est bon.

Le Professeur Craig—J'ai employé du sable.

M. Brodie—Avez-vous quelque expérience de la culture des poires sur des troncs de pommiers ?

Le Professeur Craig—Oui ; mais elles ne font pas une croissance aussi vigoureuse que sur des poiriers. Vous avez alors à vous occuper, généralement d'un grand nombre de rejets, quand vous cultivez le fruit de cette manière ; le tronc fait un effort pour produire sa propre espèce.

M. Newman—A quelle époque couperiez-vous les scions ?

Le Professeur Craig—A l'automne ; un faible degré de froid n'est pas préjudiciable.

M. Newman—Comment disposeriez-vous du pollen dans le croisement pour la greffe ?

Le Professeur Craig—Les traités ordinaires sur ce sujet recommandent presque toujours d'employer le pinceau de poil de chameau ; mais ce n'est pas une très bonne chose ; car il prend une grande quantité de pollen et il est difficile à nettoyer. Si vous deviez croiser plusieurs variétés vous seriez obligés d'avoir un pinceau différent pour chaque espèce. J'humecterais le bout d'un crayon ou d'un canif et je l'emploierais.

Le Président—C'est une belle opération, n'est-ce pas ?

Le Professeur Craig—Elle est un peu délicate, mais pas du tout difficile. Si vous voulez vous procurer le pollen, prenez les fleurs deux ou trois jours d'avance et mettez-les dans l'eau. Elles s'épanouiront, renversez-les la tête en bas et secouez le pollen sur une feuille de papier.

M. Newman—Quand le pollen est-il mûr ?

Le Professeur Craig—Vous pouvez dire cela à l'état de l'anthère.

M. D. Westover—Recommandez-vous la greffe-en-tête dans les vieux vergers ?

Le Professeur Craig—Quand ils ne donnent pas de profit.

M. Westover—Ne pensez-vous pas qu'il serait mieux de couper les vieux arbres et d'en planter d'autres ?

Le Professeur Craig—Non pas là où il y a des troncs encore vigoureux et bons. A la Nouvelle-Ecosse, vous trouverez grand nombre de vergers contenant de gros arbres qui ont été greffés en tête à l'âge de trente ou quarante ans.

Le Président—Greffent-ils là où les branches sont de deux ou trois pouces de diamètre ?

Le Professeur Craig—Ils vont même jusqu'aux branches de trois pouces.

Le Président

Le Professeur

M. Brodie—
la décrépitude de

Le Professeur
gneusement exclu
ment.

M. Brodie—J
mais le tronc ne p

Le Professeur
tronc. On doit co
lancer des sugges
tronc.

M. Brodie—J
à prix élevé, quinz
ils vinrent à produ
d'entre eux, et je t
travailler que le C

Le Professeur
différent de celui d

M. Barnard—
prendre au printem

Le Professeur
les prendre avec st

M. Barnard—
de suite.

Le Professeur

M. Fisher—A
greffe, le fruit de la
aviez par le croisem

Le Professeur
devons pas nous a
dans la première sa
nous avons la pom
la semence. Vous s
souches.

Le Président—
des remerciements
notre assemblée ce

Le Président—Cela fait un meilleur arbre.

Le Professeur Craig—Cela, peut-être, fait un arbre à tête plus belle.

M. Brodie—Est-ce que le fait de couper de gros membres ne produirait pas la décrépitude de l'arbre ?

Le Professeur Craig—Si vous les coupez près de la base. Si l'air est soigneusement exclus au moyen de la cire à greffer, la blessure se guérit promptement.

M. Brodie—J'ai greffé quelques Yellows Transparent sur un Sibéran Crab, mais le tronc ne paraissait pas convenir.

Le Professeur Craig—Le Sibérian Crab, en règle générale ne fait pas un bon tronc. On doit considérer plusieurs choses dans cette opération. Je ne fais que lancer des suggestions, vous laissant exercer votre propre jugement quant au tronc.

M. Brodie—J'ai été blagué par un vendeur passant par les rues, j'ai acheté, à prix élevé, quinze arbres de ce que l'on me disait être des Wealthy, mais quand ils vinrent à produire, ce n'était pas des Wealthy. J'ai greffé en tête la plupart d'entre eux, et je trouve qu'ils font une meilleure souche sur laquelle on puisse travailler que le Crab.

Le Professeur Graig—Le Crab croît lentement et le caractère du bois est différent de celui du pommier.

M. Barnard—Quand vous n'avez pas de scion en automne, pouvez-vous les prendre au printemps ?

Le Professeur Craig—Si le bois est parfaitement blanc et clair, vous pouvez les prendre avec sûreté ; mais si le bois est brun, je n'en emploierais pas.

M. Barnard—Est-ce que les scions pris au printemps peuvent être greffés de suite.

Le Professeur Graig—S'ils ne sont pas endommagés.

M. Fisher—Au sujet du croisement et de la production de la semence par la greffe, le fruit de la greffe n'est pas nécessairement le même que celui que vous aviez par le croisement du pollen.

Le Professeur Craig—Non, non ; et cela nous amène à ceci, que nous ne devons pas nous attendre à avoir un fruit différent, produit par le croisement, dans la première saison. Si nous employons la Northern Spy, comme femelle, nous avons la pomme Northern Spy. Nous n'obtenons le changement que par la semence. Vous semez la graine dans laquelle on retrouve les qualités des deux souches.

Le Président—Je pense que nous ne devrions pas nous séparer sans voter des remerciements à M. le Maire qui nous a fourni cette salle si commode pour notre assemblée ce soir.

M. Fisher—Je demande la permission de faire cette proposition. Nous avons été reçus d'une manière très hospitalière, et nous devons être bien obligés aux messieurs de St-Jean qui ont pris la peine de former un comité local et de faire pour nous les arrangements nécessaires. J'espère que cette assemblée sera de quelque avantage pour St-Jean et le voisinage, et qu'elle encouragera les gens à entreprendre la culture des fruits, chose dont nous sommes si enthousiastes.

M. Barnard seconda la motion qui a été acceptée à l'unanimité.

M. le Maire, James O'Cain, remercia l'assemblée pour ce vote et exprima l'espoir que la société verrait à tenir l'une de ses assemblées d'été à St-Jean.

M. le Président—Je suis sûr que nous serons des plus heureux de revenir ici, et comme plusieurs de vos concitoyens sont entrés dans la société, ils pourront former un comité local, et nous sommes sûrs de recevoir encore une cordiale réception la prochaine fois que nous reviendrons à St-Jean.

La séance s'ajourne au lendemain.

SÉANCE DU MATIN.

14 Février, 1896.

La société se réunit de nouveau à 9 heures, dans la salle du conseil, bâtiesse des pompiers. Le président est au fauteuil.

M. R. Brodie soumet le rapport du comité des élections qui recommande les messieurs dont les noms suivent comme devant être les officiers pour l'année courante.

Président Honoraire—Honorable Sir Joly de Lotbinière.

Vice-Présidents Honoraires—MM. J. M. Fisk, de Abbottsford, et R. W. Shepherd, de Como.

Président—M. J. C. Chapais, St-Denis, Kamouraska.

Vice-Président—M. S. A. Fisher, Knowlton.

DIRECTEURS.

District No. 1—M. D. Westover, Frelighsburg.

District No. 2—M. J. Fisk, Abbottsford.

District No. 3—M. James H. Carter, Massawippi.

District No. 4—Honorable Sir Henri Joly de Lotbinière, Québec.

District No. 5—M. Auguste Dupuis, Village des Aulnais.

District No. 6—Le docteur Grignon, Ste. Adèle, Terrebonne.

District No. 7—M. E. A. Barnard, l'Ange-Gardien.

District No. 8—M. R. W. Shepherd, Como.

District No. 9—M. R. Brodie, St-Henri.

M. Shepherd
assurant en même
son œuvre. Il s

Ceci fut agr

M. Shepherd
veau président él

M. Chapais,
nait très bien q
Toutefois, avec l'a
intérêts de la soci
une œuvre aussi

M. J. M. Fisk
amendements à la

M. Fisher p
amendements néc
adressée à chacun

Cela fut adop
J. M. Fisk furent

Sur motion d
sympathies fut pa
McCull et de M. F

EMPA

M. R. W. She

Mon expérience
s'est faite presque

Les boîtes (te
ments en carton p
boîtes en carton o
système d'empaque
il est empaqueté d
ordinaire ne peut

En gros, ces b
un succès pour le t
périence et encore

Les gens des v
tage. Voici l'extra
lui avait envoyé un

M. Shepherd exprime le désir de ne pas être mis au nombre des directeurs, assurant en même temps à la société qu'il ne perdrait aucunement d'intérêt à son œuvre. Il suggéra de nommer à sa place M. W. F. Halcro.

Ceci fut agréé, et le rapport tel qu'amendé est accepté.

M. Shepherd céda alors le fauteuil présidentiel à M. J. C. Chapais, le nouveau président élu, lequel, il en était sûr, remplirait ce poste avec honneur.

M. Chapais, tout en ressentant l'honneur qu'on lui faisait, dit qu'il comprenait très bien qu'il n'était pas le plus digne d'être choisi comme président. Toutefois, avec l'aide des membres, il ferait de son mieux pour promouvoir les intérêts de la société, et il espérait que l'année commençant verrait s'accomplir une œuvre aussi efficace que celle des années passées.

M. J. M. Fisk attira l'attention des membres sur la nécessité de faire certains amendements à la constitution.

M. Fisher proposa qu'un comité fut nommé dans le but de définir les amendements nécessaires, et que copie des amendements tels que proposés fut adressée à chacun des directeurs un mois avant la prochaine réunion.

Cela fut adopté, et MM. R. W. Shepherd, W. W. Dunlop, S. A. Fisher et J. M. Fisk furent choisis pour constituer ce comité.

Sur motion de M. D. Westover, appuyé par M. R. Brodie, une résolution de sympathies fut passée à l'adresse des familles du chanoine Fulton, de M. Hugh McColl et de M. R. W. Shepherd, senior.

EMPAQUETAGE ET EXPÉDITION DES POMMES.

M. R. W. Shepherd lit un essai sur ce sujet. Il dit :

Mon expérience dans l'expédition des pommes, depuis plus de douze ans, ne s'est faite presque exclusivement que dans l'expédition des pommes en boîtes.

Les boîtes (telles que montrées dans la photographie), avec des compartiments en carton pour tenir les spécimens, (de la même manière que dans les boîtes en carton ordinaire pour les œufs) contiennent à peu près $1\frac{1}{4}$ minot. Le système d'empaquetage assure sans doute le transport en sûreté du fruit, et quand il est empaqueté dans le verger et que les boîtes sont clouées là, le maniement ordinaire ne peut endommager les pommes.

En gros, ces boîtes complètes coûtent à peu près 40 cents. Le paquetage est un succès pour le transport des fruits, succès démontré après douze saisons d'expérience et encore durant la saison dernière.

Les gens des vieux pays aimeraient à voir mettre du soin dans l'empaquetage. Voici l'extrait d'une lettre d'un écossais, écrivant au sénateur Ogilvie, qui lui avait envoyé une boîte de pommes Fancuses.

“C'est avec beaucoup de plaisir que j'accuse réception d'une boîte des pommes les plus magnifiques. Elles sont certainement les plus belles que j'aie jamais vues, tant pour leur beauté que pour leur qualité, et elles sont en parfait état. On a pris beaucoup de soin pour les transporter ; c'est un plaisir à voir, et il a été bien employé, car on ne peut voir un défaut sur aucune d'elles. Elles sont si exactement semblables que vous ne pouvez reconnaître une pomme de l'autre.”

Le maître d'autel du duc d'York, à qui un monsieur de Montréal a envoyé une boîte de Fameuses, a présenté quelques unes de ces pommes à son Altesse Royale, qui en a immédiatement commandé une couple de boîtes, et, en même temps, a exprimé le désir qu'on lui envoyât quelques arbres de Fameuses, le printemps prochain.

Des consignations faites aux magasins de l'armée et de la marine, la saison dernière, ont donné entière satisfaction. On a rapporté que la Fameuse et la McIntosh Red avaient obtenu les meilleurs prix ; la Wealthy est aussi une variété favorite.

Cela ne paierait pas d'empaqueter, dans des boîtes, aucune autre pomme que la belle rouge de choix, de bonne qualité. Les trois variétés ci-dessus mentionnées sont les principales sortes pour la première classe du marché de Londres, et nous pouvons dans cette province-ci les cultiver à la perfection.

C'est une folie de mettre des fruits aussi beaux et aussi délicats dans les barils, et de s'attendre à ce qu'ils atteignent le marché anglais en bonne condition. Toutes les pommes mises dans des barils doivent subir une grande pression, et la pression signifie une détérioration, ce qui veut dire encore pourriture et décomposition—en contact les unes avec les autres—avant qu'elles puissent atteindre leur destination. Peu importe le soin que l'on ait mis à les choisir et à les ranger dans des barils, chaque spécimen de toutes ces pommes d'un tissu si délicat devra naturellement se trouver meurtri.

Mais empaquetez dans une boîte à compartiments le fruit qui se tient séparé, sans meurtrissure, arrivant aux consommateurs en première condition.

Messieurs Hart et Tuckwell de Montréal ont fait durant l'année dernière des envois considérables de Fameuses et d'autres variétés, dans des boîtes aux côtés bombés, chaque pomme étant enveloppée dans du papier. L'expérience a été décidément un succès et M. Hart s'attend à en expédier avant le printemps plus de dix mille boîtes.

Il dit que l'Anglais commence peu à peu à apprécier l'avantage d'avoir des pommes qui sont empaquetées dans des boîtes. Le premier envoi de pommes ainsi empaquetées n'a obtenu en moyenne qu'à peu près \$2.25 par baril net, mais plus tard, le fruit obtint une moyenne de \$4.50 par baril net, c'est-à-dire après avoir payé tous les frais à partir du point d'expédition, qui est, Hamilton, Ontario. La boîte de M. Hart coûte à peu près 18 cents la pièce, et il faut trois boîtes et demie pour un baril.

On pre
leur chargem
qu'à bord du
cela paie d'e
a peut-être
sujet ou qu
canadiennes.

Le systé
et les produc
fruits de sep
doute que le
vaisseau pou

Depuis
ont fait une
toutes suppl
teurs de la
compartimen

Dans ce
beauté et en
conséquent, r
avantages, en
obtenir le pl

Il n'y a
pour empaqu
ger, marquan
exportateurs,
grande expér
de pommes n
leur propre c
prend pour le
dra de suite
fruits.

L'ancien
dans des bari
marché encon
mes dans cett

Le Profe
chands à com

M. Shepl
D'abord on a
prises d'emble

Le profes
Co., et ils s'op

On prend grand soin dans le maniement des boîtes. Un agent surveille leur chargement et leur déchargement aux convois de chemins de fer, de même qu'à bord du vaisseau, et de l'autre côté de la mer. M. Hart est convaincu que cela paie d'emballer de cette manière les meilleures pommes de table et, il n'y a peut-être personne au Canada qui soit plus à même de pouvoir parler sur ce sujet ou qui ait une expérience aussi grande dans l'expédition des pommes canadiennes.

Le système d'emballage en boîtes est bien adapté à l'expédition au froid, et les producteurs dans cette province ont, par ce moyen-là, un marché pour leurs fruits de septembre, Duchesses, Alexandres et autres variétés. Il n'y a pas de doute que les Red Astrachans, à l'aide d'un emmagasinage au froid à bord du vaisseau pourraient arriver sur le marché anglais en superbe condition.

Depuis l'arrivée des fruits de la Californie sur les marchés de notre ville, ils ont fait une rude concurrence à nos pommes d'été, et en fait, ils les ont presque toutes supplantées, ou au moins ils ont fait baisser les prix si bas que les producteurs de la pomme Duchesse sont découragés. Le succès de l'expédition en compartiments froids est le fait le plus encourageant du trafic maritime.

Dans cette province, nous pouvons récolter des pommes d'automne qui, en beauté et en qualité, ne seront pas surpassées par celles d'aucun autre pays. Par conséquent, nous, producteurs et expéditeurs, nous devrions profiter de tous nos avantages, en emballant notre fruit de la manière la plus attrayante, afin d'en obtenir le plus possible.

Il n'y a pas de raison pour que nos producteurs n'adoptent pas un système pour emballer leurs meilleures pommes de table dans des boîtes, *dans le verger*, marquant les boîtes pour certifier de la qualité extra, et les vendant aux exportateurs, comme M. Hart, à bons prix. Le trafic d'exportation requiert une grande expérience et un capital considérable pour y réussir. Les producteurs de pommes ne sont pas tous capables ou assez expérimentés pour les exploiter à leur propre compte. Mais si l'excellence de la qualité s'unit au soin que l'on prend pour les emballer, un cultivateur se fera bientôt un nom et il obtiendra de suite des prix rémunérateurs de ceux qui font commerce d'expédier nos fruits.

L'ancien système d'emballer toutes sortes de pommes de toute condition dans des barils, de les expédier à la ville pour obtenir n'importe quel prix sur un marché encombré, doit être amélioré, si l'on s'attend à ce que la culture des pommes dans cette province soit couronnée de succès.

Le Professeur Craig—Combien les boîtes sont-elles vendues par les marchands à commission anglais, tels que Woodall and Co. et Adams and Co. ?

M. Shepherd—M. Hart m'a montré certaines correspondances à ce sujet. D'abord on avait quelques préventions contre elles, mais maintenant elles sont prises d'emblée.

Le professeur Craig—J'ai eu une grande correspondance avec Woodall and Co., et ils s'opposent très fortement aux boîtes d'un minot. C'était une innova-

tion dans leur trafic, et cela voulait dire de nouvelles méthodes et un nouveau système dans leur commerce. Ils ont écrit et parlé, à la fois dans la presse et privément, très fortement contre cela. Mais j'imagine que s'il se faisait un mouvement suffisant de ce côté-ci, et si les pommes étaient en bonnes conditions, le préjugé sous ce rapport serait vaincu.

M. Brodie—Afin de pouvoir envelopper dans du papier le contenu de quatre ou cinq mille boîtes, il vous faudrait avoir un arrangement tel que pour les oranges.

M. Shepherd—Par la machine ?

M. Brodie—Oui.

M. Shepherd—M. Hart me dit qu'elles ne sont pas enveloppées à la machine, mais assorties. M. Hart a des filles pour envelopper les pommes. Il a trouvé que les boîtes le payaient si bien qu'il a employé un nombre de filles pour envelopper les fruits et les emballer dans des boîtes bombées.

Le Professeur Craig—Qu'entendez-vous par boîtes bombées ?

M. Shepherd—La boîte de M. Hart a les extrémités et deux côtés en plan rigide. Les deux autres côtés sont d'un bois plus mince et plus grossier, et quand la dernière pomme y est placée, elle dépasse au dehors, elle bombe ce côté et tient le contenu de la boîte solide. Il y a une espèce de défense d'à peu près trois quarts de pouce clouée sur la partie extérieure de la boîte, de sorte que, lorsque les boîtes sont entassées, les côtés bombés les uns contre les autres, elles s'appuient sur cette défense.

Le Président—Vos boîtes sont à meilleur marché.

M. Shepherd—Non, pas beaucoup. Si la boîte de M. Hart venait à être bien connue en Angleterre, tous les producteurs trouveraient leur profit à emballer leurs fruits délicats dans cette sorte de boîte.

Le Président—Votre boîte serait meilleure pour les pommes les plus délicates.

M. Shepherd—Ma boîte transporte parfaitement.

M. Ball—Pourrions-nous nous procurer ces boîtes ?

M. Shepherd—Je n'ai pas de doute que M. Hart vous vendrait les boîtes, s'il était assuré que le fruit fût d'une qualité excellente.

M. Brodie—Mon opinion est que la plupart des compagnies de chemins de fer nous donneraient des certificats d'expédition, ou des connaissements directs. Alors, pourquoi ne pas expédier de suite les fruits dans les vieux pays.

M. Ball—Pourquoi les producteurs de fruits ne se concerteraient-ils pas pour expédier leurs fruits tous ensemble.

M. Shepherd—Certainement. La boîte de M. Hart n'est pas brevetée. Il

veut que l
de cette m
sommes pa

M. N
quand on

M. S
saillie est
à chaq
pas les un

M. B
nent de la
comme les

M. S
l'intérieur
Hart, pour
l'expédition
de continu
tinué avec
Elle mûrit
pas. Celles
succès. Cel

M. W

M. S
l'agent com
pommes qu
marquant l

M. Jol
condition c
soit possible

M. S
envoyer d'a

Le Pré
d'entreprise
que cela no

M. J. I

Il dit :

Pour r
commerciale

vent que les producteurs l'adoptent. Emballez le fruit dans la boîte et expédiez de cette manière. Nous avons beaucoup à apprendre dans l'emballage. Nous ne sommes pas aussi expérimentés à ce sujet qu'on l'est à Ontario.

M. Norman Jack—Est-ce qu'on n'est pas exposé à voir le fruit se meurtrir quand on entasse ensemble un lot de boîtes.

M. Shepherd—On a obvié à cela au moyen de la défense à l'extérieur. La saillie est très légère, pas plus que trois huitièmes de pouce, et comme la défense à chaque extrémité est de trois quarts de pouce, les côtés en saillie ne se touchent pas les uns les autres.

M. Ball.—La même défense se trouve sur les boîtes de fruits qui nous viennent de la Californie. Y a-t-il quelque endroit à Montréal où l'on fasse des boîtes comme les vôtres ?

M. Shepherd—Il n'y a pas de place où on les fabrique complètement. J'ai l'intérieur d'une place et les boîtes de l'autre. Je suis en faveur de la boîte de M. Hart, pour les fins commerciales plutôt que de la boîte à compartiments pour l'expédition de la Duchesse en Angleterre, et j'ai très bien réussi. On m'a demandé de continuer à en envoyer par chaque steamer. Ce que j'ai fait; et alors j'ai continué avec la St. Laurent, mais cette pomme ne prend pas sur le marché anglais. Elle mûrit beaucoup en voyage et amollit, conditions que le peuple anglais n'aime pas. Celles que j'ai expédiées en 1894 étaient très belles, mais ce ne fut pas un succès. Cela ne m'a pas payé beaucoup.

M. Westover.—Quelle est la hauteur de la boîte de M. Hart ?

M. Shepherd.—Elle contient à peu près un minot. Une des objections de l'agent commissionnaire était qu'elle n'offrait pas de garantie quant au poids des pommes qu'elle contenait. Cela variait. M. Hart dit qu'il obvierez à cela en marquant le poids du fruit sur chaque boîte.

M. Johnson.—Si nous faisons parvenir les pommes en Angleterre dans une condition convenable, nous devons avoir un meilleur marché. Pensez-vous qu'il soit possible d'expédier la Peach et la Yellow Transparent de cette manière-là.

M. Shepherd.—C'est une pomme rouge que l'on veut. Inutile d'en envoyer d'autres. Le marché anglais veut une pomme colorée.

Le Président.—Nous devons nous féliciter de ce que l'on manifeste de l'esprit d'entreprise dans l'emballage des pommes pour l'exportation, et nous espérons que cela nous portera profit ici.

LA CULTURE DES LÉGUMES.

M. J. R. Ball, de Knowlton, lit un essai sur la "culture des légumes".

Il dit :

Pour réussir dans la culture des légumes, comme en toute autre entreprise commerciale, on doit se faire quelque peu enthousiaste, on doit avoir un goût

particulier pour la culture du sol. Les horticulteurs ne prennent pas au jardinage cet intérêt qu'ils devraient y prendre ; ils le regardent trop généralement comme une corvée, comme quelque chose qui requiert beaucoup d'habileté. Il est vrai qu'il y a beaucoup à apprendre pour celui qui veut obtenir le plus grand succès dans le soin et la culture des végétaux, des légumes. Des cultivateurs de toutes les classes devraient être capables de fournir à leurs familles des légumes frais durant tous les mois de l'été, mais ordinairement tel n'est pas le cas. Au lieu d'un jardin de patates hâtives, un rang ou deux de pois ou de blé-d'Inde, luttant pour l'existence au milieu d'une masse d'herbes sauvages, sans culture et sans soins : voilà le jardin potager du cultivateur. Maintenant, tout cela devrait changer. Montrez-moi un fermier qui prend intérêt à son jardin, qui aime à passer une heure ou deux, de temps en temps, au milieu de ses légumes et de ses fleurs, (car aucun jardin n'est complet sans elles), et je vous montrerai un homme qui non seulement jouit mieux ainsi de la vie, mais qui est un meilleur cultivateur et un meilleur citoyen. M. T. Grenier, dans son admirable ouvrage sur le jardinage, dit : L'homme qui volontairement et inutilement prive sa famille des avantages d'un bon jardin, manque à l'un de ses premiers devoirs. Il ne peut pas être un bon mari, ni un bon père, et il n'est certainement pas un bon chrétien."

Chaque cultivateur, je crois, devrait consacrer au moins un demi-acre de terre à la culture des légumes et des fruits, et je suis sûr que cela serait rémunérateur, de même que ce serait une source de profit, de santé, de bien-être. Car il est certain que les légumes frais et les fruits comme articles de consommation, sont beaucoup plus sains que le porc, les patates et le pain, qui, trop souvent, forment presque exclusivement la nourriture du cultivateur, d'un bout de l'année à l'autre. Un jardin, pour qu'on puisse y cultiver avec succès les légumes, ne devrait pas être entouré d'arbres et de bâtisses, qui lui interceptent la lumière et l'air, comme c'est trop souvent le cas dans les villages et les villes, mais devrait être abrité, si c'est possible, à l'ouest et au nord, par une clôture en planches juxtaposées ; et puis encore, tous légumes et fruits, devraient être disposés en rangs, à bonne distance les uns des autres, afin de permettre la culture facile au cultivateur avec son cheval, car ainsi l'ouvrage et la dépense peuvent être beaucoup plus réduits que par l'ancienne méthode de sarcler à la main. Ce qui doit faire l'objet d'une importante considération, c'est le choix et l'enfouissement de la graine. A moins que nous ne commençons bien, nous ne pouvons nous attendre à ce que le succès couronne nos efforts. A tout prix achetez vos graines d'hommes en qui vous pouvez reposer une confiance aveugle, et consentez à payer un prix qui vous permettra de cultiver les meilleures graines avec succès. La pauvre graine est chère à tout prix, et pour quelques centins que l'on épargnera en achetant sa provision de graines, on peut s'exposer à une différence d'un bon nombre de piastres au temps de la moisson. Une préparation parfaite du sol avant de planter ou de semer la graine est aussi d'une grande importance ; il faut que la terre soit bien pulvérisée et bien enrichie de fumier d'étable bien pourri, ou de quelques-uns des fertilisants complets du commerce, ou d'une combinaison des deux, dont on aura bien pénétré le sol. Ne vous hâtez pas de planter ; attendez que le temps chaud soit bien établi, plutôt que de voir vos plants abattus par la gelée. La graine devrait être déposée avec soin dans des trous, soit avec la main, soit avec une bonne machine, telle que la Planet Junior. Si c'est

au moyen
dessus de la
machine, il
Après que
relativement
jour que s'i
texte : REM
et par une
récolte de la
graissée, ma
au sarcloir.
Un pouce o
l'évaporati
que je n'ai
la manière
les couches
sujets, je m

M. Bro
plus beaux

M. Jac
il y a très p
trie laitière

M. She
bien souven

M. Bro

M. Pat

M. Fis

Junior, ou d
avec laquel
préférable à
vateur Plan
à la houe et
qu'on ne pe

M. Pat

M. Fish
pour dix ou
mais je pens

Le Prés

M. Fish
sortes diffé
légère et ell

M. She

au moyen de la première méthode, veillez à ce que le sol soit bien affermi au-dessus de la graine, avec le pied, une bêche, ou un rouleau. Si vous employez la machine, il y a un appendice qui fait l'ouvrage de la meilleure façon possible. Après que les plantes sont bien venues, se présente le point le plus important relativement à ce sujet; c'est la culture. Feu M. Charles Downing disait un jour que s'il était appelé à faire un sermon sur le jardinage, il prendrait pour texte : **REMUEZ LE SOL**. Je puis prendre un sol manquant d'éléments fertilisants, et par une culture persistante, je puis réussir à faire pousser une meilleure récolte de la plupart des espèces de légumes, que dans une terre fortement engraisée, mais sans culture. La culture, ou l'action de remuer le sol à la main, au sarcloir, ou au rateau est aussi une nécessité dans les saisons de sécheresse. Un pouce ou deux de sol sec, désagrégé, fait l'effet d'un fumier qui empêche l'évaporation de l'humidité qu'il y a en dessous. Il y a des points sur ce sujet que je n'ai pas abordés, tels que les dernières variétés de chaque espèce à cultiver, la manière de combattre les insectes ennemis, la manière de faire et de disposer les couches chaudes, etc. Si, cependant, on a quelques questions à faire sur ces sujets, je m'efforcerai d'y répondre de mon mieux.

M. Brodie—(à M. Norman Jack) Les cultivateurs canadiens-français ont de plus beaux jardins potagers que la généralité des cultivateurs de la mère patrie.

M. Jack—Je ne me considère pas une autorité, parceque dans notre district, il y a très peu de fait. Nous nous occupons de la culture des fruits et de l'industrie laitière. Il n'y a pas de jardins potagers de quelque étendue.

M. Shepherd—Le fermier français a un joli petit jardin potager tandis que, bien souvent, le fermier anglais en a un très pauvre.

M. Brodie—J'ai remarqué cela entre Caughnawaga et Huntingdon.

M. Pattison—Ce sont les femmes généralement qui font le jardinage.

M. Fisher—A ce propos, j'aimerais à recommander l'usage de la Planet Junior, ou de quelque outil semblable. J'ai été très étonné de la facilité relative avec laquelle on cultivait à l'aide d'un tel instrument. Elle est de beaucoup préférable à la houe ordinaire. La personne qui fait usage du foret et du cultivateur Planet Junior peut faire son ouvrage en un quart du temps qu'il y mettra à la houe et à la pioche, et en même temps, l'instrument sème beaucoup mieux qu'on ne peut le faire à la main.

M. Pattison—Où peut-on se procurer la Planet Junior ?

M. Fisher—Chez Evans ou chez Ewing, à Montréal. Vous pouvez les avoir pour dix ou onze piastres. J'ai payé les miennes \$12.50 il y a plusieurs années; mais je pense qu'elles sont réduites de prix maintenant.

Le Président—J'ai eu le numéro 2 livré chez moi pour douze piastres.

M. Fisher—Il y a une semeuse, une charrue, un rateau et deux ou trois sortes différentes de houes qui vont avec la machine. C'est une machine très légère et elle travaille très bien.

M. Shepherd—Sème-t-elle parfaitement ?

M. Fisher—Je n'ai jamais éprouvé la plus petite difficulté à m'en servir. Si vous la laissez tirer un peu, quand vous la faites fonctionner, vous pouvez faire de bien meilleur ouvrage.

Le Professeur Craig—Je pense que la principale raison pour laquelle il n'y a pas un plus grand nombre de jardins potagers, c'est le travail qu'ils imposent. Ils sont en général situés dans un coin, entourés de clôtures où l'on ne peut travailler avec un cheval, et la surface diminue graduellement à mesure que les femmes et les enfants se laissent aller à porter moins d'attention au jardin. Je pense que c'est une œuvre légitime de cette société d'encourager la culture des légumes dans une plus grande mesure, et l'on peut y réussir en introduisant de meilleurs instruments. Si vous ne voulez pas acheter une machine, vous pouvez avoir des houes à la main qui sont pourvues des mêmes instruments que les autres machines. Vous pouvez écarter un rang de plantes, aller de chaque côté et changer la machine comme vous voudrez. L'instrument coûte à peu près trois piastres, il fait une quantité considérable d'ouvrage, et si vous vous en servez dans un mouvement de va et vient, il fait beaucoup plus d'ouvrage.

M. Fisk—En vend-on à Montréal ?

Le Professeur Craig—Oui. Je ferai remarquer que si j'avais à recommander la culture d'un légume plus qu'elle ne se fait à présent, ce serait celle du céleri. Quiconque a cultivé du bon céleri et y a pris plaisir en augmentera la culture d'année en année.

M. Fisher—Peut-être nous direz-vous comment le faire pousser.

Le Professeur Craig—Il offre une petite difficulté. Nous devons nous rappeler qu'il germe lentement. J'en ai vu dans une couche froide. Nous en cultivons plusieurs variétés. L'année dernière il y en avait plus de quarante. On le fait germer et sortir dans un chassis à l'extérieur, et la graine pousse un peu lentement. Il en est de même de la plante pendant quelque temps ; mais si vous lui donnez un léger traitement de nitrate de soude, elle profite rapidement. Alors elle est transplantée dans d'autres couches froides, les plants étant placés à peu près deux pouces les uns des autres. On les y laisse jusqu'à ce que vienne le temps de les mettre en terre. Je sème les dernières variétés vers le premier de mai pour les avoir en hiver. Pour l'usage domestique, je pense que la bonne méthode est de les mettre dans une tranchée sur un double rang. Que les rangs soient à peu près dix pouces les uns des autres, et quand vous rechauffez, vous faites double ouvrage. Pour avoir du céleri frisé, il est nécessaire de le rechauffer, afin que la chlorophylle, ou la substance colorante verte ne descende pas dans la tige. Je n'ai jamais vu de céleri plus sucré cependant que lorsque je l'ai enveloppé dans du papier. Avec les meilleurs plants, il vaut mieux entasser un peu de terre autour d'eux avec la main. Cela les fait commencer à croître unis les uns aux autres alors le rechauffage peut se faire beaucoup plus rapidement. Les plants nains exigent bien peu. De fait, je les ai vus croître à fleur de sol, comme si un cultivateur les y avait jetés. Dans le Michigan, des hommes avec de larges houes vont de chaque côté et retirent la terre sur eux. A l'automne, on peut facilement les serrer à l'abri en rasant les feuilles supérieures et en les empaquetant dans des boîtes, avec juste ce qu'il faut de terre pour couvrir les

racines. Ayant empaqueté s'ils continueront à lui donner en de ne pas arr

M. Fisher

Le Professeur pourri.

M. Roy—

Le Professeur Quant aux valeurs mon propre u odeur de noix

M. Brodie Nous préparons semons à six c valles en le co font leurs lon possession de

M. Sheph

M. Brodie

M. Sheph

M. Brodie

M. Sheph

M. Brodie nous le couvro le mieux sont, Golden Yellow

M. Fisher

M. Brodie

Le Presid

M. Brodie blanchissage se pouvez le men

M. Ball— céleri qui était contretemps de année la plant

racines. Ayez soin que les feuilles soient étroitement unies ensemble. Si vous empaquetez suffisamment de terre humide pour conserver la moiteur, le céleri continuera à soutirer l'humidité de cette terre, de sorte qu'il sera nécessaire de lui donner encore de l'eau durant le cours de la saison d'hiver. Ayez bien soin de ne pas arroser les têtes. Maintenez la température aussi basse que possible.

M. Fisher—En faisant votre tranchée, la faites-vous bien riche ?

Le Professeur Craig—Il est bon d'y mêler en grande proportion de l'engrais pourri.

M. Roy—Quelle espèce de sol—sablonneux ?

Le Professeur Craig—Non ; le sol noir gras vous donne le meilleur céleri. Quant aux variétés, le Golden Self Blanching est bon comme primeur, mais, pour mon propre usage, je cultiverais le White Walnut qui a une odeur douce, superbe odeur de noix et n'est pas surpassé pour l'usage domestique.

M. Brodie—Nous commençons les plantations de céleri vers la fin de février. Nous préparons quelques chassis pour les premiers plants de choux, que nous semons à six ou huit pouces d'intervalle. Nous mettons le céleri dans les intervalles en le couchant un peu. Aussitôt que nous voyons que les plants de choux font leurs longues feuilles, nous les plantons ailleurs et nous laissons le céleri en possession de la place.

M. Shepherd—Quand transplantez-vous le céleri ?

M. Brodie—Aussitôt qu'il n'y a plus de danger pour la gelée.

M. Shepherd—Faites-vous des rigoles autour des plants ?

M. Brodie—Oui, un peu.

M. Shepherd—Ce doit être un sol profond et bon.

M. Brodie—Oui. Nous mettons un peu de fumier au fond de la tranchée et nous le couvrons légèrement avant de séparer les plants. Les variétés que j'aime le mieux sont, pour l'usage en primeurs, le Henderson's White Plume et Paris Golden Yellow, pour l'usage d'hiver, le Dwarf White.

M. Fisher—Le New Rose semble se garder assez bien.

M. Brodie—Les variétés rouges se gardent beaucoup mieux que les vertes.

Le Président—Conseilleriez-vous de le blanchir afin de le garder plus tard ?

M. Brodie—Si c'est avec les variétés tardives, telles que le New Rose, le blanchissage se fait à la cave, les plants se conserveront plus longtemps. Vous pouvez le mener très bien jusqu'au printemps.

M. Ball—Un fermier de Richmond, nommé Taylor, m'a fait voir un lot de céleri qui était pourri dans sa cave. Il m'a dit qu'il avait éprouvé le même contretemps depuis les deux ou trois dernières années, bien que la première année la plante se fut splendidement comportée. Je l'ai examiné soigneusement,

et c'était une bonne variété de garde. Je lui ai demandé quand il semait la graine, et quand il dressait les plants. Il m'a dit qu'il les plantait en mai, ou vers le premier de juin. J'ai cru qu'il était possible que le céleri fut trop mûr avant d'être arraché, et il m'a répondu que ce pouvait bien être le cas. Il m'a semblé que c'était là l'unique faute. La cave était une place très convenable et les pieds avaient été bien enterrés dans le sable.

Le Président—Je n'ai jamais mis les plants dans les sillons avant le premier juillet. En arrachant, je mettais dans le fond des boîtes, trois ponces de sable et je l'humectais complètement. Je plaçais les pieds dans le sable et j'arrosais une couple de fois durant l'hiver. Le céleri se conservait jusqu'à la fin de mars.

M. C. Fisk.—Cet automne nous avons mis du céleri dans la cave, dans du gravier, et en lui laissant les racines et les feuilles. Nous l'avons arrosé plusieurs fois, et il pousse; il est très beau. Il a été planté tard dans le jardin et a été arraché un peu tard à l'automne. C'est un succès complet.

M. Ball—La même chose est pratiquée par les jardiniers du marché à Granby. L'un d'entre eux a mis son céleri à la cave quand il était à la moitié de sa croissance, et c'était le plus beau céleri que j'aie jamais vu. Il était frisé, tendre et juteux.

Le Président—Peut-être M. Ball pourrait-il nous dire quelles sont les meilleures variétés de légumes à cultiver.

M. Ball—Pour le blé-d'inde sucré; je ne connais pas de meilleure variété hâtive que le Early Vermont, et après cela c'est le Crossbay's Early. Pour le blé-d'inde tardif, je recommanderais le Country Gentleman, bien que moi-même je ne puisse souvent le mener assez loin pour qu'il me soit de quelque usage. Quant aux pois, le Nutt's Excelsior est la meilleure variété naine. Elle est à peu près de la même grosseur que l'American Wounder et elle est beaucoup plus productive. Pour une variété medium, je recommanderais soit le Stratagem soit le Bliss Abundance.

M. Brodie—Avez-vous essayé le Héroïne ?

M. Ball—Oui. Pour une espèce tardive, je pense que nous n'en avons pas besoin, si nous avons le Stratagem.

Le Professeur Craig—Trouvez-vous que les semences tardives de pois sont susceptibles d'être affectées par le mildew ?

M. Ball—Oui. Jusqu'à l'été dernier, je n'ai jamais pu récolter des pois tardifs.

Le Professeur Craig—Je veux dire les premières semences des variétés tardives.

M. Ball—Trouvez-vous que les dernières semences des variétés tardives s'échappent mieux ?

Le Professeur Craig—Oui.

M. Ball—

Le Profes

M. Fisher

Le Profes

M. Ball—

" Golden Wax
rouillé. Là o
qui, je le crois

M. Brodie

M. Ball—

M. Roy—

dans les vertes

M. Ball—

variétés qu'il e

Le Présid

tomate dont vo

M. Ball—

la " Atlantic E

M. Brodie

d'argent avec

M. Ball—

M. Brodie

teurs de tomato

de dépasser en

M. Ball—

" Sans Pareille

la " Royale Ro

Le Profess

M. Ball—C

M. Shephe

M. Ball—J

et massive. E

derais de sem

récolte tardive.

M. Shephe

M. Ball—Quelle variété ?

Le Professeur Craig—Le Téléphone.

M. Fisher—Vers quel temps la semeriez-vous ?

Le Professeur Craig—Vers le même temps que les autres.

M. Ball—Pour les fèves, je recommanderais les "Improved Golden" et les "Golden Wax." Je les ai essayées, il y a deux ans, et elles n'ont pas du tout rouillé. Là où les fèves rouillent, je recommanderais les "Golden Eye Wax," qui, je le crois, sont à l'épreuve de la rouille.

M. Brodie—Que recommandez-vous comme la meilleure fève verte ?

M. Ball—Je n'en cultive pas.

M. Roy—Je pense que la fève "Pois Blanc" est la meilleure variété comprise dans les vertes.

M. Ball—Au sujet des tomates, il y en a un si grand nombre de bonnes variétés qu'il est difficile de dire quelle est la meilleure.

Le Président—Quand je suis allé chez vous, il y a deux ans, vous aviez une tomate dont vous pensiez beaucoup de bien ; quelle était-elle ?

M. Ball—"La Fordhook I." Elle est très productive et est aussi hâtive que la "Atlantic Prize" et "l'Early Ruby." Elle mûrit tout à fait au même temps.

M. Brodie—Je trouve que c'est une pauvre production. Je puis faire plus d'argent avec une pièce de "Henderson Ruby" qu'avec une de "Fordhook."

M. Ball—Sur mon terrain, la "Fordhook" est la meilleure.

M. Brodie—Pour des gens qui sauvent les graines, quelques uns des cultivateurs de tomates autour de Montréal en sont venus à un point qu'il est difficile de dépasser en promptitude.

M. Ball—Au nombre des variétés rouges et brillantes, je mentionnerais la "Sans Pareille" qui est grosse. La "Stonne" est une belle tomate, de même que la "Royale Rouge."

Le Professeur Craig—Que dites-vous de la "Lemon Blush ?"

M. Ball—C'est une bonne tomate.

M. Shepherd—Comment réussissez-vous avec les choux-fleurs ?

M. Ball—J'ai cultivé "La Boule de Neige" que je trouve d'une venue potelée et massive. Elle est aussi très hâtive. Pour l'usage domestique, je recommanderais de semer la graine sur des buttes, vers le 1er de juin pour avoir une récolte tardive.

M. Shepherd—Qu'est-ce que vous employez contre la chenille verte ?

M. Ball—Elle ne m'a jamais beaucoup ennuyé. Je n'ai pas eu à employer quoi que ce soit ; j'avais le plus beau lot de choux cette année, 3,000 têtes et n'ai eu nullement à me plaindre des vers.

M. Shepherd—Vous devez être plus heureux que nous, car il nous est presque impossible de cultiver des choux et des choux-fleurs. La variété de choux que je cultive est celle de "Toutes Saisons."

Le Président—Et à propos des choux hâtifs ?

M. Ball—J'aime les " Jersey Wakefield."

Le Professeur Craig—Qu'est-ce que vous cultivez, M. Brodie ?

M. Brodie—J'aime le " Early Express," et il y a une autre variété " l'English Etampes," qui est une splendide variété. Nous avons mis de côté le " Jersey Wakefield" il y a longtemps. Je puis cultiver les " Henderson Early Summer" presque aussi de bonne heure que le " Wakefield." Notre première récolte est le " Early Express," puis " l'Etampes," le " Henderson Early Summer," et le " Henderson's succession," ce dernier devant être semé pour notre récolte d'automne. Le " Roy D'automne" est vraiment un bon choux ; mais si vous voulez cultiver le choux pour des fins d'exhibition, vous devez prendre le " Marble Head Mammoth," dont j'ai eu des spécimens pesant 40 lbs.

M. Johnson—Pouvez-vous nous donner une direction, M. Ball, pour cultiver les courges ?

M. Ball—J'en ai cultivé plusieurs variétés. Presque chacune a sa variété favorite, le " Hubbard" en est une bonne ; mais j'en trouve d'autres qui sont plus prolifiques et plus hâtives, qui actuellement se gardent aussi longtemps, même plus longtemps que la " Hubbard," et qui est aussi bonne. L'une de ces variétés est la " Baystate," qui est verte et à peu près de la grosseur de la " Little Turban." Elle est à peu près deux semaines plus hâtive que la " Hubbard," et est meilleure de garde. Dans les courges hâtives, on trouve le " Dunlop's Marrow," qui est une grande amélioration sur le " Boston," puisqu'il est plus hâtif et plus productif. Une autre variété est le " Warren," introduit par Greiner. Il vient de la même grosseur à peu près que " l'American Turban," mais c'est une meilleure courge.

Le Professeur Craig—Il y a une variété appelée " Perfect Gem" qui est splendide pour la cuisson.

M. Brodie—Nous aimons le " Pikes Peak" pour une courge d'automne. Il est un peu plus tardif que le " Hubbard."

M. Ball—Une autre variété de courges que j'aime est la " Faxon" qui n'a été introduit que depuis deux ou trois ans. La qualité est excellente.

M. Brodie—Au sujet du blé-d'inde sucré, " Perry's Hybrid Sugar Corn" est une excellente variété, et je crois qu'elle aurait dû être mise sur la liste.

M. Ball—J
as que je conna
gal pour faire
arnham l'année
ui est bon pou

RAPPO

Le Professe
lants.

Il se lit con

Votre comi
omme suit :

Du district
és pour être mi

District No

carté quatre, à
ence peu attray

Plant, Robert V
cidulé. Plant,

igoureux, sub-
onique, doucem

petit, rond, rou
Bernard, Belœil,

District No
ouge, à peu près

M. Brodie—

Le Secrétaire
l'ici à cette époq

Le rapport a

M. Johnson-
éléleri, je n'en aim

y a une variété q
chaussage,

Le Professeu

M. Johnson-
Le Professeu

M. Ball—Je désire endosser ce que M. Brodie vient de dire. Dans chaque as que je connaisse, elle a donné entière satisfaction. Il n'y a rien qui lui soit gal pour faire augmenter le lait des vaches. J'ai obtenu le premier prix à East arnham l'année dernière pour le blé-d'inde de fourrage. C'est un maïs sucré ui est bon pour la table.

RAPPORT DU COMITÉ POUR L'EXAMEN DES PLANTS.

Le Professeur Craig lit le rapport du comité chargé de l'examen des jeunes plants.

Il se lit comme suit :—

Votre comité a l'honneur de rapporter que les exhibits ont été examinés comme suit :

Du district No 1—Gros plants rustiques, exhibés par M. Jack. Recommandés pour être mis en réserve en attendant plus ample examen.

District No 2—9 échantillons exposés. Sur ce nombre, votre comité en a carté quatre, à cause de leur pauvre qualité, leur mauvaise forme et leur apparence peu attrayante. Les suivants ont été choisis pour examen ultérieur :—
Plant, Robert Whitney, Abbottsford, fruit, moyenne grosseur, rayé, fortement acidulé. Plant, J. E. K. Herrick, Abbottsford, fruit petit, rond, rouge foncé, vigoureux, sub-acide. Plant, Asa. Johnson, East Farnham, fruit petit, rayure onique, doucement sub-acide, belle qualité. Plant, W. S. Knowlton, Brome, fruit petit, rond, rouge, pomme attrayante, évidemment de garde. Plant, Hercule Bernard, Belœil, fruit grosseur moyenne, type de la Fameuse, bonne qualité.

District No 9—M. Newman, un échantillon, moyenne grosseur, oblong, rayé, rouge, à peu près pauvre qualité.

J. M. FISK	} Comité.
JOHN CRAIG	
R. BRODIE.	

M. Brodie—Quand le dernier examen de ces pommes aura-t-il lieu ?

Le Secrétaire—Le premier de mai, et elles seront examinées chaque mois ici à cette époque.

Le rapport a été adopté.

M. Johnson—Avant que nous abandonnions complètement la question du céleri, je n'en aime pas le goût, mais je suis obligé de le cultiver. Je pense qu'il y a une variété qui exige beaucoup moins de travail que n'en comprend le rechaussage,

Le Professeur Craig—Oui ; celui qui blanchit de lui-même.

M. Johnson—N'est-il pas aussi bon ?

Le Professeur Craig—Non.

M. Ball—J'ai entendu des gens qui se prétendent connaisseurs dire qu'ils aiment mieux le céleri à panache blanc, c'était le meilleur à manger. Il y a une nouvelle méthode pratiquée par Dreiner, de Lasalle, Niagara. Il choisit une pièce de terrain uni, y met une bonne quantité de fertilisant, place les plants à six ou huit pouces de distance, de chaque côté, et au moyen de l'irrigation, il réussit à faire pousser de magnifiques récoltes de céleri, sans aucun autre blanchiment que celui qu'il obtient en le faisant pousser compactement ensemble, et en excluant ainsi la lumière. J'ai cultivé de magnifique céleri dans des vitraux ou des couches chaudes, en le plantant ainsi tout ensemble. Quiconque a un vitrail ou couche chaude peut le cultiver de cette manière, en mettant trois ou quatre pouces de boue sur le fumier, et en mettant les plants à six pouces de distance. Ils vont donner dans le fumier.

QUELQUES MOTS A PROPOS DU SPRAYAGE OU DE L'ARROSAGE ATOMIQUE.

M. Norman Jack, de Hillside, Bassin de Châteauguay, lit un essai sur le sprayage. Il dit :

Dans notre verger de 300 arbres à Hillside, Basin de Châteauguay, l'arrosage n'est pas un jeu d'enfant, mais est devenu une pratique routinière ajoutée à la besogne déjà si rude de cultiver les fruits, afin de la rendre profitable. Pendant trois ans nous avons fait des expériences ; durant la première saison, ce ne fut qu'avec des résultats partiels, mais la deuxième année qui en fut une durant laquelle régna l'épidémie de la tache, il y eut des résultats si marqués, que ceux qui avait été jusque là incrédules, devinrent tout à fait convaincus de son utilité. L'année dernière, nous avons commencé le premier sprayage le 9 mai, et nous avons fini le 11. La Bouillie Bordelaise a été essayée avec le cyanure de potassium afin de discerner la quantité nécessaire de chaux. S'il n'y a pas assez de chaux, la solution de cyanure devient rouge-brique, et elle ne change pas de couleur si l'on a ajouté une quantité suffisante de chaux. Nous avons pris un soin spécial pour faire le mélange correctement, vu que l'année précédente nous avions brûlé quelques uns des arbres. Nous avons toujours employé la pompe Double Empire Spray, montée sur un baril vide d'huile de pétrole et placée dans une charette. Elle a deux boyaux de décharge d'une longueur de dix pieds chacun, et un tuyau de renvoi qui ramène un petit courant d'eau dans le baril pour empêcher le liquide de déposer. Nous employions un pulvérisateur graduel et un McGowan No. 7 pour les petits arbres travaillant sur deux rangs à la fois. Pour les gros arbres, un pulvérisateur Vermorel pour les branches basses, et un McGowan monté sur une perche de dix pieds pour le sommet des arbres. Nous employions le vert de Paris avec cette application pour le charançon, la seconde application était faite au 29, 30 et 31 mai, et quand il n'y avait pas de pluie, c'était tout à fait suffisant. Les fleurs étaient tombées depuis trois jours quand l'application a été faite. La troisième application a été faite le 12, le 13 et le 14 de juin.

Les pommes qui ont le plus profité du procédé furent les Fameuses, la St-Laurent, la Pomme de Fer et les pommes Grises, toutes ces variétés donnant en

moyenne 70% dant 90%. Qu'épuisés, sont m'presqu'inventa-taches. Rien les rangs d'arb'et une vigoureurent être attfruit fendillé et l'automne.

Le novice auxquelles il n'force de la solu tout et mes fru prenait pas en c fongus que de c grand dommag fongus vort not contre le préjud année, mais il f certain que cela la substance av si l'on n'en avai

Dans notr étrangers peuv patience à l'auto seconds et des r et conséquemm détruit par le ve prune. Il semb son œuvre de c pommiers tomb pommes Duches paris et de Boui tités, toutes port une attention sp

Durant nos nombre de diff Murney's, le B McGowan se net perche et de lanc très facilement. vateurs de fruit Un cultivateur d pleine floraison, abeilles dans le v

moyenne 70% de fruits de première classe et quelques arbres de Fameuses rendant 90%. Quelques arbres de Fameuses qui avaient été condamnés comme épuisés, sont maintenant des arbres frais, sains, et des St-Laurents, qui étaient presque invendables furent durant la dernière saison exemptes de fissures et de taches. Rien n'était plus convaincant que l'effet sur les poires Flemish Beauty; les rangs d'arbres arrosés produisirent un gros fruit, des feuilles saines et vertes et une vigoureuse venue, tandis que quelques arbres des mêmes variétés qui ne purent être atteints dans la crainte de briser la récolte naissante, donnèrent un fruit fendillé et noirci, et les arbres perdirent leurs feuilles de bonne heure à l'automne.

Le novice dans la pratique du sprayage fait souvent plusieurs questions auxquelles il n'est pas facile de répondre tant il en dépend des conditions, de la force de la solution, de la fidélité dans l'application. "Je n'ai pas arrosé du tout et mes fruits sont presque aussi beaux que les vôtres" disait-on, mais on ne prenait pas en considération le fait que la saison avait été sèche, avec moins de fungus que de coutume, et que s'il en eut été contrairement, on aurait subi un grand dommage. Trois années sur quatre il est probable que les insectes ou les fungus vont nous assaillir et l'arrosage est la prime d'assurance que nous payons contre le préjudice probable. Il n'est pas sûr de tirer des conclusions d'une seule année, mais il faut prendre la moyenne des résultats d'une série d'années, et il est certain que cela conduira à la santé des arbres, et grâce à son goût désagréable, la substance avec laquelle on arrose éloignera plusieurs insectes nuisibles, même si l'on n'en avait pas besoin pour combattre le redoutable fungus.

Dans notre verger, certains arbres sont toujours laissés sans arrosage, les étrangers peuvent facilement en prendre les fruits, et c'est une épreuve de patience à l'automne de les assortir et de les emballer. Ce sont surtout des seconds et des rebuts. Les arbres sprayés sont exemptes de la nielle sur les feuilles, et conséquemment ils sont plus verts, tandis que le codling moth est assez bien détruit par le vert de Paris. Mais notre grand ennemi est le charançon de la prune. Il semble défier même les applications que j'ai mentionnées, et il commence son œuvre de destruction si promptement qu'il y a deux ans les fleurs des pommiers tombèrent le 23 mai, et trois jours après nous remarquons que les pommes Duchesses avaient été mordues par cette vermine, et en dépit du vert de Paris et de Bouillie Bordelaise, les pommes tombèrent à terre en grandes quantités, toutes portant la marque fatale. Cornell a promis de donner à cet insecte une attention spéciale.

Durant nos expériences, les trois dernières années, nous avons essayé un nombre de différents pulvérisateurs, l'Eureka Graduating, le Vermorel, le Murney's, le Boss et McGowan No 7, ayant tous certains avantages, mais le McGowan se nettoyant automatiquement, nous permet de le placer au bout d'une perche et de lancer une fine ondée à une longue distance. Il se régularise aussi très facilement. Ce serait d'une grande valeur pour une société si tous les cultivateurs de fruits s'entendaient pour sprayer et bien sprayer à la bonne saison. Un cultivateur de fruits de ma connaissance arrosait quand les arbres étaient en pleine floraison, endommageant ainsi les fleurs, et causant la destruction des abeilles dans le voisinage, et c'est encore un problème à résoudre de savoir ce qu'il

faut faire au sujet de la fertilisation des fleurs fruitières, si l'on trouve que le spray cause la destruction des abeilles. Si l'on veut en assurer le succès, il faut coopérer et apporter une grande attention à la saison convenable pour cet ouvrage.

Il est probable qu'il ne soit pas généralement connu que cette tache pourprée sur les mains qui est si désagréable à la vue, puisse disparaître au moyen de jus de citron.

Notre troisième année de pratique dans le sprayage a été éminemment satisfaisante quant à ses résultats, et elle a convaincu les plus sceptiques.

Tout notre ouvrage est de l'expérience pratique, et les essais furent les résultats de soigneuses observations.

On s'est mis à acheter des pompes dans notre localité qui est maintenant devenu une section fruitière renommée. Une année d'expérience a changé le doute en certitude, et souvent il a été satisfaisant de voir que

Tel vint pour se moquer
Qui s'en alla sprayer

M. Brodie.—Je suis d'accord avec M. Jack au sujet de la destruction du charançon de la prune; je trouve qu'il est pire que le codling moth. Ce n'est que dans des vergers cultivés que j'ai remarqué qu'il fut si méchant, probablement parce que le pâturage se faisait un peu dans les autres vergers et que les animaux mangeaient les fruits tombés. Je dois dire que j'aime un tuyau de cuivre pour tenir élevé, un d'à peu près cinq ou six pieds de long. Il doit avoir un demi-pouce de diamètre.

Le professeur Craig.—Un tuyau à gaz de trois huitièmes de pouce fait très bien l'affaire.

M. Brodie.—Je conseille l'usage d'un tuyau plutôt que d'une perche, parce que l'été dernier, j'ai laissé quelques uns de mes hommes faire le sprayage. Il est ennuyeux de tenir la perche en l'air. Ils mirent la perche au fond de la charette et n'arrosèrent que le tronc de l'arbre.

M. Jack.—Je recommanderais fortement la perche; mais l'an dernier j'ai eu un arrosoir McGowan qui, je crois, est de beaucoup meilleur.

M. Johnson.—A l'organisation de cette société, le sprayage était une nouvelle chose pour moi, et j'étais le seul qui y prit quelque intérêt dans notre district. J'achetai une pompe mais je ne fis l'ouvrage qu'à demi. Je découvris que la pompe était trop petite pour faire un ouvrage satisfaisant. Il y a deux ans, j'ai trouvé qu'il était impossible d'avoir une pomme parfaite de mon arbre American Baldwin. En '93, je lui donnai deux applications, et cela apporta beaucoup d'amélioration au fruit. Au printemps de '94 j'achetai un agitateur mécanique, et l'ouvrage réussit entièrement pendant cette saison, et les résultats furent très satisfaisants, surtout avec la Fameuse. D'un seul arbre j'ai récolté trois barils de pommes parfaites. Quand il avait tous ses fruits, j'aurais défié quiconque de m'y trouver trois douzaines de pommes endomma-

gées. Les S
leurs pom
pomme, la P
dans cette c
quelques bon
simple.

M. Will
fumer y es

M. John
avons un par

M. Jack
verger enviro
avaient à peu
n'a jamais ét

M. Shep

M. Jack-
nous avons je
nous avions é
avons récolté

Le Profe
avaient 70 an
petit percenta
était une pyr
chargées de b
dans la meil
et ayant un n
un bon spray

M. Fische
sprayage des

M. Dunl
car mon verg
pas été jusque
trouve que le
pommes. Pre
la Downing, s
moins de les s
Bordelaise est
feront bien.
sprayer le plu
lage, mais aus
commencé de
d'un préventif
ce dernier moy

gées. Les St-Laurents n'étaient pas aussi bonnes, mais elles étaient les meilleures pommes que nous eussions jamais eues de cette espèce. Nous avons une pomme, la *Pride of Stanstead*, ou *Morey*, qui n'est pas encore très bien connue dans cette contrée. Elle est originaire de Stanstead. La *Wealthy* eut aussi quelques bons fruits, cette année. Tout cela, je le dois à un petit sprayage très simple.

M. William Craig—Je dirais que votre manière soigneuse de tailler et de fumer y est pour beaucoup.

M. Johnson—Bien, je le suppose ; mais en y ajoutant le sprayage, nous avons un parfait succès.

M. Jack—Pour ce qui est du fumage, en '94, nous avons dans notre vieux verger environ 300 arbres d'à peu près 30 ans ; dans le jeune verger, ils en avaient à peu près quinze. Le vieux verger, autant que je puis m'en souvenir, n'a jamais été fumé, jusqu'à cette année, et nous en avons eu de belles pommes.

M. Shepherd—Les arbres ne portèrent, je suppose, que tous les deux ans.

M. Jack—Ils ne sont pas aussi prolifiques que cela. Il y a environ huit ans, nous avons jeté à bas toutes nos récoltes de pommes, et dans un vieux hangar, nous avions de 50 à 100 barils qui n'étaient pas propres au cidre. En '94 nous avons récolté quelques belles pommes.

Le Professeur Graig—Plusieurs des pommiers Fameuses de M. Newman avaient 70 ans, et n'avaient pas donné de fruits vendables si ce n'est un très petit pourcentage. J'ai une photographie de l'un de ces Fameuses qui, en forme, était une pyramide parfaite, les dernières branches étant ployées vers le sol, chargées de belles pommes rouges. Quand vous considérez que ces arbres étaient dans la meilleure condition pour être attaqués par la maladie, étant entourés et ayant un mauvais drainage d'air, vous pouvez voir l'avantage que peut donner un bon sprayage.

M. Fisher—Je crois que M. Dunlop a quelque expérience concernant le sprayage des groseilles et des autres arbres à fruits en outre des pommes.

M. Dunlop—Mon expérience dans le sprayage a été quelque chose de limité, car mon verger n'en était comparativement qu'un jeune et les variétés n'avaient pas été jusque là sujettes à la tache. Mais pour la culture des petits fruits, je trouve que le sprayage est requis tout autant que dans les vieux vergers de pommes. Prenez les groseilles, par exemple ; les variétés Américaines et surtout la *Downing*, sont sujettes à avoir leurs feuilles endommagées par le fongus. A moins de les sprayer, le feuillage tombe avant la maturité du fruit. La *Bouillie Bordelaise* est un bon préventif, et deux ou trois sprayages pendant la saison feront bien. Quant aux groseilles anglaises, c'est presque une nécessité d'en sprayer le plus grand nombre, non seulement pour prévenir le mildew du feuillage, mais aussi celui du fruit. Comme règle, peu de temps après que le fruit a commencé de paraître, le mildew fait son apparition, et il faut y voir au moyen d'un préventif. J'ai essayé le soufre et la *Bouillie Bordelaise*. J'ai trouvé que ce dernier moyen était le plus effectif, et il ne brise pas autant le feuillage.

Vous devez prendre garde en l'appliquant, parce que le fruit est principalement sous les branches, et vous devez les lever. Pour moi, ça été un parfait préventif — 4 livres de sulphate de cuivre, et assez de chaux pour le neutraliser. Nous employons le cyanure de potassium pour déterminer la quantité de chaux. Avec ce traitement, là où le climat n'est pas trop dur, je crois que vous pouvez cultiver les groseilles anglaises avec succès.

Le Professeur Craig—Les trouvez-vous profitables ?

M. Dunlop—Oui. Quant au sprayage pour le charançon, je n'ai pas eu de succès. Je ne l'ai pas essayé sur les pommes, parce qu'elles n'en sont pas très affectées, et cela, je crois, est dû à ce que j'ai autant de prunes et que cet insecte préfère ces dernières. J'ai sprayé les prunes avec de la Bouillie Bordelaise, contenant la proportion nécessaire d'arsenic, jusqu'à ce que les feuilles fussent toutes bleues, et l'insecte y fit son œuvre comme si elles n'avaient pas été arrosées.

M. Jack—Pour les groseilles, ne serait-ce pas une bonne idée d'avoir un petit tuyau, avec un coude, de manière à ce qu'il put être mis en dessous des groseilles, et par là même sauver l'ouvrage d'un homme ?

M. Brodie—Avez-vous jamais essayé la pompe Havresac ?

M. Dunlop—Non, il vous faudrait travailler tout le temps dans une posture courbée, et l'ouvrage serait beaucoup plus difficile.

M. Fisher—J'ai employé un Havresac, et je trouve qu'il travaille très bien mais ce serait un grand avantage d'avoir un tuyau qui se retournerait. J'en ai un moi-même et il travaille très bien.

M. Johnson—Le tuyau gradué est hautement recommandé pour la sprayage des feuilles ; il fera rejaillir le spray en l'air.

M. Jack—Je crois que le Vermorel est meilleur.

EXPEDITIONS EN REFRIGERATEURS.

M. Newman—Je propose que l'on fasse des démarches pour induire le gouvernement du Dominion à fournir des réfrigérateurs, cette saison, pour un certain nombre de consignations de pommes, et à ce qu'un comité soit désigné pour assurer l'exécution d'un tel mouvement.

Ceci est secondé par M. Brodie et agréé. Les messieurs dont les noms suivent sont nommés membres du comité : MM. C. Newman, R. W. Shepherd, et le Président.

CULTURE DES POMMES POUR L'EXPORTATION.

M. Shepherd—Nous n'avons pas encore discuté le sujet des meilleures variétés de pommes à cultiver pour l'exportation en boîte et en barils. C'est une question que nous devrions discuter très soigneusement, parceque les novices qui voudront établir des vergers pour le commerce, devraient avoir le bénéfice de l'expérience de ceux qui en ont à donner. Les marchés de nos villes sont

changés ; no
d'août, et no
Nous devons
culté, au mo
en Angleter
exportation
McIntosh Re
cultiver des
non colorées
sont les plus
J'étais accom
de l'horticult
de couleur et
de couleur a
et Ontario ;
province de
recommande

M. Brod
en barils. M
me donnèren
sur le march
parce qu'elle
environ 50 b

M. John

M. Brod
Shaker Pipp
andres avec
J'ai expédié
succès.

Le Profe
sante à laque
pommes ici s
je ne dirai pa
un climat plu
Je recomman
des arbres de
ou le Talman
anglais. Elle
des boîtes I
pomme qui n'
succès dans le
celui de Mont

M. Sheph

changés ; nous avons la concurrence du fruit de la Californie dans le mois d'août, et nos pommes d'été n'ont plus le prix qu'elles avaient coutume d'avoir. Nous devons chercher quelque autre marché. Je crois qu'il n'y a aucune difficulté, au moyen de réfrigérateurs à expédier dans des boîtes nos pommes d'été en Angleterre. Les variétés que je recommanderais de cultiver pour leur exportation dans des boîtes sont : la Duchesse, la Fameuse, la Wealthy et la McIntosh Red. Ceux qui veulent cultiver des fruits pour l'exportation devraient cultiver des pommes rouges, parce qu'il n'est d'aucun profit d'envoyer des pommes non colorées sur les marchés anglais. Les pommes de la province de Québec sont les plus colorées, comme je l'ai remarqué à l'Exposition Centenaire de 1896. J'étais accompagné de M. Charles Gibb et lorsque nous entrâmes dans la bâtisse de l'horticulture, il était évident que les pommes des Etats du sud n'avaient pas de couleur et celles des bords du Pacifique que très peu. Vous ne trouviez pas de couleur avant d'arriver à celles du Michigan, l'Etat de New-York, le Maine et Ontario ; mais aucune ne pouvait montrer la même couleur que celles de la province de Québec. Pour l'expédition en baril et comme pomme de garde, je recommanderais la Canada Red, la Canada Baldwin et la Golden Russet.

M. Brodie—Je n'ai aucune expérience sur l'expédition en boîtes, seulement en barils. Mon premier envoi était composé de Duchesses—25 barils—et elles me donnèrent net environ 75 cents de plus par baril que je n'aurais pu en obtenir sur le marché canadien. Je n'aimerais pas à en envoyer une autre consignation parce qu'elles ne se gardent pas assez longtemps sur le marché. J'ai envoyé environ 50 barils de Plumb's Cider et elles firent très bien.

M. Johnson—Quel est le type de la Plumb's Cider ?

M. Brodie—C'est une grosse pomme d'une forme plus conique que la Shaker Pippin. C'est une pomme qui fera bien. J'ai aussi expédié des Alexandres avec succès. J'ai expédié des St-Laurents, mais on ne les aime pas. J'ai expédié des Wealthies avec succès, et des Fameuses avec aussi beaucoup de succès.

Le Professeur Craig—M. Shepherd a amené là une discussion fort intéressante à laquelle nous devons donner notre plus haute considération. Il y a des pommes ici sur lesquelles je voudrais attirer l'attention des cultivateurs de fruits, je ne dirai pas de toutes les parties de la province, mais de ces parties qui ont un climat plus favorable, comme par exemple, Huntingdon et l'île de Montréal. Je recommanderais de les cultiver sur des troncs robustes, greffés au sommet des arbres de deux ou trois ans. Choisissez comme tronc la Fall Queen, le Haas ou le Talman Sweet. Elles sont particulièrement convenables pour le marché anglais. Elles devraient être expédiées dans des cases à compartiments ou dans des boîtes. La première est la Blenheim Pippin ou la Blenheim Orange, une pomme qui n'est pas très cultivée dans Ontario, mais qui l'est avec beaucoup de succès dans le district de Peterboro ; le climat est à peu près aussi froid que celui de Montréal.

M. Shepherd—Quelle est la saison qui lui convient ?

Le Professeur Craig—Du mois d'octobre jusqu'à peu près vers la fin de février.

M. J. M. Fisk—C'est une pomme que l'on cultive en Angleterre et qui est très estimée.

Le Professeur Craig—Un char chargé envoyé de Peterboro il y a deux ans commanda les plus hauts prix sur le marché anglais. Je ne conseille pas de planter beaucoup des variétés que je mentionne, et je ne crois pas qu'elles puissent être cultivées dans plusieurs parties de notre province, mais il y en a quelques parties dont le climat leur serait convenable. La variété suivante est l'Ontario, une variété comparativement nouvelle produite par le croisement de la Northern Spy et de la Wagner. Elle est d'une bonne grosseur et se colore bien lorsqu'elle pousse dans un terrain où il y a de la pierre à chaux. Elle n'a peut-être pas une saison aussi longue que la Northern Spy. C'est à cinq ou six ans que l'arbre porte des fruits, et il produit comme la Wealthy. Parmi les pommes de garde rouges foncées, se trouve la Lawver, une variété qui s'est recommandée elle-même à moi pendant plusieurs années. A Ottawa, nous avons un climat changeant beaucoup plus qu'à St-Jean et dans l'île de Montréal. La Lawver a donné dans un sol sablonneux, pendant les trois dernières années, une belle récolte chaque année. Elle est aussi connue sous le nom de Delaware Red Winter. Comme pour la Ben Davis, sa valeur est très grande pour ses qualités de garde.

M. Dunlop—Est-elle d'une meilleure qualité que la Ben Davis ?

Le Professeur Craig—Bien meilleure.

M. Shepherd—J'en ai eu 10 pieds, il y a environ 15 ans, et il m'a été impossible d'en faire lever un seul.

Le Professeur Craig—Alors vous n'avez certainement pas eu la véritable Lawver, parce que je dis sans hésiter que vous pouvez très bien cultiver ici, sous ce climat, une variété que nous cultivons avec succès à Ottawa.

M. Fisher—Où peut-on se procurer les scions ?

Le Professeur Craig—Je serai heureux, dès que nos propres scions seront levés, d'en fournir aux membres de la société.

M. Newman—Est-ce une espèce aussi robuste que la Ben Davis ?

Le Professeur Craig—C'est à peu près la même chose, je crois.

M. Johnson—Quelle est la couleur de l'Ontario ?

Le Professeur Craig—Elle est jaunâtre, recouverte d'un rouge brillant.

M. Brodie—Que pensez-vous de la Larue ?

Le Professeur Craig—Je ne crois pas qu'elle soit assez bonne pour en recommander une grande culture. C'est aussi une pomme trop grosse et d'une qualité grossière. Ce sont des arbres qui produisent très lentement, et quand ils produisent, ce n'est que très peu.

M. Job

Le Pro
foncée en
C'est surto
anglais com

M. We
est largeme
tables. Ma
goût, car, je
nient. Mon

Le rapp
les regrets p
Fulton, de
les familles
la salle du c
le maire et l
arrangement
officiers retir

Le rapp

Le prés
dans les inté
serent M. S
exprima l'es
qui jusqu'ici

M. Shep
pour lui, par
il y a 25 ans
société contin
bienveillante

M. Fish
de M. Caron

On déci
Port Joli, L'I

M. Fische
composé du I

Le Prof
société dans
nir prochain,

M. Johnson—Connaissez-vous bien la Salome ?

Le Professeur Craig—Oui. C'est une pomme qui est d'une couleur vert foncée en automne mais qui mûrit pendant l'hiver. L'arbre est assez robuste. C'est surtout une pomme pour cuire, et vous ne pouvez la mettre sur le marché anglais comme pomme à manger.

M. Westover—Dans la partie du pays qui est mon district, la Ben Davis est largement cultivée, et on la considère comme l'une des pommes les plus profitables. Mais il y a quelque chose à faire en la cultivant, pour lui donner un bon goût, car, je le crois, c'est le manque de bon goût qui est son principal inconvénient. Mon opinion est que l'on peut y remédier en la travaillant beaucoup.

PROCÉDURES FINALES.

Le rapport du comité sur les résolutions fut soumis par M. Fisher. Il expose les regrets profonds de la société sur la perte que lui cause la mort du Chanoine Fulton, de M. H. McColl et de M. R.-W. Shepherd, sen., et il sympathise avec les familles des décédés. Il remercia le Conseil de Ville de St-Jean d'avoir mis la salle du conseil à la disposition de la société pour sa convention ; il remercia le maire et le comité local pour le trouble qu'ils se sont donnés pour faire les arrangements nécessaires à la réunion de cette convention, et il remercia les officiers retirés pour leurs services rendus.

Le rapport fut adopté à l'unanimité.

Le président, au nom de la société remercia M. Shepherd, pour son travail dans les intérêts de la société par le passé ; il parla de la rude besogne que s'imposèrent M. Shepherd et le Secrétaire lors de l'organisation de la société, et il exprima l'espoir que la société lui accorderait pour lui-même cet appui sincère qui jusqu'ici avait été donné à ceux qui occupèrent le fauteuil présidentiel.

M. Shepherd assura la société que tout ce qu'il avait fait avait été un plaisir pour lui, parce que la culture des fruits était une passion dont il avait été épris il y a 25 ans et la maladie avait toujours été en grandissant. Il espérait que la société continuerait à progresser et il remercia le président pour les remarques bienveillantes qu'il avait faites.

M. Fisher lut des invitations de la part de Sir Henri Joly de Lotbinière et de M. Caron pour que la société tienne sa réunion d'été à l'Islet.

On décide d'accepter les invitations et de tenir la première réunion à St-Jean Port Joli, L'Islet.

M. Fisher proposa la nomination du Comité Exécutif et demanda qu'il fut composé du Président, de MM. W. W. Dunlop, R. Brodie et R. W. Shepherd.

Le Professeur Craig—Je demanderais la coopération des membres de la société dans une œuvre que j'entreprends. C'est une question qui, dans un avenir prochain, doit intéresser les cultivateurs de fruits. Cela regarde la période

où les arbres fruitiers fleurissent. Nous avons trouvé que certaines variétés ne se fertilisaient pas elles-mêmes. Le remède est de planter auprès d'elles d'autres variétés qui fleurissent au même temps. Je m'efforce d'obtenir le record de la période de floraison de chaque variété de fruits dans les différents districts depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique. Je voudrais vous demander, à vous qui avez des arbres fruitiers, d'être assez bons de faire ces rapports sur leur floraison et cela, comme vous le pourrez. Je vous donnerai les livres nécessaires, mais je vous demanderai de me les renvoyer à la fin de la saison. Je suis extrêmement satisfait de la convention qui a été tenue ici, et, bien qu'elle n'ait pas été aussi nombreuse que d'autres, l'intérêt manifesté a été satisfaisant, et nous avons abordé de nombreux sujets d'une grande importance pour les cultivateurs de fruits.

Le maire, M. O'Cain, au nom du Conseil de Ville, et du comité local, accepta les résolutions de remerciements et dit que, d'après ce qu'il avait appris pendant la convention, il était convaincu qu'il y avait de l'argent à faire dans la culture des fruits et qu'il croyait que le district de St-Jean conviendrait fort bien à cette industrie.

M. Smith parla dans le même sens.

Ainsi se termina la convention et la séance fut ajournée.

LA SOCIÉTÉ

T

La troisième
septembre 18

La séance

Le président

Au nom du
Commissaire
Craig, W. W.

D

MESDAMES ET

Outre l'honneur
société aussi
un grand plaisir
où je réside, et
voir les intérêts

Notre réunion
certaines parties
bre de nos collègues
Québec, ont l'honneur
part, j'ai été
qu'ici, nous sommes
chés de la région
lisent avec les
nous honorent
belle exhibition
ce qu'on en dit
der. (Applaudissements)

LA SOCIÉTÉ DE POMOLOGIE ET DE CULTURE DES FRUITS

DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC.

TROISIÈME RÉUNION D'ÉTÉ,

La troisième réunion d'été de la société a eu lieu à St-Jean-Port-Joli le 24 septembre 1896.

La séance de l'ouverture a eu lieu à la salle publique à huit heures p. m.

Le président, M. J.-C. Chapais, est au fauteuil.

Au nombre des personnes présentes on remarquait l'honorable M. Beaubien, Commissaire de l'Agriculture; MM. E. A. Barnard, A. Dupuis, le professeur Craig, W. W. Dunlop, le docteur Grignon, A. G. Verreault et W. Tremblay.

DISCOURS D'OUVERTURE PAR LE PRÉSIDENT

MESDAMES ET MESSIEURS,—

Outre l'honneur que l'on m'a fait en me choisissant comme le président d'une société aussi belle que la Société Pomologique de la province de Québec, j'éprouve un grand plaisir encore à présider une assemblée d'arboriculture dans un district où je réside, et où, depuis plusieurs années, j'ai fait de mon mieux pour promouvoir les intérêts de la culture des fruits.

Notre région jouit d'une mauvaise réputation, à cause de son climat, dans certaines parties de la province de Québec, surtout dans l'ouest. Un bon nombre de nos concitoyens de l'ouest, quand on leur parle de la région en bas de Québec, ont l'air d'entendre parler des régions arctiques. Eh bien, pour ma part, j'ai été heureux de pouvoir leur démontrer en un jour comme celui-ci, qu'ici, nous sommes encore loin du pôle, et que nous sommes même très rapprochés de la région de Montréal, puisque nous pouvons cultiver des fruits qui rivalisent avec les leurs. J'ai la preuve convaincante, et je suis sûr que ceux qui nous honorent aujourd'hui de leur visite s'en retourneront convaincus par la belle exhibition de fruits que vous avez faite, que notre région n'est pas du tout ce qu'on en dit, et peut-être quelques-uns de vous se décideront-ils à venir y résider. (Applaudissements).

Notre région a certainement fait des progrès lents dans la culture des fruits de même que dans toute autre partie de l'agriculture. Cela veut-il dire que ses habitants sont plus lents que d'autres ? Non, mais nous ne devons pas ignorer le fait que nous avons un climat qui nous est quelque peu défavorable et qui rend les gens timides pour faire certaines expériences, certains essais que ceux qui résident dans l'ouest peuvent tenter avec certitude. Lorsque nous visitâmes la belle région qui entoure Montréal, nous avons quelque peine à croire que nous pourrions cultiver d'aussi bons fruits que ceux de cette région ; mais aussitôt que quelqu'un d'entre nous s'est décidé à faire des essais, qui furent heureux, l'effet en fut bientôt observé, et si, dans le passé, nous nous sommes laissés arriérer, maintenant, on aura peut-être quelque difficulté à nous suivre.

Si notre culture de l'arbre fruitier a spécialement fait de rapides progrès dans cette province depuis quelques années, c'est dû aux efforts de quelques-uns de nos concitoyens depuis plusieurs années, efforts qui parurent inutiles pendant un certain temps, mais qui sont maintenant couronnés de succès. Vous devez comprendre que je fais allusion à l'œuvre immense du président de votre société d'horticulture, dans votre région, M. Dupuis. Je dois dire que tous ceux qui cultivent des fruits de jardins dans les comtés de l'Islet et de Kamouraska sont les élèves de M. Dupuis. Je me rappelle d'avoir lu, il y a trente ans, au collège, dans la petite Gazette des Campagnes — une publication alors très modeste, mais qui a cependant fait son œuvre, — les premières idées données par M. Dupuis sur la culture des fruits, et j'ai beaucoup de plaisir à déclarer qu'elles m'ont inspiré l'idée de cultiver les fruits dans notre comté. Je ne veux pas me vanter, ce ne serait pas bienséant, mais encore aujourd'hui, j'ai eu l'occasion de faire voir ce que les leçons d'un bon maître peuvent faire quand il a un élève, qui, à défaut de grands talents, est au moins doué de bonne volonté.

Les fruits que j'ai exhibés, venant non seulement de mon propre verger, mais aussi de ceux de plusieurs de mes concitoyens, font voir que nous sommes bien partis dans la voie du progrès, et que nous ferons beaucoup mieux à l'avenir. Notre région, de Québec à Rimouski, devrait certainement être reconnaissante envers un bon nombre d'hommes qui ont été les pionniers de la culture des arbres fruitiers en marchant sur les brisées de M. Dupuis, et nous pouvons maintenant mentionner avec orgueil, dans le comté de Montmorency, Mr. le docteur Bolduc et M. Barnard ; dans le comté de Bellechasse, M. l'abbé Paradis ; dans le comté de Montmagny, MM. Blais, Marmette et plusieurs autres ; dans le comté de l'Islet, M. le docteur Lavoie, M. le docteur Dion, M. Verrault, M. Duval, MM. Dupuis, Déchène, Bourgault et autres — ils sont si nombreux que je ne puis donner tous leurs noms ; dans le comté de Kamouraska, M. Dionne, les MM. du Collège Ste-Anne, M. Deguise, le notaire, qui possède l'un des plus beaux vergers en bas de Québec, MM. Raymond, Langlois, Lavoie, Paradis, Desjardins et l'abbé Bourque ; à Rimouski, M. Bégin, qui possède aussi un verger dont les produits figurent bien ici aujourd'hui, bien qu'il habite une région moins favorisée que la nôtre.

Honneur à tous ces pionniers qui ont tracé la voie dans laquelle nos enfants les suivront et les dépasseront. Pourquoi, messieurs, vous parlons-nous autant de la culture des fruits et de l'horticulture en général ? Malheureusement plu-

sieurs cultiva
porte pas de p
jour comme c
que nous avon
fruits et l'hor
cela pour plus
la culture des
a probableme
que ceux qui
des maladies
ture. Mainte
légumes et fr
venable pour
beaucoup de
santé que dan
auquel il faut

Un autre
loin d'être un
voulez le save
ont vendu des
mauvaises an
étaient plus h
ont obtenu po
une source de
pas seulement

Une autre
Oka. C'est
la province d
enivrantes.
savons lui do
salubres qui
de se livrer a
dans notre p
est l'un des
après le vin.
que deux gall
que, si, dans
nous le pouve
trouverions u
grand point e

Notre so
fondation, et
des cerises, d
toujours les p
horticoles d'a

sieurs cultivateurs sont portés à croire que ce n'est là qu'un amusement qui ne rapporte pas de profit. Il est vrai que ce préjugé commence à disparaître et qu'un jour comme celui-ci devrait convaincre absolument ceux qui ont vu les résultats que nous avons obtenus, de l'importance pratique de la question. La culture des fruits et l'horticulture sont bonnes et avantageuses pour la prospérité du pays, et cela pour plusieurs raisons. En premier lieu, il y a une question de santé dans la culture des fruits et des légumes. Sans être médecin, mais sachant qu'il y en a probablement quelques uns parmi ceux qui m'entendent ce soir, je puis dire que ceux qui ne se nourrissent que de viandes pesantes sont toujours exposés à des maladies inconnues à ceux qui font un choix plus judicieux de leur nourriture. Maintenant, il est admis que la nourriture mixte, consistant en viandes, légumes et fruits, est la plus salubre de toutes et la plus appropriée et la plus convenable pour les estomacs délicats. Dans des pays où la population consomme beaucoup de fruits et de légumes, on a observé que l'on est en bien meilleure santé que dans les pays où l'on ne mange que de la viande. Voilà le premier point auquel il faut s'arrêter en recommandant la culture des fruits et des légumes.

Un autre point important qu'il faut considérer, c'est que la culture des fruits, loin d'être un simple amusement, est une source de profits considérable. Si vous voulez le savoir, demandez-le aux nombreux cultivateurs qui, les années passées, ont vendu des prunes à un prix aussi élevé que \$9.00 le baril, et qui, dans les mauvaises années, les ont vendus à six et à sept piastres tandis que ceux qui étaient plus habiles, en mettant leur marchandise sous une forme plus attrayante, ont obtenu pour des prunes très ordinaires jusqu'à \$20.00 le baril. Voici donc une source de profits considérables, et cela fait voir que la culture des fruits n'est pas seulement amusante mais très lucrative pour ceux qui veulent s'y livrer.

Une autre chose m'a frappé lorsque j'ai vu l'établissement des trappistes à Oka. C'est ceci : nous nous plaignons, malheureusement avec raison, que dans la province de Québec, notre peuple est adonné à l'usage de certaines liqueurs enivrantes. Eh bien, à l'avenir, la culture des fruits nous permettra, si nous savons lui donner cette direction, de produire des breuvages sains, agréables et salubres qui empêcheront ceux qui ont besoin de boire d'autre chose que de l'eau de se livrer au vice dégradant de l'ivrognerie. La culture des fruits est destinée dans notre province, comme en France, à favoriser la production du cidre, qui est l'un des breuvages les plus sains et qui, en France, vient immédiatement après le vin. En France, où il se boit des quantités énormes de vin, on calcule que deux gallons de cidre sont consommés contre trois gallons de vin. De sorte que, si, dans la province de Québec, nous pouvions venir à faire du cidre—et nous le pouvons, puisque les trappistes en font d'une excellente qualité,—nous trouverions un remède pour le mal de l'ivrognerie, et voilà qui serait un autre grand point en faveur de la culture des fruits.

Notre société horticole du comté de l'Islet a compris cela dès le début de sa fondation, et elle a toujours donné des prix pour le vin fait avec des gadelles, des cerises, des framboises et de la vigne sauvage, et je puis dire que ce sont là toujours les prix sur lesquels il est le plus agréable aux juges de vos exhibitions horticolas d'avoir à juger et à se prononcer,

Il y a plus encore. L'horticulture donne de l'ouvrage à chacun sur la ferme. Lorsque les enfants sont encore trop jeunes pour travailler aux champs, ils peuvent travailler dans le jardin et prendre une leçon salutaire, en voyant que là, comme partout ailleurs, on doit travailler pour gagner. Seulement, en arboriculture et en horticulture, l'ouvrage est plus agréable et la leçon moins difficile que dans d'autres sortes d'ouvrages. Pour les adultes qui s'y livrent, le grand profit qu'ils en retirent est suffisant pour leur faire voir qu'il y va de leur intérêt d'étendre davantage cette exploitation.

Votre société d'horticulture du comté de l'Islet—je devrais dire notre société, car j'en ai été longtemps membre—a réalisé la part qu'elle avait à remplir. Elle l'a même étendue jusqu'à un point qui semble être au-delà de sa sphère, car dans les premières années de sa fondation, votre société encourageait le reboisement, et c'est là une question qui nous est d'une grande importance, car vous savez que déjà dans nos vieilles paroisses, nous avons à payer très cher pour le bois de chauffage. Votre société a compris cela, et pendant plusieurs années, elle a offert des prix à ceux qui plantaient des arbres sur leurs terrains, obtenant par là des résultats étonnants. Je me souviens avoir été présent à l'une de vos exhibitions où un concurrent prouva qu'il avait reboisé 60 acres avec des érables. C'est là vraiment un résultat magnifique obtenu par votre société.

En outre de la fabrication du vin et du cidre, déjà mentionnée, vous avez encouragé l'enseignement de l'horticulture à vos enfants, et cette après-midi, nous eûmes beaucoup de plaisir à juger l'ouvrage de vos enfants dont le greffage ferait honneur à des arboriculteurs de profession.

Il y a un autre point relatif à l'horticulture qui a depuis longtemps attiré votre attention et qui constitue le côté le plus agréable de vos exhibitions: je veux dire la culture des fleurs. Les dames du comté de l'Islet sont renommées pour leur goût artistique dans la culture des fleurs, et aujourd'hui nous avons eu à rendre jugement sur un ouvrage qui est un honneur pour leurs auteurs, parce qu'il rivalise avec les meilleurs que l'on puisse voir dans les grandes exhibitions provinciales d'Ontario et de Québec. (Applaudissements.) Les dames, déjà si attrayantes pour le sexe fort, semblent vouloir se rendre encore plus attrayantes en cultivant des fleurs si belles qu'il est quelquefois difficile de distinguer entre la fleur et la femme.

Une preuve que votre société mérite beaucoup de considération se trouve dans la grande attention que lui portent nos hommes politiques de tous les partis sans exception. Les ministres fédéraux et locaux ont rivalisé entre eux de munificence en accordant des prix pour l'encouragement de votre magnifique industrie, ce qui fait voir qu'ils apprécient votre ouvrage.

En prononçant ce mot (ouvrage) je semble vouloir dire que l'ouvrage est difficile et mérite grand encouragement, parcequ'il est difficile, mais c'est le contraire. Je n'aimerais pas du tout m'aventurer sur un terrain qui ne serait pas de ma compétence, mais il me semble que par le fait même que le seul homme qui ait vécu quelque temps à l'état de perfection, Adam, le père du genre humain, a été placé dans un jardin de délices et a été le premier jardinier du monde, il s'en suivrait qu'en dépit des châtiments imposés par Dieu même dans le travail, depuis

la chute d'Ad
les travaux.
les horticulte
Cette sociabil
appelé un ja
n'aurait pas d
nous ne gardo

Une voix

—Puisqu
faire tant de r
est certaineme
du cidre, peut

En parla
aussi bien q
qui ont fait
donner à per
s'arrêter dans
s'arrête, rétrog

concurrence q
qu'il s'arrête.
qu'il se tient e
arrête ses mor
il a perdu tou
dans la même
vement que r
retourner au p

Nous ne r
afin que notre
en position de
dans le passé,
s'étend au loim
de secours.

Il y a à p
station expéri
province d'On
l'exemple des g
ces stations ex
endroit où la c
un prix modér
avancés que le
point de vue c
encore plus rap

Pour étal
existent déjà
fédéral et du g

la chute d'Adam, l'horticulture est restée le plus agréable et le plus facile de tous les travaux. Voilà sans doute la raison pour laquelle l'on trouve toujours parmi les horticulteurs des hommes du caractère le plus agréable et le plus sociable. Cette sociabilité fut même poussée trop loin par le premier homme que j'ai appelé un jardinier, car elle lui a fait accepter de sa femme la pomme qu'il n'aurait pas dû alors accepter. (applaudissements) Et cependant nous voyons que nous ne gardons pas de haine contre la pomme.

Une voix.—Ni contre la femme non plus.

—Puisque nous lui avons donné tant de soins et nous avons réussi à lui faire faire tant de merveilles dans notre région. Et nous avons raison, car la pomme est certainement un des fruits les plus salubres et un fruit, qui par la fabrication du cidre, peut contribuer à faire beaucoup de bien à notre population.

En parlant de vos succès, et du grand travail que vous avez fait aussi bien que des fruits que vous nous avez exhibés aujourd'hui, qui ont fait l'admiration de nos visiteurs, je n'ai pas l'intention de vous donner à penser que vous avez atteint la perfection. On ne doit jamais s'arrêter dans la voie du progrès, car vous savez que de nos jours, quiconque s'arrête, rétrograde, grâce à ce fait que ceux qui luttent avec lui dans la grande concurrence qui est le trait caractéristique de notre siècle, passent outre tandis qu'il s'arrête. Nous sommes comme l'enfant sur l'escarpolette. Aussi longtemps qu'il se tient en mouvement, il va toujours de plus haut en plus haut : mais s'il arrête ses mouvements, il est sûr d'en revenir au point d'où il est parti, et alors, il a perdu tout l'ouvrage fait pendant qu'il s'évertuait à s'élever. Nous sommes dans la même position. Si nous cessons d'agir dans la voie du progrès, mouvement que nous avons commencé avec tant d'ardeur, nous sommes sûrs de retourner au point de départ. Nous avons plus d'énergie et de volonté que cela.

Nous ne nous arrêterons pas dans l'œuvre que nous avons commencée, mais afin que notre progrès puisse se faire sentir, il est nécessaire que ceux qui sont en position de nous aider, continuent, comme ils ont été assez bons de le faire dans le passé, de manière à nous aider encore davantage. Plus notre œuvre s'étend au loin, plus notre champ d'action s'agrandit et plus nous avons besoin de secours.

Il y a à présent devant notre société un projet pour l'établissement d'une station expérimentale pour la culture des fruits telle qu'il en existe dans la province d'Ontario, laquelle, je n'ai pas d'objection à l'admettre, a souvent donné l'exemple des grands travaux bien faits dont nous avons bénéficié. Maintenant ces stations expérimentales ont pour but de nous permettre d'établir à chaque endroit où la culture des fruits a chance de succès une station d'essai, où, pour un prix modéré, il sera possible, grâce aux travaux des cultivateurs de fruits plus avancés que les autres, de faire un essai des différentes variétés de fruits à un point de vue commercial et industriel, et cela nous permettra de faire des progrès encore plus rapides qu'auparavant.

Pour établir ces stations expérimentales sur le même pied que celles qui existent déjà dans Ontario il nous faudra l'aide à la fois du gouvernement fédéral et du gouvernement local. Ainsi, je l'ai déjà dit, nous avons devant

nous, dans notre société, un projet que nous soumettrons à nos gouvernants aussitôt qu'il sera mûri, et j'espère, en présence du ministre de l'un de ces gouvernements, qui nous a fait l'honneur d'assister à la réunion de ce soir, que notre voix sera entendue et qu'à l'avenir, l'aide qui nous a été si généreusement donnée dans le passé sera continuée, surtout de la manière que je viens d'indiquer.

Nous avons beaucoup d'énergie, beaucoup de bonne volonté, et d'initiative nous ne voulons qu'avancer. Pourvu que la route soit quelque peu déblayée nous continuerons dans la voie du progrès dans laquelle nous avons déjà marché avec tant de succès. Si nous entreprenons de consacrer tous nos efforts à promouvoir les intérêts de cette belle industrie que nous représentons, j'ai confiance que ceux qui sont en position de nous aider, et de nous permettre d'aller plus vite encore, s'y prêteront, et après avoir exprimé cet espoir, messieurs, je reprends mon siège.

M. Chapais--M. Beaubien, je serais très heureux, et je parle maintenant au nom de la société que je représente, de vous entendre ce soir sur l'intéressant sujet qui nous est actuellement soumis, et j'espère que vous serez assez bon de nous donner quelques paroles d'encouragement.

DISCOURS DE L'HONORABLE M. BEAUBIEN.

M. LE PRÉSIDENT, MESSIEURS,

Je suis très heureux de me voir ici aujourd'hui, parceque je suis appelé à applaudir aux efforts d'hommes courageux et persévérants. Votre société pomologique a été la pionnière ici ; l'oasis dans le désert. Elle a fait une collection de plants et des arbres que l'on ne pouvait trouver que dans un rayon très étendu, pour les acclimater d'abord et ensuite pour les faire apprécier et aimer. Si le voyageur interrompant sa longue course dans le désert, à travers les sables brûlants, se repose à l'ombre, combien n'est-il pas reconnaissant pour cette verdure dont il ne jouira que pendant un instant ? Les bons services, les bienfaits que l'on doit à votre société, seront de longue durée. Vous avez donné le bon exemple qui se propagera dans notre pays. Avec travail et persévérance vous avez déployé, répandu votre savoir sur tout le pays, et j'ai remarqué, d'après ce que votre président vient de dire, combien vous avez fait de disciples. Voyez-vous ce que vous réserve l'avenir ?

Vous vous rappelez la remarque que l'on fait souvent et qui me remet à l'esprit la fable de Lafontaine. Un octogénaire, un homme de quatre-vingts années, plantait des arbres. Bâtir, passe ! mais planter des arbres à son âge ! De nos jours, si longtemps après que la fable a été écrite, il y a bien des gens qui disent : pourquoi planter des arbres ? Je ne verrai pas leur fruit ni ne reposerai à leur ombrage. Songez, Messieurs, que vous pouvez, comme le dit cette fable,

ouir de suite
arbre fruitier,
ogénaire : " Mé
vous même c
moi et j'ai m
récompense, de
de cet arbre q
" Je commence

J'ai semé,
l'orme, de mes
entourer de m
tant je ne suis
probablement
opinion. J'ai
mains, et en jo
Je jouis de l'ou
et maintenant
plus, si vous en
de sa valeur ac
bord de votre p
veut dire, M. le
que je pourrai
sez-moi vous d
un rapport sur
aussi demandé
York ; je ne l'a
industrie autan
dre être capabl
vos ancêtres.
si industrieuses
avez toujours r

Quant aux
petit évaporate
sera fourni, vo
mes, poires, fra

Vous pouv
qui tombent de
ces industries s

L'objet de
blement les fru
espèces de plan
résister à notr
membres et ass

La provinc
la péninsule Ni

Je vous prie de suite de votre récompense, car vous pouvez dire en plantant cet arbre fruitier, qui sera pour vos enfants ou vos petits-enfants, ce que disait l'octogénaire : " Mes petits enfants me devront cette ombre." Vous pouvez vous dire à vous même comme il se disait : " J'ai travaillé pour ceux qui viendront après moi et j'ai maintenant dans le cœur le fruit dont je puis jouir et qui est ma récompense, de pouvoir être utile. Quand vous déposez dans la terre de la graine de cet arbre qui vivra peut-être trois ou quatre cents ans, vous pouvez dire : " Je commence par là à rendre un service à mes semblables."

J'ai semé, M. le Président, permettez-moi de le dire, j'ai semé des graines d'orme, de mes mains, et j'ai des ormes près de ma demeure que je ne puis plus entourer de mes deux mains, tant ils ont grossi. (Applaudissements.) Et cependant je ne suis pas vieux, du moins, je pense que je ne le suis pas ; c'est tout probablement de l'imagination, et je ne sais pas si mes amis sont de mon opinion. J'ai autour de ma maison une petite forêt que j'ai plantée de mes mains, et en jouissant de son ombrage, je me dis ; " Combien suis-je heureux ! Je jouis de l'ouvrage de mes mains ; c'est une grande récompense que Dieu accorde, et maintenant mes enfants et mes petits-enfants me doivent cet ombrage." De plus, si vous enlevez les arbres que j'ai plantés, la propriété n'aura pas un quart de sa valeur actuelle. Vous pouvez ajouter à la valeur de vos résidences, sur le bord de votre grand fleuve, en plantant près d'elles les arbres forestiers. Ceci veut dire, M. le Président, qu'avec ces idées que j'ai dans l'esprit, je ferai tout ce que je pourrai pour aider votre société, pour aider la société pomologique. Laissez-moi vous dire que j'attends d'elle un second rapport. Je lui ai déjà demandé un rapport sur les évaporateurs en usage à Ontario, et nous l'avons. Je lui ai aussi demandé un rapport sur les dessiccateurs en usage dans l'Etat de New-York ; je ne l'ai pas encore reçu. Vous pouvez être sûrs que je favoriserai votre industrie autant qu'il me sera possible de le faire. Vous pouvez même prétendre être capables de faire du bon vin et du bon cidre comme les vieux Normands, vos ancêtres. Vous pouvez conserver les fruits séchés, vous, mesdames, qui êtes si industrielles pour rendre vos demeures agréables à vos indignes maris. Vous avez toujours raison quand vous avez ce que vous désirez.

Quant aux fruits de jardin, que tous vos désirs s'accomplissent et avec un petit évaporateur que vos maris ou vos fils construiront sur le modèle qui leur sera fourni, vous aurez des fruits pour votre table pendant toute l'année, pommes, poires, fraises, framboises, etc., et aussi des légumes, tomates, céleri, etc., etc.

Vous pouvez faire du cidre. Vous pouvez même vous servir des pommes qui tombent des arbres, que vous ne mangez pas et ne pouvez pas vendre. Toutes ces industries sont à votre disposition.

L'objet de la Société pomologique est d'amener le peuple à cultiver convenablement les fruits, et votre société entreprend de vous signaler les meilleures espèces de plants, de ceux qui poussent dans notre pays et qui peuvent le mieux résister à notre climat. Aidez-lui, maintenez-la, augmentez le nombre de ses membres et assurez sa prospérité.

La province d'Ontario a un climat plus favorable et plus doux surtout dans la péninsule Niagara, où l'on cultive les pêches ; mais messieurs, nous avons le climat

qui rend les hommes forts et sains nous avons des fruits en quantité suffisante, et si nous avons à regretter de ne pouvoir cultiver les pêches et le raisin comme dans l'ouest d'Ontario, nous nous réjouissons en mangeant des pommes faneuses et en buvant notre cidre, que nous apprendrons à fabriquer avant longtemps.

Voilà, monsieur le président, ce que je voulais dire ce soir. Le petit conseil que je pouvais donner, je l'ai donné cette après-midi, mais j'ai cru qu'il était de mon devoir de venir ce soir à votre réunion pour applaudir aux efforts de vos directeurs et les encourager. Les efforts ne conduisent pas toujours au succès, mais ne vous découragez pas, l'avenir peut être prospère. Voilà que de nouveaux horizons s'ouvrent devant nous. Les gens de nos campagnes se sont dit qu'ils allaient étudier l'agriculture et améliorer, dans toutes les branches, leurs méthodes agricoles. Les vôtres participeront à ce réveil.

Le président remercia l'honorable M. Beaubien, au nom de la société, pour les paroles encourageantes qu'il avait adressées à l'assemblée, et il appela M. Auguste Dupuis à donner lecture de son mémoire.

REMARQUES SUR LA CULTURE DES PRUNIER, ETC.

M. Auguste Dupuis, du village des Aulnaies, comté de l'Islet, lit le mémoire suivant :

Notre distingué collègue, M. Baltet, écrit : — " Le prunier est un des arbres fruitiers qui sont les moins particuliers au sujet de la qualité du sol. La plus grande partie du sol propre à la culture lui convient, pourvu toujours que ce sol ne soit ni trop argileux ni trop humide. L'argile qui est compacte à l'excès empêche l'hydratation de ses branches (le bois ne mûrit pas et gèle). La sécheresse brûlante d'un sol léger lui donne la jaunisse. Toutefois, une combinaison de ces extrêmes produirait un bon sol pour les pruniers; un mélange de chaux et de terre noire aurait le même effet. Le prunier a cela de commun avec les autres arbres de fruits à noyaux qu'il préfère au fumier des fertilisants salins légers et ceux contenant du salpêtre. Des terrains modérément humides conviennent aux pruniers. Cette condition ajoutée au climat est la cause principale des insectes que l'on rencontre dans le nord-est, l'ouest et le sud-est de la France. "

Ces remarques s'appliquent au Canada, aux districts de Montmagny et de Kamouraska, où le prunier souffre dans les sols légers des grèves et des côteaux, tandis qu'il pousse très bien dans le sable frais et fertile appelé *sable à patate*.

Dans le sol argileux, le prunier ne pousse pas bien sans qu'on y fasse quelques additions; il doit aussi être planté à la surface et l'on doit en couvrir la racine de sable et de boue. Il est très utile dans les terrains sablonneux de mettre de l'argile sous les racines en automne pour la mélanger avec le sable au printemps.

L'usage de la boue de grève qu'a fait M. A. M. Dechêne, M.P. dans son verger du manoir des Aulnaies, a eu un effet marqué sur les arbres fruitiers. Les feuilles sont devenues d'un vert foncé et les fruits sont plus beaux.

Les pruniers exigent un sol assez fertile pour former des fruits.

Si le prunier souffre de la sécheresse, affaibli qu'il n'est pas, il ne fleurit et forme pas assez de sève pour supporter la chute des pannes. Par conséquent, il faut généralement du fumier et du compost au pied de l'arbre, à son tour, de la chose qui retient l'humidité pour cette opération de juillet.

L'expérience a prouvé que quelques verges de pruniers depuis plusieurs années.

Celui qui veut cultiver des fruits à noyaux doit se servir de fumier et de compost pour que la gelée de l'hiver ne les détruise pas.

Cependant, nous devons faire attention sur les résultats obtenus.

Parmi les arbres fruitiers, probablement c'est le prunier qui est le plus commun dans le comté de l'Islet. Les Aulnaies nous ont plantés dans un verger il y a huit années et nous avons un bon arbre. Ces pruniers ont été protégés par de la paille, de la boue tout autour au pied et les protéger.

Vous me demandez la protection des arbres fruitiers qu'un horticulteur expérimenté a fait à la Ferme Expérimentale. Sa critique s'il y a des choses rustiques sont à suivre et à guider par des exemples.

Les pruniers qui produisent abondamment (quelquefois excessivement) exigent un sol riche et frais dans lequel ils puissent puiser la nourriture nécessaire pour former leurs fruits.

Si le prunier chargé de fruit n'est pas suffisamment engraisé et souffre de la sécheresse, très souvent il meurt après avoir donné sa récolte, ou devient si affaibli qu'il ne produit pas de fruit pendant une année ou deux ; quelquefois il fleurit et forme son fruit, qui jaunit et tombe aussitôt, parceque l'arbre n'a pas assez de sève et de jus pour mener le fruit à maturité. Nous attribuons souvent la chute des prunes à l'échaudement ou au coup de soleil, tandis que c'est généralement dû à la faiblesse de l'arbre. Pour conserver à un prunier chargé de fruit, toute la force dont il a besoin pour produire régulièrement chaque année, le sol au pied de l'arbre doit être couvert d'une bonne couche de fumier, qui lui, à son tour, doit être recouvert avec de la paille ou des ripes, ou de toute autre chose qui retiendra l'humidité autour des racines. Le temps le plus favorable pour cette opération, dans le district de Montmagny, est au commencement de juillet.

L'expérience a été faite ici et les résultats partout ont été satisfaisants. Quelques vergers traités de cette façon ont donné de belles récoltes, chaque année, depuis plusieurs années.

Celui qui se livre à la culture des fruits, doit s'efforcer d'avoir des récoltes de fruits à vendre chaque année et non pas tous les deux ou trois ans. Les ardiniers français et belges ont trouvé le moyen par cette méthode d'emploi du fumier et de la paille en été, d'avoir du fruit chaque année. Ils ne craignent que la gelée durant la saison de la floraison, et les tempêtes en automne.

Cependant comme tous les pruniers ne porteront pas des fruits chaque année nous devons faire un bon choix de variétés lors de la plantation, et nous guider sur les résultats des expériences faites dans notre voisinage.

Parmi les arbres fruitiers les plus productifs et ceux qui produiront plus probablement chaque année, les Lombards, les Bradshaw, les Pond Seedlings, les Reine Claude et les St-Cloud occupent le premier rang. Dans le village des Aulnaies nous avons des pruniers de ces variétés (âgés de 28 à 30 ans), qui, plantés dans un sol léger, ont produit d'abondantes récoltes régulièrement durant huit années consécutives, chaque récolte valant de quatre à huit piastres par arbre. Ces pruniers étaient protégés d'une litière de foin de grève ou de rebut, de paille, de bran de scie ou de ripes. La litière s'étendait du tronc de l'arbre tout autour aussi haut que possible, afin de retenir l'humidité des racines en été et les protéger contre la gelée en hiver.

Vous me pardonnerez si je répète que les litières sont très utiles pour la protection des pruniers durant ces deux saisons, à l'est de Québec. C'est vrai qu'un horticulteur distingué a dénoncé cette pratique dans son rapport sur la Ferme Expérimentale, pour l'année 1895, mais ce monsieur ne maintiendrait pas sa critique s'il visitait, quelques uns des vergers du comté de l'Islet, où les pruniers rustiques sont protégés par de bonnes litières. De plus, ne nous laissons pas guider par des rapports officiels dans lesquels on nous conseille de cultiver des

prunes sauvages, telles que la Chiksaw et autres, de même que les Japonaises, Simoni et Botan. Ces prunes sont mauvaises. Les Japonaises, Simoni et Botan ne sont pas rustiques. Les fruits de tous ces pruniers sont tellement peu recherchés qu'ils sont sacrifiés sur nos marchés.

Abandonnons la culture de ces variétés à nos amis d'Ottawa et de l'Ouest, là où les pruniers Européens périssent; et gardons et plantons nos délicieuses prunes natives bleues et blanches, Damas, Reines Claude de Montmorency, de même que la Bradshaw, Lombard, Pond Seedling, Reine Claude et Washington, qui sont très justement recherchées et pour lesquelles nous obtenons les plus hauts prix.

La semaine dernière à Québec, des prunes de l'ouest (la variété rouge sauvage) se vendaient de 30 à 35 cents le panier de trois gallons. La bleue Damas et la native blanche se vendaient de \$1.00 à \$1.10 le panier de trois gallons. La Bradshaw, la Reine Claude, l'Impériale, la Pond-Seedling et la Washington de \$1.40 à \$1.50 le panier de trois gallons. Ces prix furent maintenus en dépit de la concurrence extérieure et du bas prix de tous les fruits.

Il y a quelques jours une consignation de fruits des États-Unis vint sur le marché de Québec en boîtes et en paniers. Les prunes et les pêches se vendirent à 92 cents la boîte de six gallons, laissant aux producteurs américains un profit net de 8 cents seulement, le fret, les droits, la commission et les vendeurs absorbant presque tout.

Je tiens ces chiffres de M. R. Barden, importateur de fruits. A Montréal, le vendredi 4 septembre, il y a eu six ventes de fruits à l'encan: 17,000 boîtes et paniers de prunes, poires, pêches et raisin furent vendus; sept charges de chars, (de 24,000 lbs chacune,) de ces fruits, venaient directement de Californie, New-Jersey et de la vallée Niagara. Cette énorme quantité de fruits de l'ouest a été sacrifiée. Bien qu'une partie considérable de ces fruits ait été expédiée à Québec et ait encombré le marché, les bonnes prunes Damas valaient cependant sur le marché de \$7 00 à \$7.50 le baril contenant trois minots.

Ceci fait voir la supériorité de ces prunes sur celles de l'ouest, et devrait nous mettre sur nos gardes contre tout conseil de cultiver des pruniers portant du mauvais fruit.

Si nous voulons avoir des vergers payants, adressons-nous au département de l'agriculture de notre province, qui nous donnera une information impartiale et éclairée.

Des milliers d'arbres ont été plantés dans la province de Québec qui n'ont pas résisté au climat ou qui ont produit un mauvais fruit, causant par là des pertes énormes aux cultivateurs, lesquelles pertes auraient pu être évitées aux cultivateurs, si ces braves gens avaient consulté le département de l'Agriculture, fondé expressément dans le but de surveiller nos intérêts agricoles.

Tandis que l'on en est sur le sujet des nouvelles plantations, nous devons nous rappeler que les jeunes pruniers ne doivent pas être forcés sur l'engrais eu été, et le sol autour de l'arbre ne doit pas être dérangé après le mois de juillet.

Dans notre climat tardive des b... en péril pour mettre du fu

Ce fumier vigoureuse, et deviennent a

Les poires pour devenir

En 1877 du succès ob Washington,

Ces mêmes pommiers. I

Vous êtes blé de la Société Pond Seedling Claude et les beau fruit de

En voyage malheureux n'aient pas été de pruniers a dérabable des p

Oui, le grandement gique Dès la nécessité Québec. Il les gouverne

Espérons la province mentales d'individuelles restreinte, en qui, à leurs p de fruits aya

En terminant culteurs euro fruits.

Dans la merciale et notre collègu

Dans notre climat rigoureux, nous devons éviter de provoquer une croissance tardive des branches que les gelées d'octobre détruisent ou affaiblissent, mettant en péril pour l'avenir la vie de l'arbre. La fin d'octobre est le meilleur temps pour mettre du fumier au pied des jeunes arbres.

Ce fumier, mélangé avec le sol au mois de mai suivant, rend la végétation vigoureuse, au printemps, et les branches formées au commencement de l'été deviennent assez robustes pour résister aux gelées les plus fortes de l'hiver.

Les poiriers et les pommiers requièrent le même traitement que les pruniers pour devenir des arbres forts et fructueux.

En 1877 j'ai donné à la société d'horticulture de Montréal une description du succès obtenu ici avec les pruniers Lombards, Bradshaw, Yellow Egg, Washington, etc,

Ces mêmes arbres sont maintenant aussi hauts et aussi fournis que des pommiers. Ils sont pleins de vigueur, ployant sous le faix d'un fruit splendide,

Vous êtes tous invités à venir demain et à juger par vous mêmes à l'assemblée de la Société Pomologique. Auprès de ces vieux pruniers, vous verrez les Pond Seedlings, les St-Cloud ou Albany Purples, les Washington, les Reines Claude et les Lawrence Favorite, etc., un peu plus jeunes, mais portant tous un beau fruit délicieux.

En voyant ces arbres et leurs fruits, vous admettez, j'en suis sûr, qu'il est malheureux que les expériences faites ici durant les dernières trente années n'aient pas été faites par le gouvernement, car, dans ce cas, des milliers de vergers de pruniers auraient été plantés, qui aujourd'hui produiraient une partie considérable des prunes consommées dans ce pays,

Oui, le manque de stations expérimentales sous le contrôle de l'état se fait grandement sentir, ainsi que vient de le dire le président de la Société Pomologique. Dès 1870, feu le regretté M. Charles Gibbs, d'Abbottford, avait démontré la nécessité des stations expérimentales d'horticulture dans la province de Québec. Il citait les résultats avantageux obtenus dans les états d'Europe où les gouvernements avaient établi des stations d'horticulture.

Espérons que le succès couronnera les efforts de la Société Pomologique de la province pour obtenir du gouvernement l'établissement de stations expérimentales d'horticulture dans la partie est de la province où des expériences individuelles ont déjà produit beaucoup de bien, mais dans une sphère trop restreinte, en dépit des rapports désintéressés publiés chaque année par ceux qui, à leurs propres frais, se sont livrés à l'acclimatation des nouvelles variétés de fruits ayant quelque mérite.

En terminant, je crois qu'il est bon de vous lire le conseil donné aux agriculteurs européens par des hommes éminents afin de promouvoir la culture des fruits.

Dans la préface de ce livre si pratique et si instructif, "La Culture Commerciale et Bourgeoise" l'éminent auteur, M. Charles Baltet, de Troies, France, notre collègue et secrétaire-correspondant de la société d'horticulture du comté

de L'Islet, démontre que chaque cultivateur devrait avoir un verger. Il mentionne les efforts faits en Europe et en Amérique pour l'encouragement de cette culture plaisante et profitable, et entre autres choses, il dit :

“ Au moment où parut notre première édition, un homme d'état distingué de l'Angleterre, M. Gladstone, à la Convention Agricole d'Hawarden, engagea ses compatriotes à s'adonner à la culture des fruits et à commercer sur les fruits s'ils voulaient que leur agriculture payât et gardât son rang dans la concurrence étrangère. Dans le même temps, des économistes belges également distingués déclaraient que l'agriculture qui était alors dans un état de dépression, serait sauvée par l'augmentation des prairies et des vergers, le commerce des fruits étant de plus favorisé par les lois belges et les conventions internationales. Et les Etats-Unis, qui, à notre exposition universelle de 1889, évaluèrent leur production annuelle de fruits à \$15,000,000 signalèrent leurs mesures d'initiative par la formation d'une division de pomologie dans le département de l'agriculture à Washington. En France et dans les pays adjacents, en dépit des charges qui grèvent la propriété ou des droits qui affectent les mutations, l'arboriculture a continué sa marche progressive, par la plantation de nouveaux arbres devant produire des fruits de table, pour le pressoir et pour la distillation, et, par l'amélioration des marchés, cherchant à la fois à pourvoir à la nourriture domestique et à l'exportation à l'étranger.”

Ici, au Canada, nos hommes d'état les plus distingués ont vigoureusement encouragé la culture des fruits par des subventions aux sociétés horticoles et pomologiques, par des prix donnés aux exhibitions de fruits, tels que ceux qui ont été aujourd'hui si généreusement donnés par l'honorable M. Fisher, le ministre de l'Agriculture pour le Canada; l'honorable M. Beaubien, commissaire de l'Agriculture pour la province de Québec; l'honorable Sir Henri Joly de Lotbinière, contrôleur du revenu; l'honorable M. Tarte, ministre des travaux publics du Canada, et M. F. G. M. Dechène, député du comté à la législature locale.

Au nom de la société d'horticulture du comté, je remercie ces messieurs, qui, laissant de côté leur divergence d'opinions dans la politique, s'unissent pour nous encourager, pour nous engager à pratiquer la culture des fruits.

Cette culture aidera assurément aux cultivateurs qui l'entreprennent à traverser ces périodes de dépression qui se font sentir trop fréquemment en agriculture, et elle ramènera la prospérité dans toute la province, mais surtout sur les rives du St-Laurent, à l'est de Québec, où le sol et le climat sont des plus favorables à la croissance des pruniers.

M. Barnard—Nous avons écouté avec beaucoup d'intérêt ce que M. Dupuis nous a dit au sujet de la culture des pruniers. J'espère, et je pense que c'est le désir de l'assemblée, que M. Dupuis aura le temps de compléter son travail et de nous l'envoyer afin que nous puissions le publier et en retirer le plus grand profit possible.

DE L

Mr. Will

Quand q
lement qu'il e
cas, car loin d
qu'un novice,
il serait peut-

Une autr
qui n'est pas
invité par M
j'ai cru devoi

J'ai enter
du Saguenay
je ne puis vo
existe même c
pommiers dan
Comme j'ai eu
votre climat
cultivé sur la
au nord que C
bien dans ce g
certains défat
le choix du te
essai à mon t

La premi
l'hiver 1891-9
et je trouvi
deux degrés d
du Chemin d
officiels de ce
avaient établi
Montréal. La
moyenne pour
des arbres fr
quelques uns
président, pou
voyage dans c
un homme a é
fait autre cho
convaincu que

DE LA POSSIBILITÉ DE CULTIVER DES FRUITS DANS
LE COMTÉ DE CHICOUTIMI.

Mr. William Tremblay, de Chicoutimi, lit alors l'essai suivant.

Quand quelqu'un entreprend de lire un mémoire sur un sujet, c'est généralement qu'il est tout à fait familier avec ce sujet. Cependant tel n'est pas mon cas, car loin d'être un adepte dans la culture des fruits, je puis dire que je ne suis qu'un novice, et que je suis venu ici plus pour apprendre que pour enseigner, et il serait peut-être mieux pour moi d'écouter que de parler.

Une autre raison qui m'induit à rester silencieux, c'est que je viens du nord qui n'est pas précisément la direction d'où vient la lumière. Toutefois, ayant été invité par M. Chapais à vous adresser la parole et à vous dire ce que j'ai fait, j'ai cru devoir accepter l'invitation, et cela explique pourquoi je suis ici ce soir.

J'ai entendu plusieurs personnes aujourd'hui faire l'observation que le climat du Saguenay est beaucoup plus froid que le vôtre. C'est une erreur. Cependant je ne puis vous reprocher sérieusement d'entretenir cette opinion, vu qu'elle existe même chez-nous et jusqu'à présent ceux qui ont essayé de cultiver des pommiers dans notre région et qui n'ont pas réussi, l'ont attribué à cette cause. Comme j'ai eu souvent l'occasion de voyager au milieu de vous, j'ai observé que votre climat est exactement semblable au nôtre, et voyant que le fruit était cultivé sur la rive sud du St-Laurent, aussi bas qu'à Rimouski, qui est situé aussi au nord que Chicoutimi, je me suis dit que si les gens de la rive sud réussissaient bien dans ce genre de culture, pourquoi n'y réussiriez-vous pas ? Il doit y avoir certains défauts dans les essais faits jusqu'à présent, quelque erreur, soit dans le choix du terrain, soit dans celui des variétés plantées, et je décidai de faire un essai à mon tour.

La première chose que je fis fut de prendre note de la température. Dans l'hiver 1891-92 je pris l'Électeur, qui donnait les observations thermométriques et je trouvai que la température à Chicoutimi était généralement d'un ou de deux degrés de moins. Ce fait avait de plus été déjà certifié par la compagnie du Chemin de fer de Québec et Lac St-Jean. Des observations faites par les officiels de cette compagnie à Roberval, durant les hivers de '86-87, '87-88 avaient établi que la température moyenne à cet endroit était la même qu'à Montréal. La chaleur est quelquefois plus grande et le froid aussi, mais la moyenne pour l'année est la même. Quand l'honorable M. Beaubien fit distribuer des arbres fruitiers dans les différents comtés de la province, il en envoya quelques uns à Chicoutimi. De plus, il envoya M. Auguste Dupuis, votre digne président, pour surveiller la plantation. Si ce monsieur allait faire un autre voyage dans cette localité, je suis sûr qu'il se souviendrait de moi, car si jamais un homme a été ennuyé, importuné, c'est lui. Durant toute sa visite, je n'ai pas fait autre chose que de lui poser des questions concernant sa spécialité. Je suis convaincu que s'il vient jamais à Chicoutimi, il prendra grand soin de m'éviter.

Au nombre des arbres envoyés par M. Beaubien, j'ai eu un pommier Duchesse et un prunier Bradshaw. Comme ces arbres hivernent bien, j'ai acheté à M. Dupuis, il y a deux ans :

Yellow Calvilles.....	9	Red Astrachan	2
St-Laurent	8	Golden Russet.....	2
Yellow Transparent	3	Grimes Golden.....	1
Russian Transparent	3	Hislop.....	3
Peach apple.....	1		

J'ai perdu quelques uns de ces arbres : tous mes Yellow Calvilles, mes Yellow Transparent, mes Russian Transparent, mon pommier Pêche. Mais mes Hislop et deux St-Laurents sont forts, et plusieurs ont produit des fruits cette année. Je puis dire avec certitude que toutes ces variétés feront très-bien à Chicoutimi.

J'ai fait des observations au sujet des arbres que j'ai perdus, et je pense que c'était dû à l'humidité du sol. Cette année, j'ai arraché quelques-unes des racines qui restaient et j'ai trouvé une couche de pourriture tout autour comme on en trouve sur les racines des arbres plantés dans un sol trop humide. J'en vins à la conclusion que pour réussir, les pommiers et les pruniers doivent être plantés dans un sol bien protégé contre le vent, et dans lequel les patates peuvent pousser chaque année. Dans une partie de mon verger, ces légumes ne poussent bien que dans les années de sécheresse, et c'est là qu'ont été plantés les arbres que j'ai perdus. Je puis dire que j'ai été surpris de votre splendide exhibition de légumes, de fleurs et de fruits. Vous donnez un exemple qui devrait être suivi partout. J'ai assisté à plusieurs exhibitions de fruits, mais je n'en ai jamais vues qui fussent comparables à la vôtre et avec ce qui se fait dans le comté de l'Islet. Je suis si enthousiasmé qu'à mon retour chez moi, je me propose d'essayer de fonder une société comme la vôtre. (Applaudissements.)

J'ai apporté avec moi ce que je pourrais appeler la première exhibition de fruits du comté de Chicoutimi. Elle est contenue dans une boîte de neuf pouces carrés. Voici une Yellow Calville. Voici du raisin Champaux, récolté à Chicoutimi qui est aussi mûr que n'importe lequel que j'aie vu à votre exposition. Voici une pomme Whitney, une Transcendant, une Cherry, une Yellow Siberian, une Hislop. J'espère qu'avant longtemps, le comté de Chicoutimi aura une exhibition horticole plus considérable que celle-ci. Nous prenons intérêt à ce qui se fait ici. Je ne veux pas vanter la partie du pays où je réside, mais je dois vous dire que nous voulons cultiver les fruits, et quand nous voulons quelque chose, généralement, nous le faisons et nous l'obtenons.

Je vous remercie, Mesdames et Messieurs, et j'espère qu'à l'avenir vous cesserez de croire que Chicoutimi est une place où nous gelons toute l'année durant.

Le Président—Je suis très heureux pour deux raisons d'avoir invité M. Tremblay à venir nous parler de ses essais dans la culture des fruits, dans la partie du pays qu'il habite. Je pense qu'il a fait très bien, si l'on prend en considération le court espace de temps que son expérience a duré. Ce qu'il nous a

dit ce soir n'avancés, ma gens de sa s comptait qu

La second a prise d'ess son voyage à Chicoutin presque tou

Je suis conque de l que nous a n'avons qu'ils s'en em l'idée ont p qu'il a faits ment pour l

J'avais vous lire un très importa la culture d

Malheu peut laisser dant envoys a eu la dél parlent le f permettre, j commercial

Dans d marchés sor de choix au arrive trop de choix. baril de por plusieurs n empaquetés

Nous v ou de farine lieu de l'étr

dit ce soir ne nous est pas d'une utilité absolue, à nous qui sommes déjà bien avancés, mais, quand cela sera publié dans notre rapport, ce sera utile pour les gens de sa section qui sont déjà étonnés de ses succès, une localité où l'on ne comptait que des échecs auparavant, et qui ont décidé de suivre son exemple.

La seconde raison, c'est que même si le résultat était la bonne résolution qu'il a prise d'essayer à donner une société d'horticulture dans son comté, cela paierait son voyage et je sais que si M. Tremblay veut fonder une société d'horticulture à Chicoutimi, il réussira, car chaque fois qu'il a entrepris une tâche difficile, il a presque toujours réussi.

Je suis heureux de déclarer ici, que chaque fois que dans une branche quelconque de l'agriculture nous avons à faire adopter un fait nouveau important que nous avons quelques difficultés à faire adopter aux vieilles paroisses, nous n'avons qu'à le proposer aux colons du Lac St-Jean et de Chicoutimi, et de suite ils s'en emparent, le poussent si vigoureusement que ceux qui en ont lancé l'idée ont peine à les suivre. M. Tremblay est un de ces hommes là, et les efforts qu'il a faits lui-même font voir qu'il est un de ceux qui travaille le plus arduement pour le bien-être de sa section.

J'avais invité M. Brodie, l'un des principaux directeurs de notre Société, à vous lire une étude sur l'emballage et la mise en vente des fruits, question très importante actuellement, quand les grands avantages qu'il y a à retirer de la culture des fruits nous mènent à chercher de nouveaux marchés.

Malheureusement, ce monsieur, qui est un grand propriétaire de vergers, ne peut laisser son ouvrage, vu que c'est la saison de l'expédition. Il nous a cependant envoyé son mémoire que je m'en vais vous lire. Bien qu'il soit écossais, il a eu la délicatesse, sachant que la majorité de ceux qui seraient présents ici parlent le français, de traduire son ouvrage en français. Si vous voulez me permettre, je vous lirai son ouvrage, qui est très important à un point de vue commercial.

EMPAQUETAGE ET VENTE DES FRUITS.

(Par M. R. Brodie St-Henri).

Dans des temps comme celui-ci où les fruits sont si abondants que nos marchés sont encombrés, il serait sage pour le producteur d'envoyer ses fruits de choix au marché et de garder le reste pour la consommation domestique. Il arrive trop souvent qu'un fruit inférieur est emballé et couvert avec un fruit de choix. Le vieux dicton qui veut qu'il faille un homme habile pour juger un baril de pommes à son apparence extérieure, est très juste. D'un autre côté, plusieurs n'obtiennent qu'un prix inférieur pour leurs fruits, parcequ'ils sont emballés d'une façon négligée et malpropre.

Nous voyons souvent des pommes emballées dans de vieux barils de sucre ou de farine, avec des couvercles qui s'adaptent mal, et placés avec les pieds au lieu de l'être avec une presse. Des framboises, des fraises et autres petits fruits

sont apportés dans des seaux de seconde main, dans lesquels on a transporté du lard, etc., quand on peut se procurer des paniers et des boîtes de plusieurs manufactures canadiennes à des prix très modérés.

La quantité de fraises récoltées dans la province de Québec augmente rapidement chaque année. Il y a des cultivateurs à 15 ou 20 milles de Montréal, qui ont de 12 à 14 acres de fraises, mais les boîtes de fraises semblent diminuer de grandeur à mesure que la culture de ces fruits s'étend; l'ouverture semble très grande, mais les côtés se rétrécissent de plus en plus. Si cela continue nous n'aurons bientôt plus que quelques petites tasses au lieu de boîtes.

Notre société devrait s'en occuper, et notre gouvernement devrait passer des lois pour faire un baril de pommes égal en dimensions à un baril de farine qu'une boîte de fraises contienne une pinte, la boîte de framboises une chopine (la framboise étant un fruit beaucoup plus mou que la fraise) et que les paniers contiennent 4, 8 et 12 pintes.

Il y a eu un temps à Montréal, il y a une vingtaine d'années, où les acheteurs pouvaient avoir les paniers d'osier contenant un minot, mais ils sont devenus plus petits d'année en année, jusqu'à présent où il est difficile de trouver des paniers contenant trois picotins. Le cultivateur qui vend ses produits dans de grands paniers n'en obtient pas plus que celui qui vend dans de petits paniers, seulement, il peut vendre plus vite. Cela ne devrait pas être le cas, car c'est injuste pour le vendeur consciencieux aussi bien que pour l'acheteur. Il y a quelques années, j'ai parlé de cela au président du comité des marchés de Montréal, et il m'a dit que c'était le gouvernement qui contrôlait les poids et les mesures.

Pour les pommes d'été, un panier plat contenant 12 pintes, est très convenable. Pour l'expédition au-delà des mers, une boîte contenant environ 40 lbs donne satisfaction. Vous mettez une feuille de papier de soie entre chaque rang de pommes et de la fibre de bois pardessus tout cela avant de mettre le couvercle. La boîte Cochrane en est une excellente mais est trop dispendieuse pour faire concurrence aux barils et aux boîtes sur un marché à bas prix; elle doit être réservée pour des clients spéciaux qui payent de bons prix pour des pommes de choix. Pour le cours ordinaire des bonnes pommes, les barils sont préférables, mais si peu de personnes savent comment emballer convenablement, que les pommes arrivent à destination toutes meurtries et noires. J'ai vu il y a quelque temps sur les quais de Montréal, deux charges de chars de pommes que l'on mettait à bord d'un steamer et plusieurs des barils étaient mal remplis; les pommes étaient molles, mal agencées, et le jus coulait de l'un de ces quarts. Nos amis de la province d'Ontario ont demandé la nomination d'un inspecteur de fruits, et il en est certainement besoin d'un dans le port de Montréal. On ne devrait jamais mettre de pommes mal paquetées à bord d'un steamer, et l'on devrait obliger chaque exportateur à mettre son nom sur le couvercle de chaque baril. Quant à l'emballage, tant pis pour celui qui empaquette sans intégrité, car sur le marché anglais, on prend un baril de chaque espèce, on l'ouvre et son contenu est vidé dans un panier comme échantillon et le tout est vendu à l'enchère.

Pour me
d'une table
auprès de la
peut plus fac
paniers qui p
barils sont ro
un demi pot
à levier.

Notre m
nous faut ce
tombe qui a
Maintenant r
cueillies quar
pendant le v
mûres et par
réal de cueill
noires dans d
trop profond
seront placés
plats contena

Sur la p
il est mieux,
d'une bonne c

M. Barn
remarque, et
de commerce,
que l'on a épi
du fromage d
et Chicoutim
le meilleur be
marque de co
fromage un c
L'article en e
s'adresser à C
parce qu'il sa
rieure et touj
nous avons de
spéciale, plus
fruits, plus vi
nous en trouv

Le Prési
sont d'un tran
et un réfrigér
pédier notre f
nir de bons
expédier parc

Pour mettre les pommes en barils, nous recommandons fortement l'usage d'une table pour faire la classification. Les barils sont mis sur des planches auprès de la table, lesquelles empêchent les bouts de barils de se salir, et l'on peut plus facilement les secouer que sur un sol mou. Nous nous servons de paniers qui peuvent être placés à l'ouverture des barils, lorsqu'on les vide, et les barils sont remués de temps en temps. Lorsque les barils sont remplis jusqu'à un demi pouce du bord, le couvercle est pressé dessus au moyen d'une presse à levier.

Notre meilleur marché pour les pommes est le marché anglais, mais ce qu'il nous faut ce sont des steamers à réfrigérateurs pour emporter nos variétés d'automne qui atteignent une si grande perfection dans la province de Québec. Maintenant nous pouvons avoir de bons prix en Angleterre pour des pommes cueillies quand elles sont encore un peu verte, de sorte qu'elles se gardent mieux pendant le voyage. Qu'en sera-t-il si nous envoyons nos pommes tout à fait mûres et paraissant de leur mieux ? C'est une coutume générale autour de Montréal de cueillir des framboises des champs, des groseilles, des cerises, des gadelles noires dans des seaux contenant à peu près deux gallons ; un seau est beaucoup trop profond pour des fruits mous. Plus les vaisseaux dans lesquels les fruits seront placés seront bas, meilleure sera leur condition à leur arrivée. Les paniers plats contenant de 8 à 12 chopines sont les meilleurs.

Sur la plupart des marchés, la couleur du fruit passe avant la qualité, mais il est mieux, si cela est possible, de planter des variétés d'une bonne couleur, d'une bonne qualité, et assez fermes pour résister à un long voyage.

M. Barnard—M. le Président, si vous voulez me permettre de faire une remarque, et de démontrer combien est importante cette question de la marque de commerce, je m'en vais vous dire ce que j'ai appris aujourd'hui. Vous savez que l'on a éprouvé de grandes difficultés à introduire la fabrication du beurre et du fromage dans la région du Lac St-Jean ; vous savez aussi que le Lac St-Jean et Chicoutimi sont maintenant considérés au nombre des régions où l'on produit le meilleur beurre et le meilleur fromage. J'ai appris que, au moyen de leur marque de commerce, ils obtiennent des ordres par cablegrammes et vendent leur fromage un centin de plus par livre, parce qu'il porte la marque de Chicoutimi. L'article en est évidemment un excellent, mais le marchand anglais, au lieu de s'adresser à Ontario pour un fromage spécial, s'adresse directement à Chicoutimi, parce qu'il sait que sa marque de commerce couvre un article d'une qualité supérieure et toujours uniforme. Je pense que nous devrions noter ce fait, et puisque nous avons dans notre province de Québec un fruit particulier avec une valeur spéciale, plus vite nous adopterons une marque de commerce pour nos meilleurs fruits, plus vite nous mettrons une marque spéciale sur nos marchandises, plus nous en trouverons un bon marché et de bons prix.

Le Président—En effet, nous avons nos pommes Fameuses et Duchesses, qui sont d'un transport facile. Lorsque nous aurons les moyens de transport requis, et un réfrigérateur pour le transport de nos produits, nous serons capables d'expédier notre fruit qui est si bon, si beau et si renommée en Europe, et en obtenir de bons prix. Jusqu'à présent nous avons toujours été empêchés de les expédier parce que nous ne pouvions les expédier que dans des boîtes spéciales

qui sont trop dispendieuses. Et dans notre région, où nos pommes d'hiver, comme la Duchesse, réussissent si bien, nous avons le plus grand intérêt à trouver des moyens pratiques pour expédier nos fruits sur les marchés européens. Nous devrions donc suivre le conseil de M. Brodie, et faire tous nos efforts pour exécuter, mettre en pratique les idées exprimées dans le mémoire que j'ai lu. Et maintenant, comme la journée a été fatigante pour tous, bien que très intéressante, je crois que je rencontrerai les vues de chacun de vous en ajournant cette séance jusqu'à demain matin à 9 heures.

Vendredi, 2 septembre 9 h. a. m.

Le président invite M. Craig à donner des explications au sujet des différents spécimens de pommes qu'il a exhibés.

M. Craig—M. le Président, Mesdames et Messieurs, je suis très chagrin de ne pouvoir parler français, mais nous avons ici votre digne président qui, je l'espère, sera assez bon de traduire ce que j'ai à vous dire. La première pomme que j'ai à vous montrer est une rouge Delaware. En voici une de cette année, et en voici une de l'année dernière, qui a été gardée dans des conditions ordinaires, dans une cave ordinaire, dans une boîte, non paquetée. L'arbre est très rustique et produit abondamment. Je puis recommander cette pomme comme étant de bonne qualité. Ceux qui veulent avoir des greffes n'ont qu'à me donner leurs noms et je leur enverrai des tiges.

M. Barnard—Est-ce une pomme qui se vend bien ?

M. Craig—Oui. Les pommes d'hiver se vendent toujours bien. La pomme que je vous montre maintenant est une Baldwin du Canada. Cette variété se garde bien. Les arbres sont très rustiques, mais pas autant que ceux du fruit que je viens de vous montrer. Cette espèce est native de la province de Québec et produit dans la moyenne. Je vais essayer de vous en envoyer quelques branches, mais je ne puis le promettre.

Nous passons ensuite à la Swayzie Grey, une jolie petite pomme qui se garde bien durant tout l'hiver. Elle se garde plus longtemps que la Canada Baldwin. L'arbre est très rustique chez nous à Ottawa, où le climat est plus froid qu'ici, car nous avons souvent 20 degrés au-dessous de zéro, ce qui est très rare ici. L'hiver dernier à Noël, nous avions 32 au-dessous de zéro et pas de neige. Cette espèce est de première qualité. C'est l'espèce de Russet que je vous recommande pour ici. Elle est aussi très bonne pour l'expédition.

Voici une autre pomme qui se garde bien, la Pewaukee, un arbre très rustique. Elle ne grossira pas sous ce climat autant que je vous montre actuellement, mais elle se garde bien et est une très bonne pomme pour la cuisson. Je vous recommande fortement les variétés que je viens de vous montrer. Il y en a une autre dont je veux vous parler, mais je ne puis la recommander aussi bien, vu qu'elle est encore trop peu connue. Cette grosse pomme est la MacMahon

White. L'arbre ne deviendra pas de bonne qualité, et je ne puis recommander deux arbres, peu dure et hâtive d'hiver.

Celle-ci est de bonne qualité, mais elle n'est pas bonne pour le commerce.

Celle-ci est de meilleure qualité, mais elle n'est pas aussi productive qu'il le faut. Je pense qu'elle ne sera pas de grande utilité.

Je passe à la

La meilleure est la meilleure. C'est la meilleure. Elle mûrit vers le premier octobre.

Celle-ci est de bonne qualité.

Je les recommande.

J'en viens de l'Amérique. Elles ne gèlent pas. Elles sont greffées.

Une fois

M. Craig

Maintenant, votre demande, type de la Duchesse, membres de la Duchesse, Whitney. Elle est envoyée cette année. Elle sera très productive. Toutes les personnes qui font fortune ont fait fortune.

White. L'arbre est très rustique et le fruit très gros, comme vous voyez. Mais il ne deviendra jamais aussi gros ici. Cette pomme n'est pas d'une très bonne qualité, et je ne puis pas la recommander généralement. On peut en avoir un ou deux arbres, mais ce n'est pas une bonne pomme pour le commerce. Elle est un peu dure et difficile à exporter. C'est une pomme d'automne ou une pomme hâtive d'hiver.

Celle-ci est la North Star. L'arbre est très rustique, la pomme de bonne qualité, mais trop molle. C'est un plant de Duchesse. Elle n'est pas bonne pour le commerce.

Celle-ci, appelée Gano, est aussi une nouvelle variété. Je crois que c'est une meilleure pomme que la dernière. L'arbre est rustique, mais je ne puis pas dire qu'il produit beaucoup. Chez nous, elle se garde jusque vers le milieu de l'hiver. Je pense qu'elle se vendrait bien. C'est une nouvelle pomme. Nous ne pouvons dire encore sa valeur, mais, à en juger aux apparences, c'est une bonne pomme.

Je passe maintenant aux pommes sauvages.

La meilleure espèce est la Martha. Elle est encore meilleure que la Whitney. C'est la meilleure Sibérienne sauvage. Elle se garde un mois. Chez nous elle mûrit vers le premier septembre. Ici, elle murirait probablement vers le premier octobre et se garderait jusqu'en novembre.

Celle-ci dure deux mois. On l'appelle la Quaker Beauty. C'est aussi une bonne pomme sauvage.

Je les recommande toutes les deux. Elles produisent très bien. On peut recueillir un baril de ces pommes d'un seul arbre.

J'en viens maintenant aux prunes. Comme règle, je puis dire que ces prunes américaines sont très rustiques. Les bourgeons ne meurent jamais; cependant, elles n'égalent pas encore vos Reines-Claudes. En voici une dont la fleur ne gèle pas. On l'appelle la Stoddard. Cet arbre produit très bien et produit des fruits quand il est jeune, même quand il n'a que deux ou trois ans. Ces prunes sont greffées sur le prunier rouge indigène.

Une voix—Pouvons-nous en avoir des pépiniéristes ?

M. Craig—Non. Mais je puis vous envoyer quelques branches pour la greffe.

Maintenant, je voudrais vous dire un mot au sujet d'un plant que M. Shepherd, votre dernier président, a trouvé, par accident dans son verger. Il est du type de la Duchesse. Il me l'a envoyé à ma demande, car je désirais le faire voir aux membres de la société. Cette espèce dure plus longtemps que la Duchesse et la Whitney. Elle est de bonne qualité et l'arbre produit bien. M. Shepherd nous a envoyé cette pomme pour nous faire voir ce que nous pouvons obtenir des rejetons. Il est évident que ceci est réellement une bonne pomme. M. Shepherd pourra très prochainement vendre ces arbres à quiconque voudra en avoir. Toutes les pommes ici on originé de cette façon. Un homme peut quelquefois faire fortune en produisant une nouvelle variété. Cela devrait encourager les gens à faire des essais dans cette direction. Ainsi nous cherchons ici une

première qualité de pomme d'hiver. Celui qui réussira à la produire fera certainement de l'argent. Voulez-vous un exemple? J'ai exhibé l'autre jour une gadelle appelée Fay's Prolific. Et bien la personne qui a créé cette variété l'a vendue trente cinq mille piastres.

Nous avons ici une pomme exhibée par M. Barnard; c'est une St-Laurent d'hiver. Ces arbres sont très rustique, et produisent bien, et les pommes se gardent tout l'hiver. A Ottawa elles se gardent jusqu'en janvier, mais ici elles se garderont jusqu'en mars. C'est une bonne pomme de commerce.

Le Président—Maintenant ceux qui désirent obtenir quelque information sur le sujet qui nous occupe sont bienvenus à nous en demander. Nous sommes ici pour leur donner toutes les informations qu'ils désirent.

Une voix—Combien cela prend-il de temps pour dessécher des pommes?

M. Craig—Cela dépend du dessiccateur; mais comme règle générale cela prend une journée pour chaque lot. Dans les plus grands dessiccateurs cela ne prend que deux heures; mais dans les petits, environ une journée. Les petits évaporateurs coûtent peu. A Montréal, il y a une fabrique, celle de M. Greiner, sur la rue Wellington, où l'on en fait de petits qui sont très convenables aux fermiers. Ils coûtent à peu près trente piastres. Quand vous en avez vu un, vous pouvez les faire vous-même pour à peu près dix piastres.

M. Chapais—Avez-vous entendu parler de l'un de ces instruments que l'on peut adapter à un poêle de cuisine.

M. Craig—Nous en avons essayé un de ceux là il y a quelques années; mais il n'était pas satisfaisant parcequ'il ne desséchait pas également.

Une voix—Est-ce qu'un arbre qui a été gelé peut pousser ses feuilles au printemps et ensuite mourrir en juillet.

M. Craig—Quelquefois, quand nous avons un hiver très froid sans neige, la gelée pénètre le sol à une grande profondeur et tue en partie la racine. Cependant, toute la substance est déjà rendue dans les bourgeons, et lorsque le printemps arrive, il y en a assez pour permettre aux feuilles de se développer pendant deux ou trois semaines. Après cela, l'arbre a besoin d'en appeler à ses racines et comme elles sont gelées, il se dessèche.

M. Tremblay—Mais si les racines ne sont pas gelées du tout comment alors expliquez vous ce phénomène.

M. Craig—Je présume que les vaisseaux de la sève dans l'arbre sont alors brisés par la gelée. Il arrive quelquefois aussi que les racines ne sont pas tout à fait gelées, seulement que celles qui entourent le collier et cela est suffisant pour causer la mort de l'arbre. Cela démontre l'importance d'étendre une litière au pied des arbres, l'automne.

M. Farnard—Voici une pomme que je vais vous montrer. C'est l'Autonovka. Je dois dire que le verger d'où elle vient n'a été planté qu'il y a quatre ans.

Ces pommes de ces pommes convenir au climat est fro

Voici un que presque est une bon Whitney no. question de g

(M. Bar produit d'un

M. Trem humide, un s

M. Craig arbre planté sera plus sou légèrement l'eau dégoutte

M. Verra couper et le b

M. Craig la saison, disc une fois qu'il couper et de l

M. Chap dans mon ve ciseau de men avec un fer ch

M. Craig le taillant jus tine. S'il s'ag couper et de audessous du la blessure.

Un mem

M. Craig pour pouvoir

M. W. T où il y a une dans un terrai

Ces pommes sont très grosses; l'arbre est très rustique et produit bien. Plusieurs de ces pommes ont une mauvaise forme. Elles ne sauraient probablement convenir au commerce, si ce n'est au commerce local, mais je pense que là où le climat est froid, c'est une variété qui donnera satisfaction aux familles.

Voici une autre pomme dont les enfants sont très friands; la preuve, c'est que presque toutes les miennes ont été volées. Cela fait voir que la pomme en est une bonne. L'arbre est remarquablement productif. On l'appelle le Whitney no. 20. A mon goût je l'aime mieux que la Fameuse; mais c'est une question de goût.

(M. Barnard montre à peu près quinze variétés de très belles pommes, le produit d'un nouveau verger.)

M. Tremblay—Je voudrais savoir si un arbre, planté dans un sol un peu humide, un sol froid, est plus en danger d'être tué par la gelée.

M. Craig—Non, je ne le crois pas. Un sol sablonneux, sec est le pire. Un arbre planté dans un terrain sec et sablonneux, lorsque l'automne est pluvieux sera plus souvent exposé à être tué par la gelée que s'il était dans un terrain légèrement humide. Sans doute, je ne veux pas parler d'un sol trempé, d'où l'eau dégoutte. Des arbres ne devraient jamais être plantés dans un tel terrain.

M. Verrault—Y a-t-il quelque remède pour le nodule noir, si ce n'est le couper et le brûler?

M. Craig—En arrosant avec de la Bouillie Bordelaise assez souvent durant la saison, disons au moins dix fois, on empêchera le nodule de se former; mais une fois qu'il existe, il n'y a pas d'autre moyen de s'en débarrasser que de le couper et de le brûler.

M. Chapais—J'ai trouvé des nodules noirs sur les troncs de gros cerisiers dans mon verger, et que je n'ai pas voulu couper. Je les ai enlevés avec un ciseau de menuisier, les taillant jusqu'au bois vif; puis ensuite, j'ai brûlé le bois avec un fer chaud, et ils ne sont jamais revenus.

M. Craig—Quand vous voulez conserver l'arbre, vous pouvez le sauver en le taillant jusqu'au bois vif et en y appliquant de la peinture ou de la térébentine. S'il s'agit de petites branches, il n'y a pas d'autre chose à faire que de les couper et de les brûler. Elles doivent être coupées à environ dix pouces audessous du nodule afin qu'il ne repousse plus, et l'on doit mettre de l'argile sur la blessure.

Un membre... Est-ce que la Salomé est une variété à recommander?

M. Craig—Je n'ai pas encore fait une expérience suffisante de cette variété pour pouvoir la recommander.

M. W. Tremblay—Je voudrais savoir si, dans un endroit tel que Chicoutimi où il y a une grande quantité de terre glaise, des pommiers peuvent se garder dans un terrain argileux

M. Craig—Certainement, pourvu que le terrain soit bien agouté de manière à ce qu'il n'y reste plus d'humidité.

M. Barnard—Est-ce que le drainage est nécessaire, ou bien est-il suffisant de creuser des fossés profonds ?

M. Craig—Un drainage dans le sous sol, des drains enfouis à une profondeur de trois pieds, suffiraient pour conserver les pommiers vivant dans la terre glaise. Une autre méthode appropriée à cette espèce de terrain consiste à planter d'abord des Hyslops, puis à greffer sur les Hyslops. Les Hyslops poussent mieux dans l'argile que toute autre variété que je connaisse. La greffe peut être faite sur le tronc lui-même.

M. Barnard— A quel âge greffez-vous ?

M. Craig—Plantez à deux ans, et deux ans après, greffez.

Une voix—Pouvez-vous nous donner un remède contre le pou de l'écorce ? C'est plutôt une écaille ou une gale qu'un pou.

M. Craig—Voici le remède que je recommande ; il devrait être appliqué lorsque les feuilles sont à peu près aux trois-quarts de leur croissance. Faites un mélange de deux gallons d'huile de charbon, avec une livre de savon de fabrication domestique et un gallon d'eau. Agitez bien le mélange en mettant d'abord le savon dans de l'eau chaude pour faire de la savonure à peu près de l'épaisseur du lait. On doit agiter beaucoup, ce qui se fait facilement avec une petite pompe pour arroser les arbres. Le mélange devient comme du lait. Prenez cette solution et mélangez-la avec neuf fois son volume d'eau, c'est-à-dire, pour vos trois gallons de préparation, vous devez mettre vingt-sept gallons d'eau douce, de l'eau de rivière ou de pluie, non pas de l'eau dure. Alors, arrosez-en vos arbres lorsque les feuilles sont à peu près aux trois-quarts de leur croissance. Vous devez répéter cette opération deux fois à un intervalle de trois ou quatre jours. Ce sprayage doit être bien fait et le liquide doit pénétrer partout. Si une seule partie de l'écorce reste sans avoir été atteinte par le liquide, vous pouvez être sûrs que les poux reviendront bientôt. Il est très important de répéter cette opération une couple de fois après un intervalle de trois ou quatre jours ; il vaut mieux la faire trois fois. Elle ne peut endommager les arbres car la préparation est tout à fait inoffensive.

Une dame—Comment pouvons nous protéger les arbres contre les mulots ?

M. Craig—Il y a deux méthodes. La meilleure et la plus généralement suivie est de mettre du papier goudronné autour du tronc de l'arbre près du sol. C'est un papier goudronné des deux côtés. Vous coupez un carré juste assez grand pour faire le tour de l'arbre ; laissez le sécher pour que le goudron ne soit pas trop gluant ; mettez-le autour de l'arbre et fixez-le avec des braquettes, alors les mulots ne le toucheront pas.

M. Chapais.—Il y a une autre méthode que je trouve plus facile et moins dispendieuse. Quelquefois en coupant votre papier goudronné, vous le coupez trop large et il y a perte. Pour obvier à cela, je coupe le papier goudronné en bandes de trois pouces de large. J'enroule ces bandes autour de l'arbre, à la

hauteur requise en faisant sécher le côté goudronné et colle pas. A pour empêcher des journées de fortes gelées.

M. Craig— en faisant l'arbre et d'y pas réussi, le

Je ne re rait faire ras

Un men arbres.

Mr. Cra des poux. I liquide sucré vous le savez cette substan poux, ce qui mentionner.

Un men

M. Barn pour toutes e tient plusieurs au mois de j Il est très in sprayer c'est rale ment du faire avant q sième fois, le teur d'insecte pays quand i de Paris, au seule livre de une livre de le vert de Pa très important bien mélange dissout pas d vert de Paris vous dépense livre si vous

hauteur requise et je les fixe avec une broquette. Pour éviter la perte de temps en faisant sécher le papier, ne mettez du goudron que sur un seul côté, mettez le côté goudronné en dehors de manière que le côté qui porte sur l'arbre ne s'y colle pas. Au printemps il vaut mieux laisser le papier pendant quelque temps pour empêcher les arbres d'échauder. Quelquefois, au mois d'avril, nous avons des journées très chaudes, au moment où la sève circule, et ces jours sont suivis de fortes gelées.

M. Craig.—L'autre remède, qui n'est pas aussi bon, puisque j'ai échoué en en faisant l'expérience, consiste à faire un petit rempart de terre au pied de l'arbre et d'y entasser la neige après chaque bordée. J'ai essayé cela, mais je n'ai pas réussi, les mulots ont causé autant de dommages qu'auparavant.

Je ne recommande pas de laisser le papier goudronné tout l'été car il pourrait faire rassembler les insectes nuisibles entre ce papier et l'écorce.

Un membre—J'aimerais à savoir comment empêcher les fourmis d'envahir les arbres.

Mr. Craig—Les fourmis ne montent sur les arbres que lorsqu'il s'y trouve des poux. Les poux verts que l'on trouve quelquefois sur les arbres sécrètent un liquide sucré qu'ils laissent tomber sur les feuilles, et les fourmis, qui comme vous le savez, sont très friandes de sucre, montent sur les arbres pour manger cette substance sucrée. Donc pour les en empêcher, vous devez détruire les poux, ce qui peut se faire avec la solution d'huile de charbon que je viens de mentionner.

Un membre—Quel est le remède pour les pommes véreuses ?

M. Barnard—Il n'y a pas d'autre remède que le sprayage. C'est le remède pour toutes espèces d'insectes. Je connais un verger, à l'Ange Gardien, qui contient plusieurs pommiers. Toutes les feuilles de ces vergers ont été mangées, et au mois de juillet il n'en restait pas une ; conséquemment il n'y a pas eu de fruit. Il est très important de détruire les insectes, et le moyen de les détruire, c'est de sprayer c'est-à-dire pomper sur les arbres une eau contenant du poison, généralement du vert de Paris, de manière à couvrir toutes les feuilles. Cela doit se faire avant que les feuilles ouvrent et après que le fruit est formé, et, une troisième fois, lorsque l'on craint une invasion des insectes. Le meilleur destructeur d'insectes est le vert de Paris, et M. Craig a rendu un service immense au pays quand il a découvert que l'on pouvait employer une petite quantité de vert de Paris, au lieu d'une grande quantité, pourvu qu'on y ajoute de la chaux. Une seule livre de vert de Paris peut être employée avec deux cents gallons d'eau si une livre de chaux, en morceaux, y est ajoutée. Vous éteignez la chaux et diluez le vert de Paris ; et puis mélangez les deux pour en faire une pâte claire. Il est très important de faire cette préparation d'avance, afin que le vert de Paris soit bien mélangé. Comme vous le savez, c'est une poudre impalpable qui ne se dissout pas dans l'eau. Si vous pouvez réussir à mettre chaque particule de vert de Paris en contact avec la chaux, vous obtenez un merveilleux résultat et vous dépensez très peu d'argent. Vous payez le vert de Paris dix huit cents la livre si vous l'achetez en gros. Achetez du bon vert de Paris, mélangez avec de

la chaux, et avec une petite pompe que vous pouvez acheter à bon marché, vous pouvez détruire tous les insectes dans votre jardin et sur vos arbres fruitiers. Par ce moyen vous pouvez facilement détruire la mouche à patate. J'ai visité par curiosité, un verger couvrant une superficie d'un acre et demi de terrain où l'on cultivait les patates. Nous avons arrosé les patates, le petit fruit, et les arbres, et cela ne nous a pas pris deux heures. Nous étions trois, avec un cheval; un enfant conduisait le cheval, et nous étions deux hommes, l'un pompant et l'autre arrosant. Notre pompe lançait l'eau à une distance de 40 pieds avec un boyeau en caoutchouc. Ce fut rapidement fait. Je vous disais tout à l'heure que vous devriez acheter du bon vert de Paris. Il y a une loi qui nous protège sous ce rapport. Le marchand est obligé de garantir que le vert de Paris est pur s'il met le mot "pur" sur le paquet. Si le vert de Paris qu'il vous vend n'est pas pur, vous avez un droit d'action en dommage contre lui, et cette action regarde la Société. Si vous achetez du vert de Paris conjointement, les membres de la Société peuvent se protéger en intentant une action contre la personne qui les a trompés. De plus en vous procurant le vert de Paris par l'entremise du secrétaire d'un cercle agricole, ou d'une société d'agriculture vous l'obtenez à meilleur marché et vous avez, un meilleur article, car le secrétaire l'achètera en gros d'une maison respectable. J'en ai acheté à 17 cents la livre. Pour deux cents gallons d'eau, il ne vous faut qu'une livre de chaux et une livre de vert de Paris. La pompe devrait lancer l'eau comme une ondée très fine, et quand des gouttes commencent à se former et à tomber dans l'arbre, il est temps d'arrêter. Par ce moyen, on peut économiser le vert de Paris. Pour cela, on a besoin d'une pompe suffisamment forte, avec un bec spécial. J'en ai acheté un à Québec de M. Shaw, quincaillier, que j'ai payé 60 cents. Il m'a duré toute l'année et il fera probablement pour l'année prochaine. Le meilleur bec ou pulvérisateur, selon M. Craig, est le pulvérisateur McGowan qui coûte une piastre et que l'on peut se procurer des fleuristes et des grainetiers.

Le Président—Je demanderais à M. Craig d'être assez bon de nous lire ses notes sur les nouvelles variétés de fraises et de framboises.

DES PLUS RÉCENTES VARIÉTÉS DE FRAMBOISES ET DE FRAISES

Par John Craig, horticulteur de la Ferme Experimentale Centrale d'Ottawa.

Chaque année ajoute toute une collection de variétés à la liste déjà si longue de ces fruits. Cependant, il est un peu étonnant de voir combien peu de ces nouvelles variétés peuvent s'assurer une place parmi les plus vieilles, les espèces commerciales mieux connues. Il est aussi quelque peu surprenant de trouver dans les districts où l'on produit des fruits, que la variété prototype dans une localité est presque toujours la variété prototype ou la variété principale d'un autre district, bien que peut-être fort éloigné du premier. Comme exemple, il n'y a pas maintenant de variété de framboise qui soit plus grandement cultivée que la Cuthbert, et, quoique nous puissions dire de la Jumbo sous le rapport de la grosseur et de la Prince of Berries sous le rapport de la qualité, la Crescent reste encore à la tête comme la fraise la plus généralement cultivée de nos jours. Je parle maintenant au point de vue du producteur commercial, et à celui de

l'amateur, ou remarques m mesure, que ralement cul de bons poin circonstances meilleure qu limitée, sont leurs concurr circonstances

Les pépi dans leur em fréquemment complète, des d'aucune vale et des plants

Durant l nombre de va et autres, ave mieux démon introduisant ans, une com de Québec ex moi-même, un d'entre eux décrivant un été fait, mais nous a permis variétés, à sav 1894 sous le r

Framboi les introducti dans la provin grande erreur la Marlboro et seconde, d'une

Hansell— que, bien qu'e saison des fra ou cinq semain qualité. Je sui qui cultivent p

Heebnek— d'une semence sance et du ca

l'amateur, ou du jardinier pourvoyant aux demandes d'un marché spécial. Ces remarques mèneraient à la conclusion, que je crois être juste dans une grande mesure, que la variété qui devient la plus généralement connue et la plus généralement cultivée peut bien n'être pas celle qui comprend le plus grand nombre de bons points, mais plutôt la variété qui donne un beau rapport sous plusieurs circonstances diverses. D'un autre côté, les variétés portant un fruit d'une meilleure qualité, mais avec une adaptabilité constitutionnelle comparativement limitée, sont condamnées à l'obscurité, étant graduellement rejetées en arrière par leurs concurrentes plus populaires parqu'elles répondent mieux aux besoins des circonstances.

Les pépiniéristes, ayant cela de commun avec d'autres hommes d'affaires, dans leur empressement de toucher un denier honnêtement gagné, introduisent fréquemment et imposent au public, avant d'en avoir fait une expérience complète, des variétés qui par la suite sont reconnues de peu de valeur, sinon d'aucune valeur quelconque. Cela est surtout vrai pour ce qu'il en est des fraises et des plants annuels.

Durant les six dernières années, nous avons fait l'essai, à Ottawa, d'un grand nombre de variétés de fraises et de framboises mises en vente par les pépiniéristes et autres, avec un grand nombre de celles produites à la Ferme Centrale. Pour mieux démontrer et bien faire remarquer combien il faut user de précautions en introduisant de nouvelles variétés, je citerai un cas fort à propos. Il y a cinq ans, une commission composée des principaux cultivateurs de fruits d'Ontario et de Québec examina, en compagnie du directeur de la Ferme Expérimentale et de moi-même, une collection de plants de framboises cultivés à Ottawa. Plusieurs d'entre eux paraissaient promettre beaucoup et un rapport fut préparé en décrivant un certain nombre, avec la recommandation de les propager. Cela a été fait, mais je regrette de dire qu'une expérience subséquente de ces plants ne nous a permis de garantir l'introduction jusqu'à présent que d'une seule de ces variétés, à savoir, celle décrite dans le rapport de la Ferme Expérimentale pour 1894 sous le nom de "Sarah".

Framboises Rouges—Je ne nommerai qu'un nombre limité des plus nouvelles introductions, qu'il semblerait sage de recommander à l'essai, en ce temps-ci, dans la province de Québec. Je puis dire, cependant, que l'on ne fera pas une grande erreur, en s'en tenant aux deux variétés commerciales les mieux connues, la Marlboro et la Cuthbert. La première a besoin d'une grande culture, et la seconde, d'une protection en hiver, afin d'assurer les meilleurs résultats.

Hansell—Celle-ci fut introduite par J. S. Lovett en 1882. La tige est rustique, bien qu'elle ne soit pas d'une forte croissance. Elle ouvre généralement la saison des framboises, et le temps de sa moisson couvre une période de quatre ou cinq semaines. Les baies sont de moyenne grosseur, assez fermes, de belle qualité. Je suis d'avis que cette variété introduite dans les plantations de ceux qui cultivent pour le commerce les payera.

Hebnek—M. Hilborn qui a introduit cette variété dit qu'elle a été produite d'une semence de la framboise indigène Muskoka. Sous le rapport de la croissance et du caractère du fruit, elle ressemble au type européen. Le pied est

vigoureux et assez rustique ; la baie est grosse, de première qualité mais pas assez ferme pour être expédiée au loin. C'est une variété à laquelle peuvent se fier l'amateur ou ceux qui sont situés près d'un marché.

Kenyon—Variété introduite comme plant de hasard par O. A. Kenyon, de McGregor, Iowa, U. S. Le plant est d'une forte croissance assez rustique ; la baie, grosse, conique, ferme, de qualité moyenne ; de la même saison à peu près que la Cuthbert. C'est une excellente variété pour l'expédition. Pour la cultiver avec succès à Québec, elle demanderait protection l'hiver.

Parmi les variétés grandement annoncées, on pourrait mentionner la Superlative et la Gladstone. Elles appartiennent au type de la framboise, et elles n'ont pas eu de succès à cause de leur manque de feuillage.

Black Caps—Sur une grande collection de ces framboises, je ne mentionnerai qu'une seule qui semble actuellement être une acquisition distincte et de valeur. C'est :

Older.—Origine, Indépendance, Iowa, U. S. Parmi ses bonnes qualités se trouve sa rusticité, l'habilité à résister à la sécheresse, la fertilité, la grosseur, l'absence de fleurs, et l'excellence. L'Older, l'Hilborn et la Gregg sont trois bonnes variétés.

Variétés Pourpres—Croisement entre la framboise à plants rouges et la framboise provignante, à pointes noires, produit presque invariablement une baie pourpre. Un grand nombre de celles-ci ont été produites et éprouvées à Ottawa. La Shaffer est la variété typique de cette classe et jusqu'à présent elle n'a pas été supplantée bien qu'un grand nombre de nos hybrides semblent être d'égale valeur.

Columbian—Passe pour une hybride entre la Cuthbert et la Gregg. On prétend qu'elle est plus grosse, plus productive et plus parfumée que la Schaffer, mais ainsi qu'elle est cultivée à Ottawa, la différence, s'il y en a une, est inappréciable.

FRAISES

La variété la plus productive sur nos terrains est la Crescent bien connue. Les cultivateurs devraient se rappeler qu'afin d'assurer les meilleurs résultats, elle doit être plantée auprès d'une variété à étamines afin d'obtenir une fertilisation parfaite.

Bisel—A pistils. Forte croissance. Baie grosse, conique aiguë, noire foncée, modérément ferme, qualité moyenne, tardive, productive, promet pour le marché.

Buster—Plant vigoureux. Baie du plus gros volume, rouge claire, conique, ferme, un peu acide. La saison cette année a commencé le 22 juillet.

Greenville—Plant rustique et vigoureux. Baie grosse, rouge vive, attrayante, mais molle. Elle mûrit avec les variétés hâtives de la moyenne.

Sherman
grosse, ronde

Scarlet
vigoureux qu
arrondie ; bo

D'autres
Wm. Belt, l'P

M. Craig
de framboise
étonné, et trè
les framboise
cueille M. Ch

Le Prési
framboises qu
spécialement

M. Craig

Le Prési
recommandée

M. Craig
les Heebner e

Le Prési

M. Craig

Le Prési
avec quelqu'u

M. Craig
comme fort p

Le Prési
nous avons à
faisants jusqu
sèche. M. Cr
les fraises, il
variétés qu'il a
quelques anné
et ne vient qu
sur le marché

M. Barnar
ceux qui sont
d'appartenir à
fait une étude

Sherman—D'une forte croissance, avec un feuillage riche et sain. Baie grosse, ronde, lustrée, très productive; bonne qualité.

Scarlet Ball—Faiblement munie d'étamines. Le plant le plus fort et le plus vigoureux qu'il y ait sur le terrain. La queue du fruit très longue. Baie grosse, arrondie; bonne qualité, modérément ferme. Saison, du medium au tardif.

D'autres variétés qui promettent sont la Tennessee Prolific, la Robinson, la Wm. Belt, l'Enorme, la Splendide, la Philips Seedling et Marshall.

M. Craig—J'ai été très surpris de voir à l'exhibition ici de beaux spécimens de framboises Jaune d'Anvers, exhibées par M. Chapais. Je serais encore plus étonné, et très agréablement, si je pouvais voir à Ottawa, et surtout à Toronto, les framboises Jaunes d'Anvers cueillies à cette saison de l'année comme les cueille M. Chapais.

Le Président—Maintenant, M. Craig, de toutes les variétés de fraises et de framboises que vous avez mentionnées, laquelle recommanderiez-vous le plus spécialement pour ici.

M. Craig—Je les recommanderais toutes pour ici.

Le Président—En choisiriez-vous quelques-unes de celles que vous avez recommandées?

M. Craig—Pour les framboises, je recommanderais spécialement les Hansel les Heebner et les Older parmi les variétés noires.

Le Président—Pensez-vous que les noires seraient bonnes pour notre région.

M. Craig—Je conseillerais de les essayer.

Le Président—Pour les fraises, pensez-vous que nous pourrions faire mieux avec quelqu'une de celles que vous avez mentionnées plutôt qu'avec les Sharples?

M. Craig—Oui, je le pense, parceque la Sharples n'a jamais été considérée comme fort productive.

Le Président—Quant aux framboises noires qui nous ont été recommandées nous avons à les essayer. Les essais que nous avons faits n'ont pas été satisfaisants jusqu'à présent. Elles font trop de bois et le fruit ne mûrit pas bien; il sèche. M. Craig pense, cependant, que nous ferions bien de les essayer. Pour les fraises, il croit que nous pourrions mieux faire avec quelques unes des variétés qu'il a nommées qu'avec les grosses Sharples que nous avons ici depuis quelques années. Parmi les autres, il recommande la Buster qui est très grosse et ne vient qu'à la fin de juillet, ce qui serait un avantage, parce qu'elle viendrait sur le marché quand il n'y en a pas d'autre variété.

M. Barnard—Il y a une chose sur laquelle je voudrais appeler l'attention de ceux qui sont ici présents. J'en ai dit un mot hier soir. C'est l'importance d'appartenir à la société pomologique. Nous avons ici des gens d'Ottawa qui ont fait une étude spéciale du fruit, et qui ne s'occupent pas d'autre chose toute

l'année durant. Il y a M. Craig qui ne fait pas d'autre chose à la ferme expérimentale. Il étudie les fruits, leurs maladies et leurs défauts, de même que leurs qualités. Je pense donc qu'il est de la plus grande importance pour tous ceux qu'aiment les fruits, de devenir membres de la société pomologique. Les membres ont cet avantage de pouvoir correspondre avec nos officiers, et ensuite nous avons un rapport qui est publié. Vous voyez notre sténographe; ce qu'il écrit formera un volume, et un volume très intéressant pour vous. Ceux qui veulent apprendre, trouveront dans ce livre des faits et des informations dont l'acquisition nous a coûté, à nous qui avons fait l'expérience, des sommes considérables. Songez à toute cette dépense de temps et d'argent qu'il faut faire pour acquérir de l'expérience. Eh bien, dans ce volume, vous avez sous une forme condensée le résultat de l'expérience que nous avons acquise. Notre société pomologique voyage en été et en hiver. En hiver pour la discussion parmi les membres, et en été pour faire voir les résultats obtenus. Pour la somme d'un dollar, la Société vous donne, d'abord, un volume très utile, et l'occasion de converser avec les hommes les plus compétents. Cette année, elle a distribué plusieurs variétés de nouveaux fruits que nous recommandons pour les divers districts. J'espère que vous formerez un petit club, que je n'appellerai pas un club de cultivateur, mais un club horticole et pomologique, parmi ceux qui prennent le plus grand intérêt à la culture des fruits, et alors vous deviendrez membres correspondants de notre société, et nous, par vos discussions, nous retirerons le bénéfice de l'expérience que vous aurez acquise, tandis que vous obtiendrez beaucoup d'informations qui ne vous coûteront qu'une piastre mais qui vaudront plusieurs piastres si vous comptez pour quelque chose votre temps et votre étude. J'ai essayé de cultiver les fruits depuis 25 ans, et je connais toutes les difficultés qu'il y a à surmonter avec de nouvelles variétés. Mais si vous avez l'expérience de dix ou quinze hommes, et si vous vous rencontrez cinq ou six fois l'année, vous obtiendrez des résultats merveilleux. J'espère que l'un des résultats de notre réunion ici sera que nous aurons douze nouveaux membres dans la société pomologique et que vous formerez une société horticole en outre de votre société locale pour la culture des fruits; que ceux qui entendent mieux la question se formeront en club dans la paroisse pour leur propre avancement et celui de toute la province.

LES FRAMBOISES.

Le Président—Dans mon verger, j'ai des framboises Anvers blanches et jaunes, des Cuthberts et des Marlboroughs, et je n'ai jamais eu à protéger ou à couvrir d'aucune manière aucune de ces variétés et malgré l'hiver rigoureux de l'année dernière, et bien que le sol ne fut pas couvert, mes buissons de framboise n'ont pas subi de dommages et ont très bien profité cette année. J'en conclus que si nous avons des variétés comme celles que je viens de mentionner, nous n'avons pas besoin de faire grande attention à ce point là. Il serait très important de faire ce que j'ai fait pendant quelques années, lorsque mon verger était jeune, de mettre des clôtures dans le verger à peu près à toutes les trente verges, pour ramasser la neige et alors obtenir toute la protection requise.

M. Barnard—Je veux maintenant parler d'une expérience de 50 ans. Ma mère qui aimait beaucoup l'horticulture avait toujours coutume de coucher ses

buissons de
C'était des A
couché mes
dans un sol c
siers et des p
avec une vign
de faire du b
que je pourrai
Tous les buis
gelée. J'aim

M. Craig

M. Barnard
d'Ottawa, ma

M. Craig
tendres.

M. Barnard
muries. J'aim
expérience à c
l'année suivan

Dans mon
pas les tiges d
étouffés par le
juin, et alors j
du printemps
demi de diamè
coucher et cha

M. Dunlop
vous en avez c
besoin de prot

Le Présid
tivateurs de fr
si vigoureuse
étouffent les c
profiter qu'au
hiverner. Il c

M. Craig—
je vous conseil
côté, de manières

M. Barnard
sons du printe
forêt qui doit é
pratique pour e

buissons de framboisiers l'automne, et nous avons toujours d'excellentes récoltes. C'était des Anvers, une variété peu connue à cette époque. Je n'ai pas toujours couché mes buissons de framboisiers, mais pendant trois ans je les ai cultivés dans un sol où des arbres de toute espèce, des pommiers, des pruniers, des cerisiers et des poiriers, aussi bien que des framboisiers et autres buissons poussent avec une vigueur tellement extraordinaire que je ne sais comment les empêcher de faire du bois. Quant aux framboises, j'ai essayé deux systèmes. On m'a dit que je pourrais réussir sans les coucher. Je l'ai essayé mais je n'ai pas réussi. Tous les buissons qui n'avaient pas été couchés souffrirent plus ou moins de la gelée. J'aimerais savoir si M. Chapais y a mieux réussi.

M. Craig—Quelles variétés avez-vous ?

M. Barnard—J'ai plusieurs variétés reçues de la ferme expérimentale d'Ottawa, mais je ne me rappelle pas leurs noms pour le moment.

M. Craig—Il peut se faire qu'elles aient été des variétés beaucoup plus tendres.

M. Barnard—C'est possible. M. Jack dit que les tiges doivent être bien mûries. J'aimerais à demander à M. Craig et à M. Dunlop, qui ont une grande expérience à ce sujet, s'il est bien important que les tiges soient bien mûries pour l'année suivante ?

Dans mon cas, je trouve que la croissance est si rapide que si je n'enlève pas les tiges du printemps, les buissons produisent beaucoup moins parcequ'ils sont étouffés par les nouvelles tiges. Je ne laisse profiter que les tiges du milieu de juin, et alors j'ai moins de difficulté à les coucher. Si je laisse profiter les tiges du printemps elles prennent tant d'extension que quelques-unes ont un pouce et demi de diamètre au pied, et jusqu'à huit pieds de long. Il est impossible de les coucher et chaque fois que je les ai laissées ainsi, elles ont gelé.

M. Dunlop—La question est de savoir si vous avez de la neige ou non. Si vous en avez c'est très bien, mais si vous n'en avez pas, toutes vos variétés ont besoin de protection.

Le Président—C'est là l'opinion de M. Dunlop et il est un des meilleurs cultivateurs de framboise de la province. M. Barnard a des framboises qui poussent si vigoureusement que si on en laisse profiter les premières pousses, elles étouffent les cônes fructifères. M. Barnard veut savoir si les tiges qu'il ne laisse profiter qu'au milieu de juin mûrissent leur bois suffisamment pour bien hiverner. Il croit que non.

M. Craig—Si vous ne pouvez coucher vos tiges parcequ'elles sont trop fortes, je vous conseillerais de remuer le sol au pied pour les déraciner un peu sur un côté, de manière à pouvoir les plier sur l'autre côté.

M. Barnard—Chez moi, lorsque j'ai taillé une couple de fois les jeunes buissons du printemps, le sol se couvre de nouveau de racines et devient comme une forêt qui doit être taillée cinq ou six fois durant la saison. Y a-t-il un moyen pratique pour éviter ce travail qui est terrible ?

M. Craig—Doit-on tailler les plants ou leur laisser atteindre leur pleine croissance ? A la Ferme Expérimentale, nous avons pendant des années fait des expériences sous ce rapport, sur deux lignes parallèles des mêmes variétés, et sur le même sol. Sur un rang, les branches furent coupées à une hauteur d'environ 18 pouces, tandis que sur l'autre on laissait profiter les branches, et dans chaque cas, les branches qui n'avaient pas été coupées donnèrent plus de satisfaction et portèrent plus de fruit. C'est l'expérience générale. Dans les deux cas les plants furent couchés. C'est ce qui doit être fait partout où il n'y a pas de protection contre l'hiver.

M. Barnard—Selon M. Dunlop et M. Craig, on ne doit laisser profiter que quelques branches, et celles-ci ne devraient pas être touchées. D'après mon expérience, il ne devrait y avoir que deux ou trois troncs à tous les trois ou quatre pieds.

M. Dunlop—La grande difficulté, pour la plupart des gens, c'est qu'ils laissent profiter trop de tiges, tandis qu'ils devraient les couper comme si elles étaient des mauvaises herbes.

Le Président—Avant de nous séparer, je serais très heureux si M. Craig voulait nous dire ce qu'il pense de l'exhibition qu'il a vue hier et dans laquelle il a agi comme juge. Je suis sûr que vous aimerez à savoir son opinion, vu qu'il est l'un des meilleurs horticulteurs du Dominion. (Applaudissements).

M. Craig—M. Le Président et messieurs, je suis sûr que j'exprime et l'opinion de M. Dunlop et la mienne en disant que j'ai été charmé de voir votre belle exhibition de fruits d'hier. Je ne m'attendais pas à un si beau résultat, et j'ai été étonné de voir des fruits si beaux, si bien venus à maturité, et si bien colorés ; si remarquables tant par leur grosseur que par leur coloration.

Il y a une chose que vous devez apprendre, c'est la différence entre les variétés. Puis j'ai vu des vases où l'on avait mêlé deux variétés. Par exemple, dans un vase, il y avait des Fameuses ou des Wealthys ou des Fameuses avec des Sauvageons. Vous devez apprendre à distinguer les variétés. En général nous sommes très satisfaits de votre exhibition.

Je ne vous conseille pas de cultiver beaucoup de ces pommes Russes. Vous devez cultiver les autres variétés que je vous ai recommandées ce matin. Les pommes Russes sont très rustiques, mais leur qualité n'est pas aussi bonne que celle des variétés que j'ai mentionnées. Lorsque vous achetez un arbre d'un pépiniériste, il est très important d'avoir le nom écrit. Lorsque vous exhibez, il est absolument nécessaire de savoir les noms de vos produits. Pour cela, je dois vous dire que si quelqu'un de vous a un fruit dont il ne sait pas le nom, il n'a qu'à le mettre dans une petite boîte et à l'envoyer à Ottawa, adressé à l'horticulteur de la Ferme Expérimentale, et nous l'examinerons et nous vous en ferons savoir le nom s'il est possible. Pour les greffes dont j'ai parlé ce matin, vous donnerez votre nom au secrétaire de votre société, qui l'enverra à Ottawa, et le printemps prochain, je vous enverrai autant de greffes que possible pour vos arbres. De plus, chaque fois que je pourrai vous être utile de quelque manière que ce soit dans votre travail, je serai heureux de vous aider. Nous

serons heureux de vous aider à la ferme, et plus particulièrement à l'arboriculture. Les variétés de greffes. Je vous enverrai des prunes que vous voudrez parce que nous ne rencontrons pas de prunes qui nous saient que nous

M. Barnard—Nous avons planté et conseillé-t-il de les tailler au printemps ? Il vaut mieux ne pas couper de prunes.

M. Craig—Vous n'êtes pas Russes, je vois que vous êtes en couronne.

Vous pouvez me prêter un pamphlet contre les Russes, d'en envoyer un à Ottawa.

M. Barnard—Je ne suis pas très doué pour greffer que vous voudrez.

M. Craig—Cela fait deux ans que vous greffez. Il vaut encore mieux que vous ne greffiez pas.

Quelqu'un a greffé sur un arbre.

M. Craig—C'est une pomme de Russie, pas si longue que les autres pommes d'hiver.

Quelqu'un a greffé sur un arbre.

M. Craig—C'est un arbre d'été, la greffe est tardive d'automne sur vos sauvegardes.

serons heureux de communiquer avec votre société. C'est là le but de notre ferme, et plus nous pourrons rendre service en ce qui regarde l'horticulture et l'arboriculture, plus nous serons contents. J'aimerais à voir quelques autres variétés de prunes essayées ici, et j'espère que vous allez me demander des greffes. Je m'en vais essayer de cultiver à Ottawa quelques-unes des belles prunes que vous avez ici, comme la Reine-Claude. Je ne m'attends pas au succès parce que notre climat est trop froid, mais j'essaierai, cependant. J'espère rencontrer un bon nombre d'entre vous cette après-midi chez M. Dupuis, car je sais que nous pouvons apprendre là beaucoup de choses.

M. Barnard—M. Craig nous a dit qu'il y a certains arbres fruitiers que nous avons plantés et qu'il ne recommande pas. Ces arbres sont jeunes et forts. Nous conseille-t-il de greffer sur des arbres quelques-unes des variétés qu'il a mentionnées ce matin ? De couper les branches et de greffer de meilleures variétés au printemps ? Par ce moyen nous conserverions ces arbres. Quant à moi, j'ai un verger de pommes Russes.

M. Craig—Je vous conseille de greffer d'autres variétés sur ces arbres dont vous n'êtes pas satisfaits, mais qui sont rustiques. Ainsi, si vous avez des arbres Russes, je vous conseillerais d'y greffer de meilleures variétés, et de les greffer en couronne.

Vous pouvez faire la même chose avec les sauvageons. J'ai un petit pamphlet contenant des instructions sur la greffe en couronne. Je serai heureux d'en envoyer des exemplaires à tous ceux qui m'en demanderont.

M. Barnard—Quand vous avez un arbre qui est, disons, d'une hauteur d'à peu près douze pieds, avec un grand nombre de branches, est-il mieux de ne greffer que quelques branches chaque année ?

M. Craig—Quand ce sont de vieux arbres il est mieux de greffer le tout en deux ans. Greffez-en une partie la première année, et le reste l'année suivante. Il vaut encore mieux faire cette opération en trois reprises.

Quelqu'un dans l'auditoire—Les pommes sauvages peuvent-elles être greffées sur un pommier doux ?

M. Craig—Cela ne fait pas de différence, mais quelquefois si vous greffez une pomme d'hiver sur un arbre de pommes d'été, la pomme d'hiver ne durera pas si longtemps. Au contraire, si vous greffez la pomme d'été sur l'arbre de pommes d'hiver, la première se gardera plus longtemps.

Quelqu'un de l'auditoire—Pouvez-vous greffer les pommes sauvages sur les Calvilles ?

M. Craig—Certainement. Si vous greffez une pomme d'hiver sur un pommier d'été, la pomme d'hiver devient généralement une pomme d'automne. Si vous greffez une pomme d'été sur un arbre de pommes d'hiver, elle devient plus tardive d'au moins quinze jours. Voilà un fait qui mérite d'être considéré. Si, sur vos sauvageons vous greffez de meilleures pommes d'hiver, vous aurez un

fruit de meilleure qualité qui se gardera aussi bien. Sur le premier pommier vous pouvez avoir dix ou douze variétés différentes, en y mettant autant de greffes.

La réunion s'ajourna alors pour le lunch, après quoi on fit une visite aux pépinières de M. A. Dupuis, village des Aulnaies.

Les documents suivants ont été produits à l'assemblée, et leur publication dans le rapport a été ordonnée.

VERGERS AU NORD DE QUÉBEC.

Par Ed. A. Barnard, L'Ange Gardien.

La Société Pomologique de la Province de Québec m'a demandé de dire quelques mots à cette assemblée qui est d'une grande importance pour nous, cultivateurs de fruits au nord-est de Québec. J'ai accepté afin de pouvoir vous consulter sur quelques-unes des difficultés que je rencontre à cultiver mon verger. Comme ces mêmes difficultés peuvent fréquemment se présenter sous notre climat, j'espère que nous aurons un moment pour les discuter ensemble dans l'intérêt général.

Les abris—Le verger en question est situé sur la côte de Beaupré, à mi-distance entre Québec et Sainte-Anne, à à peu près 250 pieds au-dessus de la rivière sur un plateau au milieu d'une côte. Il est abrité de trois côtés ; au nord-ouest, par la côte qui est de 400 à 500 pieds de haut ; au nord-est par une légère élévation et une épaisse haie d'aubépines de 10 à 12 pieds de haut. Il est aussi protégé contre les vents par une rangée d'arbres élevés au sud-ouest, à une petite distance du verger. Quelles que soient les objections que l'on apporte contre les paravents, je suis convaincu que les vergers au nord-est de Québec devraient être protégés dans une certaine mesure contre les tempêtes qui y sont si fréquentes en toutes saisons, mais à la condition que la neige soit entassée autour des arbres aussitôt qu'elle atteint les branches.

Sol et sous-sol—Ils sont riches, consistant en 90 pour cent d'argile et de sable mélangés, les autres dix par cent étant de la chaux. Le roc schisteux sur lequel se trouve le sous-sol, à quelques pieds de la surface, a une bonne inclinaison donnant un égouttement naturel parfait au verger. J'occupe cette terre depuis 1892. Désirant beaucoup établir un verger et en voir les fruits avant de mourir, si c'était possible, j'ai de suite labouré le sol profondément et je l'ai abondamment engraisé. La terre passait pour être épuisée, mais l'épuisement n'était que superficiel, car mes arbres et mes buissons ont depuis profité d'une manière extraordinaire.

Destruction des mauvaises herbes—Etant donc pressé comme je l'ai dit et le terrain ayant été cultivé en patates presque d'année en année, je plantai mes arbres et mes buissons tous en rangs rapprochés, et ayant résolu de garder le verger bien sarclé, au moyen d'une herse à cheval entre les rangs et une fourche

pour le pied
sortes sembl
quatre sarc
l'opinion qu
laissées dan
des récoltes
jardins ou a
qu'ils soient

Cultur
du même g
mes buisson
pruniers et
tés, il y a q
diamètre et
mures noir
chose s'app
bordées de
pour d'autr
au printem
pais, le prés
en rangées
demande si
racines de r
sève et enfi
Montréal m

L'ébou
reproduisit
d'un systè
çaises. Je l
nier, j'ai co
peu près de
portèrent d
récolte de l
trop longue
dernier et c
d'abord nou
de bois nou

Pour c
fait d'après
sèrent un g
de fruits. L
eurent beau
ne produisi
bablement
miens furer

pour le pied des arbres, j'admets franchement que les mauvaises herbes de toutes sortes semblent être encore en possession du sol en dépit de nos efforts, de nos quatre sarclages, et de nos labourages à chaque saison. Cela me confirme dans l'opinion qu'il faut sept années d'un sarclage soigné pour détruire les graines laissées dans le sol de nos champs que l'on n'aurait pas plus ou moins affectés à des récoltes assainissantes. Je recommande donc que les terrains affectés aux jardins ou aux vergers soient auparavant complètement nettoyés, afin d'éviter qu'ils soient couverts par les mauvaises herbes de toute espèce.

Culture en rangées—Ce sol, épuisé à la surface par des récoltes successives du même genre, doit avoir été naturellement très riche, parce que mes arbres et mes buissons poussent d'une manière merveilleuse. Les pommiers, les poiriers, les pruniers et les cerisiers qui avaient un pouce de diamètre quand je les ai plantés, il y a quatre ans, maintenant ont en moyenne de quatre à cinq pouces de diamètre et de quinze à seize pieds de hauteur. Les buissons de framboises et de mures noires envahissent tout et donnent plus de bois que de fruits; la même chose s'applique aux buissons de gadelles, etc. En dépit des tempêtes, de grosses bordées de neige, et du fréquent passage des chevaux qui, soit pour labourer, soit pour d'autres ouvrages, cassent plusieurs branches, ils ont encore à être émondés au printemps, à un point qui me déplaît, tant cela me paraît irrationnel. M. Chappais, le président de notre société, peut vous dire quelque chose de cette culture en rangées qu'il a vue chaque année, depuis que les arbres sont plantés. Je me demande si je ne serai pas obligé avant longtemps de saigner profondément les racines de mes pruniers et de mes cerisiers, pour diminuer la surabondance de la sève et enfin avoir une récolte de fruits. Néanmoins, M. Craig et nos membres de Montréal me disent que ce n'est pas nécessaire.

L'ébourgeonnement—Le printemps dernier, le Journal d'Agriculture reproduisit un article d'un auteur français distingué, l'abbé E. Ouvray, parlant d'un système d'ébourgeonnement approuvé par les meilleures autorités françaises. Je l'ai essayé et je crois que je puis le recommander. Le printemps dernier, j'ai commencé à émonder mes arbres d'après ce système, ne laissant qu'à peu près deux bourgeons sur le bois de l'an dernier. Presque tous mes pommiers portèrent du fruit en proportion de leur force. J'ai grande confiance dans la récolte de l'année prochaine, bien que les tiges de cette année soient de beaucoup trop longues. J'ai recommencé l'ébourgeonnement sur ce système durant l'été dernier et cela semble encore mieux. Sur ce principe, toute la force de la sève va d'abord nourrir le bourgeon fruitier, tout en favorisant une croissance suffisante de bois nouveau.

Pour ce qui regarde l'ébourgeonnement des pruniers et des cerisiers, que j'ai fait d'après le même système, tout ce que je puis dire, c'est que les arbres poussèrent un grand nombre de rejetons nouveaux mais ne donnèrent que peu ou pas de fruits. Les cerisiers, cependant, développèrent leurs bourgeons fruitiers, et eurent beaucoup de fleurs mais il n'y eut que très peu de cerises. Les pruniers ne produisirent que peu de fruits quand ils en produisirent. Ceci s'explique probablement par le fait que les pruniers sont plus lents à porter des fruits, et les miens furent plantés il n'y a que quatre ans.

Buissons de framboises et de mères.—Ces buissons demandent tout un tailage spécial chez nous. Il me semble que nous ne devrions laisser pousser que ce qu'il faudrait des pousses nouvelles de l'année pour remplacer celles des fruits, et détruire les autres à mesure qu'elles viennent. Autrement le sol devient couvert d'une véritable forêt de nouvelles pousses, et celles qui portent des fruits perdent de la force et des fruits en proportion. Quant à l'ébourgeonnement à l'automne, je suis porté à croire que l'on ne le devrait pas faire, et que nous ne devrions seulement qu'enlever les pousses inutiles de l'année, coupant surtout celles qui sont les plus fortes, parceque je trouve qu'il est souvent très difficile de plier et de coucher ces grosses tiges sur le sol sans les briser. Cela m'arriva chaque fois que je voulais garder les tiges les plus belles et les plus fortes. Quant à les laisser découvertes tout l'hiver, je trouvai que c'était un moyen sûr de n'avoir que peu de fruits, au moins dans mon terrain et avec mes variétés. M. Craig m'a conseillé de soulever d'un coup de bêche les racines des plantes robustes que je veux coucher. C'est en effet un excellent moyen.

Emondage des tomates.—J'ai essayé l'émondage des tomates comme il a été recommandé par le Journal d'Agriculture. Cette méthode consiste à ne laisser qu'un pied sur un espace d'à peu près quarante pouces, ne laissant pas pousser les branches adjacentes. Jenner Fust, l'éditeur du Journal obtient, par cette méthode, des tomates en juillet, mais dans un jardin admirablement situé dans la ville même de Montréal, au pied de la montagne, exposé au soleil et protégé contre tous les vents. Je ne puis donner que peu de temps à l'émondage des tomates et le climat est beaucoup plus froid de sorte que le seul résultat dans mon cas a été pour les tomates émondées des branches extraordinairement longues. Le Journal d'Agriculture, a donné cet été, le système d'émondage recommandé en France et suivi avec grand succès par les Révérends Pères Trappistes à Oka. Il consiste à émonder les jeunes plants de tomates à peu près dix pouces et ensuite à leur laisser pousser quatre branches que l'on arrête lorsqu'ils ont à peu près 36 pouces de long. On les attache ensuite à un fort poteau, de manière à ce que chaque branche décrive une courbe, donnant ainsi plus d'air et de soleil aux tomates. La récolte que j'ai vue au mois d'août dernier est certainement en moyenne d'un quart de minot pour chaque plant. Ceux-ci étaient placés à peu près 3½ pieds l'un de l'autre, arrangés en quinconces. Je suis convaincu qu'avec ce système, on obtient plus de fruits et moins de bois. On m'a aussi dit que les tomates murissaient aussi vite qu'avec aucun autre système, spécialement pour ceux qui ne peuvent les émonder tous les deux ou trois jours.

Derniers émondages—J'ai observé à la Canardière, près de Québec à quelques pieds seulement au-dessus du niveau des hautes marées, que vers le premier de septembre, toutes les feuilles étaient enlevées, et que l'on ne laissait sur les pieds que les tomates rendues à leur grosseur ou presque à leur grosseur. Je crois que lorsque les tomates sont formées on ne devrait laisser que ce qu'il suffit de feuilles pour les abriter en partie contre la chaleur du soleil. A mon avis une seule touffe est suffisante à chaque agglomération de fruits. Toutes les autres devraient être enlevées aussitôt que possible. Lorsque les premières gelées arrivent, même les tomates qui ne sont pas à leur grosseur devraient être enlevées avant que la gelée les atteigne. Sans doute, chez nous au nord-est de Québec, une partie considérable de notre récolte devra achever de mûrir à la

maison. J'ai
nuits très froi
laissé leurs fe

Maintena
pour ce qu'ell
matières et
l'opinion d'hor

UN COUP D

M. LE PRÉSIDI

Le Secré
un essai devar
mon sujet, je
de notre provi
j'ai vu et de
nombreux voy

Je me pr
dans les diffé
les communiq
pour ceux qui

Il y aura
vince de Queb
j'étais allé il
culture des ve
pas de jeunes
de plus grande
lavés et brossé
au pied des ar
mot, je trouve
comprendre qu
priétaire. Je
pas un seul po
devient plus
avaient employ

Voici les m
mélange :

Herménég
Brouillet, Jose
Ludovic Préfo

maison. J'ai remarqué moi-même qu'en enlevant toutes les feuilles après les nuits très froides, les tomates murissaient beaucoup plus tôt que si on leur avait laissé leurs feuilles.

Maintenant, Messieurs, je vous prie de nouveau de prendre mes remarques pour ce qu'elles valent, vous souvenant que je n'ai que peu d'expérience en ces matières et que je ne les ai seulement traitées ici que dans l'espoir d'obtenir l'opinion d'hommes plus compétents.

UN COUP D'ŒIL SUR LES VERGERS DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Par le DR. W. GRIGNON, de Ste-Adèle.

M. LE PRÉSIDENT, MESSIEURS :

Le Secrétaire trésorier de la Société Pomologique m'a demandé de lire un essai devant les membres de cette Société, et comme il m'a permis de choisir mon sujet, je n'ai fait que mettre par écrit quelques remarques sur les vergers de notre province. Il est malheureux que je n'aie pas pris note de tout ce que j'ai vu et de tout ce que j'ai entendu sur les arbres fruitiers pendant mes nombreux voyages à travers la province.

Je me propose, à l'avenir, de rassembler soigneusement mes notes prises dans les différentes paroisses où je donnerai mes conférences agricoles pour vous les communiquer ensuite afin qu'elles soient à la fois utiles pour vous-mêmes et pour ceux qui me communiqueraient leurs remarques.

Il y aura bientôt quatre ans que j'ai commencé à voyager à travers la province de Québec. Et cette année, en visitant de nouveau quelques paroisses où j'étais allé il y a quatre ans, j'ai observé un changement considérable dans la culture des vergers. Il n'y a à présent que peu de paroisses où l'on ne trouve pas de jeunes vergers. Les pommiers sont plantés avec plus de symétrie et à de plus grandes distances qu'auparavant, on prend plus soin des arbres : ils sont lavés et brossés, le terrain des jeunes vergers est ensemencé, on met des cendres au pied des arbres ; on enlève la tourbe ; et les arbres sont mieux taillés. En un mot, je trouve un grand progrès sur tous les points. Les gens commencent à comprendre qu'un verger bien soigné peut apporter un bon revenu à son propriétaire. Je veux parler des paroisses où, il y a quatre ou cinq ans, il n'y avait pas un seul pommier. L'usage de la Bouillie Bordelaise pour les pommiers devient plus général. A St-Hilaire, je trouvai plus de trente fermiers qui avaient employé cette préparation avec grand succès.

Voici les noms de ceux qui ont parfaitement réussi dans l'application de ce mélange :

Herménégilde Leduc, Toussaint Galipeau, Joseph Déry, Joseph Marsan, A. Brouillet, Joseph et Henri Noiseux, Pierre Denis, Les Sœurs de la Miséricorde, Ludovic Préfontaine, Jos Prévost, Misael Larivée, Mde Vve Brodeur, MM.

Olivier Leduc, Donald Côté, fils, Ludger Côté, Mlle Alida Noisieux. M. Olivier L'Oiselle fut le premier à employer la Bouillie Bordelaise sur les arbres fruitiers à St-Hilaire. M. Joseph Hunault arrose ses ceps et les guérit du mildew. M. Misael Larivée a sprayé deux fois une rangée d'arbres. Il a observé une différence marquée dans l'apparence des feuilles et du fruit.

M. Pierre Denis a sprayé ses pommiers qui sont restés en bon état aussi bien que leurs fruits, tandis que chez son voisin, les feuilles avaient une pauvre apparence et le fruit était tout taché. Ce voisin n'avait pas arrosé ses arbres.

Ils sont si pleinement convaincus ici des avantages à obtenir de l'application de la Bouillie Bordelaise sur les arbres fruitiers que les fermiers m'ont assuré que l'an prochain, aucun fermier possédant un verger ne pensera à négliger cette préparation d'une si grande valeur que l'on considère maintenant être aussi nécessaire pour les arbres fruitiers que le vert de Paris pour la destruction des mouches à patates.

Une pompe à sprayer a été achetée en France et a servi de modèle à M. Chanteloup, de Montréal, qui les fabrique pour dix piastres. Chez M. Blanchard, j'ai vu la pompe Lewis, qui ne coûte que six piastres et qui donne entière satisfaction.

Le ver perceur est la peste des cultivateurs de pommes. Partout où j'ai fait des conférences, on m'a demandé comment il pourrait être détruit. Généralement, on introduit une petite broche dans le trou fait par le ver, et on l'écrase quand il s'y trouve. Quelquefois le trou n'est pas en ligne droite, et alors le ver est difficile à atteindre. Je pense qu'une forte solution de vert de Paris injectée au moyen d'une seringue, introduite dans l'ouverture du trou, l'atteindrait et le détruirait, car cet insecticide peut plus facilement qu'une broche pénétrer dans la retraite du ver. C'est le plus grand ennemi du pommier, surtout dans les terrains élevés et secs. Une personne qui découvrirait un moyen facile et infaillible de détruire cet ennemi ferait un grand bien à ses concitoyens en le publiant dans le Journal d'Agriculture.

M. Louis Lespérance a de splendides pommes sauvages, qui se gardent bien jusqu'en mai et juin. Deux barils lui ont rapporté onze piastres. Les Sœurs de la Miséricorde ont aussi de magnifiques sauvages.

Prix pour les pommes sauvages.—Un concours aura lieu au mois de janvier prochain, à St-Jean d'Iberville, pour encourager la culture des meilleures pommes sauvages dans la province. Quatre prix de trois piastres, deux piastres et une piastre seront donnés, en outre d'un prix provincial de dix piastres.

Une médaille d'or sera accordée pour la variété qui aura le plus de succès dans cinq concours annuels. Ces pommes doivent sous le rapport de l'arbre et du fruit à la fois posséder les qualités requises dans une bonne pomme d'hiver, vendable. Pour plus amples détails, il faudra s'adresser à M. W. W. Dunlop, Outremont, P. Q.

J'ai envoyé à ce monsieur des pommes sauvages qui m'avaient été données par M. Pierre Denis. M. Dunlop m'écrivit qu'il les avait trouvées très bonnes et de valeur. Il les conserve soigneusement pour mieux apprécier leurs qualités.

Culture
quelques années
petites et flét
sarrasin, et, c
de son verger
dernière. Le
blent avoir p

Le sol d
On ne doit j
l'ont regretté

Selon M
arbres ne dev

M. L. H
que l'on doit

M. Ludg
ans.

M. Cypri
ses pommiers
leures qu'il a

Commencement
couche de tro
et de vignes,
délicieux, les
un de ses coll
un usage plus

Les pommiers
poiriers, tout
tien, qui prod
étaient plus g
M. S. Bouchen
mures, d'un se
dance.

Vergers
vingt ans, pou
tamment diff
dans cette esp
fermier devra
être bien égor
voyages de sa

Quelle so

Culture des vergers—M. Pierre Denis a un verger de 2,000 arbres. Pendant quelques années ils parurent malades et épuisés. Les feuilles étaient jaunes, petites et flétries. L'année dernière, M. Denis sema tout son verger en sarrasin, et, cette année, en avoine et en graine de trèfle. Il dit que l'apparence de son verger est complètement changée et que tout a mieux été que l'année dernière. Les feuilles sont plus larges et d'un beau vert foncé. Ses arbres semblent avoir pris une vie nouvelle.

Le sol doit être labouré tous les quatre ans et l'on doit y semer du sarrasin. On ne doit jamais couper trop de grosses branches, car on le regrettera comme l'ont regretté les Sœurs de la Miséricorde, ainsi que leur fermier me l'a dit.

Selon Messieurs Pierre Denis et Joseph Blanchard, la distance entre les arbres ne devrait jamais être de moins de quarante pieds.

M. L. Hamel dit que les vergers faisant face au nord sont les meilleurs, et que l'on doit prendre soin du pied des arbres avant leur tête.

M. Ludger Guertin a obtenu six barils de pommes (Elzéar) d'un arbre de dix ans.

M. Cyprien Gaboury qui a employé la Bouillie Bordelaise cette année pour ses pommiers, dit que ses plus mauvaises pommes sont plus belles que les meilleures qu'il ait eues l'année dernière.

Comment utiliser les cendres de charbon—Le Révd M. Véronneau a mis une couche de trois pouces de cendres de charbon au pied de ses buissons de gadelles et de vignes, et l'effet en a été simplement merveilleux. Les fruits étaient plus délicieux, les buissons plus forts et les insectes ont complètement disparu. C'est un de ses collègues qui lui a conseillé cette opération : donc il serait bon de faire un usage plus général des cendres de nos cités.

Les poiriers—M. le curé a fait venir de France cinq variétés de poiriers, toutes réussirent bien, entre autres, le Beurre d'Anjou, et le Jules Chrétien, qui produisent de beaux fruits, mûrissant tous parfaitement. Les poires étaient plus grosses que le poing. Ces poiriers ne coûtent que 45 cents chacun. M. S. Boucher, de St-Hilaire a eu trois minots de très belles poires parfaitement mures, d'un seul poirier. Le comté de Rouville est réellement une terre d'abondance.

Vergers dans les terres fortes—M. Meunier, de St-Césaire a des pommiers de vingt ans, poussant dans une terre forte et qui sont très beaux. Il serait certainement difficile de lui faire croire qu'il est impossible de cultiver des pommiers dans cette espèce de terrain. En effet, on peut en cultiver partout et chaque fermier devrait faire son devoir pour en avoir. Les terres lourdes devraient être bien égouttées ; dans la tranchée où se trouve planté l'arbre, une couple de voyages de sable léger ou de gravier devraient être mis et le succès sera assuré.

Quelle source de revenu cela ne sera-t-il pas pour la province ?

LE VERGER DE M. JOSEPH BLANCHARD.

Encore la Bouillie Bordelaise, comment la préparer et l'appliquer--Le 8 d'octobre, à 6.30 a.m. le m'introduisis à pas de loup dans le magnifique verger appartenant à M. Blanchard que je surpris, entre des tas de belles pommes fameuses d'un côté et des paniers de l'autre. Il était occupé à mettre ces pommes dans les paniers qu'il vend trente cents chaque; quatre paniers faisaient un minot ce qui lui rapporte en conséquence une piastre et vingt cents du minot. Il faut déduire le prix des pommes qui lui coutaient 45 cents la douzaine, la gaze rose couvrant les paniers, et le fret qui est très élevé et dont M. Blanchard a raison de se plaindre, vu qu'il paye 29½ cents par cent livres pour un trajet de trente milles. Toutes ces dépenses déduites, ses pommes lui rapportent une piastre le minot. C'est encore très beau. Son verger n'a que 11 ans d'existence et il contient 196 pommiers. "L'année dernière, dit-il, j'étais découragé à la vue de mes pommes qui d'abord étaient très peu nombreuses, ensuite tachetées, ridées, ressemblant plutôt à des petits crapauds galleux qu'à des pommes. Cette année, je décidai donc de faire usage de la Bouillie Bordelaise dans une très grande mesure. Et maintenant venez voir mes pommiers." J'ai été positivement étonné à la vue des belles Fameuses et des autres pommes, toutes parfaitement saines, faisant plier les branches jusqu'à terre sous leurs poids. Cependant j'ai été quelque peu effrayé en voyant du vert de Paris séché qui se trouvait encore sur les feuilles et les pommes. M. Blanchard remarqua ma surprise et se mit à rire. Il cueillit une pomme, l'essuya, et la mangea, en disant: "Ce n'est pas plus dangereux que cela." Je suivis son exemple, je pris et je mangeai deux pommes et je n'en suis pas plus mal. "Maintenant, ajouta M. Blanchard, pour vous faire voir qu'il est absolument nécessaire de sprayer abondamment les arbres et le fruit, comme si vous les baigniez dans la rivière, regardez en dessous de cette branche que je n'ai pas sprayée." La partie supérieure des pommes qui avaient été atteintes par la solution était saine, tandis que le dessous était taché parcequ'il n'avait pas été humecté. "Maintenant dis-je, j'aimerais voir un verger pas très loin d'ici qui n'aurait pas été sprayé ou qui l'aurait été insuffisamment, afin de comparer ses pommes avec les vôtres." "C'est facile, dit M. Blanchard, sautez la clôture." C'est ce que nous fîmes, et nous nous trouvâmes dans le verger du curé. Ah! M. le Curé, il faut admettre que vos pommes Fameuses sont loin d'être aussi belles que celles de M. Blanchard, bien que vous les ayez sprayées une fois. En effet, elles ressemblent à de petits crapauds galleux pendant à vos arbres. Il est vrai que ceci est amplement compensé par vos belles Calvilles d'été, qui produisent abondamment chaque année et se gardent bien jusqu'en janvier, et par une belle récolte de magnifiques poires. Je vous dois au moins des félicitations pour vos *Calvilles* et vos *Poires*. M. Blanchard donne cinq arrosages.

Le premier devrait se faire avant que les bourgeons s'ouvrent, aussitôt que la sève commence à circuler, lorsque l'écorce commence à devenir verte. Pourquoi? Pour détruire le fungus gris, cendré, le tigre sur-bois qui ronge l'écorce, et autres insectes. L'arbre devrait être complètement baigné de la solution suivante: No 1, Chaux 4 livres; Vitriole bleu, 4 livres; Eau, 40 gallons.

Le seco
préparation
Paris, 4 onces

Le trois
fleurs, avec

Le quat
la préparati

Le cinq

Je lui d
peine. Il rép
pour ses por
trois fois aut

Soins d
Le sol au pi
d'arbres ava
écorce, qui e
de la chaux

Variétés
sont très bel
marché.

Les Ben

Trois Y
tres cette an
mais elles ont

Onze po

Les Win
pesées qui pe
Le fruit para
pièce. Il conv
qué dans la c
tranchées éta
sèches, qui se
de petites boi

M. Blanc
une couche d

A son av
les principale
faut souvent

M. Blanc
et il en est sa

Le second sprayage devrait se faire avant que les fleurs s'ouvrent, avec la préparation suivante : No 2, Chaux 4 livres; Vitriole bleu, 4 livres; vert de Paris, 4 onces, eau, 40 gallons.

Le troisième sprayage devrait se faire dans la semaine suivant la chute des fleurs, avec la préparation No 2.

Le quatrième sprayage devrait se faire quinze jours après le troisième avec la préparation No 2.

Le cinquième vers le douze juillet avec la préparation No 2.

Je lui demandai si cela le payait en fin de compte de prendre toute cette peine. Il répondit que l'année dernière, il n'avait eu que quinze cents le minot pour ses pommes, tandis que cette année, il en obtenait une piastre et il en avait trois fois autant.

Soins du verger—Ce qui m'a surtout frappé, c'est la propreté du verger. Le sol au pied de chaque arbre avait été labouré et nivelé. Tous les troncs d'arbres avaient été grattés et laissaient voir une surface unie; pas de vieille écorce, qui est un foyer où les insectes se nourrissent. Il met aussi des cendres et de la chaux au pied des arbres, avec du fumier.

Variétés—Outre ses Fameuses, j'ai aussi admiré ses St-Laurents d'hiver qui sont très belles, et qui semblent devoir disputer le prix aux Fameuses sur le marché.

Les Ben Davis sont très rustiques et se gardent jusqu'au mois de juin.

Trois Yellow Transparent, plantés il y a six ans, lui ont rapporté huit piastres cette année. Les Wealthys sont excessivement belles et très productives mais elles ont le défaut de tomber trop de bonne heure.

Onze pommiers Duchesses lui ont rapporté \$37.25.

Les Winter Strawberry sont énormes et délicieuses. J'en ai moi-même pesées qui pesaient quatorze onces et mesuraient treize pouces de circonférence. Le fruit paraît réellement magnifique sur l'arbre. Elles se vendent 5 cents la pièce. Il convertit les qualités inférieures en pommes sèches. En effet, j'ai remarqué dans la cuisine quelques planches près du poêle sur lesquelles des pommes tranchées étaient à sécher. Il faut un minot pour faire six livres de pommes sèches, qui se vendent six cents la livre. Ces pommes sèches sont pressées dans de petites boîtes carrées avec des couvercles en verre.

M. Blanchard émonde ses arbres au printemps, et il couvre la blessure avec une couche de shellac, qu'il préfère à la cire à greffier.

A son avis, le ver perforateur travaille la racine la première année, coupe les principales racines, revient dans l'arbre la seconde année. Voilà pourquoi il faut souvent déterrer les racines pour atteindre cet ennemi fatal.

M. Blanchard emploie la pompe Lewis, (prix : \$6.00) pour sprayer ses arbres et il en est satisfait.

En outre de ces pommes qui lui rapportent un beau revenu M. Blanchard garde aussi des abeilles et il fait un grand commerce de miel.

J'ai quitté ce digne et intelligent cultivateur tout à fait charmé et convaincu que, bien qu'il ne soit pas le cultivateur qui travaille le plus fort, il n'est pas celui qui obtient les plus petites récoltes, et la pauvreté n'assombriera jamais son foyer.

Maintenant, messieurs, j'ai rencontré des propriétaires de vergers qui sont tout à fait découragés, entre autres un monsieur Desjardins de St-Vincent-de-Paul, dont le verger avait coutume de lui rapporter de mille à douze cents piastres, et qui cette année n'a pas rapporté dix piastres. Pourquoi? Parceque ses pommiers ont été ravagés par les chenilles. Je lui ai demandé pourquoi il n'avait pas détruit les œufs. Sa réponse a été: Je n'aurais jamais pu empêcher les chenilles de mon voisin d'envahir mes arbres." En effet, lorsque je jetai la vue sur le verger du voisin, je vis qu'il était infesté de ce misérable ennemi. La dessus, ce pauvre cultivateur éprouvé me pria de demander à la Société de Pomologie d'user de son influence auprès de la législature de Québec ou du gouvernement fédéral, pour obtenir une législation sévère punissant de l'amende et même de l'emprisonnement toute personne négligeant ou refusant de détruire les œufs de chenilles, d'enlever les taches ou la nielle, ou de se protéger contre les maladies contagieuses des arbres fruitiers. S'il existe une loi punissant de l'amende tous ceux qui laissent croître de mauvaises herbes le long de leurs routes, je ne vois pas pourquoi nous devrions laisser impunis ceux qui par leur négligence, causent des dommages à leurs voisins en laissant les insectes nuisibles ou les maladies contagieuses se propager sur leurs arbres.

M. James Fletcher, le botaniste de la Ferme Expérimentale, m'écrivait récemment que la grande partie des vergers d'Ontario avaient été dévastés par la nielle du poirier. Cette maladie a commencé ses ravages dans la province de Québec. Il est temps d'agir, et d'agir énergiquement. Le traitement est très simple, comme vous le savez tous. Malheureusement, les cultivateurs connaissent peu de chose de la nature de la maladie; ils laissent faire les choses, la maladie suit son cours, l'arbre meurt et une perte de plusieurs milliers de piastres est encourue en peu d'années. Il est donc urgent d'avertir les cultivateurs au moyen de la presse et des circulaires, et d'indiquer de suite le traitement à suivre. Je conclurai, messieurs, avec l'espoir que ces remarques seront bien accueillies par vous, et que vous voudrez bien me pardonner toutes les erreurs qui ont pu se glisser dans ma mémoire, car, quant à la culture des fruits, vous êtes plus expérimentés que je ne le suis, et j'admets pleinement votre droit à me donner des conseils, que je serai toujours heureux de suivre.

J'ai à pr
venable d'un
sur l'horticul
pratique et a
indulgence d
enseigner. D
rience dans l
Avec cette in

I. Prépa
rain pour em
terrain est bi
trois ans; ap
fumier, cent
ces, les planta
leur dispositi
c'est-à-dire, a
sûr d'une bon
d'un pied et d
terreau avec
alors je plant
au-dessus des
endroits expo
tre le vent en
graisser le ter
rejets au pi
que je mets a
tat a été très
des cendres ét
bien entendu

II. Emo
donner la for
beaucoup plus
quatre pieds d
j'ébourgonne
branche, je la
blessure en u
aussi employé
Au mois d'aoû
pied de mes p
très nuisibles
force, et la sec
lorsque l'arbr
quelquefois tr
et ne tenant p
jamais néglige

LA CULTURE DES VERGERS.

Joseph Blanchard, Abbottsford.

J'ai à parler d'un sujet qui est d'une importance vitale pour la culture convenable d'un verger. Je ne connais certainement pas tout ce qui peut être connu sur l'horticulture; cependant, j'essayerai de traiter mon sujet à un point de vue pratique et avec autant de précision que possible. Je m'en remets à la généreuse indulgence de mes auditeurs, car je viens ici plutôt pour apprendre que pour enseigner. Dans ce cas, je m'efforcerai d'être aussi bref que possible. Mon expérience dans la culture des vergers s'étend sur une période de plus de trente ans. Avec cette introduction, j'aborderai mon sujet.

I. *Préparation du sol pour un verger*—Je commence par égoutter le terrain pour empêcher l'eau de rester dedans et encore moins sur le sol. Quand le terrain est bien égoutté, je lui donne la culture préliminaire pendant deux ou trois ans; après avoir labouré la dernière année, j'y mets une bonne couche de fumier, cent voyages à l'acre. Puis je plante les rangées de pommiers en quinconces, les plantant 70 à l'acre. Je conseille à tous ceux qui ont assez de terrain à leur disposition pour établir un verger de planter cinquante pommiers à l'acre, c'est-à-dire, avec des espaces de trente-six pieds entre les rangées. Ainsi je suis sûr d'une bonne récolte de foin et de pommes chaque année. Je creuse des trous d'un pied et demi de profondeur avec deux pieds d'ouverture. Je mêle du bon terreau avec du fumier d'écurie bien décomposé; je mêle bien cela dans le sol et alors je plante mes arbres de manière à avoir une épaisseur de six pouces de sol au-dessus des plus hautes racines. Puis je foule fortement la terre. Dans les endroits exposés au vent, je plante un bon appui qui protège le jeune arbre contre le vent en été et contre la neige en hiver. Je continue de cultiver et d'engraisser le terrain au pied des arbres, chaque année. Je ne laisse pas pousser de rejets au pied des arbres, je les arrache aussitôt qu'ils apparaissent. Au fumier que je mets au pied des arbres, j'ai ajouté des cendres et de la chaux et le résultat a été très satisfaisant, surtout quant à la couleur des pommes. La proportion des cendres était de quatre livres par arbre, et pour la chaux, une livre; le tout bien entendu au-dessus des racines.

II. *Emondage des pommiers*—Je taille les pommiers de manière à leur donner la forme pyramidale autant que possible. Par ce moyen, je puis cultiver beaucoup plus près de l'arbre, car je n'ai pas de branche plus basse qu'à trois ou quatre pieds du sol. J'émonde au printemps, au mois de mai; puis durant l'été, j'ébourgeonne. Je ne taille jamais en hiver. Quand j'ai à couper une grosse branche, je la coupe aussi près de l'arbre que possible, et cela fait cicatriser la blessure en une couple d'années. Je la couvre d'une couche de shellac. J'ai aussi employé la cire à greffer, qui est très bonne pour empêcher l'air de pénétrer. Au mois d'août et de septembre, de chaque année, j'examine soigneusement le pied de mes pommiers, pour empêcher les ravages des vers perforateurs, qui sont très nuisibles aux jeunes arbres. La première année, le perforateur prend de la force, et la seconde année, il se fraye un chemin et pénètre dans les racines, puis lorsque l'arbre est petit, il en fait le tour, coupant toutes les racines. J'ai quelquefois trouvé, le matin, un arbre, planté depuis deux ou trois ans, renversé et ne tenant plus que par une racine. Un propriétaire de vergers ne devrait jamais négliger de combattre ce ver destructeur.

III. *Les chenilles, un ennemi destructeur*—Pour empêcher mes pommiers d'être envahis par les chenilles, qui font leur apparition au printemps, j'examine soigneusement chaque arbre et je fais disparaître tous les cercles que je puis trouver. Ils sont déposés sur le nouveau bois de l'année, et il est très facile de les distinguer. Il y a aussi la chenille turque, qui apparaît au mois de juillet ; elles sont très grosses et elles se tiennent sur les feuilles en rangs serrés, les unes contre les autres. Il y a également la chenille abritée qui fait son apparition au mois d'août. Elle est facilement trouvée et détruite. Elle n'attaque que le dessous de la feuille. Un bon cultivateur de vergers ne devrait jamais laisser subsister aucun de ces ennemis destructeurs du pommier. Il devrait leur faire une guerre sans relâche.

IV. *Sprayage pour les arbres*—Un propriétaire de verger qui désire avoir une bonne récolte de fruits doit arroser ses arbres s'il veut réussir. J'ai essayé de sprayer pendant quelques années, et j'ai remarqué une très grande différence dans la production et la qualité du fruit, et aussi dans la quantité de belles pommes. J'arrose au printemps avec du sulfate de cuivre avant que les bourgeons s'ouvrent, employant pour cela une livre pour quinze gallons d'eau. Après que les bourgeons sont ouverts mais avant que les fleurs le soient, j'arrose avec de la Bouillie Bordelaise, à savoir, une livre de sulfate de cuivre ou du vitriole bleu, et une livre de chaux vive dans quinze gallons d'eau ; à cela j'ajoute une once de vert de Paris. Par ce moyen, je détruis toutes les petites chenilles qui attaquent les bourgeons les plus tendres, et je préserve les boutons de fleurs contre les chenilles, qui les attaquent particulièrement ; ainsi j'obtiens de plus abondantes récoltes. Puis alors, j'arrose une seconde fois immédiatement après la chute des fleurs ; et la troisième fois quinze jours après la seconde, et ainsi de suite jusqu'à la cinquième fois. De cette manière je préserve mes pommiers des chenilles en premier lieu, et ensuite les pommes elles mêmes contre les vers et les taches. De cette façon mes pommiers ont de très belles feuilles et une écorce très unie et très nette. En un mot, mes arbres sont dans une très belle condition de santé. Il n'y a pas une tache même sur les feuilles. J'en conclus donc que le sprayage est l'arme la plus efficace contre les ennemis du fruit, les pruniers, les cerisiers et les poiriers, et aussi les vignes, les gadeliers et les framboisiers, bien qu'ici il doive être appliqué d'une manière quelque peu différente.

V *La récolte de la pomme*—Les pommes, de même que tous les autres fruits, doivent être cueillies avec le plus grand soin. Lorsqu'elles sont mûres, elles doivent être cueillies très soigneusement à la main, de manière à ne pas briser le bourgeon. Pour cela, il faut que la pomme soit tournée sur un côté, et non pas arrachée, afin de ne pas briser le bourgeon fruitier pour l'année suivante. J'ai vu moi-même des personnes briser tous les bourgeons fruitiers de leurs pommiers en secouant les arbres lorsqu'elles faisaient la cueillette des pommes et l'année suivante ces arbres ne portèrent pas de fruits. L'expérience m'a prouvé que lorsque les pommes sont cueillies soigneusement nous avons chaque année une bonne récolte sur les mêmes arbres. Je puis dire ici que le seul échec dans la récolte a été avec les Tetofskies, une pomme d'été très hâtive, très difficile à cultiver de manière à avoir une récolte chaque année du même arbre. J'ai réussi à faire produire chaque année à ces arbres en les fumant et les arrosant tous les deux jours, avec de l'eau de vaisselle de la cuisine. Maintenant, comme je l'ai dit, la

cueillette des
main placées
les fruits dan
meurtries ou
grand soin, le
quelques-une
mangé le 14
que toutes les
Yellow Trans
précautions c
l'hiver et nou

I.—Je ré
le plus grad s
aussi loin que
lation de l'air
pieds de tout

II.—Le s
laisser croître
rugueuse, par

III. Les
branche paras
enlevés ; lorsq
aussi près de l
trument très
une espèce de
parties de rais

Lorsqu'un
doit être coupe
dans le poêle.

IV. *Le s*
si vous voulez
que nous ne
arbre couvert
de travail d'un
autre arbre fru
cela dépend to

V.—Tout
il faut. Les a
être transporté
boîte ou un ba
pourvus de bor
que les œufs, si
boîtes ou panie

er mes pommiers
temps, j'examine
ercles que je puis
est très facile de
is de juillet ; elles
és, les unes contre
parition au mois
e que le dessous
laisser subsister
faire une guerre

qui désire avoir
sir. J'ai essayé
grande différence
quantité de belles
avant que les
ze gallons d'eau
soient, j'arrose
de cuivre ou du
; à cela j'ajoute
petites chenilles
outons de fleurs
obtiens de plus
liatement après
nde, et ainsi de
s pommiers des
re les vers et les
s et une écorce
ès belle condi-
n conclus donc
s du fruit, les
pers et les fram-
beu différente.

ous les autres
ont mûres, elles
ne pas briser
ôté, et non pas
vivante. J'ai vu
s pommiers en
nes et l'année
ronvé que lors-
née une bonne
as la récolte a
à cultiver de
si à faire pro-
tous les deux
je l'ai dit, la

cueillette des pommes demande un grand soin ; elles doivent être cueillies à la main placées aussi à la main dans un panier, et charroyées à la place où l'on met les fruits dans un véhicule d'un voiturage facile pour empêcher qu'elles ne soient meurtries ou brisées. L'an dernier, j'ai cueilli des pommes d'automne avec le plus grand soin, les ai apportées à ma réserve et les y ai placées à la main. J'ai gardé quelques-unes de ces pommes pour la consommation domestique et nous en avons mangé le 14 d'août dernier qui avaient conservé toute leur saveur. J'en conclus que toutes les pommes qui ne sont pas sujettes à la fermentation, telles que les Yellow Transparents, Astrachans et Duchesses, si elles sont cueillies avec les précautions convenables, pourraient être gardées pendant une grande partie de l'hiver et nous pourrions avoir de meilleurs prix pour nos pommes d'automne.

I.—Je résume :—La préparation du sol pour un verger doit être faite avec le plus grand soin ; on doit y mettre du fumier ; les arbres doivent être plantés aussi loin que possible les uns des autres, de manière à permettre la libre circulation de l'air. Je recommanderais de ne pas les planter à moins de trente-six pieds de tout côté.

II.—Le sol au pied des arbres doit être cultivé avec soin ; on ne doit pas y laisser croître de tige ; l'écorce au pied doit être enlevée lorsqu'elle devient rugueuse, parce qu'elle sert d'abri à des milliers d'insectes.

III. Les arbres doivent être taillés avec soin et avec méthode, aucune branche parasite ne devant être laissée sur les arbres, les bourgeons doivent être enlevés ; lorsqu'il nous faut couper une grosse branche on doit le faire avec soin, aussi près de l'arbre que possible ; la blessure doit être aplaniée avec un instrument très tranchant et couverte d'une couche de cire à greffer ou de shellac, une espèce de raisine diluée avec de l'alcool. La cire à greffer se compose de trois parties de raisine, trois parties de cire d'abeilles et deux parties de suif.

Lorsqu'un pommier ou un poirier est attaqué par la nielle, la branche affectée doit être coupée à huit ou dix pouces au-dessous de la partie attaquée, et brûlée dans le poêle.

IV. *Le sprayage*—Ne manquez ou ne négligez pas de sprayer vos arbres si vous voulez avoir une bonne récolte et garder vos arbres en parfait état, parce que nous ne pouvons attendre un bon rendement d'un arbre malade ou d'un arbre couvert de branches inutiles ; vous ne pouvez attendre une bonne journée de travail d'un homme malade, et c'est la même chose pour le pommier ou tout autre arbre fruitier. Nous ne devons pas oublier de sprayer nos vergers, car de cela dépend tout le succès.

V.—Tout propriétaire de verger doit voir à ce que le fruit soit cueilli comme il faut. Les arbres ne doivent pas être secoués pour avoir leur fruit qui doit être transporté à la réserve. Le fruit ne doit jamais être transporté dans une boîte ou un baril ; il ne doit pas non plus être transporté dans des véhicules non pourvus de bons ressorts flexibles. On doit le transporter aussi soigneusement que les œufs, sinon plus ; dans la réserve, on ne doit le placer que dans de petites boîtes ou paniers de manière à ce que l'on puisse les examiner tous les mois pour

en rejeter tous ceux qui sont gâtés. Si tout cela est fait, au lieu de vendre nos pommes à des prix réduits nous en aurons des prix rémunérateurs sur nos marchés d'hiver.

Je termine ce court essai sur la culture des vergers en général en demandant à l'honorable président et aux directeurs de la Société Pomologique de la Province de Québec, vu le prix très réduit des pommes dans notre section de l'est, de prendre les mesures nécessaires pour avoir un agent canadien en Angleterre, et dans quelque autre port européen, pour surveiller nos expéditions de pommes et d'autres fruits de la Province de Québec, et pour en effectuer la vente en notre nom, nous en faisant toucher le produit au moyen de traites ou autrement, de manière à ouvrir pour nous un marché rémunérateur. Si les choses continuent comme elles sont parties, nous aurons avant longtemps, dans la partie est de la Province, de 150,000 à 200,000 barils de pommes à expédier. Cette année, à Abbottsford, nous avons plus de dix mille barils de pommes à mettre sur le marché. Nous devrions aussi avoir un expéditeur à Montréal, auquel nous enverrions nos pommes avec l'assurance d'une rapide expédition, qui recevrait le produit de nos ventes effectuées par l'agent européen, et ensuite nous remettrait les résultats nets des expéditions qu'on lui aurait faites selon les arrangements faits par la Société.

Je vous remercie pour la bienveillante attention que vous avez accordée à une personne qui n'a pas l'habitude d'écrire sur un tel sujet.

Alexandres ..
 Baldwin Amér
 Antonovka...
 Ben Davis ...
 Blenheim Ora
 La Canada Ba
 La Canada Re
 La Delaware F
 La Duchesse .
 Fall Queon ...
 Fameuse
 Gano.....
 Golden Russet
 Grimes' Golde
 Haas.....
 Hislop.....
 Larue
 Lawver.....
 Longfield ..
 Martha
 McMahan ...
 McIntosh Red
 Northern Spy
 North Star ...
 Ontario.....
 Peach.....
 Pewakee.....
 Plumb's cider
 Pomme de fer
 Pomme grise .
 Pride of Stanst
 Quaker Beaut
 Red Astrakan
 Read Streak .
 Rhode-Island
 Rochelle.....
 Salomé.....
 Shaker Pippin
 La St-Laurent
 Siberian.....
 Swayzie
 Talman Sweet
 Tetopsky
 Transcendant
 Wealthy.....
 La Whitney ..
 La St-Laurent
 La fraise d'hiv
 La Yellow Cal
 La Yellow Sib
 La Yellow Tra

CANNEBER

INDEX DES FRUITS.

POMMES.

	PAGE.
Alexandres	14, 15, 83
Baldwin Américaines	96
Antonovka	122
Ben Davis	100
Blenheim Orange	99
La Canada Baldwin	99, 120
La Canada Red	99
La Delaware Red Winter	100, 120
La Duchesse	15, 17, 23, 84, 95, 99
Fall Queen	99
Fameuse	6, 10, 22, 23, 26, 82, 94, 97, 99
Gano	121
Golden Russet	99, 116
Grimes' Golden	116
Haas	99
Hislop	116, 124
Larue	100
Lawver	100
Longfield	22
Martha	121
McMahon	120
McIntosh Red	82, 99
Northern Spy	79
North Star	121
Ontario	100
Peach	85, 116
Pewaukee	120
Plumb's cider	99
Pomme de fer	94
Pomme grise	94
Pride of Stanstead	97
Quaker Beauty	121
Red Astrakan	23, 83, 116
Read Streak	16
Rhode-Island Greening	6
Rochelle	121
Salomé	101, 123
Shaker Pippin	99
La St-Laurent	14, 15, 17, 22, 23, 85, 94, 97, 99, 116
Siberian	79
Swayzie	120
Talman Sweet	99
Tetopsky	144
Transcendant	116, 121
Wealthy	15, 19, 22, 25, 79, 82, 97, 99, 100
La Whitney	116, 121, 123
La St-Laurent d'hiver	122
La fraise d'hiver	141
La Yellow Calville	116
La Yellow Siberian	116
La Yellow Transparent	79, 85, 116
CANNEBERGES	39

18

GROSEILLES.

La Downing.....	97
-----------------	----

POIRES.

Bartlet.....	33
Bessemianka.....	19, 27, 28, 33
Beurre d'Anjou.....	32, 34
Bon Chrétien.....	28, 33
Clairgeau.....	31
Clapp's Favorite.....	28
Dana's Hovey.....	30
Doyenne Boussock.....	29
Flemish Beauty.....	29
Goodale.....	1, 19, 21, 27, 28, 30, 31, 33, 34, 35, 95
Idaho.....	29, 31, 33
Jules Chrétien.....	28, 31
Lemon.....	139
Ritson.....	31
Seckel.....	34
Sheldon.....	29
Souvenir de Congress.....	28, 31
White Doyenne.....	28
Wilder.....	27
Vermont Beauty.....	28

PRUNES.

Albany Purple.....	113
Botan.....	112
Bradshaw.....	112
Damascus.....	111, 112, 113, 116
Imperial Gage.....	112
Lawrence Favorite.....	112
Lombards.....	113
Pond's Seedlings.....	111, 112, 113
Reine-Claude.....	111, 112, 113
Reine-Claude de Montmorency.....	111, 112, 113
St-Cloud.....	112
Simoni.....	111, 113
Stoddard.....	112
Washington.....	121
Yellow Egg.....	112, 113

FRAMBOISES.

Colombian.....	128
Cuthbert.....	128
Gladstone.....	126, 127, 128
Gregg.....	128
Nansell.....	128
Heebner.....	127, 129
Hilborn.....	127, 129
Kenyon.....	128
Marlboro.....	128
Older.....	127
Sarah.....	128, 129
Shaffer.....	127
Superlative.....	128
Blanche d'Anvers.....	128
Jaune d'Anvers.....	129

Bisel.....
 Buster.....
 Crescent.....
 Enormous.....
 Greenville.....
 Marshall.....
 Phillip's Seedling.....
 Robinson.....
 Sharples.....
 Sherman.....
 Splendid.....
 Tennessee Prolific.....
 W. Bell.....

FRAISES.

PAGE
..... 97
..... 19, 27, 28, 33
..... 32, 34
..... 28, 33
..... 31
..... 28
..... 30
..... 29
..... 29
..... 31, 33, 34, 35, 95
..... 29, 31, 33
..... 28, 31
..... 139
..... 31
..... 34
..... 29
..... 28, 31
..... 28
..... 27
..... 28
..... 28
..... 113
..... 112
..... 11, 112, 113, 116
..... 112
..... 112
..... 113
..... 111, 112, 113
..... 111, 112, 113
..... 111, 112, 113
..... 112
..... 111, 113
..... 112
..... 121
..... 112, 113
..... 113
..... 128
..... 126, 127, 128
..... 128
..... 128
..... 127, 129
..... 127, 129
..... 128
..... 128
..... 127
..... 127
..... 128, 129
..... 127
..... 128
..... 128
..... 128
..... 129
..... 129

	PAGE
Bisel.....	128
Buster.....	128
Crescent.....	126
Enormous.....	129
Greenville.....	128
Marshall.....	129
Phillip's Seedling.....	129
Robinson.....	129
Sharples.....	129
Sherman.....	129
Splendid.....	129
Tennessee Prolifique.....	129
W. Bell.....	129